

Pourquoi Pas?

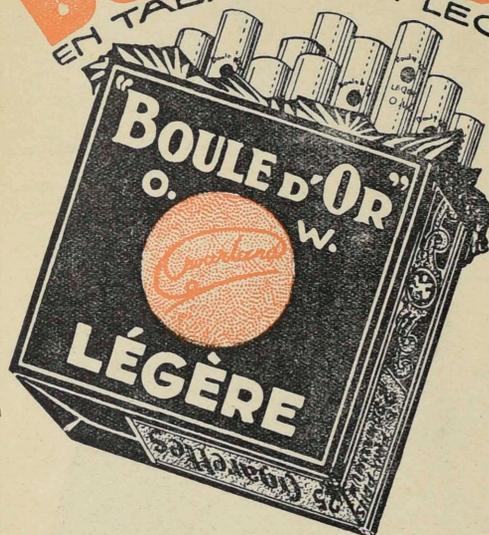
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Gustave BANEUX
apôtre de Bruxelles bilingue

que les fumeurs ont fait l'accueil
à notre nouvelle cigarette

BOULE D'OR
ET TABAC NOIR LEGER
LÉGÈRE



1.10 le paquet de 12 cig.
2.20 le paquet de 25 cig.

est sans précédent dans
l'industrie du tabac.
Ce succès est justifié
par la haute qualité des
tabacs employés pour
cette composition extra-
ordinaire.

C'est un produit de
grande classe, qui a fait
l'objet d'études et d'ex-
périences approfondies.
A prix égal, rien ne peut
lui être comparé.

QUALITÉ AVANT TOUT

ETS ODON WARLAND (S. A.) BRUXELLES

Si vous fumez la pipe

Si vous roulez vos cigarettes vous-même
fumez les **TABACS AJJA**. Vous en aurez toute satisfaction

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR: Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.004 Téléphone : N° 12.60 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Ce nse	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Gustave BANEUX

I.

Nous parlons des revendications flamandes avec un Belge haut placé, bilingue, et jusqu'à ce jour indifférent à la régression de la culture française en Belgique. Sans être flamingant, ce Belge est entouré d'amis Flamingants; il vit dans leur climat.

Récemment, un de ces Flamingants évoquait, devant notre ami, le projet insensé de remplacements des bourgmestres du Grand Bruxelles, presque tous anti-flamingants, par des fonctionnaires nommés d'office et à la solde du V. N. V. Notre ami objecta :

« Ne craignez-vous pas que les Wallons, cette fois-ci, ne trouvent que vous allez tout de même un peu fort, et qu'il n'y ait du vilain? »

Le Flamingant eut un sourire plein de confiance.

« Les éléments latins en Belgique sont en pleine décadence, fit-il. Ce sont des populations dégénérées. Aussi ne craignons-nous pas de marcher de l'avant : ces gens-là n'ont plus de réactions. »

Notre Belge haut placé sourit à son tour, et répondit :

« Prenez garde! Lorsqu'il s'agit de jauger la résistance latine, les Germains commettent toujours de lourdes erreurs de jugement... le jour où les Wallons en auront assez, ils ne se fendront pas de thèses racistes in-octavo; il n'appelleront pas à la rescousse la physiologie ni l'histoire: Mais brusquement, un beau jour, ils diront m..., et il y aura de la casse, de la grosse casse, avant que vous ayez eu le temps de vous frotter les yeux pour être sûrs que vous ne rêvez pas... » Nous ne savons ce que rétorqua le Flamingant: mais nous croyons qu'il pourrait y avoir du vrai dans cette prophétie, et qu'il est extrêmement dangereux pour le pays qu'on y laisse s'y développer, à peine aboli le complexe d'infériorité flamand, un complexe d'infériorité wallon. Soit dit en termes plus précis, il ne faut pas qu'il y ait en Belgique une culture, une tendance vers une quelconque culture qui puisse paraître brimée, si peu que ce soit. Sinon nous aurions échangé un cheval borgne de l'œil droit contre un cheval borgne de l'œil gauche.

II.

M. Gustave Baneux, président de la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles, parviendra-t-il à

rendre sensible aux Belges francisants toute l'étendue du danger que les menace du point de vue de leur intégrité ethnique? Nous l'ignorons. Mais ce que nous ne pouvons méconnaître, c'est la gravité, la réalité du péril. Il faut se rendre à l'évidence : les Flamingants veulent la flamandisation intégrale de Bruxelles avec une persévérance redoutable. Lorsqu'elle sera effectuée, ils imposeront à la Belgique une séparation administrative dont les modalités précises ne sont pas déterminables aujourd'hui, mais dont le résultat le plus clair sera de vassaliser les régions francophones restantes; celles-ci deviendront entre leurs mains une sorte de Reichsland, une terre d'Empire où les Thiois adultes s'assureront de profitables leviers de commande, tandis que les Thiois jeunes y pourront prendre, en vacances ou en week-end, de profitables leçons de virilité en bottant le derrière des derniers Welches abâtardis. Bien entendu, ce n'est pas pour demain. Mais ce plan en trois ou quatre étapes a beau comporter des échéances espacées, les réalisations qu'il promet n'en sont pas moins redoutables.

III

Nos lecteurs connaissent sans doute l'essentiel du débat. Mais il n'est pas inutile de donner à ce sujet des précisions.

Déjà même que la Gaule a la réputation de faire des Gaulois, le Grand Bruxelles fait des francophones. Entendons par là que dans les dialectes et les langues s'y absorbent peu à peu dans le français, langue supérieure. Les étrangers sont nombreux dans l'agglomération, surtout depuis 1920. Russes blancs et juifs allemands, chassés par Hitler, Polonais misérables et Italiens réfractaires au fascisme, Espagnols même et Anglais attirés ici par leurs affaires y adoptent l'usage de la langue la plus évoluée, ou tout au moins leurs enfants l'adoptent. Nous connaissons ici de jeunes fils de Cosaques qui ne savent plus du tout le Russe, et de petits Varsoviens israélites, qui ne sachant pas un mot de leur langue nationale, n'usent que du français et chez eux d'un peu de Yiddisch. Rien de plus normal, et les grandes cités sont des creusets où tout s'unifie. Les Flamands n'échappent pas à cette loi, et surtout depuis un demi-siècle, ils



GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE





Mamans!

Préservez vos enfants des maux de gorge ou de l'inflammation des amygdales, de la grippe ou du refroidissement.

Lorsqu'il pleut ou que le temps est humide, donnez leur les

PASTILLES DE
Panflavine

qui les mettent à l'abri de toute contagion, car c'est à l'école que ce danger est particulièrement grand.

Les Pastilles de Panflavine sont volontiers prises par les enfants, grâce à leur goût agréable. Les médecins-spécialistes recommandent expressément les Pastilles de Panflavine pour se préserver de la grippe, maux de gorge, inflammations des amygdales ou refroidissements.



**B
A
BAYER
E
R**

En vente dans toutes les pharmacies.

perdent leur idiome en s'intégrant à la population de la capitale. Enfin Bruxelles compte un grand nombre de bilingues nés d'unions mixtes, un certain nombre aussi d'autochtones dont le patois germanique fortement remanié résiste mal à la suprématie du français. A ce point de vue, il est fort arbitraire de considérer l'agglomération comme bilingue; c'est, à la base, un morceau du territoire où coexistent une langue et un patois, celui-ci ne cessant de perdre du terrain chaque jour. Ainsi en arrive-t-on à ce résultat qu'en chiffre rond, les 2/3 de l'agglomération ont le français comme langue usuelle, 14 p. c. seulement des habitants déclarant ignorer totalement le français. La langue française est connue de 86 p. c. de la population; il y a 40 p. c. d'unilingues français, soit 400,000 personnes environ. L'évolution vers le français est de plus en plus rapide dans l'agglomération proprement dite. Elle est plus lente, mais néanmoins constante dans les parties rurales de l'arrondissement de Bruxelles. Verviers et Arlon sont dans le même cas vis-à-vis de la langue allemande, qui les entoure, et que ces villes résorbent.

C'est cette évolution que les Flamingsants veulent enrayer.

A cet effet, ils ont arraché au Parlement la loi de 1932, qui est aussi inique qu'anticonstitutionnelle. Cette loi dispose qu'un enfant ayant commencé ses études dans une langue ne peut valablement les poursuivre dans une autre. Elle est destinée à écarter par la force les Flamands ruraux d'écoles primaires, de l'enseignement français que dispensent les écoles moyennes du centre bruxellois.

Restait au père de famille bilingue ou tout simplement patoisant la ressource de placer, dès l'entrée à l'école primaire, son enfant dans une section française là où ces sections existent. On y a mis bon ordre, sous prétexte que le père de famille est incompetent en la matière. Et tout moutard bruxellois que ses pères et mères confient au jardin d'enfants est immédiatement cuisiné par un inspecteur « ad hoc » qui a vite fait de discerner, dans les vagissements du loupot, des « phonèmes » germaniques. Aussitôt, le petit est dans l'engrenage moedertalien, qu'il ne quittera qu'avec la tombe. Il suffit qu'il dise « Ya » pour être cuit; c'est comme au beau temps où c'en était assez de boire à la santé du Roi de Prusse pour devenir aussitôt grenadier poméranien pendant un terme de quatorze ans.

IV.

Tandis qu'ils opéraient dans ce sens, les Flamingsants ne restaient pas inactifs dans le domaine administratif. Ils répandaient partout cette idée qu'à Bruxelles, ville bilingue, il importe que tous les fonctionnaires soient bilingues.

Pur sophisme, car la population, nous l'avons dit, n'est que très imparfaitement bilingue, elle comporte des unilingues français, des unilingues flamands en petit nombre, et une certaine quantité de bilingues plus ou moins complets. Pour cette population composite, il faut tenir compte des composants. Or, cette proportion varie dans les seize communes de l'agglomération: par exemple, à Ixelles, où il n'y a que 4 p. c. d'habitants ignorant le français, on ne voit pas la nécessité d'exiger d'un facteur des postes qu'il commente avec autorité les pièces de M. Herman Teirlinck: même remarque pour Saint-Gilles, pour Saint-Josse, où la proportion des Flamands purs est un peu plus forte, mais néanmoins minime.

Aussi la ligue contre la flamandisation objective, avec beaucoup de justesse: Ce qu'il faut,

c'est le bilinguisme des services: c'est-à-dire que, dans toute la périphérie bruxelloise, qu'il soit Flamand ou Français, le citoyen doit être assuré de rencontrer, dans l'organisme où il a affaire, quelqu'un qui parle sa langue. On règlera la proportion des fonctionnaires sachant les deux langues d'après les statistiques fournies par chaque commune.

Solution trop pratique et trop loyale pour être adoptée. Il va sans dire que les flamingsants s'y opposent radicalement. Et ici, leur opposition se renforce d'une question d'intérêt immédiat et nullement d'une mystique racique.

Il existe, en effet, une consigne dans le corps de tous les professeurs de flamand. Ils sont d'accord pour admettre qu'aucun Wallon ne parvient à apprendre « vraiment leur langue ». Et ceci revient à dire qu'un Tournaisien, eût-il publié à La Haye des études sur le théâtre néerlandais dans la langue « ad hoc », est inapte, du point de vue flamingant, à être receveur des contributions à Anderlecht.

Pour flamandiser Bruxelles, les flamingsants ajoutent encore ceci, qui est assez touchant. Tous les Belges doivent se sentir chez eux dans la capitale. Est-il admissible qu'un natif d'Ingelmunster ou d'Iseghem risque de ne pas être compris en demandant sa route au coin du Botanique?...

Halte-là! répond la ligue contre la flamandisation. Il est bien évident que le Belge d'expression thioise qui s'adresse à des services centraux a le droit d'exiger qu'on y parle sa langue. Mais en dehors des zones « gouvernementales », Bruxelles est une ville comme toutes les autres villes belges et les Bruxellois ont le droit d'y être chez eux, de régler la vie de leur cité comme ils l'entendent, sans avoir à se préoccuper des convenances ou des desiderata de la province, pas plus que les Gantois ou les Liégeois n'ont à se préoccuper des Bruxellois qui viennent chez eux.

Le Bruxellois d'expression française qui voyage actuellement à Anvers ou à Bruges ne s'y sent plus chez lui, c'est un fait. Il sait que sa langue, qui y avait droit de cité, est aujourd'hui mise à l'index.



1937

Pour 1937 le superchocolat
JACQUES vous souhaite d'être
aussi optimiste que lui
et tout ira bien.

SUPERCHOCOLAT
JACQUES

Le Flamand d'expression purement flamande qui va se promener à Dinant ou à Charleroi ne se sent pas davantage « chez lui » parce que, de tout temps, on y a ignoré le flamand.

Il n'y a absolument aucune raison pour que le Flamand de pure expression thioise ou le Wallon de pur patois wallon, ou l'Eupenois de pur dialecte germanique se sente plus « chez lui » dans la ville de Bruxelles que dans les autres villes du pays, quand il reste sur le terrain purement local. Il n'a pas à se sentir plus particulièrement chez lui au Palais des Beaux-Arts, au champ de courses de Boitsfort, à la Monnaie, au théâtre du Parc, au Cercle Artistique, à la Foire Commerciale ou dans nos églises que le Bruxellois au Musée Plantin ou dans un café de la rue des Guillemins.

Il ne faut tout de même pas qu'à force de vouloir que tout le monde se sente « chez soi », à Bruxelles, les Bruxellois finissent par ne plus s'y sentir « chez eux ».

Ce raisonnement serait absolument le même si Anvers ou Liège était la capitale.

De grâce, ne confondons pas Bruxelles-Gouvernement, qui est le Bruxelles de tous les Belges, avec l'agglomération bruxelloise.

Et M. Baneux, parlant au nom de la ligue, ajoute malicieusement: les seize communes de l'agglomération ont choisi, comme langue véhiculaire, le français. Il n'y a qu'à s'incliner en présence de cette primauté officiellement constatée...

V.

Ingénieur et détaché de la politique, M. Gustave Baneux n'avait jusqu'à ces dernières années prêté qu'une oreille indifférente aux débats que nous venons d'exposer. Un beau jour, en lisant dans son journal, à l'heure du café au lait, un compte rendu du XIII^e Congrès du Katholieke Vlaamsche Landsbond, il fut piqué de la tarentule. On avait voté la veille les lois dites d'apaisement — nous avons vu comment elles entendaient la liberté et la justice scolaire — et voilà que M. Baneux lisait dans sa gazette, des propos dans ce goût-ci, qui venaient de fleurir entre les poils de brosse à dents dont s'adonne le tuyau d'échappement du gracieux Frans Van Cauwelaert:

« La Flamandisation de Bruxelles est une grande revendication flamande, non seulement du point de vue culturel, mais d'un point de vue absolument général... »

« Donc au travail avec joie, car la flamandisation de Bruxelles coûtera moins de temps et de peine que la refflamandisation de la plus grande partie de la Flandre. »

M. Baneux bondit, lâcha son pain mollet, et sentit qu'un lutteur venait de naître en lui. Avec quatre disciples de bonne volonté, il fonda illico la ligue. Celle-ci s'est étendue, elle a donné pas mal de fil à retordre aux rabiques de la moedertaal. Elle aura derrière elle les Belges sensés, les Belges pratiques, ceux qui ne veulent pas plus de dictature de race que de dictature politique.

Nous ne pouvons que lui souhaiter bonne chance, en lui donnant pour finir un bon conseil: « Mnésô apistein », soutiens-toi de te méfier, comme dit le proverbe grec. Voici quelque temps, en effet, lorsque la ligue exposa le programme dont nous avons tracé les grandes lignes: Respect de la liberté du père de famille bruxellois, bilinguisme des services bruxellois et non pas des fonctionnaires, et pour le surplus, « statu quo », les libéraux se déclarèrent d'accord...

Et un beau matin, recrue inattendue, Rex adhéra. Mais lorsque Rex s'allia aux V. N. V., Baneux et son lieutenant Fernand Rigot s'effrayèrent. Ils s'enquirent de ce qu'allait devenir, dans ces conditions, l'adhésion que Rex leur avait donnée.

MM. de Grunne, Becquet et Daye leur répondirent par des effusions on ne peut plus rassurantes. Les loups flamingants, pénétrés par la grâce existente, renoncèrent à dévorer la brebis bruxelloise, ils s'en portèrent garants. Quelques jours plus tard, — patatras ! c'était la déclaration de Borginon...

Baneux, consterné, se tapait le ciboulot: « Ou Rex m'a menti, clamait-il, ou Borginon a roulé Rex... »

Des amis officieux lui représentèrent que les deux solutions à la fois étaient possibles. Il bondit sur le téléphone, s'efforça de joindre Daye, Becquet ou de Grunne. Ceux-ci étaient introuvables. Enfin, il atteignit le comte Xavier. Celui-ci, après avoir délibéré avec ses coéquipiers, promit des explications qu'il fournirait à trente jours, comme on paie une traite...

En attendant la lumière, le bon M. Baneux a repris la lutte pour la constitution de ce qu'il appelle « le Pays de Bruxelles », zone distincte et autonome d'une Belgique future que, pour sa part, M. Baneux tout comme nous, voudrait unitaire, mais dont il espère, par ce découpage hérétique, sauver quelque chose de la meilleure culture, au sein du chaos fédéraliste vers lequel il croit que nous allons fatalement...



Théâtre Royal de la Monnaie
Téléphones: 1216 22 - 1216 23 - Inter 27

Spectacles du 28 décembre 1936 au 10 janvier 1937

Lundi 28: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935)
Mes L. Mertens, Ballard, Denié, Prick, Derval, Lamprenne;
MM. Andrien, Piergyl, Régis, Génicot, Boyer, Paray.

Mardi 29: LAKME.
Me S. de Gavre, Derval; MM. A. d'Arkor, Resnik, Colonne.

Mercredi 30, Représentation de grand gala:
PELLEAS ET MELISANDE.
Mes Teugels, Pauwels, Denié; MM. Gaudin de l'Opéra, Richard, Resnik, Paray. — Chef d'orchestre: M. Albert WOLFF.

Jeudi 31: SI J'ETAIS ROI.
Mes Clara Clairbert, L. Denié; MM. d'Arkor, Andrien, Régis, Paray, Boyer.

Vendredi 1^{er} janvier: ORPHEE AUX ENFERS.
Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Denié, Ballard; MM. Andrien, Régis, Boyer, Piergyl, Marcotty.

Samedi 2: ROSSINI à NAPLES.
Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkor, Vag Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Piergyl, Wilkin.

Dimanche 3, en matinée: TANNHAUSER.
Mes Deulin, Pauwels; MM. F. Anseau, L. Richard, Demoulin.

En soirée: LA TOSCA.
Mme H. Nys; MM. Lens, Richard.
Et le ballet de BARON TZIGANE.

Lundi 4: LA DAME BLANCHE.
Mes S. de Gavre, L. Mertens, Lamprenne; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty, Paray.

Mardi 5: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).
(Même distribution que le Lundi 28 décembre.)

Mercredi 6: MIREILLE.
Mes Clara Clairbert, Ballard; MM. d'Arkor, Colonne, Resnik, Boyer.

Jeudi 7: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).
(Même distribution que le Lundi 28 décembre.)

Vendredi 8: ROSSINI à NAPLES
(Même distribution que le Samedi 2.)

Samedi 9: CARMEN.
Mes L. Mertens, Bellin; MM. Bricout, Richard.

Dimanche 10, en matinée: LA VESTALE.
Mes Boons, Pauwels; MM. Len, Mancel, Demoulin.

En soirée: ORPHEE AUX ENFERS (dernière).
(Même distribution que le Vendredi 1^{er} janvier.)

Cadeau du Jour-de l'An: Un carnet de Dix Coupons.



Essai de discours : « In Memoriam »

Tu nous a quittés... Notre profession vient de faire une perte. Une perte énorme, amplifiée l'écho. Et nous ne pouvons te laisser partir sans commenter ta vie, ton œuvre, ta fin... Tu étais, les journaux américains nous le font savoir, le premier journaliste du monde, « in the world »...

Il s'appelait... au fait comment s'appelait-il. Quand on nous parle d'un grand journaliste, à nous, les francophones, des noms immédiatement s'imposent. Rochefort, Veuillot, Drumont, Daudet, Clemenceau, Maurras. Et même en cette Belgique restreinte il y eut des de Haulleville, des Neuray, des Tardieu. Cette liste est extensible, mais chacun de ceux qu'elle énumère laisse dans nos mémoires non pas peut-être une œuvre littéraire — l'article de journal est essentiellement périssable — mais mieux peut-être, des mots, des anecdotes, des campagnes et en résumé, une action qui malgré, à l'occasion, des échecs, remua des pensées, des idées, détermina des gestes, tint en haleine des partis, des peuples, s'intégra, opposition ou gouvernement, dans l'activité d'une patrie.

Ce journaliste américain, vous avez tous lu son nom à l'occasion de son décès, ce nom, vous ne l'avez pas retenu, ni moi non plus. Ce n'est pas parce qu'il écrivait en anglais ; le grand journaliste n'est pas limité dans son rayonnement par les frontières d'une langue. Vous n'avez pas retenu, ou vous avez oublié son nom ; c'est le fait.

Mais en quoi a-t-il mérité la publicité de grand, de plus grand « in the world », à lui consentie par ses confrères d'outre-Atlantique. En ceci qu'il était en son vivant le journaliste qui toucha les plus gros appointements qu'il y eut jamais.

Il touchait 250,000 dollars par mois, à moins

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

que ce ne fût par semaine ou par jour (une fois qu'on entre dans les chiffres astronomiques, les millions, les milliards n'ont plus d'importance). C'était le « manager », le directeur de la presse Hearst.

Hearst, vous savez ce que c'est, une puissance qui terrorise les gouvernements. Le maître de nous ne savons combien de journaux qui tiennent la puissante Amérique. On ne discute pas avec Hearst, on se soumet. C'est ce qu'il y a de mieux à faire.

Nous nous souvenons qu'à la fin de la guerre, dans le lot de journalistes qui, du côté belge, suivirent les dernières opérations, entendirent les derniers coups de canon, il y avait un de nos confrères que sur l'ordre d'un haut état-major, la sûreté militaire entourait d'égards particuliers. Il faisait tout ce qu'il voulait (c'était d'ailleurs un homme charmant), les consignes s'effaçaient devant lui, les portes s'ouvraient, les automobiles s'offraient. C'était le représentant de Hearst au front belge... Remarquez que Hearst était peu favorable aux alliés; n'importe, il s'agissait de le ménager, de le cajoler... Paris, Londres, redoutèrent sa mauvaise humeur ; son délégué, avec de jolis fonds de roulement, s'imposait à tous, nous passant dessus (« I am sorry »), comme n'aurait pu le faire un représentant officiel d'un gouvernement quelconque.

Il y a quelques années, Hearst décida d'empêcher un certain accord franco-britannique. Il avait besoin du document, il fit cambrioler un tiroir du quai d'Orsay, publia l'acte. Cela suffit. Chose singulière, un ministre français des affaires étrangères eut l'audace (il s'appelait Tardieu), de se fâcher. Il commit l'imprudence de faire expulser Hearst qui était en France. On dit que cela a coûté cher à la République. La pauvre Marianne, débarrassée de Tardieu, fit savoir à Hearst qu'il y avait eu maladresse, qu'elle serait heureuse et fière de le revoir. Le grand homme n'a pas daigné répondre.

Et vous venez d'être témoin de sa plus belle opération : l'éclatement du scandale Simpson et le déboulement du trône d'Edouard VIII.

Voilà, hein, du journalisme, et vous jugez de l'activité du « manager », hier défunt, de la presse Hearst, l'homme aux millions, et aux millions de dollars.

Cependant, quoi, ce confrère-là nous gêne un peu aux entourures. Passablement démodés, nous avons une conception assez timide du journalisme. Nous considérons qu'on peut attaquer ou défendre les idées par des idées, et que le crochetage des serrures et la corruption des valets de chambre, l'écoute aux portes, ne sont point l'essentiel de notre profession.

C'est que la Belgique n'est pas assez américanisée... Nous avons vu certes de riches personnages entrer tout en or et en maîtres dans des salles de rédaction. La maison était à eux, ils le faisaient savoir. On allait voir ce qu'on allait voir. Ça allait barder. A eux, à nous, les envoyés spéciaux, les télégrammes kilométriques, les illustrations, les tours de force, les numéros aux pages innombrables. Ces personnages rutilants n'étaient certes pas des fripouilles, ils étaient dans le civil banquiers, usiniers, hommes d'affaires, politiciens truffés de banknotes. Leur entreprise s'écroula sur eux ; d'ail-

Assurer la Protection de votre Compagne Telle est l'offre de LA ROYALE BELGE



Nouvel an ! Parmi les mimosas et les marrons glacés s'amoncellent les boîtes luxueuses : bijoux, fourrures, parfums; et l'on échange des souhaits de bonheur pour l'année qui commence.

Tout cela n'est cependant qu'agréables frivolités et vains mots si vous n'avez pas garanti l'avenir de celle qui compte sur vous.

**IL Y A UN SEUL CADEAU
DE VRAIE VALEUR :
CELUI QUI PROTEGERA
VOTRE FAMILLE
SI VOUS VENIEZ
A LA LAISSER SEULE**

Pour sceller votre heureuse union, envoyez-nous aujourd'hui même le bon ci-dessous

et vous recevrez immédiatement notre cadeau porte-bonheur, ainsi que le plan qui protégera efficacement la femme que vous aimez.

**LA ROYALE BELGE réalise
pendant toute la vie les vœux de bonheur
que vous formez au jour de l'an**

POUR RECEVOIR NOTRE
CADEAU PORTE-BONHEUR
BON A ENVOYER

A

LA ROYALE BELGE
74, RUE ROYALE
BRUXELLES

Veillez m'envoyer gratuitement et sans engagement, le plan de vie ainsi que le cadeau porte-bonheur annoncé.

Nom :

Profession :

Adresse :

Localité :

leurs, ils retirèrent leur mise à temps. De tout quoi il semble résulter que — en Belgique tout au moins — il n'est rien de tel pour faire un journal que des journalistes, des professionnels mûris dans le sérail. On peut être journaliste et n'être pas un sot en affaires, nous avons connu Neuray, nous avons vu Masset, de l'ancien « Express » de Liège. On peut même sortir de la typographie comme le père Rossel. Un hebdomadaire nouveau en France s'annonce « un journal fait par des journalistes... » (Il nous semble que « Pourquoi Pas ? » pourrait inscrire ces mots dans sa manchette). C'est peut-être bien là le secret de certaines réussites passées ou futures.

Ce secret n'est-il pas utilisable en Amérique? Il nous semble, chez nous, au moins, qu'il n'y a pas tant besoin de dollars à la clé... un monsieur qui a, bien entendu, quelque chose à dire, le dit... Il lui faut une tribune, une estrade, une feuille. D'accord, mais en même temps que certaines idées, certain ton, certain accent s'impose. Et on a toujours beaucoup de liberté, même si on est un peu gêné par la sympathie ou la camaraderie.

Nous avons célébré, à table, belgeusement, le jubilé de « Pourquoi Pas ? ». M. Van Zeeland premier ministre, nous a fait le grand honneur de venir parmi nous, sans façons, peut-on dire. Cela nous empêche-t-il de critiquer certains actes du gouvernement Van Zeeland? S'il en était autrement, ce ne serait pas à notre honneur, ni à celui, peut-être, de M. Van Zeeland.

Ainsi, à propos de la disparition du premier journaliste « in the world » faisons-nous un retour sur nous-même. C'est un bon exercice de fin d'année.

Ces réflexions, si elles parvenaient à son trône, paraîtraient saugrenues à ce pape, à ce « dalaï lama » de Hearst. Cela nous réchauffe pourtant de les avoir faites à ton propos — et nous t'en remercions — confrère immense, magnifique, gigantesque, tout en dollars, ombre du padischah qui de Dieu même est l'ombre (Hugo dixit), toi le premier journaliste du monde dont nous ne sommes pas fichus de nous rappeler le nom.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Un bock avec M. Léon Hennebicq, fils spirituel d'Edmond Picard	33
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	36
T. S. F.	47
La petite histoire	48
« Pourquoi Pas ? » en Pologne	49
Le Bois Sacré	51
Le Coin des Math.	54
Ah! ces commis-voyageurs!	55
Les bassets	57
Le dernier salon où l'on cause	58
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	60
La Chronique du Sport	63
Echec à la Dame	65
Faisons un tour à la cuisine	68
On nous écrit	68
Les conseils du Vieux Jardinier	78
Le Coin du Pier	

A bas la politique à l'I. N. R. !



Salut, l'an neuf

C'est sans aucun regret que l'on tourne la page et que l'on dit adieu à l'année qui a expiré hier soir. Salut, l'an neuf !...

Evidemment, les journalistes et leurs lecteurs n'ont pas eu le temps de s'embêter. Nous vivons, comme on dit, une époque fort intéressante, mais il y a des moments où nous nous demandons si la divine Providence, qui compose le spectacle quotidien, n'en a pas trop mis. Nous voudrions bien souffler un peu et donner le pas aux élections académiques, à la querelle des « pompiers et des fauves », aux potins de couloirs et de coulisses, sur les soubresauts de la politique nationale et internationale.

Il n'y a pas moyen, les soubresauts sont trop violents et font trop de bruit. Au commencement de l'année 1937 c'était la guerre d'Ethiopie; à la fin, c'est la guerre d'Espagne. Que de sang ! Que de ruines ! Et, entre temps, ce fut le coup de poing du camarade Hitler et le coup de force du 7 mars : le Traité de Locarno déchiré comme un chiffon de papier; puis les élections en France et la victoire du front populaire; les grèves, les occupations d'usines, les inquiétudes financières. Puis, la querelle socialo-religieuse du « fascisme » et du communisme, qui divise les familles comme au beau temps de l'affaire Dreyfus. Et, enfin, pour finir, la grande crise politico-sentimentale de l'Angleterre...

Et chez nous ! Chez nous, bien entendu, c'est l'oasis. Nous n'y contredisons pas — tout est relatif — mais une oasis menacée par les tempêtes de l'extérieur et agitée de quel ques orages intérieurs. Chez nous, nous avons eu aussi les élections et l'apparition du rexisme sur le terrain parlementaire. Cris de fureurs et d'enthousiasme : A bas le fascisme ! Rex vaincra ! La marche sur Bruxelles des 250.000 rexistes que se termina, comme une bonne zwanze, à l'ami go La loi militaire. Le discours du Roi. Le rapport de la commission Servais...

Fidèles à notre programme initial, nous avons essayé de commenter ces grands événements avec impartialité, de sincèrement et bonne humeur, laissant à d'autres le grand style, les imprecations bibliques, les jérémiades et la trompette du jugement dernier, essayant de nous en soler, et de consoler nos lecteurs, de la dureté des temps par le spectacle de la cocasserie de l'histoire qui se fait laquelle égale au moins la cocasserie de l'histoire qui s'es faite.

A notre point de vue particulier, l'année qui finit fut d'ailleurs une année faste. Notre vingt-cinquième anniversaire fut l'occasion, pour nos lecteurs et nos « victimes » d'une manifestation de sympathie qui nous a profondément touchés. Notre banquet jubilaire réunit 507 convives, et quels convives ! Le bourgmestre de Bruxelles, Adolphe Max, ami de la première heure, qui présidait, le premier ministre Van Zeeland, plusieurs de ses collègues, le presi-

dent du Sénat, et des ambassadeurs, des généraux, des parlementaires illustres, des magistrats, de hauts fonctionnaires, toutes les « huiles » qui avaient voulu montrer qu'en Belgique, même au temps où nous sommes, on peut être dans les huiles et comprendre la plaisanterie et l'indépendance des journaux. Et cela nous a montré qu'il ne fallait pas attacher trop d'importance aux objurgations parfois malveillantes de ceux de nos lecteurs qui, profitant de la licence que nous leur donnons d'exposer librement leurs opinions dans quelques-unes de nos colonnes, veulent nous tirer à droite ou à gauche.

Que nous apportera l'année 1937 ? Le prophète attaché à la rédaction se refuse. Tenons-nous-en à la sagesse de Frédéric II, fataliste qui corrigeait le mauvais sort à force d'énergie : « Les choses ne tournent jamais ni aussi bien qu'on l'espérait, ni aussi mal qu'on le craignait. » Cultivons notre jardin et regardons se dérouler le spectacle...

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au **Dépôt Central des Cultivateurs**, maison nre. 31, avenue Louise, Bruxelles.

Le vocabulaire de l'an 1936

Il y a un an, on croyait encore à la Petite Entente et il semble que la Petite Entente ne soit plus qu'une fabrication de l'esprit qui appartient au Passé. On croyait encore à la puissance de la « Home Fleet » et il semble que la « Home Fleet » soit une chose dont les avions italiens se sont moqués agréablement. Beaucoup d'originaux étaient persuadés que l'Allemagne respecterait longtemps encore les clauses rhénanes du Traité de Versailles et voici que l'on a confortablement oublié toutes les clauses non territoriales du Traité de Versailles.

En revanche, il y a des mots nouveaux qui sont entrés dans le langage courant. Celui de « Front Populaire », par exemple, qui s'est traduit en langage flamboyant par « Frente Popular ». Le mot est d'invention communiste. On l'attribue, en Espagne, à M. Diaz, secrétaire général du parti communiste espagnol, en juin 1935. Deux mois plus tard, au cours d'un congrès à Moscou, le fameux Dimitroff a expliqué le but de cette tactique :

« Il y a déjà quinze ans que Lénine a déclaré et confessé qu'on ne pouvait faire en une année, la révolution communiste; qu'il fallait penser à des formules de transition. Or, a-t-il ajouté, le Front populaire est une formule de transition magnifique, les communistes doivent le soutenir. »

De Bruxelles, M. et Mme ERNEST, les propriétaires du CHALET DU GROS-TILLEUL, présentent aux lecteurs de « P. P. ? » (qui forment la majorité de leurs amis et chers clients) les vœux de Bonne et Heureuse Année.

Et en attendant le printemps prochain qui reverra la vogue de leur établissement (agrémenté de plusieurs tennis, notamment) signalent que le « Chalet du Gros-Tilleul » est ouvert toute l'année — aussi agréable l'hiver que l'été !

« Le Chalet du Gros-Tilleul », av. de Meysse, juste passé l'ex-entrée Astrid de l'Exp. Trams 52, L et L barré.

La « bonne » tactique

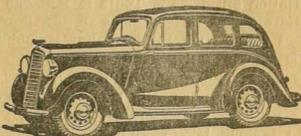
Cette tactique avait une importance capitale en Espagne, parce que les communistes y trouvaient les concurrents les plus redoutables, à savoir les anarchistes. Entre socialistes et anarchistes, il fallait se débrouiller et les premiers résultats de la propagande communiste, en Espagne, furent des plus décevants. Avant les élections du 16 février 1936, le parti communiste avait, en plus de ses propres syndicats, une influence prépondérante dans plusieurs syndicats anarchistes et il était parvenu à former une « Alliance

**HILLMAN
MINX**

1937 **1937**

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.

8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

**N'ACHETEZ RIEN AVANT
D'AVOIR ESSAYÉ LA MINX**

Agence Génér. : **GRAND GARAGE DU TATTERSALL**
8 et 8a, av. Livingstone, Brux., tél. 12.17.52 (2 lignes)

AG. PR ANVERS : **WILFORD & LANDMETERS**
9, LONGUE RUE DES CLAIRES — ANVERS

ouvrière » avec l'opposition trotskyste et avec les communistes dissidents de Maurin.

C'est à ce moment aussi que le public non averti a prêté à faire la connaissance des forces « anarcho-syndicalistes ».

Le 10 avril, au Cinéma « Europa », à Madrid, le camarade Diaz expliqua que :

« Une fois réalisée l'unification syndicale, il faut aller à la formation des alliances ouvrières et paysannes pour que nous puissions nous servir de celles-ci pour remplacer l'Etat le jour où nous le renverserons. Il faut aussi constituer une seule milice prolétarienne, qui sera l'embryon de l'armée rouge au moment où la Révolution triomphera en Espagne. »

Cette tactique fut si habilement observée que le 16 avril, une grève, à Madrid, obtint la destitution de plusieurs officiers de gendarmerie. M. Azana céda. On imagine l'état d'anarchie d'un pays qui en est arrivé à céder à des revendications pareilles. Mais l'Europe avait la tête ailleurs. En Allemagne on pensait à la Rhénanie, en Italie à l'Abyssinie, en Belgique au rexisme. L'Angleterre, comme il arrive, préférait ne pas penser.

Des vœux... sportifs...

Martial Van Schelle nous demande (et nous nous exécutons...) de transmettre à tous ses amis et clients ses vœux de Bonne et Heureuse Année et de bons sports d'hiver. Van Schelle-Sports, les magasins de l'élite : 18, rue de Loxum, Brux., 30, av. de Keyzer, Anvers, et Patinoire (et leçons de ski), 11, r. de la Glacière, Brux.



Les mots nouveaux de 1936

C'est au début du mois d'août que revint à la mode le terme « carlisme ». On avait oublié son existence et les faiseurs de bons mots le comparèrent au « rexisme » qui venait de naître. On parla aussi beaucoup de « dynamisme », sans que personne sût très bien ce que cela voulait

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

dire, tout comme à l'époque du vol du bébé Lindberg la foule se mit à employer le mot « kidnappers ». Léon Degrelle avait aussi inventé le mot « bankster » qui connut tout de suite un succès prodigieux. « Fronte popular » devint « fronte crapular ». Tout de suite, la presse socialiste se mit à imiter le goût des calembours de Degrelle, dont il appela le journal le « Pourri Réel ». La « Nation belge » devint la « Nation antibelge ». Toute la Belgique politique et parlementaire devint furieusement spirituelle et M. Van Zeeland, ayant commis l'erreur de parler en public de ses enfants, on le compara au pélican.

Plusieurs femmes apparurent à l'horizon politique, telle la fameuse Dolorès Arriburi, dite la « Passionaria ». Tout de suite, le « Peuple » surnomma « Passionaria Degrelle » la femme du fameux tribun, qu'il appelait aussi la mégère cosmétique. Madame Vandervelde connut aussi une célébrité retentissante et toute la Belgique commença à connaître l'existence d'un insecte nommé « doryphore ».

MISE EN VENTE ANNUELLE OCCASIONS SENSATIONNELLES

A partir du SAMEDI 2 JANVIER,
dans toutes les succursales de la


Ganterie
Sandam Pières
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Nombreux lots de gants de peaux, tissus et laines
pour Dames, Messieurs et Enfants.

Une remise de 30 p. c. sera accordée sur tous les prix
marqués de nos écharpes et cravates.

Les Centenaires de cette année

Nous devons subir, cette année, des éloges imposants d'une série de gens nés en 1837. Ceux qui connurent cette originalité occuperont certainement les principales colonnes des journaux et l'on prononcera sur leurs tombes d'émouvants discours. Il y aura, par exemple, la tombe du général Boulanger, né le 29 avril 1837 et dont les Bruxellois connaissent particulièrement la sépulture. Les Italiens auront leur grand poète Leopardi, qui mourut il y a cent ans, la même année que Pouchkine, le premier des grands romantiques russes, dont la grand-mère était éthiopienne. Le 5 avril de cette même année naquit Swinburne, cinq jours après la mort de Constable. C'est aussi le 20 juin 1837 que le Roi d'Angleterre, George IV, mourut et que la petite Reine Victoria monta sur le trône.

Maintenant, si l'on veut remonter plus haut, on peut découvrir que le fameux dramaturge élisabéthain mourut en 1637 et que l'empereur Constantin mourut en 337. Quant à Tibère, il mourut en 37. Nous lui devons certainement une pensée particulière.

Nous en devons une à Charles Fourier, mort en 1837. Les fouriéristes ont été aussi nombreux chez nous qu'en France et c'est bien le moins que nous puissions faire pour leur vénérable et pittoresque mémoire. C'est aussi l'année où naquit le président Carnot, mort, hélas ! assassiné à Lyon.

Rappelons-nous que par un hasard curieux, cette même année qu'il est celui du centenaire de Boulanger, suit exactement de cinquante ans l'année de la pleine effervescence du boulangisme.

Il y a cinquante ans, en Belgique, nous étions gouvernés par J. Malou, deuxième manière. Il y a cent ans, par M. de Theux, première manière. Tâchons de nous recueillir quelques secondes pour consacrer à ces saintes mémoires une pensée civique et constitutionnelle.

« L'Art Belge »

Le numéro de Noël de cette revue périodique du mouvement artistique en Belgique, que dirigent, avec tant de compétence, Mme Yvonne Renette et M. Isy Brachot, et dont MM. Charles Bernard et Richard Dupierieux sont les rédacteurs en chef, dépasse en richesse et en intérêt tout ce que l'on a vu jusqu'ici.

Édité sur 82 pages de papier de luxe, ce numéro contient toute une série de reproductions photographiques d'une rare perfection d'œuvres d'art variées. Les principaux articles qu'illustrent ces magnifiques planches sont signés par M. le comte J. de Borchgrave d'Altena, Gustave Van Zype, Louis Anquetin, R. Dupierieux, le musicologue Charles Van den Borren, Lucien Solvay, le compositeur Paul Gilson, Ed. Ewbank et Maurice Pierra.

Son prix est de 25 francs. Il est en vente chez tous les libraires.

Bilan français

Nous avons eu six mois de gouvernement populaire en France. Au point de vue économique et social, le bilan n'est pas très brillant. On a voulu tout de suite réaliser le plan de « réformes hardies » qui avait été annoncé à l'extérieur et l'on s'est mis à légiférer à tour de bras et dans tous les domaines. Peut-être en restera-t-il quelque chose, mais, pour le moment, ce que l'on constate, c'est un désordre économique et financier qui inquiète tous les amis de la France. Contrat collectif, congés payés, limitation de la semaine de travail, toutes ces innovations, qui avaient déjà été tentées ailleurs, devaient s'accomplir un jour ou l'autre, mais on a été trop vite. On a éveillé chez les ouvriers d'immenses espoirs, des espoirs irréalisables, au moins immédiatement, et le résultat a été ces mouvements de grève qui ont bouleversé toute l'économie française.

Dépendant il a fallu gouverner, payer les fonctionnaires, assurer la défense nationale, dresser le budget. De là une série de contradictions que M. Piétri, ancien ministre (radical) de la marine, a soulevé, avec une cruelle précision.

Place Saintelette

Certes, la circulation n'y est pas exempte de danger. Mais qui se plaindrait d'y perdre quelques secondes pour laisser passer un camion de Cocharbon ? C'est qu'ils sont bigrement précieux, en ce moment-ci, ces bons charbons de « Cocharbon ». — 3 avenue du Port. Tél. 26.99.10.

Le réquisitoire de M. Piétri

Ce discours de M. Piétri fut un réquisitoire d'autant plus sévère qu'il était plus modéré de ton.

« Je crois discerner en vous, a-t-il dit, une certaine impuissance fondamentale à tout rétablissement financier, dans le désaccord profond qui se révèle entre vos tendances, que vous ne pouvez pas cacher, et des règles tutélaires auxquelles vous ne pouvez pas vous soustraire.

» Le vieux appareil financier et conservateur n'est pas fait pour réaliser la révolution sociale et, ou bien il vous faudra abandonner une partie de votre programme, ou bien vous prendrez des initiatives autres, mais alors il vous faudra parler d'autre chose que de liberté du marché monétaire, de réserve d'or, etc... c'est une idéologie qui appartient à ce passé que vos amis condamnent si durement. »

» On se déclare attaché à l'étalon-or et à la liberté monétaire, mais on fait de la détention de l'or un délit, on la frappe d'une amende qu'on regrette bientôt, en attendant de la transformer en prime. On veut l'aisance des échanges internationaux, mais on tient l'exportation des capitaux, acte parfaitement légal, pour un crime.

» On fait appel à l'emprunt intérieur, mais on parle de conscription des fortunés, et je vous rends grâce d'avoir dissipé cette menace.

» On stigmatise la hausse des prix, et l'on compte un peu sur elle pour nourrir le budget.

» On maudit les 200 familles, mais on se garde de toucher à l'édifice qui les abrite.

» On compte sur le tourisme étranger, mais on entretient ou l'on subit un état de désordre.

» On renforce la défense nationale — et je suis le premier à m'en réjouir — mais on laisse certains propagandistes tenter de démolir l'armée »

Ce discours a fait une forte impression, même sur l'extrême-gauche.

Tous les partis qui, de l'opposition passent au pouvoir en arrivent à se contredire, mais il semble que celui-ci exagère.

« Oui, je suis belle... »

...direz-vous, après avoir choisi à coup sûr la teinte de rouge à lèvres qui vous sied vraiment parmi les quatre étuis miniature ivoire et or que Grenoville, 33, rue Vanderstraeten, Bruxelles, vous adressera sur demande accompagnée du présent écho et de fr. 3.50 en timbres-poste.

Un succès

Et pourtant, le gouvernement du front populaire a remporté un incontestable succès. C'est en matière de politique étrangère.

— Que pensez-vous d'Yvon Delbos, demandait-on récemment à un grand diplomate étranger, aujourd'hui retiré des affaires ?

— Aucun éclat, répondit-il, peu d'imagination, mais un grand bon sens et plus de courage civique que n'en ont généralement les hommes politiques.

Il semble que ces qualités moyennes du ministre des affaires étrangères de M. Léon Blum, lequel, d'ailleurs, l'a toujours loyalement soutenu, aient mieux servi la république que l'imagination hardie de M. Louis Barthou et que la roublardise de M. Pierre Laval. Le fait est, que la situation internationale de la France est incontestablement meilleure qu'il y a six mois. Avec l'Angleterre, elle est revenue au plus beau temps de l'entente cordiale. Il y a longtemps que les deux grandes puissances occidentales n'ont plus été aussi étroitement unies. Les relations de la France avec la Pologne se sont améliorées; elles restent excellentes avec la Petite Entente; avec la Russie soviétique elles ne sont pas aussi chaudes qu'on pouvait le craindre sous un gouvernement soutenu par les communistes. Enfin, il y a un rapprochement certain avec l'Italie.

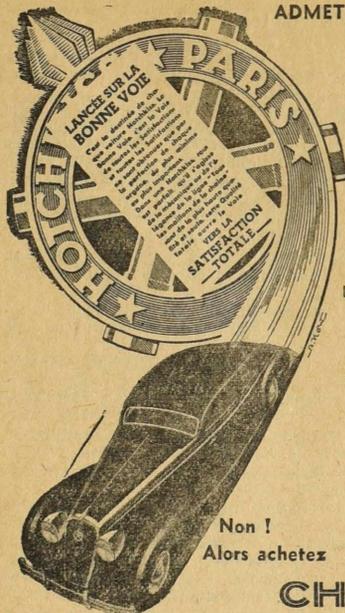
Bref, l'Allemagne est mise dans l'alternative ou de collaborer pacifiquement avec l'Europe ou de risquer une aventure dans laquelle elle aurait tout le monde contre elle. La crainte qu'éprouve l'Allemagne devant la reconstitution du front de la grande guerre est notre dernière chance de paix.

Et quand on se souvient des difficultés devant lesquelles s'est trouvé M. Yvon Delbos: liquidation de la guerre d'Ethiopie, guerre d'Espagne, discours en coup de poing du chancelier Hitler, abdication du roi d'Angleterre, il faut convenir qu'il ne s'est pas mal tiré de diverses situations difficiles.

Le Nouvel-An à Anvers

a été fêté joyeusement, notamment aux « Ambassadeurs », le splendide restaurant (en l'Hôtel Century). Nous nous plaisons à signaler le fait, car cet antre de la bonne chère et du confort est unique en son genre, et nous vous recommandons ses menus uniques à 30 fr. Hôtel Century, Anvers.

ADMETTEZ-VOUS ?



- La vitesse sans la sécurité
- L'accélération sans le freinage
- L'économie sans la puissance
- La souplesse sans le rendement
- L'élégance sans le confort
- La solidité sans le silence

Non !
Alors achetez

CHKISS

Agence générale : GRAND GARAGE DU TATTERSALL,
8 et 8a, Av. Livingstone, Bruxelles.
Tél. : 12.17.52 (2 lignes).

Le cas Léon Blum

Pour l'observateur du théâtre politique, le cas Léon Blum est vraiment passionnant. On ne sait encore si cet ancien dilettante, qui a été jeté dans l'action un peu malgré lui, s'en tirera finalement à son honneur ou sombrera dans une catastrophe nationale ou internationale, mais il apparaît de plus en plus qu'il joue le jeu superbement. Son incontestable honnêteté intellectuelle, sa foi socialiste sont aux prises avec les plus dures réalités et il fait l'effet d'un danseur de corde qui exécute ses cabrioles au-dessus d'un abîme. Toujours est-il que les témoins de sa jeunesse sont plutôt surpris de la manière dont il s'en tire.

Les amateurs d'autographes viennent de retrouver une lettre qu'il écrivait en 1890 à Pierre Louys, un document psychologique de premier ordre et qui montre qu'il ne se sentait pas précisément fait pour diriger un grand pays.

« J'ignore, écrivait-il au futur auteur d'« Aphrodite », si je serai jamais capable de diriger ou une œuvre ou ma vie d'après une méthode bien arrêtée. Il me semble qu'il y aura toujours en moi, autant que je puis me connaître, de l'indécis, de l'inachevé. Remarquez que j'en suis très fier. Aimant beaucoup les lignes flottantes, les personnalités mal définies ne me déplaisent pas. Mais se plaire à soi-même est un but trop aisément atteint. »

Léon Blum, aujourd'hui, se plaît-il à lui-même ?

Il pleut sur la route

...on est bien mieux à Bruxelles, au Grand-Hôtel... Entièrement rénové, redécoré, offrant le maximum de commodités, le Grand-Hôtel est le Point de Mire de l'Univers ! Son « Restaurant Léopold II » (menus à 25 fr. cuisine sur-fine) connaît la vogue. Quant à son garage (sous l'Hôtel, entrée par la rue Grétry), il évitera à votre auto le froid et les intempéries. (Droit de stat. 3 fr. par 4 h., 4 fr. par 6 h.), Graissage et lavage scientifiques. Toutes réparations.

Un Réveillon sous terre

De toutes les villes de la France, Reims est peut-être de celles où le sentiment de l'hospitalité et le faste des réceptions sont les plus développés.

Nous en eûmes la preuve au Réveillon de Noël organisé par l'Automobile Club de Champagne, avec le concours de notre confrère, « Le Journal ». Les locaux ne pouvaient être mieux choisis que les celliers et les caves de la Maison LOUIS ROEDERER. On en appréciera l'importance quand on saura que mises bout à bout, elles ne mesurent pas moins de 16 km, et contiennent un stock qui varie de 7 à 8 millions de bouteilles, toutes remplies de ce vin généreux.

Nous étions aimablement conviés par M VAN VOLXEM, le représentant à Bruxelles, à en déguster une partie... tout au moins.

Vers minuit, l'on descendit dans les caves, guidés à travers les galeries par les membres du personnel. (Ah ! les beaux gars !)

Les invités furent ensuite reçus par Mme veuve OLYR-ROEDERER, dont la grâce exquise captiva l'assistance et qui souhaita la bienvenue en une allocution charmante. Elle était entourée de MM. MAQUIN, Père et Fils, directeurs de la firme, et de leurs principaux collaborateurs ; on notait la présence de M. Marchandeau, ancien ministre, député-maire de Reims.

Et ce fut... l'apéro au vin d'Avize.

Ensuite, dans l'immense salle qui sert habituellement aux emballages et aux expéditions — salle qui avait reçu, pour la circonstance, une ravissante décoration évoquant les beaux sites de la Côte d'Azur et toute fleurie de collines odorantes de mimosas — six cents invités prirent place autour de petites tables et savourèrent un menu de choix comportant des huîtres de Marennes, un potage Oxtail, un cochon de lait aux pommes reinette, un dindonneau farci aux marrons, du foie gras frais à la gelée de ratafia, puis des écrevisses au champagne, une glace Colbert, des douceurs rémoises et les fruits d'un verger d'hiver, le tout arrosé — naturellement — des meilleurs vins de Champagne : un Avize Crémant nature, puis un LOUIS ROEDERER brut rosé, qui ravit les plus difficiles, ainsi que le LOUIS ROEDERER brut 1926.

Des intermèdes ingénieusement choisis retinrent simultanément l'attention des soupeurs Puis on dansa. Et la fête se prolongea jusqu'à l'aube, surprenant les invités qui ne croyaient pas être restés si longtemps sous terre.

C'est avec regret que, le lendemain, nous vîmes, de l'auto qui nous ramenait vers Bruxelles, s'estomper dans le lointain, les tours de la glorieuse cathédrale. Une fois de plus, Reims avait dignement fait les choses.

Léon Blum vu par Julien Benda

Et voici, pour compléter le dossier, un bien curieux croquis que Julien Benda, autre écrivain juif, trace de Léon Blum dans ses curieux mémoires « La jeunesse d'un clerc » :

« Léon Blum ! Son absence de recueillement, de sévérité intellectuelle, son ignorance du doute, son aptitude à prononcer derechef sur les sujets les plus divers et les plus graves, sa croyance à la nécessité de son dire, son protectorat, sa conviction de l'infaillibilité de Jaurès et du génie de Porto-Riche, son ambition de passer pour penseur auprès des banquiers ignorants, comme des directeurs de la « Revue Blanche », ou de purs littérateurs, son ambition de jouer un rôle littéraire en jugeant des opérettes ou des vaudevilles, son besoin de succès immédiats, tout cela me le rendait antipathique. En même temps j'admiraïs ce que ses écrits avaient à la fois d'intelligent et de faible, son impuissance à enclencher sa pensée dans quelque embrassement ferme, son manque insigne de tempérament d'invention, son écriture au blanc d'œuf Il me représentait exactement ce que Nietzsche appela l'homme reflet. Une chose toutefois me semblait indéniable, la haute sincérité de sa foi politique et son honnêteté. J'y ajoute aujourd'hui son courage. »

Et en effet, que l'on aime ou que l'on déteste Léon Blum et son œuvre, il faut rendre justice à son courage.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

La manifestante

A Paris, un soir de meeting du front populaire. Un autobus bondé ramène chez eux et chez elles un bon nombre de militants et de militantes. Une de ces dernières, une grosse réjouie, souffre manifestement d'une extinction de voix. On le lui fait remarquer.

— Ah mais, dit-elle, c'est qu'on a gueulé pour la Cause. On y allait, fallait voir. « Des avions pour l'Espagne ! La carotte au pot ! Tu te rends compte. Des avions pour l'Espagne ! Au fond, moi, je m'en fous, mais la carotte au pot, ça intéresse la ménagère. »

— ? ! ?

— Grande bête ! C'est « La Rocque au poteau » qu'il fallait crier.

— Ah... Moi j'avais compris « la carotte au pot ».

A rapprocher de l'histoire de cet autre auditeur d'un meeting « pour l'Espagne » qui, ayant entendu un orateur s'écrier « Arriba Espana » voulait absolument envoyer cet Arriba au poteau, en même temps que La Rocque, bien entendu.

Le tailleur JEAN POL, 56, rue de Namur, présente à sa très nombreuse et honorable clientèle ses meilleurs souhaits pour l'an naissant et assure celle-ci de ses soins les plus dévoués dans l'exécution de ses commandes.

M. Clémentel

M. Clémentel, l'homme politique français, qui vient de mourir, était un grand ami de la Belgique et le gros regret de sa vie était de ne pas avoir pu conclure avec nous l'accord économique qu'il avait rêvé.

Il avait été ministre du Commerce de 1916 à 1920 dans les cabinets Briand, Ribot, Painlevé et Clemenceau. C'est lui qui, en 1916, offrit à la Belgique une union douanière, ce qui, pour la Belgique, présentait peut-être certains dangers éventuels, mais ce qui comportait de la part de la France d'importants sacrifices immédiats. M. Clémentel estimait qu'il ne fallait pas hésiter à payer de quelques concessions la constitution d'un bloc économique franco-belge, qui eût assuré aux deux pays une puissance de production incomparable. L'atmosphère paraissait favorable et le ministre français était plein d'espoir, quand, en septembre 1916, il reçut la visite de M. Alois Van de Vyvere, qui n'était pas encore vicomte, mais qui était ministre du Commerce, plus au moins en chômage au Havre.

Elle était fraîche; elle était blonde,

...Immédiatement elle m'a conquise...

« Je veux te boire en tous coins du pays,

» Oh ! Bergenbier, toi, Bière unique au monde ! »

Comment l'affaire rata

Les premières paroles de M. Van de Vyvere furent pour informer son interlocuteur que, après mûr examen, le gouvernement du Havre considérait que l'union douanière entre la France et la Belgique était impossible.

On juge de l'étonnement du délégué du gouvernement français, qui était persuadé, quelques secondes auparavant, que le problème était assez mûr pour être immédiatement résolu.

Le raisonnement de M. Van de Vyvere ? La hausse des prix qui résulterait du relèvement des droits priverait les industriels belges du fruit de leurs efforts pour s'assurer des débouchés à l'abri du libre-échange ; la crainte que l'union douanière ne fût regardée par certains comme une sorte d'absorption économique de la Belgique par la France.

Les adversaires belges de l'union douanière n'avaient peut-être pas tout à fait tort ; mais il est piquant de se souvenir que c'est le génie économique et financier de l'illustre Vi-

compte de la C.I.L. qui est à l'origine de nos divergences économiques avec la France.

L'union douanière écartée, M. Clémentel fut un des plus chaleureux partisans des accords préférentiels qui nous furent proposés en 1918: « Il faut, disait-il, que la France dépasse la limite des concessions strictement légitimes, car il y a un intérêt supérieur à ce que la Belgique soit forte. »

Quelle pitié de constater que de telles bonnes volontés se soient dépensées en pure perte et que l'égoïsme étroit des uns, les préjugés politiques des autres aient fait échouer une entente qui nous aurait, sans doute, évité bien des crises.

Le « Rogier » et l'an 1937

Conformément à la tradition qu'il s'impose depuis 1885, le « ROGIER », 4, rue des Croisades, Bruxelles-Nord, se propose de gagner l'estime et la confiance de nouveaux clients (et notamment des lecteurs du « P. P. ? ») et continuera à ne servir que du Bon et du 1er choix. Menus bourgeois renommés à 9 et 13.50 (soupers 9.50), y compris toujours un plat de poisson et des viandes incomparables. Service par serveurs stylés. Cadre moderne.

Hôtel « Rogier », à Bruxelles-Nord, 4, rue des Croisades.

Le mystère espagnol

Les dépêches d'agences officielles et la T.S.F., sont les meilleurs instruments de mensonge que les hommes aient inventés. Les articles et les dépêches de reporters sont sans doute de meilleurs documents quand on les lit avec quelque précaution, mais les reporters ne voient généralement que ce qu'on les laisse voir et, quelquefois, ce que la direction de leur journal conseille de voir. Toujours est-il que l'on voit de moins en moins clair dans le drame espagnol. Périodiquement, le général Franco annonce la reddition imminente de Madrid et la victoire prochaine; Madrid tient toujours et la victoire est tous les jours remise au lendemain.

Le gouvernement de Valence annonce presque aussi souvent que la « rébellion » est sur le point d'être écrasée, que Franco succombe sous le poids de son impopularité, mais le dit Franco est toujours le maître des deux tiers de l'Espagne.

Il y a peut-être un élément nouveau, c'est l'arrivée des « volontaires » (1) allemands. Il y en a, c'est certain, mais combien? On a parlé de soixante, voire de cent mille hommes!

Comment aurait-on pu les transporter sans qu'on s'en aperçût? Comment pourrait-on les ravitailler, les nourrir?

Si le général Franco disposait de soixante mille Allemands, la prise de Madrid et la victoire des nationalistes, ne seraient qu'une question de jours, à moins que Largo Caballero n'ait soixante mille Russes. Mais ceux-là aussi, par où auraient-ils passé?

Bref, tout n'est que confusion et obscurité sanglante. Aussi bien les « rouges » ont-ils parfaitement raison de dire que, si Franco obtient la victoire grâce aux concours étrangers, et après la quasi destruction de Madrid, il lui sera à peu près impossible d'instituer un gouvernement stable. Comme Largo Caballero d'ailleurs, il a trop de sang sur les mains.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés fr. 270.—
 Anthracites 30/50 "concassés 320.—
 Anthracites 50/80 concassés 305.—
 96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05.26.54.51

Une solution monarchiste

Emile Buré, qui est républicain, pense que la seule solution possible pour l'Espagne c'est la solution monarchique: un roi agréé par l'Europe.

GRANDE MISE EN VENTE
 ANNUELLE du 2 janvier, à la
GANTERIE
MONDAINE
 (GANTS SCHUERMANS)
 VENTE EN SOLDE DE BEAUX
 LOTS DE GANTS POUR CAUSE
 DE FIN DE SERIE
 Qualité irréprochable - Prix sensationnels
VOYEZ LES ETALAGES :
 123, boulevard Adolphe Max — 62, rue
 Marché-aux-Herbes — 16, rue des Fripiers
 Succursales à Anvers, Gand, Liège, Namur

« Un gouvernement communiste, écrit-il dans l'« Ordre », est impossible dans un pays où l'immense majorité des révolutionnaires se réclame de l'anarchie, et un gouvernement fasciste n'y aurait pas non plus vie facile. Pour ce qui est d'un gouvernement républicain, n'en parlons pas: là où le républicain est synonyme d'anarchiste. Il ne saurait vraiment gouverner.

» On peut soutenir qu'après avoir subi les horreurs de la guerre civile, les Espagnols seront susceptibles de se discipliner eux-mêmes et qu'ils pourront alors aspirer légitimement à la République, mais j'estime qu'ils seraient bien inspirés pour le moment s'ils se contentaient d'une Monarchie d'esprit moderne, propre à assurer leur unité nationale et le développement économique rationnel de leur pays où la pauvreté des hommes contraste tragiquement avec la richesse du sol qui les porte.

» La République, forme idéale du gouvernement, ne convient pas à tous les peuples; elle n'est pas ainsi article d'exportation. Seuls peuvent y prétendre sans trop d'imprudence les petites nations sans histoire ou les grandes nations quand elles ont, lentement et pieusement, réalisé leur unité. C'est dire que les vrais amis de l'Espagne doivent souhaiter la restauration du trône à Madrid. »

DETECTIVE MEYER Ex-Membre de Police Judiciaire.
 Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
 Organisme de toute confiance.
 56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

On cherche un roi

Va pour un nouveau roi d'Espagne. Nous avons trop à nous louer de la monarchie en Belgique pour ne pas souhaiter aux autres le même régime. Mais quel roi?

Alphonse XIII et ses héritiers paraissent impossibles. Alors, qui? Un prince allemand? Que dirait Hitler? Un prince italien? Bien dangereux. Et le souvenir d'Amédée de Savoie n'est pas encourageant. Au reste, la place de roi d'Espagne n'est pas de tout repos et, en général, les princes d'aujourd'hui préfèrent leur repos aux risques de la couronne. Peut-être Baré a-t-il un candidat?

Unique à Bruxelles

la qualité et les prix des plats du jour du nouvel établissement Bourjou-Nord. Essayez son incomparable buffet froid. — Bourjou-Nord, 6, boulevard du Jardin-Botanique (en face du terminus des Tramways vicinaux).

De beaux cadeaux d'anniversaire

pour les amateurs de jardins

Possédez-vous un jardin ? Alors, réjouissez-vous : cette année où tout coûte plus cher, vous allez faire des économies et, de plus, recevoir un beau cadeau.

Nous l'avons appris en feuilletant cette luxueuse brochure que vient d'éditer, à l'occasion de son 90^e anniversaire, une de nos vieilles maisons de graines et de plantes sélectionnées.

Que trouvons-nous dans ce livre de valeur ? D'abord un charmant cadeau jubilaire : une gravure d'art en couleurs, digne d'être encadrée. Ensuite une heureuse surprise : une baisse générale de 25 p.c. sur tous les prix des graines et des plantes. Enfin, sous une couverture originale, un véritable manuel de jardinage, rehaussé de nombreuses et belles photos, rempli de conseils et de « trucs » du métier.

Et voici pour finir une nouveauté à succès : des graines forcées, qui germent en quelques jours et résistent remarquablement aux insectes et aux maladies !

La brochure où nous découvrons toutes ces choses sensationnelles est le catalogue de 90^e anniversaire de notre grande maison de graines et de plantes, les Etablissements Gonthier, de Wanze-Huy. Catalogue et gravure sont envoyés gratuits et franco à toute personne qui en a fait la demande. Aussi ne pourrions-nous trop engager les amateurs de jardins à les réclamer dès aujourd'hui.

La république libérale en Espagne

Chose curieuse, on ne parle que distraitemment des événements du mois de mars en Espagne. Le 13 de ce mois, c'est-à-dire six jours après le coup de Hitler en Rhénanie, onze édifices publics furent incendiés à Grenade. A Madrid, on brûla deux églises et le journal « La Nacion ». En revanche, la Catalogne et la province de Valence demeurent immobiles. Il est vrai que beaucoup de Catalans catholiques, par chauvinisme, catalaniste ou séparatiste, avaient voté pour le « Frente popular », avec ce goût maladif de dupérite et du coufflage qui est celui de tant de catholiques de gauche.

Cependant, à Cadix, l'école-pensionnat des Frères Maristes fut attaqué pendant la nuit et les enfants qui y étaient logés n'eurent que le temps de s'enfuir. A Madrid, le 24 mars, une école catholique fut assaillie au « Chemin de Valencia ». C'est alors que M. Calvo Sotelo signala de graves désordres dans les usines de tabac. Il est remarquable que ces désordres ne furent pas le monopole des régions de grande propriété. Dans les provinces de Valence et de Catalogne, ils éclatèrent brusquement chez les petits propriétaires.

Le « Frente Popular », au nom de la liberté, brûla les journaux « La Nacion », « El Ideal », « El Diario de Navarra ». Parfois les révolutionnaires avaient la main un peu rapide et s'attaquaient à des républicains de gauche, comme à Cordoue, où ils mirent à sac le local de l'Union Républicaine, parti de gauche auquel appartenait le Président de la République. En résumé, selon les chiffres donnés à la Chambre espagnole, il y eut, du 16 février au 2 avril, dans ce pays de libertés républicaines, un total de 72 attentats dans les établissements privés et publics; de 33 dans les maisons particulières, de 36 dans les églises. Douze centres politiques furent incendiés et 56 églises.

On comprend que le tourisme en Espagne ait quelque peu souffert de cet état de choses mais, vers la fin de juillet, la cohorte indomptable des journalistes internationaux, qui avaient « fait » la guerre d'Abyssinie, s'achemina vers la Péninsule ibérique.

CHEZ PAUL BOULLARD

Chaque vendredi et chaque samedi,
Sa bouillabaisse intégrale.
La vraie de vrai !

Paul Boullard vaincra.

Tout premier ordre. Rôtisserie d'Alsace, 104, boul. Emile Jacquain. Emplacement spécial pour autos.

Tout s'arrange

Alors, tout s'arrange en Chine. Le maréchal Tchang Kai Tchek est libéré et le maréchal rebelle Tchank Hsue Liang, son ravisseur, l'a rejoint à Nankin pour lui présenter officiellement des excuses. La révolte militaire avorte. Il paraît, d'après les compétences, que cela signifie que le gouvernement de Nankin est plus fort qu'on ne le croyait, que l'œuvre unificatrice de Tchang Kai Tchek commence à donner des résultats, que l'aventurier subtil Tchang Hsue Liang a reconnu qu'il n'avait aucune chance d'aboutir, que les Japonais, craignant de disperser leurs forces, ont tiré leur épingle du jeu.

Tout est possible. Mais ce que l'on voit de plus clair dans ces événements chinois, c'est qu'il est presque impossible pour un occidental d'y comprendre quoi que ce soit, si ce n'est de haut et de loin comme le faisait M. Léopold Straetmans, en prenant, avec notre collaborateur Ewbank, le bock symbolique. Toujours est-il que, pour le moment, il vaut peut-être mieux vivre en Chine qu'en Espagne où, quand un général ne réussit pas à renverser le gouvernement du premier coup, il bombarde la capitale.

« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau : on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, Bruz.

La Hollande est heureuse

La Hollande est heureuse. Elle aussi a découvert, dans la neige de cet hiver, sa petite fleur bleue. Depuis un siècle et demi, dans la terminologie hollandaise, orangiste et patriote sont devenus synonymes, après avoir été antagonistes pendant quelques générations. Le Roi de Hollande n'était en tout qu'un Stadhouder, aux pouvoirs politiques terriblement limités, et qui ne prit goût au pouvoir absolu qu'en 1815, ce qui lui coûta assez cher en 1830.

La Reine de Hollande, au visage épanoui et bien portant, devrait habiter le Vijverserg, ce White Hall de la vie politique hollandaise. Mais elle tient à son petit St-James, au milieu d'une grande rue commerciale, comme si nos Souverains belges habitaient la rue Neuve, quelque part entre l'église du Finistère et un grand magasin de nouveautés, mais dans une atmosphère de sous-préfecture propre, et bien alignée qui fait indécemment penser à Courtrai et à Saint-Nicolas. Rien n'est réglé avec plus de sagesse que cette vie, et le grand maréchal de la Cour comte du Montceau de Bergendael, se rend chaque matin au Palais sur sa bicyclette.

Dîners de Nouvel-An

Voilà une occasion propice pour goûter les fameuses viandes de mouton, d'origine hollandaise, débitées par la

MOUTONNERIE CAMPINOISE

9, RUE SAINTE-CATHERINE, 9

SERVICE A DOMICILE. — Tél. 11.41.47.

...et modeste

La Reine possède un immense Palais à Amsterdam, au Damrak, au milieu des marchands, des boursiers, des échevins fameux, des palais des grands juifs, des façades éclatantes et de la maison mère des Wynandt Focking. Elle pourrait mener une existence cent fois plus fastueuse, elle qui gouverne soixante-sept millions d'être humains répan-

dus à la surface de la terre depuis les quais du Helder, son Toulon, jusqu'aux Iles Enchantées où brille doucement la Croix du Sud. Le destin des Nassau veut La Haye, son petit Palais bien propre, où les meubles portent l'étiquette indiquant le nom de leurs donataires, et, en été le château de Loo, avec ses porcelaines uniques, et ses jardins où les rangées de peupliers remplacent si économiquement les rosales.

La trompe bleue qui orne le fanion de cette famille l'a heureusement guidée à travers le monde.

L'appel d'un grand invalide

Un Belge — homme distingué — Grand Invalide de Guerre, revenant de France et quittant une industrie où il s'est ruiné, cherche la personne charitable qui lui louerait propriété à la campagne, d'un loyer modeste — et philanthropique, Toutes garanties d'honorabilité. Ecrire à « Pourquoi Pas ? » au nom de « Bellerive ».

La Hollande éternelle

Quand il fallut savoir si la Royauté hollandaise transigerait avec les principes de la Révolution française, la Royauté choisit un moyen terme très pratique. Elle attacha au révolutionnaire drapeau tricolore l'écharpe orange des Nassau. Ainsi la Reine, qui est une dévote protestante, peut s'accommoder du loyalisme de tous ses sujets. Les catholiques du Midi lui sont très dévoués. Beaucoup de Hollandais du Nord appellent les Limbourgeois les « Sud obscur » (donker Zuid), mais ces Limbourgeois se rattrapent en disant que la Reine ne lit que le « Maasbode », le journal catholique du Midi.

Aussi dans la Hollande entière, on discute énormément de théologie et de doctrine. Chez lui, dans son intérieur hermétique et encombré de tapis et de porcelaines, le Hollandais fait de l'exégèse. Mais sauf quelques rares accès de chauvinisme il a abandonné les disputes publiques. Le temps est fini des Remonstranten et Contra Remonstranten, du pasteur Gomarus contre le pasteur Arminius, qui discutaient si bien sur la prédestination que Olden Barneveldt fut décapité et que Grotius, le juriste fameux, ne dut son salut qu'à son évasion dans une caisse de livres. Cette caisse de livres a une valeur symbolique dans l'histoire des Pays-Bas parce que c'est l'Etat européen le plus instruit et le plus polyglotte.

Le plus joli cadeau

Une bague platine avec un brillant pur et blanc depuis 250 francs, chez le Joaillier Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Ne touchez pas à la Reine

Toucher à la Reine, c'est toucher à ce patrimoine de privilèges et de petites habitudes. La Reine a gardé sa devise française, épousé un prince allemand, maintenu le vieux snobisme anglais de la Cour de Guillaume.

Mais elle est Hollandaise. Quand mourut son épais et auguste époux, Mecklembourgeois d'origine, elle obéit à son dernier vœu en portant pour lui un deuil blanc. Alors on vit débarquer, au pavillon néerlandais de l'Exposition de Bruxelles, une Reine en costume blanc, voile blanc, souliers blancs et parapluie blanc (car il pleuvait à verse, une pluie noire). Les chevaux du corbillard royal, huit chevaux caparaonnés de blanc, étaient conduits par des croquemorts blancs.

Un écrivain français, M. Asselin, qui fut consul en Chine, a publié un excellent livre sur la Hollande, où il la compare sans cesse à la Chine. Il ne croyait pas si bien dire.

— Que prenez-vous ?
 — Ce qu'il y a de meilleur, pardi !... Une délicieuse Bergenbier.



PRIX STRICTS D'ORIGINE
Maison mère: 31, avenue Louise, Bruxelles

Un grand Pontificat

La santé du Pape continue à inquiéter et l'on craint qu'à son âge, il a quatre vingts ans, il ne puisse vaincre une maladie qui en a terrassé de plus jeunes que lui. On a tout dit sur la santé de Pie XI, qui est d'une résistance inouïe. Cet homme, de taille petite, mais dur comme du fer, est le fils d'un bourgeois, industriel du pays de Milan.

Né en pleine époque libérale et révolutionnaire, Pontife à l'époque la plus extraordinaire peut-être de l'histoire des Papes, Achille Ratti a fait une carrière passablement remplie d'inattendu. Humaniste et bibliothécaire né, il a été préfet de la bibliothèque vaticane, ce qui décida de sa carrière, puisque Benoit XV l'y découvrit pour le nommer visiteur en Pologne. C'est là, entre la Russie de 1917, et l'Allemagne de Hindenburg victorieux, qu'il fit son apprentissage européen. Manifestement, il y prit le grand projet de l'Union des Eglises qui fut le trait dominant de son règne. Du moment que les tsars tombaient, il lui semblait tout indiqué que le grand schisme d'Orient se terminât par la disparition de sa seule cause. En même temps, le Pape acquérait une grande admiration pour l'Allemagne, qu'il admirait, face à face avec le colosse russe écroulé.

Des ennuis avec votre chauffage

Ayez donc recours à l'Entretien Quotidien du Chauffage, 27, rue Veydt, téléphone 37.92.14.

Votre installation, vieille ou récente, sera remise en parfait état, et, nouveauté à Bruxelles, vous pourrez vous abonner à ce service qui vous débarrassera chaque jour, dimanches compris, de cette sale et fatigante corvée.

Malgré la cherté

des viandes de veau,

**Les Grandes Boucheries
PIERRE DE WYNGAERT**

6, RUE SAINTE-CATHERINE

met en vente, à l'occasion du Nouvel An :

5,000 k. rôtis de veau, cuisse	le 1/2 k.	8.—
5,000 k. rôtis de veau, fricandeau	le 1/2 k.	7.50
5,000 k. épaule de veau roulée	le 1/2 k.	5.50
2,000 k. foie de veau	le 1/2 k.	7.—
5,000 k. roastsbeef	le 1/2 k.	5.—
2,000 k. entrecôtes	le 1/2 k.	6.—

Ce sera notre

CADEAU DE NOUVEL-AN

Les prédécesseurs

C'est en Pologne que Benoît XV vint le trouver pour le nommer archevêque à Milan. Les Italiens eurent, peu de temps après, un Pape très peu Méridional, très éloigné de la volubilité exubérante de Léon XIII, un homme du Nord qui ne s'en laissait pas conter, mais d'un autoritarisme extraordinaire.

Léon XIII était surtout un pape social, aux idées avancées, très préoccupé des affaires françaises, et qui, pendant son séjour à la nonciature de Bruxelles, avait étudié les questions sociales et était descendu dans la mine. Pie X était surtout un pape mystique dont les plus grandes initiatives furent toujours purement religieuses. Benoît XV arriva au pouvoir au mois d'août 1914, époque délicate qu'il vécut en diplomate, c'est-à-dire en chèrechoutiste, beaucoup plus sympathique aux Allemands qu'aux Français. Pie XI fut un pape moderne et autocrate.

Belcoke - tél. 21.64.05

Essayez notre « Spécial » idéal pour chauffage économique à 23 francs les 100 kg.

Un Pape original

Depuis vingt ans, ses façons de vivre sont bizarres. Il étudie tout mais n'admet de conseils de personnes; il règle sa journée de façon absolument originale, se levant parfois à deux heures du matin, en réveillant tout son personnel, et ne dormant presque jamais. Cette facilité à se dispenser de sommeil est une des curiosités de Rome. Dans les milieux du Vatican on se demande souvent à quelles heures le Pape dort. En fait, il lui arrive souvent de s'endormir, même au milieu de ses discours. Lui qui ne se divertit jamais en société, qui ne prend jamais une tasse de café avec un ami, ou ne se promène jamais avec un groupe dans ses jardins de Castelgandolfo, il adore donner audience, recevoir du monde et parler en public. Mais son discours devient vite obscur, ses phrases françaises sont filandréuses.

Habitué à n'être jamais contredit, le Pape autocrate prend son temps pour dire toutes choses. Tout l'intéresse, car il a une érudition extraordinaire, mais il veut aussi tout dire lui-même. Cela rend ses allocutions interminables. Jamais il ne rit; quelquefois il prend un tour de phrase humoristique, qui convient assez à son masque immobile et impénétrable. Il a rarement su plaire aux pèlerinages d'enfants parce qu'il ne rayonne pas par le sourire. C'est simplement un homme d'une grande expérience, prodigieusement informé et très cultivé, humaniste même.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Pour les gourmets, Rôtisserie d'Alsace, 104, boul. Emile Jacquain. Emplacement spécial pour autos.

Pape italien. Accent italien

La condamnation de Maurras demeurera l'un des souvenirs les plus douloureux du règne de Pie XI. C'est depuis ce jour que des catholiques français prient Dieu chaque jour pour lui demander d'avoir, enfin, un bon Pape. Celui-ci a eu cependant d'autres initiatives, surtout dans le domaine de la propagande ou des missions, qu'il a complètement chambardé, renouvelé et réorganisé.

C'est là qu'il a mis sur pied sa grande idée du clergé indigène, consacrée par la nomination de cinq évêques chinois que l'on promena comme des curiosités à travers l'Europe. Cette quintuple nomination fut naturellement très critiquée par les milieux catholiques réactionnaires. Mais Pie XI était possédé par l'idée de ramener à l'Eglise les sectes des déserts inaccessibles de Mongolie et de l'Empire du Milieu. Avec lui le ministère de la Propagande est devenu quelque chose de gigantesque, embrassant des colonies comme le Congo belge, où, pour la première fois, on vit un légat apostolique permanent, Mgr della Pique.

P.A.TERRE dist. gd luxe. Studios et chambre avec s. de b. Prix m., 43, r. Lebeau. T. 121318.

Leurs Excellences

En Belgique, le pontificat de Pie XI a vu le renouvellement complet du corps épiscopal de ce pays. On peut vérifier très bien dans quel esprit Pie XI y a procédé. Tous les nouveaux évêques belges sont plébiens, ultramontains, autoritaires et attachés au régime établi. La « chère Belgique » de Sa Sainteté mérite d'être aimée et aussi menée à la cravache. Pour consolation, ces messieurs les évêques ont reçu une petite distinction protocolaire. Ils s'appellent maintenant Excellences, fait unique en Belgique où l'excellence n'existe même pas pour les ambassadeurs. Il est vrai qu'on leur avait demandé, peu de temps auparavant, un petit sacrifice d'amour-propre, celui de la prononciation italienne obligatoire dans le latin d'église. Pour les évêques français ce fut assez pénible et considéré comme un trait d'italianisme impérialiste. Pour les Belges, ce fut plus facile. Allait-on prononcer le latin à la flamande, à la wallonne ou à la bruxelloise? Le Pape mit tout le monde d'accord en imposant la prononciation italienne.

Aujourd'hui, on peut accuser les curés flamands d'avoir l'accent fasciste. Mais l'accent est une chose qui n'a pas de couleur politique.

HIRSCH TAILOR, rue des Foulons. Tél. 12.86.93
Vu mes frais généraux nuls, j'offre des costumes valeur 1.800 fr. pour 1.000 fr. Tissus de première marque uniquement.

Qui ?

Qui lui succéderait? Sans doute un Italien, car les privilégiés de l'Eglise italienne ne paraissent pas près de s'éteindre. Et puis, les sympathies allemandes au Vatican se sont évanouies.

En 1919, de tous les séminaristes étrangers qui peuplent la ville éternelle, c'étaient les Allemands qui étaient le plus choyés, ces étudiants en soutanes écarlates que le peuple de Rome appelle les écrivisses. A présent, Berlin est devenu le point noir à l'horizon, avec Moscou, qui demeure toujours fermée à tout arrangement. Par un retour curieux, les innombrables religieux français rassemblés dans les couvents de Rome gardent de leur pays d'origine le titre mérité de fils aînés de l'Eglise.

La germanophilie au Vatican est donc tombée. Il est entendu que Hitler, qui viole couramment les termes du Concordat de 1933, est fourbe. Le mot « furbe », en italien, n'a pas tout à fait un sens aussi péjoratif que dans



Pour les **FÊTES et les SOIRÉES**

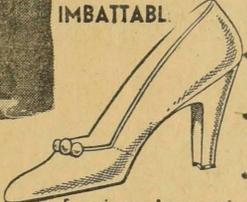
Le prix de nos modèles spéciaux est

IMBATTABLE



Décolleté classique en fin crêpe rayonné. Chaussant impeccable.

29 FR



Escarpin en crêpe rayonné d'un blanc pur. Se teint en toutes nuances. La teinture 6 Fr.

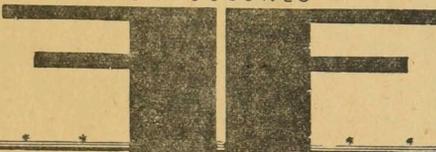
39 FR



Richelieu en fin verni noir, forme nouvelle.

59 FR

CHAUSSURES



notre langue. Il veut dire seulement peu honnête, ce qui est déjà bien. Ce que Pie XI reproche le plus violemment à l'Allemagne, c'est évidemment sa doctrine sur la stérilisation qui va directement à l'encontre de la plus récente encyclique sur le mariage. Et puis, dans les négociations du dernier Concordat allemand, le Vatican a l'impression d'avoir été savamment roulé par les hommes de la Wilhelmstrasse, ce qui est toujours supérieurement désagréable.

A l'ombre de l'Hôtel de Ville

dans une rue pittoresque de notre bonne ville, le restaurant A LA VILLE DE LISIEUX, 32. Petite rue des Bouchers, vous souhaitez la Bienvenue. Ses spécialités : « les tripes à la mode de Caen », etc.

Paccelli ?

Ce serait une curieuse chose que le Cardinal Paccelli arrivât au pouvoir. L'actuel secrétaire d'Etat est un des rares hommes dont la supériorité éclate dans le regard et dans la physionomie. Seulement, il est secrétaire d'Etat, c'est-à-dire ministre des Affaires Etrangères, et ancien Nonce à

Berlin. Il connaît trop bien toutes les ficelles de la politique allemande et il a assisté de très près à l'effondrement du parti du centre allemand, ce qui lui donne une opinion peu flatteuse du courage civique et de l'esprit d'indépendance des catholiques allemands. En ce moment, il revient d'un grand voyage officiel aux Etats-Unis. C'est un homme supérieurement habile.

Mais il est peu probable qu'il soit élu par le Conclave. En général, on a tendance à laisser le ministre des Affaires Etrangères à son poste et à choisir ailleurs le chef de l'Etat pontifical. Ce fut ainsi pour le célèbre cardinal Rampolla et pour le cardinal Merry del Val, puis pour le cardinal Gasparri. Rampolla passait pour orgueilleux et il avait été Nonce à Madrid, poste qui à l'époque ne prédisposait pas à la modestie. Quant au cardinal Merry del Val, c'était simplement un féodal, frère de l'ambassadeur à Londres et né à Bruxelles, où il avait fait ses études au Collège Saint-Michel en compagnie des généraux Buffin et Pontus. Le cardinal Gasparri était de tendance plus démocrate. C'est pourquoi il fut chargé de la condamnation de l'« Action Française ».

PAUL BOUILLARD A VAINCU

Mariage et Hygiène

contre le Pêril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

Von Seeckt

Un fameux « bougre » que ce général von Seeckt qui vient de mourir. Le III^e Reich lui doit des funérailles nationales, un monument plus haut que celui du Tannenberg et un discours d'Hitler, car sans von Seeckt, le III^e Reich ne serait pas.

On le célèbre comme le renouvateur de la Reichswehr, l'homme qui a forgé la nouvelle armée allemande, lui a donné, après la défaite, une âme et une doctrine. Cela seul vaudrait la reconnaissance de la Patrie. Mais il y a plus, il y a mieux. C'est lui qui, en 1918, a sauvé l'Allemagne du bolchevisme et maté la révolte spartakiste.

Au moment de l'armistice, il commande sur le front oriental allemand. Partout ailleurs, les troupes arborent le drapeau rouge, dégradent leurs officiers, constituent des conseils de soldats. Rien de cela chez von Seeckt. Il fait coller au mur, sans autre forme de procès, ceux qui prétendent instaurer le nouveau régime dans les bataillons sous ses ordres. Une délégation de soldats vient le trouver. Berlin a donné l'ordre de former dans tous les corps des comités de soldats. Tous les généraux allemands se conforment à cette ordonnance, tous, sauf von Seeckt. Il fait taire les délégués, leur met son pistolet sous le nez, les fait incarcer, puis passer par les armes, devant le front des troupes. Personne ne bronche. A la tête de quelques régiments, formés en grande partie de soldats des vieilles classes, fatigués, démoralisés, il gagne Berlin, ralliant en cours de route quelques compagnies qui opéraient dans les provinces baltes et qui avaient été maintenues dans une stricte discipline. En quelques jours, il reprend Berlin aux spartakistes, il écrase la révolte, il y a des cadavres à tous les coins de rues et contre tous les murs. L'ordre règne.

Le gouvernement républicain et socialiste, reconnaissant, lui confia le soin d'organiser la Reichswehr. Ainsi Ebert et ses amis nommèrent-ils à la plus haute charge militaire de l'Etat, le général qui n'avait pas reconnu la république, le général qui avait contrevenu à ses premières ordonnances, le général qui avait noyé dans le sang le mouvement populaire et qui, entre autres vétilles, avait fait abattre Liebknecht et Rosa Luxemburg !

Propos entendus

— Mais oui, tu me croiras si tu veux, je serais le plus heureux des hommes si je pouvais retourner en Afrique, mais pour y faire un voyage d'agrément !

— Qui t'empêche, tu es libre comme l'air, et avec l'avion, on y est si vite !

— Tu en parles à ton aise, Et où irais-je chercher l'argent ? C'est que cela coûte !... Mais, vois-tu, j'ai tout de même bon espoir !

— Ah ! dis-moi, cela m'intéresse.

— Mais oui, je prends, à chaque tranche, un billet de la Loterie Coloniale; ce serait bien le diable s'il ne me tombait pas 100,000 francs un de ces jours !

Pour les gourmets, Rôtisserie d'Alsace, 104, boul. Emile Jacquain. Emplacement spécial pour autos.

La Reichswehr

Et von Seeckt se mit à l'œuvre. Il commença par « épurer ». L'écrivain combattant Ludwig Renn, officier de l'armée impériale, qui aujourd'hui commande le bataillon Thaeleman sur le front de Madrid, a conté dans « Après guerre » comment opéra von Seeckt pour rejeter hors de l'armée, les éléments « républicains ». Von Seeckt voulait que la Reichswehr fût une force indépendante de la politique, du pouvoir il y réussit. Il maintint les traditions de l'ancien d'hommes. Il en avait préparé le cadre, mis les compagnies fût à même de former ultérieurement un régiment complet, l'ancien régiment impérial dont la compagnie devait se considérer comme l'émanation et conserver le souvenir. Le Traité de Versailles avait supprimé le grand Etat-Major allemand, comme l'école de guerre, deux éléments indispensables, von Seeckt retablit l'un et l'autre.

C'est à ce petit homme, à la figure poupine, que le III^e Reich doit de posséder aujourd'hui une armée de près d'un million d'hommes. Il en avait proposé le cadre, mis le commandement sur pied. Le moule était prêt, il a suffi d'y verser des recrues. Sans la force et l'indépendance de la Reichswehr, formée à l'image et à la ressemblance de son chef, Hitler ne serait pas maître de l'Allemagne. N'est-ce pas elle qui par sa passivité, son inertie d'abord, son intervention ensuite, liquida le régime social-démocrate ? Si elle avait obéi aux maîtres de l'heure, le mouvement naziste eût été écrasé comme le fut la révolte spartakiste.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNE

8, RUE MICHEL ZWAAB

TEL. 26.03.78

Ingratitude !

Et cependant le III^e Reich ne témoigna qu'un minimum de gratitude à von Seeckt. Celui-ci ne s'est jamais rallié au mouvement, il l'a admis, sans plus. Hitler, par ailleurs, ne peut avoir oublié que ce sont les hommes de von Seeckt qui ont tiré sur lui et sur ses partisans à Munich, voici des années. Von Seeckt, à l'époque, estimait que le moment n'était pas venu de provoquer un changement brutal de régime en Allemagne et il brisa net le putsch de Munich, comme il avait brisé celui de von Kapp, comme il avait réprimé le mouvement spartakiste de 1918-1919 et celui qui se produisit en 1924 dans la Ruhr.

Von Seeckt a dû mourir content, car s'il n'a pas vu la grande revanche à la préparation de laquelle il s'était consacré corps et âme l'armée allemande est redevenue la grande armée, puissante, outillée et animée de l'esprit offensif qu'il lui a insufflé.

« Jacques » vous a présenté ses vœux, il compte sur le maintien de votre confiance

von Seeckt et le national-socialisme

Longtemps, von Seeckt fut donc une des bêtes noires du national-socialisme, comme, d'ailleurs, du socialisme tout court et du communisme, à l'époque où il y avait encore du socialisme et du communisme en Allemagne.

En 1923, le Reich était littéralement en liquéfaction. A l'entrée du quatrième trimestre, il avait dû renoncer à la ruineuse résistance passive dans la Ruhr et le pouvoir central devait faire face à l'insubordination bavaroise de von Kahr, au séparatisme rhénan de Matthes et de Dorten, au socialisme bolchevisant de la Saxe du Dr Teigner, à l'occupation franco-belgo-anglaise de ses territoires les plus importants, aux curiosités de la Commission Nollet, à l'effondrement de la monnaie et à la misère générale. Pour cela, il fit appel à von Seeckt,

Bien entendu, le chef de la Reichswehr n'allait pas se mettre à des choses de finance ou d'économie. Mais il s'attachait à rétablir l'ordre et le calme — ce qui n'alla pas sans peine et sans heurts.

En Saxe, il occupa les villes principales, sans crier gare, et les centurions du prolétariat s'évanouirent devant ce déploiement de force.

En Bavière, ce fut plus compliqué. On y était déjà très nazi et le général von Lossow, chef du VIIe Corps d'Armée, à Munich, refusa d'interdire le « Völkischer Beobachter », comme le lui enjoignait von Seeckt, grossièrement insulté dans ce journal, après qu'il eût été investi des pouvoirs prévus par l'article 48 de la Constitution, mettant l'Allemagne entière en état de siège. Le gouvernement bavarois prit fait et cause pour von Lossow et l'on fut un moment à deux doigts d'une guerre civile entre le Nord et le Sud.

La dernière innovation de l'Hôtellerie est l'arrangement de pension à l'Hôtel Métropole, à Monte-Carlo, qui donne aux clients le choix de prendre leurs repas dans quatre Restaurants y compris le Diner avec Attractions au Sporting Club.

Pension complète depuis 90 frs. Réduction de 50% sur les billets de chemin de fer.

Suite au précédent

Chef de l'armée de la République, von Seeckt reste fidèle au gouvernement de cette même République, pourtant si peu allemande, alors qu'il est Allemand, lui, jusqu'au bout des ongles. Et quand, le 9 novembre, Hitler tente son putsch, la Reichswehr, fidèle à son chef, — qui, dans une brève proclamation, lui a donné l'ordre de repousser toute tentative dirigée contre la souveraineté de l'Empire, — la Reichswehr fait échouer le mouvement par son attitude énergique, qui incita au dernier moment des von Lossow et d'autres comparses à s'abstenir.

En Rhénanie, l'armée ne put pas intervenir, mais le séparatisme — pourtant alors sympathique à une grande partie de la population — fut poignardé dans le dos, sous les yeux des alliés, qui laissèrent ainsi échapper l'occasion inspirée qui se présentait de favoriser la constitution d'un Etat tampon entre l'Allemagne et eux.

Des cimes neigeuses à Bruxelles

Mais oui... à l'Ecole préparatoire de Ski (prof. suisse), à la Patinoire Van Schelle (Ma Campagne), 14, r. Glacière.

Réconciliation

Lorsque le calme fut revenu, von Seeckt, sagement, renonça à ses pouvoirs spéciaux, alors que, s'il l'avait voulu, il serait resté le maître du Reich. Il comprit que le moment n'était pas venu pour une dictature et Hitler l'a aussi reconnu par la suite, en disant qu'avec von Seeckt c'était la providence qui l'avait fait échouer en 1923.

Mais il mit du temps à tendre la main à celui qui, sans aucun doute, l'eût irrémédiablement écrasé, si n'avait pas eu la chance, le 9 novembre, de ne pas réussir dans son soulèvement.

A l'occasion du soixante-dixième anniversaire de von Seeckt, il y a quelques mois, le Führer trouva cependant, en honorant l'ancien adversaire du national-socialisme, qu'il savait oublier. Et, l'autre jour, pour les obsèques du créateur de cette armée allemande qui est aujourd'hui le principal soutien du régime et l'une des plus puissantes du monde, le Führer n'a pas hésité à venir expressément de Berchtesgaden.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux, Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

CEUX QUI SONT MALADES TOUTE LEUR VIE

Ils ne sont pas malades à mourir, non — mais ils se plaignent constamment de maux et malaises variés : maux de tête, vertiges, lassitude générale, mauvaises digestions, constipation, rhumatismes, etc. Ils sont grognons, maussades, facilement irritables, indolents, sans entrain ni énergie.

Si vous appartenez à cette catégorie de gens pour qui la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, sachez que vous trouverez dans la « petite dose quotidienne » de Kruschen un secours inestimable. Kruschen est une combinaison scientifique des différents sels minéraux naturels indispensables au maintien d'une bonne santé. Kruschen rétablira l'équilibre de vos fonctions essentielles : digestion et élimination. Vous pourrez manger tout ce qui vous plaît sans craindre les maux d'estomac. Vous ne saurez plus ce que c'est que la constipation — cette véritable infirmité, cause des trois quarts de nos maux, depuis les migraines jusqu'aux rhumatismes. Vous dormirez bien, vous vous lèverez en chantant, vous connaîtrez, en un mot, la fameuse « sensation Kruschen », cette sensation délicate que donne un cerveau lucide dans un corps alerte et plein de santé.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

La doctrine

Si les Allemands nous tombent un jour dessus, ils emploieront sans doute la méthode von Seeckt : l'attaque brusquée, soudaine et poussée à fond. L'armée qu'il a forgée a été organisée en vue de cette tactique. « L'irruption de nos régiments, écrit-il, dans le dispositif de défense ennemi basé sur le système des milices, fera l'effet de l'entrée d'un taureau dans un magasin de porcelaines. »

Sa doctrine, il nous l'a exposée, ainsi que firent ses prédécesseurs, von Bernhardi et les autres, dans ces ouvrages que nos militaires lisent et, nous aimons à le croire, méditent, afin de tirer des enseignements en vue des mesures à prendre. Si von Bernhardi, Schaeffen, etc., avaient dévoilé leurs projets, dans leurs écrits, avant 1914, ni l'Etat-Major belge et moins encore l'Etat-Major français ne semblaient en avoir pris connaissance.

En sera-t-il encore de même, cette fois ?

maryse BRANTY

MAISON D'EXCLUSIVITÉS

VETEMENTS DAMS UNIQUES A BRUXELLES

CHOIX ENORME DE PULL-OVER FAIT-MAIN
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS SACS ECHARPES · BAS · FLEURS · ETC.
MARCHÉ-AUX-HERBES, 34, BRUXELLES — TÉL. 12.47.71

Le champignon agile

La Pologne vient donc de passer commande, en France, pour un milliard et quelques centaines de mille francs de matériel de guerre. Et, en même temps, le Gouvernement français accorde la garantie de l'Etat aux emprunts qui permettront de payer sans faire sortir de Pologne les capitaux nécessaires — et qu'on n'y trouverait d'ailleurs pas.

C'est là le résultat de la visite que fit à Paris, voici quelques mois, le général — devenu maréchal — Rydz Smigly, autrement dit « le champignon agile ». Rydz Smigly n'est, en effet, qu'un nom de guerre, comme en adoptèrent tous les patriotes polonais militants, sous la domination russe. Avec le temps et l'indépendance, les sobriquets de ce genre devinrent des noms officiels, portés par des personnages plus officiels encore.

Pourquoi le successeur de Pilsudski se qualifia-t-il de

28^{me} SALON

DE L'AUTO

Palais du Centenaire

DU 9 AU 20 JANVIER

champignon ou, plus exactement, d'agaric, et pourquoi tint-il à préciser qu'il était agile ou, littéralement, qu'il courait vite, nous n'en savons vraiment rien. Mais il est indiscutable que, pour pousser comme un champignon, et, qui plus est, comme un champignon qui va vite, le marszal Rydz Smygly a su montrer qu'il était un peu là.

Madame n'oublie jamais

que les beaux bijoux de fantaisie s'achètent
chez JULIEN LITS.

Triomphe

S'il faut en croire des amis de Varsovie qui touchent de près à Rydz Smygly — nous avons des amis partout ! — l'homme n'aurait qu'une envergure toute relative, en rien comparable à celle de Pilsudski et serait loin d'être un génie politique. Il est avant tout un militaire, très ferme et — ce qui est parfois un défaut — très probe.

Néanmoins, il ne s'est pas si mal tiré de sa mission à Paris — ou, il est vrai, on ne demandait qu'à réparer les anciennes fautes qui avaient entraîné la désaffection de la Pologne. Et, depuis lors, comme par hasard, on entend beaucoup moins parler du fameux colonel Beck, tandis que l'idylle contre nature avec le Reich marque, pour le moins, un temps d'arrêt.

Rydz-Smygly est-il vraiment francophile, comme Beck est germanophile ? Il serait difficile de l'affirmer avec certitude et, très probablement, le marszal n'est que Polonais, mais avec beaucoup d'opportunisme.

En tout cas, le peuple qui est à coup sûr francophile, lui, tint à réserver au négociateur de Paris, lors de son retour, une réception triomphale. Ce fut véritablement du délire. A chaque gare traversée par son train, la population était massée, vêtue de ses plus beaux atours, pour l'acclamer. Dans la capitale, c'était le village en fête, avec toutes les sociétés et associations, toutes les écoles, sur le parcours du cortège du nouveau roi non couronné. Partout de la musique, en même temps que l'arrêt complet de toute circulation.

Il suffit d'un rien...

Cela se chante encore, mais mieux que dans la chanson, cela ne coûte plus rien aujourd'hui ; il suffit d'avoir des bons progrès, et avec ces bons progrès on achète tout, où l'on veut, sans majoration sur les prix affichés du comptant. On les rembourse, sans doute, en dix mois, sans aucun intérêt, ou, si on le préfère, en 12-15-18 et même 20 mois, à un taux dérisoire. Et chacun se procure du jour au lendemain les bons progrès qui lui sont nécessaires à la société anonyme de financement le Progrès Commercial et Industriel, 24, rue des Fripiers, à Bruxelles (entre Bourse et Monnaie), ou à Anvers, 107, Meir ; à Liège, 106, boulevard de la Sauvenière ; à Verviers, 11, rue du Gymnase. Si l'on n'a pas le temps, on écrit... Vraiment, il suffit d'un rien pour être heureux.

Spécialités Alsaciennes et vins fins, Rôtisserie d'Alsace, 104, boul. Emile Jacquain. Emplacement spécial pour autos.

« Marszal »

Mais cela ne suffisait pas. Il fallait marquer d'une façon plus tangible et plus nette qu'il s'agissait du successeur de Pilsudski, du reste désigné comme tel par ce dernier, qui s'y connaissait assez bien, en hommes.

Déjà inspecteur en chef de l'armée, Rydz Smygly fut bombardé maréchal le 10 novembre dernier. A la vérité, il avait été dit qu'il n'y aurait jamais qu'un marszal en Pologne : Pilsudski. On en fut quitte pour expliquer que Rydz Smygly avait mérité de le devenir, lui aussi.

Dès le lendemain, 11 novembre, le nouveau promu passait une revue monstre et, pendant trois heures d'horloge, restait le bras levé, dans un magistral salut de son bâton flambant neuf. Derrière lui, sur les gradins installés tout exprès à l'emplacement du futur monument du maréchal n° 1, au bout des allées Ujazdowskie — les Champs-Élysées (petit format) de Varsovie — se pressait tout ce qu'il y a de notoire dans la capitale, ne ménageant pas ses applaudissements à l'armée — enfant chéri de la nation —, à son chef et au beau bâton de ce dernier, qui est, officiellement, le second personnage du pays et, pratiquement, le premier.

Le pied-à-terre rêvé

Salon, salle de bain et ch. à couch. Bien chauffé, tout impeccable. T.S.F., d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.
146, rue de Livourne (maison fermée). Tél. 48.52.51
PRIX DE 25 A 100 FRANCS

Un rôle extensible

Au-dessus de lui, il y a, évidemment, M. Moscicki, président de la République. Mais ce savant polonais et inventeur, très intéressant et, paraît-il, encore plus intéressé, se confine au Zamek, l'ancien château royal, devenu le sien et qu'il voudrait bien « plaquer », avec la présidence, si sa femme ne veillait au grain.

C'est bien volontiers, assure-t-on, que M. Moscicki eût signé un décret instituant Rydz-Smygly le premier de tous les Polonais, mais cela n'allait vraiment pas. N'empêche que, tel quel, l'inspecteur en chef de l'armée se place encore avant le président du Conseil, avec seulement et théoriquement, le président de la République au-dessus de lui.

D'ailleurs, déjà en juin dernier, lors de la prise de pouvoir, M. Slawoj-Skadkowski déclara l'avoir reçu du chef de l'Etat — ce qui est constitutionnel — et du maréchal, alors général, Rydz-Smygly — ce qui n'était plus constitutionnel du tout, l'inspecteur en chef de l'armée ayant en principe pour mission d'inspecter tout ce qui est militaire, mais non d'intervenir dans la constitution du gouvernement.

Le plus beau des caprices,
passer l'hiver à NICE.

HOTEL ASTORIA

familial, confortable, très tranquille.
Situation centrale. Excellente cuisine.

Des armements qui ont du bon

Pour le moment, l'essentiel est qu'à la suite de son voyage en France, la Pologne ait obtenu les crédits qui lui étaient indispensables. Cela seul eût suffi à faire du maréchal un grand homme.

Malheureusement, ce n'est pas encore cela qui va redresser l'économie et les finances polonaises, hélas, bien malades. Mais ceci est une autre histoire et, si tant est qu'on puisse se réjouir d'armements, il semble que nous puissions être satisfaits de ceux-ci.

En effet, ils seront à la fois un avertissement pour l'U. R. S. S. si elle voulait s'en prendre à l'Allemagne, comme

celle-ci le craint tant, et pour cette même Allemagne, si elle voulait s'en prendre à l'U. R. S. S., comme on lui en prête l'intention, ou encore si elle voulait commettre une folie qui ferait jouer l'alliance franco-polonaise, tout fraîchement revigorée — ce qui, tout de même, n'est pas mal du tout, quand on songe à quel point les rapports entre la France et la Pologne s'étaient refroidis.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

L'ex-roi et l'archevêque

Edouard VIII n'a pas dit son dernier mot.

Pendant son long voyage à travers la France et la Suisse vers l'Autriche hospitalière, le duc de Windsor avait retrouvé la bonne humeur du prince de Galles.

Mais, à peine était-il installé chez son cher baron Eugène de Rothschild, qu'il recevait sur la tête un nouveau coup de massue.

Son écuyer lui apportait le texte du message radiodiffusé par l'archevêque de Cantorbery, sur « les mauvaises fréquentations » du méchant petit roi.

Alors, pour la première fois depuis le début du drame, le sang des Windsor se mit à bouillir :

— Il a tort, dit Edouard à son hôte avec un calme inquiet. A force de piétiner les morts, on finit par les ressusciter.

C'est l'« Europe Nouvelle » qui rapporte ce mot. Véridique ou non, il est drôle.

Pour vos Agendas, Calendriers 1937

voyez notre grand assortiment

PAPETERIE CENTRALE

M^{me} Chainoux, 20, r. Marché-aux-Herbes (coin r. Fourche)

Le gouvernement est indivisible

« Le Gouvernement est indivisible ».

M. Merlot le rappelait l'autre soir au Sénat, où l'on s'étonnait que le ministre des Finances, qu'il remplaçait au pied levé, n'assistât point jusqu'au bout à la discussion de son budget :

— M. de Man a dû partir d'urgence, expliqua-t-il, mais je suis là et je répondrai moi-même aux orateurs.

On apprit par la suite que Son Excellence s'était embarquée pour la Suisse dont la neige fraîche et tendre l'avait impérieusement appelé — tout de même que M. Van Zeeland, au moment précis où le Parlement eût aimé entendre de sa bouche quelques gloses au sujet de l'affaire Mendelsohn et du futur impôt sur les bénéfices de la dévaluation. Le dieu des vacances a parfois de ces distractions. Mais honni soit qui mal y pense ! Le Premier ministre rentrera dans quelques jours et pourra, sans trop se hâter, préparer le débat qui s'instituera à la rentrée de février sur ces deux objets délicats.

A moins que les Chambres ne soient convoquées plus tôt que prévu, afin de couper court aux polémiques qui grandiront dès que le rapport Servais (et les annexes justificatives ?) sera publié officiellement, et afin de leur administrer sans plus tarder la pilule destinée à faire rendre gorge aux « trafiquants » de la dévaluation.

Kleber — Kleber — Kleber

Le seul, l'unique.

Le Restaurant SANS SUCCURSALES.

Vous offre dans un cadre embelli

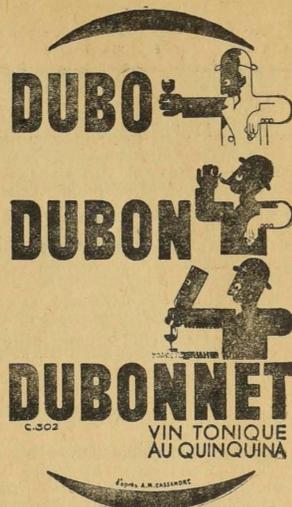
Ses fameux menus à 30 et 40 francs.

VINS ET MOKA COMPRIS.

40-48, Galerie du Commerce

(Passage Hirsch)

Téléphone 17.60.37.



Résistances

La pilule, s'il faut en croire la rumeur publique, passera difficilement. Si elle passe ! La gauche et l'extrême-gauche sont prêtes à l'introduire de force, et sans confiture, dans l'orifice buccal des « riches ». Mais ceux-ci serrent les mâchoires, sinon les poings, et l'ancienne majorité fera la vie dure au projet gouvernemental : pour trente-sept raisons, dont la première est qu'il lui déplaît souverainement.

Le gouvernement, de son côté, y tient pour deux motifs : l'un d'ordre politique, l'autre d'ordre financier. Un cabinet à majorité socialiste, même s'il est présidé — pour la forme, disent les mauvaises langues — par un catholique, tient essentiellement à voir voter un projet de loi de tendance ultra-démocratique, pour ne pas dire plus. Les réactions furieuses que l'on note dès à présent à gauche devant la campagne des droites et du centre contre l'initiative gouvernementale sont éloquentes à cet égard. On est bel et bien en train, de part et d'autre, d'en faire une question d'Etat... une question de confiance, dira-t-on dans quelques semaines rue de la Loi, d'après les pessimistes.

L'ouate Politou

nettoie et polit tous métaux, glaces, marbres, boiseries peintes et vernies. Dérouille et est anti-rouille. Garantie sans acide. — Echantillon gratuit.

SAVONNERIE JACQUES, 246, av. de la Reine, Bruxelles.

Pour mettre tout le monde d'accord ?

Mais MM. Van Zeeland et de Man ont plus d'une corde à leur arc. Ils possèdent en réserve un argument-massue qui leur attirera automatiquement les sympathies universelles. Après le couplet à l'adresse des mauvais Belges qui oseront attenter au crédit de l'Etat par des manœuvres qui tombent, comme par hasard, sous le coup de la présente loi — il faut donc les pendre tout de suite, haut et court ! — M. le Président du Conseil, à moins que ce ne soit son substitut aux Finances, jouera la grande scène de séduction :

— Notre budget, grâce à Dieu et à la crise qui s'évanouit, est en équilibre, lequel est réalisé malgré les dégrèvements annoncés et que vous connaissez tous... Nous pouvons faire mieux encore, si vous le voulez : nous pouvons dégrèver en outre jusqu'à concurrence des recettes que nous vaudra le

POUR VOS BIJOUX ET MONTRES,
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEE MANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

vote de la loi sur les bénéfices de la dévaluation soumise à votre approbation...

Avant d'aller respirer l'air des cimes, M. de Man a répété la scène au Sénat. Il n'y eut ni tomates, ni bouquets de fleurs (ce n'était du reste qu'une séance confidentielle du matin). Mais M. Van Overbergh hocha la tête avec un air de deux aïrs et qui semblait dire: « Hé! hé! ne vendez pas la peau de l'ours... »

Intimité

Vous la trouverez aux établissements de l'Excelsior Wine Co, Place de la Monnaie, à Bruxelles; 11, Place de Meir, à Anvers, où vous pouvez déguster à votre aise les excellents « Graham's Port » et les savoureuses bières « Pilsen Urquell » et « Cristal Alken ».

Déballage

Le gouvernement a donc décidé de publier intégralement les rapports de la commission Servais. Il va sans dire que l'on assistera à un déballage qui transformera en quelque sorte le Parlement en une Haute Cour de Justice. On assistera à un spectacle qui ne manquera pas d'attirer au Palais de la Nation la grande foule, toujours avide de bagarres, d'injures et de scandales.

Les députés vont être assaillis de demandes de cartes pour les tribunes réservées et devant l'entrée des tribunes publiques, on fera queue dès cinq heures du matin. Peut-être la questure de la Chambre et celle du Sénat pourraient-elles mettre les places aux enchères? On trouverait ainsi des ressources nouvelles pour le budget de la Chambre et du Sénat. Et l'on pourrait améliorer la qualité des boissons offertes à la buvette, voire même, peut-être, augmenter quelque peu l'indemnité parlementaire.

W. RICHOUX

Ses lustres de Venise et Bohême
Ses modèles anglais inédits.
5 et 13, rue des Colonies, Brux.

Oui, mais...

Oui, mais les séances de la Chambre doivent être publiques. Seule la discussion du budget de la Chambre même se fait à huis-clos. On ne voit pas très bien nos honorables se transformer en juges. L'esprit de corps pourrait les entraîner, tout au moins dans leur grande majorité, à passer l'éponge sur les dites collusions politico-financières. La tripartite pourrait décider que l'on ne parlera pas de la Banque Belge du Travail, ni du Boerenbond. Et si les réalistes s'y opposaient, on les ferait mettre tout simplement dans les caves du Palais de la Nation jusqu'à la clôture du débat. On sauverait ainsi le prestige du Parlement et tout le monde s'en irait avec l'impression que la commission Servais s'est mis le doigt dans l'œil et que tous les représentants de la Nation sont blancs comme neige.

— Bon Dieu de bon sang! On ne s'entend plus!

— C'est vrai; allons discuter nos affaires chez Bernard, « Au Castel », 34, rue des Chartroux. Nous y serons tranquilles, bien servis; et ce qui ne gêne rien, le cadre est luxueux et les prix les mêmes qu'ailleurs.

Spécialités Alsaciennes et vins fins, Rôtisserie d'Alsace, 104, boul. Emile Jacqmain. Emplacement spécial p^r autos.

Un mot a disparu

Autrefois, lorsque l'on discutait au Parlement la gestion de l'Etat et par conséquent les budgets, le leit-motiv des discours était la nécessité de faire des économies. Le ministre des Finances ne parlait que d'économies, de restriction des dépenses, de réduction des crédits. Il n'en va plus ainsi aujourd'hui. Pas un député, pas un sénateur n'oserait prononcer ces mots sans risquer de mécontenter le « corps électoral ». On constate, au contraire, qu'à chaque séance il se trouve un honorable ou douze pour proposer une augmentation quelconque de dépenses. Le régime de l'économie a fait son temps. Il paraît, d'ailleurs, que pour faire renaitre la prospérité, l'Etat doit dépenser sans compter. C'est une théorie nouvelle. Les contribuables réclament des dégrèvements, le Gouvernement promet d'en faire, mais il augmente son train de vie. Ne parle-t-on pas d'augmenter le traitement des ministres? Une fois que nos maîtres auront reçu quelques billets supplémentaires, les fonctionnaires réclameront, à leur tour, une « amélioration de situation ». La cascade coulera avec plus d'abondance et, en fait de billets supplémentaires, le contribuable recevra des feuilles de contributions plus copieuses et plus exigeantes. Le mot économie est oublié. On le remplace par le mot conjoncture. Quand un ministre ou un député a parlé de conjoncture, tout est dit. Beaucoup ignorent ce que cela signifie, mais cela fait très bien dans un discours d'allure économique. Dépensons, dépensons. Nous vivons sous un régime nouveau. Il n'y a plus que les imbéciles et les avares qui prononcent encore le mot économie.

Glissez... Glissez, heureux mortels!!!

sur des Patins et des Skis de chez Van Schelle-Sports, 18, rue de Loxium, Bruxelles, et 30, av. De Keyser, Anvers.

Bilan oratoire

Voici donc en vacances nos trente douzaines de sénateurs et de députés. Il était temps qu'on les rendit à la circulation. La folie guettait MM. Camille Huysmans et Moyer-soen, qu'une destinée inhumaine oblige à présider aux débordements oratoires de la Chambre et du Sénat. Toujours au poste, force leur est de prêter une oreille attentive aux moindres propos qui montent de l'hémicycle; se dérober à ce devoir primordial, c'est s'exposer à patauger au premier incident ou à tomber dans la distraction fameuse du baron Descamp-David qui, un peu sourd et myope à vrai dire, interrompit un jour, pour lui donner la parole, un orateur qui discourait depuis dix minutes!

On a un peu rajeuni les cadres présidentiels depuis, et le pis qu'on puisse craindre, c'est que l'homme au maillet ne laisse bavarder durant une heure et demie l'honorable dont le temps de parole est limité à soixante minutes. Tel est le cas des orateurs mandatés par leur groupe, les autres devant assécher leurs glandes salivaires au bout de dix minutes.

Hélas! pour trois ou quatre mandatés, il y a un ou deux quarterons de non-mandatés qui s'oublient pendant un quart-d'heure. Tout est relatif, en effet, dans les assemblées délibérantes, où les passions électorales brouillent aisément les notions élémentaires d'arithmétique. L'autre semaine, un honorable, mandaté dans la discussion des six budgets financiers — qui n'en forment qu'un, en bonne logique — ne prétendit-il pas qu'il avait le droit de tenir le... coup pendant six tours d'horloge? Prince aussi bon que raseur parfait, il daigna se contenter d'une centaine de minutes.

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Téléphone 12.71.74.

« Jacques » vous a présenté ses vœux, il compte sur le maintien de votre confiance

Amour et tambour

Le résultat le plus clair de ce déchainement de bavardages se confirme de session en session. On ne discute plus les budgets et les projets, on les submerge sous un flot de propos oiseux, sous une avalanche de considérations interpestives. Les arguments font place aux arguties; n'importe qui se mêle de tout et se contente de faire de l'à-peu-près au sujet de questions précises; on confond amour et tambour, balance commerciale et balance des comptes, prévisions et recettes.

Mais la machine parlementaire continue de fonctionner et les « Annales » de publier des colonnes serrées de redites et de fadaïses, pour parler comme feu Jules Renkin. Et de plus en plus rares sont ceux qui parviennent à se faire écouter.

Beaulieu-sur-Mer

L'Hôtel Bristol, un des plus somptueux de la Côte d'Azur, se cache dans cet endroit délicieux entouré de jardins spacieux baignés de soleil au milieu d'une végétation luxuriante; il offre aux visiteurs de multiples attraits à des prix modérés.

Des billets avec 50 p. c. de réduction sont émis sur les réseaux français pour cette localité privilégiée.
Hôtel Bristol-Beaulieu.

Les sages

Il en est encore quelques-uns. Vous les compteriez sur les doigts. Quel est leur secret? Seraient-ils des orateurs hors de pair, des dialecticiens redoutables, des habitués du coup de gueuloir? Pas nécessairement. Ce sont des parlementaires comme on en rencontrait des douzaines à l'âge d'or des Woeste, des Beernaert, des Frère et autres seigneurs de moindre importance. Leur secret était celui de Polichinelle.

Ils parlaient, ceux-là, avec calme et dans le calme, de choses qu'ils connaissaient à fond, ne se croyant pas au demeurant une compétence universelle et une expérience péremptoire. Juristes ou savants, ils possédaient la culture de l'honnête homme habile à exposer son opinion selon les meilleurs procédés de la rhétorique. Ils ne disaient pas en trois cents mots ce qui pouvait être expliqué en cent mots; et s'ils élevalent parfois le son, c'était à l'unique fin de souligner la pertinence d'un argument important, et non pas en vue d'offrir le spectacle au public des galeries. Maintenant, à défaut de forts arguments, on a une forte voix... et, si possible, le cheveu en bataille; ainsi fait-on prendre les vessies pour des lanternes.

L'Heure Bleue

On s'amuse à « L'Heure Bleue » (Pôle Nord), le dancing le plus select de Bruxelles.

Tous les jours : Thé dansant à 4 h. 30 et soirée dansante à 8 h. 30, avec l'orchestre Fud-Candrix

Toutes les consommations à 12 francs

Le dernier carré

Lorsque Woeste levait le doigt pour demander la parole, le silence absolu régnait aussitôt; son filet de voix faisait merveille et bien plus de ravages que les stentors actuels. C'était « Monsieur Woeste ». Aujourd'hui, lorsque les ministres prennent part au débat, on les écoute par devoir, car leurs déclarations, même faites en petit-nègre de l'époque de M. Rik Heyman, peuvent présenter une véritable importance; mais très peu d'entre eux, sauf MM. Van Zeeland et Spaak, ont réellement, et par faveur personnelle, l'oreille de la Chambre et du Sénat.

Lorsque M. Fieullien de Schaarbeek tempête, on s'amuse

PLAZA

**JEAN GABIN
LOUIS JOUVET
SUZY PRIM, JANY HOLT**

dans le plus grand succès actuel de Paris

LES BAS FONDS

de Jean RENOIR

d'après l'œuvre célèbre de Maxime GORKI

PRIX LOUIS DELLUC

décerné au meilleur film français de l'année

comme au Guignol; et lorsque M. Max ouvre la bouche, il se trouve toujours des gens distingués pour parler plus haut et en même temps que lui. Le bourgmestre de Bruxelles est cependant, avec l'illustre vicomte Pouillet, un des hommes qui ne parlent pas à tort et à travers. Parler à point et à bon escient, voilà la seule recette. M. Janson la connaissait. M. Segers l'avait un tantinet oubliée dans les dernières années de sa vie sénatoriale, où il jouait décidément trop au rossignol.

Diabétiques chassez v sucre en qq. j. avec **INFRADIX**
Import. éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740

Cyrille

Mais le pur d'entre les purs, leur modèle à tous, le parlementarisme fait homme pour la plus grande gloire des parlementaires, c'est M. Van Overbergh. Il se prénomme Cyrille et n'a rien d'un grand-duc. En fait de tournées, il n'a jamais fait que des expéditions en règle dans le maquis administratif et politique. Il sait tout, connaît tout.

Loin de monnayer son savoir en bavardages de tribune, il demeure à son banc sénatorial, attentif. Il souligne les discours des autres de « très bien » judicieusement répartis et religieusement consignés par la presse; c'est une bonne note pour l'orateur. Et si, par aventure, il pose une question, on entend les « chut » fuser de tous côtés et sa voix s'élever dans un silence impressionnant. Prend-il la parole pour une courte déclaration, on constate une fois de plus qu'il ne lui a fallu que quelques instants pour clarifier un débat qui s'égarait depuis des heures.

S'il n'y avait que des hommes de son espèce dans les fauteuils de la Haute-Assemblée, celle-ci serait vraiment haute et le président n'aurait plus, au milieu du tumulte, à employer la grosse artillerie: « Messieurs, ne ridiculisez donc pas le Sénat, je vous prie! ».

Offrez-lui cette année

quelque chose qu'elle gardera et dont elle aime à se servir régulièrement :

**PARFUMS PRECIEUX
POUDRES, ONGLIERS
Ecaille, PEIGNES FANTASIES
Lavande, COLOGNE.
FIZZ, LE VAPORISATEUR GARANTI**

Vous trouverez un très grand choix à **LA GRANDE PARFUMERIE**, 46, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Les journalistes et les débats parlementaires

L'autre jour, à la Chambre, un député de la Flandre Occidentale demanda la parole pour un fait personnel. « On m'a, dit-il, traité de clown, c'est M. Fieullien qui s'est rendu coupable de cette incartade et je lui demande de s'expliquer. »

Le député catholique de Bruxelles marqua son étonnement et déclara aussitôt qu'il n'avait jamais employé ce mot dans l'hémicycle où il serait cependant fort souvent en situation.

Le député protestataire s'énerma et prétendit qu'il avait lu la phrase dans le compte rendu des journaux. Le président, qui est journaliste, calma le député en lui affirmant que le compte rendu officiel ne mentionnait pas le qualificatif en question, et il ajouta : « Quant aux journaux, ils ont des rédacteurs qui, très souvent, aiment animer un peu le compte rendu des séances. »

Et on ne parla plus du clown.

Il est, en effet, de tradition dans la presse parlementaire de mettre de temps à autre dans la bouche d'un quelconque député, quelque parole amusante qui donne un peu de vie aux comptes rendus. Autrefois, par exemple, la tribune de la presse endossait à chaque instant au député de Liège Demblon, de spirituelles ou mordantes interruptions qui n'étaient pas le moins du monde sorties du cerveau du bon Célestin.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameuses
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈS, RUE DEL'ÉCUYER, BRUXELLES

Autre exemple

Et l'incident du clown rappelle une petite anecdote authentique à laquelle furent mêlés un député français et un vaudevilliste qui faisait partie de la rédaction du compte rendu officiel des séances du Palais-Bourbon. Le vaudevilliste, trouvant les séances un peu ternes, éprouvait le besoin de les égarer un tantinet. Il avait fait choix d'un député qui ne prenait jamais aucune part aux débats et il lui attribuait une foule d'interruptions fort amusantes. Le député en question passa, sans le vouloir, pour l'une des personnalités les plus spirituelles du monde parlementaire.

Or, un beau jour, le rédacteur crut apercevoir de la colère dans le regard du député et il jugea prudent de mettre désormais sa fantaisie au service d'un autre député, qui n'était d'ailleurs pas plus loquace que le précédent. Mais au bout de quelques semaines, le député dont le vaudevilliste ne s'occupait plus s'approcha, comme par hasard, de la table du compte rendu et, s'adressant au journaliste : « Mon cher Monsieur, lui dit-il avec son plus gracieux sourire, ne trouvez-vous pas qu'il y a déjà quelque temps que je n'ai plus eu d'esprit ?... » Le lendemain même, le député redevenait très spirituel.

PALE
ALE WHITBREAD

« Jacques » vous a présenté ses vœux, il compte sur le maintien de votre confiance

Les peuples et leurs souverains

L'émotion soulevée par l'annonce et le démenti du mariage du Roi Léopold, prouve combien le souvenir de la Reine Astrid demeure vivace au cœur du peuple belge. Il y a là, comme on l'a dit, une blessure qui n'est pas cicatrisée. Or, on sait maintenant que des gens ont eu l'outrecuidance d'adresser au Roi des lettres anonymes pleines de colère contre ce qu'ils appelaient sa nouvelle décision. Cette façon d'intervenir dans une question de foyer et de famille peut avoir les plus fâcheuses conséquences.

On peut souhaiter, en effet, que le Roi se remarie un jour. S'il en décide ainsi. Ce sera peut-être un bien pour lui, pour ses enfants et pour le pays. Mais ce sera là chose infiniment délicate, d'autant plus délicate que la Reine Astrid a fait partie plus intimement de la famille populaire belge. Des exemples retentissants nous viennent à cet égard de l'étranger.

Édouard VIII vient de commettre un impair énorme. Il est clair que personne ne songera à comparer son caractère à celui de Léopold III. Mais les peuples britanniques ont montré avec une extraordinaire spontanéité l'importance qu'ils attachent au mariage du Roi. En Hollande, les rôles sont renversés, parce que la Reine a fait un choix qui plaît à tout le monde, mais la Nation tout entière attache à ce mariage une immense importance. Ces choses-là ne sont donc pas à traiter inconsidérément.

La Reine Astrid a personifié un sentimentalisme national. Les peuples d'aujourd'hui tiennent à aimer quelqu'un d'amour, que ce soit Hitler, Mussolini, Lindberg... Nous, nous ne sommes pas prêts d'aimer un dictateur. La Royauté belge a l'aspect sévère, studieux et silencieux. La Reine Astrid l'humanisa. C'est pourquoi elle fut beaucoup plus qu'une exquise femme et une épouse aimante. Elle fut, un soutien de l'Etat, d'une importance politique exceptionnelle.

Toujours cette incertitude!

La nuit porte conseil... Et cependant, faut-il remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même ? Aussi bien, la nuit ne pourrait que vous conseiller, pour sortir de tous vos soucis financiers, de solder tous vos achats en bons progrès, chez les fournisseurs de votre choix, sans aucune majoration sur les prix affichés du comptant. C'est si facile : vous remboursez ces Bons Progrès sans intérêt ni frais, en dix mensualités, ou même, si vous le préférez, en 12 à 20 mois à un taux dérisoire. Ne remettez donc pas à demain votre visite aux bons progrès, 24, rue des Fripiers, à Bruxelles. Entre Bourse et Monnaie !

Optimisme

En complément à notre article de tête sur M. Gustave Baneux :

Nous étions, il y a peu de jours, en une compagnie où dans le courant de la conversation, furent examinés tout à coup les problèmes de l'heure. Parmi ceux-ci, il y avait notamment la question du séparatisme, en Belgique.

Un des assistants, ami du paradoxe, dit à un moment donné :

— Nous resterons unis, ou nous nous séparerons, ou nous serons fédérés, selon la volonté de l'Angleterre. La forme même qu'affectera l'Etat belge sera ce qu'Albion voudra qu'elle soit.

C'était manifestement excessif, et chacun de se récrier. Et chacun aussi d'apporter sa petite solution. Avocat, professeur, notaire, banquier, publiciste s'en donnèrent à cœur joie. Mais ce qui ressortait nettement de l'entretien, c'est que la plupart des assistants ne voyaient que le moment présent, ne jugeaient même plus les faits d'hier, et ne tentaient pas, à la lumière du passé, de voir ce qui se passerait demain.

Il se dégageait de tout cela un doux optimisme, le pire des soporifiques. On voyait surgir de nouveau les fameux phrases qui ont entraîné toutes les abdications :

— Maintenant, c'est fini. Qu'est-ce que la Flandre peut vouloir encore ? Les Flamands ont obtenu tout ce qu'ils désiraient. Tout va s'arranger, vous verrez; il y aura une réaction au sein même du peuple. Il n'y a qu'une poignée de meneurs. Le peuple, cela lui est égal...

Bonne et heureuse année

« Pourquoi Pas ? » se fait l'interprète auprès de ses lecteurs des Vœux de Bonne et Heureuse Année que transmet à tous ses clients, amis et amies, Mme Vve Dupret-Perrard, la sympathique propriétaire de l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt.

...Que tous se retrouvent au printemps — si pas avant — au légendaire établi des familles (peint en BLANC) qui, dans sa parure de verdure, sera (m'en doutons pas) l'établissement « le plus 1937 » des environs de la capitale. Abbaye du Rouge-Cloître... (ouvert toute l'année)

Pessimisme

Le pessimiste, lui, ne jugeait pas de même. Il était d'ailleurs seul de son avis, et enrageait de ne pouvoir convaincre. Il revivait l'aventure de Cassandre, et ne se lassait pas de prédire les malheurs futurs.

— Les Flamands ont tout obtenu, c'est vrai. Mais l'appétit vient en mangeant. Ils sont les plus forts dans l'Etat. Si les Thiois se mettaient d'accord, sans distinction de parti, ils feraient de nous ce qu'ils voudraient. Ils n'ont plus rien à demander ? Voire ! Que ne lisez-vous les journaux flamands flaminguants ? Cela vous édifierait tout de suite, et vous épouvanterait probablement. Ces meneurs que vous méprisez, mais ils forment la majorité, au Parlement ! Ils en sont à se demander comment ils nous mangeront, pendant que nous cuisons déjà dans leur marmite... Et l'éternelle question bruxelloise revint sur le tapis.

Jour de l'An

F. N. R. National 1937, 1.095 francs
Vendu 995 francs jusqu'à épuisement du stock.
F. N. R. Type Spécial 1936 :
6 lampes, 3 gammes d'ondes Val. 2.350 fr., vendu 1.450 fr.
Stock limité. PROFITEZ-EN.

TOUTES LES GRANDES MARQUES.
TECHNIRADIO,
336, rue Royale, tél. 17.50.46 — 17.41.85.

Francisation

C'est alors qu'un des assistants brandit un opuscule intitulé : « La francisation des arrondissements de Bruxelles, Arlon et Verviers au cours d'un demi-siècle (1880-1930) ». Ce titre un peu longuet et dont les termes semblent disparates résume cependant très exactement la matière présentée. L'auteur, M. Remouchamps, secrétaire général de l'Assemblée Wallonne, a voulu montrer le parallélisme du phénomène aux divers endroits où se rencontrent les deux civilisations.

Le possesseur de l'opuscule se livra à une rapide exégèse : — Les Flaminguants, dit-il, proclament que Bruxelles est réellement flamand. Voici la réfutation péremptoire de ce mensonge éhonté. D'ailleurs, voyez !

Nous vimes, en effet, ce que chacun savait déjà, mais n'avait jamais conçu d'une façon aussi vive, aussi frappante. Vingt-neuf diagrammes montrent d'une manière précise, nette, péremptoire, l'avance formidable du français dans le pays de Bruxelles. Le recul de l'unilinguisme flamand est constant d'année en année. Le nombre d'unilingues français ou de préférentiels français s'accroît sans cesse, et, en 1930, il y avait à Bruxelles 551.499 personnes ayant le français comme langue usuelle, et 286.594 seule-

L'IRIS L'endroit

où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de
bon goût, à un seul prix : 35 fr.
et ses consommations de premier
choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
TÉL. : 12.94.59

ment employant de préférence le flamand. Depuis, l'écart n'a fait que grandir, la courbe étant constante depuis 50 ans...

ON DIT que le dernier salon où l'on cause de Bruxelles est l'intime et coquet « Georges Wine », 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux.-Bourse. — Tout y est vraiment impeccable !

Objections

Chacun se mit à examiner les arguments que les flaminguants essaient d'opposer à ce fait écrasant. Le premier, c'est que les bilingues sont nécessairement des Flamands dénationalisés. C'est possible, mais non certain. En tout cas, ces Flamands ont adopté le français de leur plein gré, et forment peut-être les plus farouches adversaires de la flamandisation. Il y a ensuite l'argument : Bruxelles est la capitale du pays; il faut que les Flamands s'y trouvent chez eux.

Le bon billet ! Le jour où la séparation serait chose faite, si le pays de Bruxelles ne formait pas un tout, ne disposait pas de ses propres destinées, était englobé dans la Flandre, ce serait justement pour perdre son titre de capitale dont on joue avec tant d'habileté pour l'instant !

Allons donc ! Que les catholiques flamands s'allient avec les V. N. V., avec Rex ou avec le diable, peu chaut aux Bruxellois, du moment qu'on n'essaie pas de les étrangler, ou de les juguler par de nouvelles lois de contrainte.

L'établissement charmant que vous cherchiez... « La Toison d'Or », 6, Porte Louise, Brux., tél. 12.64.44. Cadre charmant, consommations parfaites et super buffet froid.

La maison à trois étages

C'est alors que nous avons eu la surprise de voir que l'idée du fédéralisme à trois était dans bien des esprits, vague encore, sans doute, mais vivante. Un des assistants fit remarquer que, lors des accords flaminguants, les Bruxellois avaient été tenus à l'écart. C'est donc que ces messieurs du Nord ne les considéraient pas comme des leurs.

Un rexiste présent rappela tout à coup :

— La maison à trois ! Mais c'est ce que Degrelle veut aussi ! N'a-t-il pas dit, à la Madeleine, textuellement : « Le peuple flamand, comme le peuple wallon, comme les Bruxellois, tous ont des droits identiques ! » Je m'étonne qu'aucun journal n'ait relevé cette idée, qu'il a reprise un peu après, d'ailleurs, et tout aussi catégoriquement.

C'est que l'idée est dans l'air depuis longtemps. Elle n'en est pas meilleure pour cela. Un fédéralisme à trois vaudrait peut-être mieux que la séparation du pays en deux régions plus ou moins hostiles, mais le régime unitaire qui nous a valu cent ans de paix et de prospérité vaut encore mieux.

Au Pôle Nord

la Patinoire du
Pôle-Nord de Bruxelles,

Ce 5 janvier, au
Grand Match de Hockey sur Glace entre
BUDAPEST contre l'ETOILE DU NORD
et exhibitions de Patinage Artistique.

Prix des places : de 6 à 40 francs. — Location ouverte.

KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

Siège social: Anvers, Marché aux Souliers
Siège Centr. adm.: Bruxelles, rue d'Arenberg, 7
Succursale à Bruxelles: 4, rue du Congrès

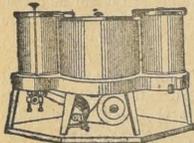
Correspondants dans toutes les principales
villes du monde.

Le Grand Maréchal de la Cour

Nous apprenons que le comte de Lannoy, dont nous avons annoncé la grave maladie, se porte un peu mieux et que tout danger grave paraît heureusement écarté. Ceci ramène l'attention sur la fonction du grand maréchal de la Cour. Elle fut créée par Léopold Ier, à l'imitation de la Cour d'Angleterre où fonctionne, avec des attributions identiques, le Lord chambellan, actuellement le comte de Crower, fils du fameux proconsul d'Egypte. Le « Maréchal » d'Angleterre est, lui, le Comte-Maréchal du Royaume, fonction héréditaire appartenant au duc de Norfolk, premier pair du Royaume.

Le grand maréchal de la Cour de Belgique est le chef de tous les services du Palais. Le premier titulaire de ce département fut le comte d'Aerschot qui avait servi à la Cour du Roi Guillaume. On connut depuis lors, à la Cour, le comte van der Straeten Ponthoz, et surtout le comte John d'Oultremont, confident intelligent de Léopold II. John d'Oultremont en vint à jouer un rôle important dans la politique royale. A la mort de Léopold II, le Roi Albert lui donna pour successeur le prince Jean de Mérode, son propre beau-frère. Plus tard, le même régime prit à son service le major comte Guy d'Oultremont, son fils, surnommé familièrement le petit maréchal.

LA SEULE QUI LAVE BLANC !



FRAIPONT

RUE DU MIDI 74
BRUXELLES BOURSE
CATALOGUE ILLUSTRÉ
GRATUIT N° 5

Quant au comte de Lannoy...

Le comte de Lannoy était alors grand maître de la maison de la Reine. Il succéda au prince de Mérode en 1929 et le comte de Grunne prit sa succession chez la Reine. Le Roi créa peu après, aux côtés du poste de grand maréchal, celui de maréchal de la Cour pour le comte de Patoul. A l'avènement de Léopold III ce poste devint honorifique et le comte de Lannoy eut pour successeur le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, ancien officier d'ordonnance de Léopold II et qui, par un détour curieux, rentra au Palais après vingt-cinq années d'absence, soit au régiment des grenadiers, soit dans la vie civile. Le comte de Lannoy est châtelain en Hainaut et possède un hôtel historique rue aux Laines, ce qui est bien dans la tradition féodale de ce pays.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

A PARIS, MEMES PRIX qu'à Bruxelles.

L'Hôtel COMMODORE

12, boulevard Haussmann (Opéra)

n'a pas augmenté son tarif.

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain, depuis 50 francs.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Evolution

Placé aux jeunes ! Le sanhédrin du P. O. B. n'en est pas encore revenu. Un vent de révolte souffle sur les jeunes couches. Les admonestations, les rappels à l'ordre, les mercuriales des personnages les plus représentatifs, des autorités jusqu'ici incontestées, ont été sans effet. Les jeunes avaient décidé de réaliser le front unique avec leurs petits copains communistes et ils l'ont fait comme ils l'avaient dit. C'est qu'ils sont révolutionnaires, ces gaillards, révolutionnaires au moins autant que l'étaient, voici bien longtemps déjà, MM. Vandervelde, Louis Bertrand, C. Huysmans, de Brouckère et quelques autres. Leurs pères spirituels, qui devraient retrouver en eux leur sang, leur jeunesse, leurs enthousiasmes, ne comprennent plus et ne peuvent admettre que les jeunes fassent preuve d'indépendance, de fougue, de jeunesse, quoi !

Ils sont donc révolutionnaires, antimilitaristes. Ils condamnent le principe de la défense nationale en régime capitaliste, déclarent la guerre aux coffres-forts, célèbrent la lutte des classes, veulent préparer le grand soir. Ils ne connaissent pas d'ennemis à gauche, préchent la sainte croisade contre le fascisme de l'intérieur et de l'extérieur.

Et malgré le P. O. B., malgré les interventions et les menaces, l'union, le front unique est réalisé avec les jeunes communistes. Le comité directeur en est quitte pour rengainer ses foudres de guerre et prendre acte. Peut-être ne votera-t-il même pas un ordre de jour de blâme semblable à celui qui frappa la citoyenne Blume et les citoyens Marteau, Brunfaut, Saintes, coupables de n'avoir pas obéi aux ordres du parti lors du vote de la loi militaire. Cet ordre du jour plongea d'ailleurs les « blâmés » dans un abîme de jubilation. L'un d'eux nous disait: « Quand j'ai appris ça, je leur ai immédiatement téléphoné par télépathie... ». Nous ne dirons pas ce qu'il leur a téléphoné par télépathie; la pudeur de nos lectrices nous l'interdit.

Mais tout cela s'arrangera, sans doute, d'une façon ou d'une autre.

Journaux anglais et américains

Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Ad. Max. Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en littérature anglaise.

Mais comment ?

Le coup est sensible évidemment, aux vieux réformistes installés dans les fromages à la mode capitaliste et qui ont appris à ménager la chèvre et le chou. Seul peut-être le « patron », parce qu'il est le patron et qu'il n'a rien à y perdre, trouve l'aventure assez plaisante. Il a toujours flirté avec le Front Populaire et ne machait pas ses mots, le mois dernier: « Plutôt le communisme que le fascisme. » Ses vœux sont quasi exaucés. Le temps fera-t-il le reste ?

De même que les libéraux et les catholiques ont dû faire une toute petite place aux jeunes (étant bien entendu que MM. de Laveleye et Hoyois sont des adolescents précoces), les rouges, semble-t-il, se trouveront devant la nécessité de faire comme tout le monde. Place aux jeunes ! Et, par conséquent, à leurs idées. « Un peu de poivre soviétique dans le ragout du P.O.B., s'il vous plaît ! Et s'il ne vous plaît pas, c'est encore la même chose. » D'autant plus que les jeunes d'aujourd'hui seront les maîtres de demain et que, moins que les partis bourgeois, où les appétits sont moins après et plus nuancés dans leur diversité, le parti socialiste ne saurait temporer éternellement.

Au **CHANTILLY**, Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, tél. 12.48.85, petit coin intime, ultra-moderne Passez-y agréablement vos loisirs. Chambres très propres, eau cour chaude et froide, cabinets de toilette, téléphone, T. S. F., 20 francs.

HOTEL DE LA SAFINIÈRE A SART-LEZ-SPA
450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

Perspectives

Un jour viendra donc qui mettra tout au point. La peur de la scission définitive, irréparable, dictera sans doute aux réformistes des décisions héroïques et l'on verra le P.O.B. tourner vers Moscou ses aspirations et ses activités. Les minorités sont toujours plus agissantes que les majorités, on le constatera une fois de plus.

Ce qui est certain, c'est que les jeunes (limite officielle: 35 ans pour les galonnés) en ont par-dessus la tête.

Pour tout dire en un mot, les J.G.S. exigent plus de sincérité. Loin de s'embarasser dans les finasseries parlementaires, ils réclament l'exécution intégrale du programme du socialisme révolutionnaire. Les camaraderies d'hémicycle ne leur suffisent plus. Ils estiment que socialistes et communistes peuvent se donner franchement la main et se tutoyer ailleurs que dans les buvettes de la Chambre et du Sénat. Un Delbroek, un Jonas, un Relecom, un Noel, un Spaak, un Gally, un Rolin, un Wauters et tous et tous ont le droit et le devoir désormais de se promener bras-dessus bras-dessous sur les boulevards en chantant (comme M. Spaak en 1935): «Debout, les damnés de la terre... C'est la lutte finale!»

Mais le vieux brave mandataire de gauche qui s'épanchait de la sorte dans notre cœur n'était tout de même pas très rassuré.

Automobilistes !

Les premiers froids arrivent. C'est le moment de faire remplacer vos glaces brisées. — 52-54, rue Masui.

Glaces ordinaires et de Sécurité. Remplacement immédiat.

C'était en 1909

Ci, en manière de complément à la biographie de M. Charles de Fraipont, parue ici la semaine dernière, un « à la manière de... » qui eut quelque succès parmi la gent universitaire liégeoise, au moment où, sous le consulat du baron Descamps-David, un Fraipont succédait à l'autre :

FRAIPONT II

Mil neuf cent neuf ! O temps où les savants sans nombre Attendaient, prosternés sous une robe sombre,

Que Descamps eût dit : oui,

Sentaient planer sur eux ce gracieux fonctionnaire

Et regardaient Bruxelles entouré de bréviaires

Comme un Mont Sinaï.

Tremblants comme un cheval qui sent venir son maître, Ils se disaient entre eux : Qui cela va-t-il être ?

Qui donc, après Fraipont ?

Quel successeur Descamps donne-t-il à cet homme,

Professeur érudit qu'avec respect l'on nomme,

Et qui, par ses travaux, s'acquit un grand renom ?

Comme ils parlaient, la voûte inquiétante et profonde

S'entr'ouvrit, et l'on vit s'avancer par le monde

Le candidat nommé.

Les professeurs, béants, ne purent que se taire,

Le ministre envoyait pour occuper la chaire

Un enfant nouveau-né.

Et lui ! L'orgueil gonflait sa chétive poitrine.

Minuscule il semblait, sous la toge et l'hermine

Dont il était couvert.

A son oeil, retenu par un bout de ficelle,

Un monocle, et l'éclat de sa jeune prunelle

Rayonnait au travers...

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».

33, rue du Peinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

Peut-on plaisanter Mrs Simpson ?

Pour nous, il nous a toujours semblé que oui.

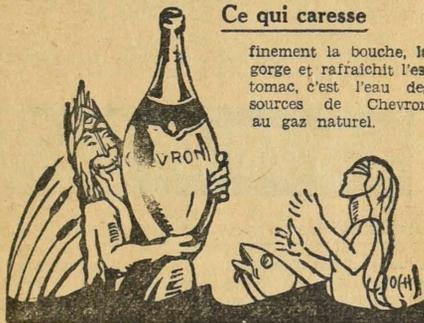
Mais tel n'est point l'avis de M. Bouchery, qui régenté les émissions des postes privés. A *Radio-Conférences*, voici quelques jours, le speaker Faustus se permit de blaguer quelque peu cette honnête dame. La plaque de la voiture qu'elle occupait en traversant récemment Paris portait, on le sait, une lettre qui est en même temps un mot, qui permit à Faustus des quolibets dont nous ne dirons pas qu'ils étaient distingués, mais dont on ne peut tout de même pas tirer de quoi pendre un homme...

Le lendemain, perquisition à *Radio-Conférences*... Faustus avait commis la gaffe de ne pas minuter son texte. Légèrement, il était en faute, il faut le dire. Mais le châtiement fut foudroyant. Suspension d'un jour d'émission, interdiction de donner désormais le moindre commentaire politique...

Après les poursuites maladroites et arbitraires à propos de certain article du « Pays réel », où l'on a péché trois lignes qui déplaisaient au gouvernement, après l'incarcération d'Hodeige, ce nouveau tour de vis donné d'un autre côté aura pour résultat le plus clair d'inquiéter les honnêtes gens, amis de la liberté de pensée et d'expression : il y en a encore, et beaucoup, en Belgique, grâce à Dieu !

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de Chevron au gaz naturel.



Toujours l'I. N. R.

Dans les nombreuses lettres que nous recevons au sujet de la suppression de la politique à l'I. N. R., il est souvent questions de choses corollaires intéressant la transmission par T. S. F. Un lecteur indique ainsi l'ordre de ses préférences pour la satisfaction qui lui donnent les émissions internationales :

- 1. Radio-Luxembourg; 2. Les postes anglais; 3. Les postes allemands; 4. Les postes français; 5. Les postes régionaux belges; 6. Et loin derrière : l'I. N. R.

???

L'I. N. R. devient rasant avec son orchestre de danse, nous écrit un autre lecteur, il n'y a plus que lui le midi. Cela devient une obsession. Il ne manque pourtant pas de postes anglais. Pourquoi n'avoir pas créé un orchestre de danse français, quitte à imiter Ray Ventura? Voilà au moins un orchestre amusant et compréhensible pour les pauvres Belges qui ne connaissent que le français.

Puis-je ajouter que, quand le chanteur belgo-anglais émet son chant, il ferait pleurer un veau ?

ON DIRA CE QU'ON VOUDRA, OUI,... MAIS TOUT ÇA NE VAUT PAS, LE CHOCOLAT " VICTORIA "

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Encore une

Un autre lecteur, frappé du bruit qui a circulé que l'Administration des Chèques-Postaux refuserait les bulletins de versement de la redevance à l'I. N. R. portant les mots: « A bas la politique à l'I. N. R. » s'est creusé la tête pour trouver un autre moyen d'émouvoir M. Qui-de-Droit.

« Pour obliger, nous écrit-il, l'I. N. R. à prendre en considération le vœu de 99.99 p. c. des sans-filistes, pour la suppression de la politique à la radio, le coup de la carte postale me paraît assez indiqué. Chaque adversaire de la politique à l'I. N. R. se ferait une obligation d'envoyer chaque semaine, une carte postale, avec les simples mots: « Pas de politique à l'I. N. R. » Une carte postale serait adressée à l'I. N. R., jusqu'à ce que satisfaction soit donnée aux adversaires des émissions politiques. »

Cette idée nous laisse tout à fait sceptique. Ce serait faire marcher le facteur des postes, mais ça ne ferait pas marcher M. Qui-de-Droit.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Annessens)
Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.



Aménités de la presse d'autrefois

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on se plaint de la violence et de la mauvaise foi de certains organes de la presse. Nous feuilletions hier une collection de l'« Etrille », un journal satirique bi-mensuel illustré qui paraissait à Bruxelles, il y a près de soixante-dix ans.

En tête de la deuxième page du numéro 5 de l'année 1868 se trouvait la note suivante :

ON DEMANDE une bonne collection de voyous de plume, parfaitement au courant de l'article obligatoires. Les adeptes du style poissard auront la préférence, mais on requiert — comme condition essentielle — l'observance rigide des doctrines de Tartufe, de Basile et d'Escober.

S'adresser au *Handelsblad*, au *Journal d'Anvers* et à l'*Escout*.

N. B. Inutile de se présenter sans la recommandation d'un jésuite, d'un capucin, d'un récollet ou d'un redemptoriste, et sans un certificat de bonne vie et mœurs délivré par un petit frère ignorantin.

Au besoin l'on se contentera de la recommandation d'un jésuite de robe courte.

Il est d'ailleurs probable que le « *Handelsblad* », le « *Journal d'Anvers* » et l'« *Escout* » nourrissaient, à l'égard de l'« *Etrille* », les mêmes sentiments que celle-ci professait à leur endroit...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles



INFRADIX enraie en qq. j. sucre du **DIABETE**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

Nil novi

Choses à noter : les numéros des deux journaux que nous avons sous les yeux : « L'Etrille » et « L'Espiegle », sont surtout remplis par des attaques contre les capitalistes malhonnêtes. Déjà alors, la fortune trop rapide et les procédés trop désinvoltes des dupeurs amettaient les dupés, La banque Langrand-Dumonceau, dont on s'est plu à rappeler un peu partout le souvenir à propos du Boerenbond, écopa dans les grands largeurs; on devine, derrière les articles de presse, un véritable mouvement de réprobation, un sursaut de la conscience populaire... Le bourgmestre d'Anvers, M. Delaet, est pris vivement à partie, ainsi que le bourgmestre d'Ixelles, M. Happ — et aussi, pour tout dire, le bourgmestre de Bruxelles, M. Jules Anspach, que la postérité devait venger à suffisance des basses insinuations dont il avait été l'objet à l'occasion des travaux du vote-ment de la Senne.

A quelque moment, M. Happ n'avait pas assigné en difamation moins de quatre journaux à la fois.

Et tout ceci prouve — pour ceux qui attaquent comme pour ceux qui sont attaqués — que le monde n'est qu'un perpétuel recommencement.

René Stevens au Studio

Notre ami le Sylvain René Stevens exposera ses dernières œuvres à la Galerie « Le Studio », 2, rue des Petits-Carmes, du 2 au 14 janvier.

P.A. TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD

Cachez ces seins...

Il faut croire que les Gantois ont une pudeur d'éléphant. Toujours est-il que le procureur du Roi du cru a reçu quelques plaintes solidement tassées à propos d'un spectacle que M. Ronse, notamment, le président du conseil provincial de la Flandre orientale, dénonce comme scandaleux, au nom, qu'il dit, de quelque quinze mille familles ouvrières chrétiennes affiliées au « Volk ». En l'espèce, il s'agit d'une revue en représentation sur une grande scène locale et qui, naturellement, ne va pas sans exhibition de jolies filles agréablement balancées et fort peu vêtues.

Ce qui a, paraît-il, scandalisé le président du conseil provincial de la Flandre orientale, et, s'il faut l'en croire, les quinze mille familles d'ouvriers chrétiens, c'est surtout que ces jolies filles dansaient toute poitrine dehors. M. Ronse et les ouvriers chrétiens n'ont pas pu voir ça. Ils ont alerté le procureur du Roi, lequel a mis en branle ses argousins si bien que dorénavant les « girls » gambadent toujours, mais après s'être couverts la gorge d'une gaze pudique. Le spectacle n'y a rien gagné, mais les convenances sont sauvées.

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Et le Mammelokker ?

Pourvu, maintenant, qu'il ne se trouve pas quinze mille autres familles pour exiger que les ballerines cachent aussi leurs jambes. A Bruges, cela se trouverait tout de suite; on y trouverait aussitôt un bon apôtre pour le demander au nom de ces familles, après avoir assisté, bien entendu, aux premières représentations avant tout étouffage intempêtif des danseuses nues. On aurait pu croire, toutefois, que les Gantois auraient l'esprit un peu plus large, eux qui ont, au fronton d'un de leurs monuments, le célèbre « Mamme-

lokker », vieillard mythologique que sa fille allaite dans sa prison pour l'empêcher de mourir de faim. Qu'un revuiste ne s'avise jamais, en tout cas, d'intercaler une telle scène dans un spectacle qu'il voudrait présenter aux Gantois. M. le président du conseil provincial, les quinze mille familles, et quelques respectables rombières par surcroît, s'agitent tellement qu'on finirait par mettre ce revuiste en prison.

TIRLEMONT. Hôtel du NOUVEAU-MONDE (face station). Sa renommée est univ. Cuis. unique. Traiteur (ville et prov.)

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Sur un même thème

Après cette histoire de seins qui empêchaient de dormir les constipés de Gand, on en arrive à se demander si ce n'est pas à l'intervention de ces gens-là qu'on doit d'avoir vu disparaître de l'éventaire de maintes boutiques, un buste de plâtre coloré servant à la présentation d'un soutien-gorge. Le fait est qu'il y a quelques semaines, ce buste figurait à l'étalage de la plupart des marchands de corsets, ceintures, gaines et autres caoutchouteries esthétiques. Il s'agissait d'un moulage sur nature et sa vue seule aura fait entrer en transe tous les donneurs d'eau bénite de la ville. Si bien que ce buste a disparu.

Par contre, un bandagiste expose, dans une rue du centre de la ville, une figure d'homme en plâtre coloré, grandeur nature, et qui est parfaitement indécente par ce qu'elle est insexuée. C'est précisément ce qui rassure les bigotes et les fesse-mathieu de toutes les sectes qui visent au relèvement de la moralité publique. On dira ce qu'on voudra, ces gens-là sont des vicieux qui s'ignorent.

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurra.

Corrupteurs de la jeunesse

Le malheur est que leur vice est contagieux. Sous prétexte de préminur la jeunesse contre toute souillure, ces prétendus moralistes lui donnent tout simplement des leçons d'hypocrisie. Grâce à la pratique des sports, de la natation et des jeux en plein air, les adolescents d'aujourd'hui s'habituent à la vue du nu sans qu'aucun trouble en résulte dans leur âme. Et c'est alors qu'interviennent les malencontreux censeurs qui salissent tout ce qu'ils approchent, rien que par les intentions vicieuses qu'ils prêtent aux autres, alors qu'ils sont les seuls à les avoir. Qu'on s'étonne, après cela, que le vice se manifeste de si scandaleuse façon, parfois, dans les prétendues familles d'ouvriers chrétiens et même dans la bourgeoisie bien pensante.

La grande erreur de ces apôtres du refoulement, c'est de confondre la vertu avec l'impuissance, et de croire qu'il suffit de mettre un voile sur une jolie gorge pour que celle-ci cesse de tenter les hommes jeunes et vieux. C'est le contraire qui est vrai, tous les gens normalement constitués le savent bien, et les courtisanes le savent aussi. Mais il en est qui l'oublient ou qui font semblant de l'oublier en vieillissant, et telles rombières qui, durant leurs jeunes ans, rôtaient le balai sans aucune retenue, se font, à l'âge venu de la retraite forcée, les plus farouches apôtres de la morale à la mode du docteur.

Culture physique, Massage

Cure d'amaigrissement. — 4, place Stéphanie (au fond de la cour).

Professeur diplômé des Etabl. Desbonnet de Paris.

RELSKY LIQUEUR

Le Rebouteux médecin

Elle est cocasse, cette histoire du « Docteur » Hecker qui ne se fait pas docteur mais qui, dix-sept années durant, exerça la médecine dans une importante localité française, fut médecin de l'Assistance publique, des chemins de fer, des mutilés et invalides de guerre, fut maintes fois appelé en consultation par ses chers confrères lesquels aujourd'hui, sans doute, déclarent d'un petit air entendu : « Il ne m'a jamais inspiré grande confiance, cet Hecker-là ».

La justice est saisie de l'affaire : M. Hecker doit démontrer, peau d'âne en mains, qu'il est bel et bien médecin et qu'une Faculté quelconque lui a donné droit de vie et de mort sur ses contemporains.

Ses dix-sept années de pratique journalière, au cours desquelles un seul de ses clients passa de vie à trépas, — ce qui doit être un record, — ne lui assurent même pas la prescription ou ce qui devrait être, comme s'il s'agissait d'un simple sentier, le droit de propriété; en la matière, possession ne vaut point titre.

Et son aventure fait songer à une autre histoire d'exercice, qui n'était point illégal, de la médecine.

Un cadeau porte-bonheur

vous est offert gratuitement par la ROYALE BELGE sur simple envoi du bon à découper à la page 9.

L'autre histoire

Voici des années, c'était bien avant la guerre, un citoyen s'installait en simple particulier dans un appartement très quelconque. Il était inconnu dans le faubourg peuplé de la grosse cité industrielle où il se fixait, mais bientôt on apprit qu'il guérissait les malades. Et les clients affluèrent. Il était très fort, assurait-on; il connaissait des recettes admirables. Ce n'était pas comme tous ces médecins... Et les médecins s'inquiétèrent, s'informèrent, déposèrent plainte. La justice se mit en branle. « Exercice illégal de la médecine. » Son compte était bon. Sévère, le juge d'instruction, interrogea le rebouteux.

— Alors, c'est comme ça que vous prétendez guérir les gens? Mais vous ne savez donc pas que c'est un crime? Seuls les médecins...

L'autre interrompit :

— Les médecins? Evidemment, mais je suis médecin. En voici la preuve. Lorsque je suis venu m'établir dans la région, j'ai fait l'économie d'une plaque à apposer sur ma porte, car j'avais constaté, là où j'étais auparavant, que la clientèle la vraie, celle qui fait nombre et qui paye, n'avait aucune confiance dans les médecins. J'avais exercé pendant des années la médecine aussi officiellement que possible, en tirant le diable par la queue, sans parvenir à me faire un noyau de clientèle. Alors, instruit par l'expérience, je me suis installé comme empirique, j'ai supprimé les signes extérieurs de la profession... et j'ai gagné beaucoup d'argent.

Et désolé, il conclut :

— Hélas! à la suite de votre observation, on saura que je suis médecin. Je vais perdre mes clients. Je serais en droit de réclamer des dommages et intérêts à ceux qui ont déposé plainte.

ON DIRA CE QU'ON VOUDRA,
OUI,... MAIS TOUT ÇA NE VAUT PAS,
LE CHOCOLAT "VICTORIA"

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location
Accords. — Téléphone: 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Histoire allemande

Encore une de ces histoires qu'on se raconte, entre amis
à Paris, à Berlin :

Hitler demande au cardinal Innitzer, de Vienne :

— A quel moment mourrai-je ?

— Excellence, répond le cardinal, je ne peux pas répondre à cette question. Sa Sainteté seule est infallible et encore ne l'est-elle pas en ce cas.

Hitler interroge ensuite le superintendant de Berlin qui répond :

— Mon Führer, l'heure suprême de chaque homme est un décret de Dieu et l'homme n'a pas le droit de chercher à connaître les décrets de Dieu.

Enfin Hitler questionne le Grand Rabbin :

— Monsieur Hitler, ce ne sera pas à la Noël, ni à Pâques, ni à la fête de la Pentecôte, mais, en tout cas, ce sera un grand jour de fête pour les juifs.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40.
se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour. chaude, froide.

POIL

détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

Autre histoire

Une autre plaisanterie se répète, là-bas, à propos de la ridicule interdiction de pratiquer la critique d'art, seules les « descriptions » étant encore admises dans la presse.

Les artistes, déclare un diseur aux allures suffisantes, sont d'une essence particulière, raffinée, supérieure à celle du vulgaire, bon tout au plus pour les admirer...

Bien entendu, il se trouve toujours quelqu'un dans la salle pour protester; au besoin, c'est un comparse qui s'écrie: « Eh là! Assez d'autogobisme! Pour qui vous prenez-vous donc? »

L'autre change alors de ton et, soudain devenu extrêmement sérieux, il coupe la parole à son antagoniste: « Permettez, permettez! Nous ne sommes plus d'accord: de la « Kunstbeschreibung » (description d'art) tant que vous voudrez, mais pas de critique, s'il vous plaît! »

Tout le monde éclate naturellement de rire et le diseur de s'en aller en haussant les épaules: « C'est peut-être légèrement dangereux, ces petites blagues, mais il faut bien rire de temps à autre, n'est-ce pas? »

Sans doute, mais on est tout de même un peu surpris qu'on puisse se permettre de pareilles blagues. Y aurait-il quelque chose de changé dans le III^e Reich? Nous ne le croyons pas. Il y a simplement une différence entre le Brandebourgeois ou le Poméranien et le Rhénan — ce même Rhénan qui était disposé à fonder une république-tampon, au lendemain de l'armistice, et à qui les alliés ont laissé tirer dans le dos.

Depuis, tout a changé, en Allemagne, au point que, suivant un autre mot de Rhénanie, les Bavarois eux-mêmes en sont arrivés à admettre que le Prussien est aussi un homme!

Epilation

radicale par l'Electrolyse, sans trace et sans danger.

Cabinet d'épilation: 6, rue Scailquin 6

Uniquement sur rendez-vous. — Téléphone 17.96.21

VARICES

Un nouveau — HERZET —
bas invisible 71, Mont. de la Cour

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule,

Finances allemandes, encore

Notre récent article sur les finances allemandes nous vaut, de la part d'un lecteur, une explication plus complète sur les procédés de calcul du Dr Schacht :

Hitler a retrouvé, au fond d'un vieux portefeuille, 28 marks. Il veut partager cette aubaine avec ses amis Goering et Goebels et quatre autres camarades, dont Schacht, qu'il charge de faire le partage.

Schacht se met au travail et divise 28 par 7 comme suit : 7 en 8, va une fois; je pose 1 et je reporte 1; j'abaisse le 2, obtenant 21 qui, divisé par 7, donne 3; soit, donc, 13 marks pour chacun.

Hitler s'étonne et Schacht de faire aussitôt la preuve en multipliant 7 par 13 comme suit :

1 fois 7 = 7; 3 fois 7 = 21; 7 + 21 = 28. Ce qui est bien la preuve.

Mais Hitler n'est pas encore convaincu et Schacht fait alors l'addition selon la méthode indiquée dans notre dernier numéro :

13 + 13 + 13 + 13 + 13 + 13 donnent :

3+3+3+3+3+3=21+1+1+1+1+1+1=28. C.Q.F.D.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1864, 59, avenue de Koelbergh, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Bonne chance !

Une jeune fille qui achète une île ! Voilà, certes, un sujet de conte auquel peu d'écrivains ont pensé.

Il ne s'agit d'ailleurs point de littérature, mais d'un fait bien réel.

La fille d'un armateur écossais, surnommée en raison de sa gentillesse et de sa charité « la bonne fée marraine de Dunbeath », a tout simplement acheté une île déserte : l'île de Shuna. Cette île est longue de 4 kilomètres, large de 2 et s'élève à une altitude de cent mètres. Jadis, des habitants y vécutent, puis l'abandonnèrent.

Nouvelle Robinsonne, la jeune acheteuse compte, aidée par de nombreux Vendredis, faire labourer le sol et encourager l'élevage des troupeaux.

De cette petite île des Hébrides, elle se propose de faire un Eden et d'y régner par son sourire et sa générosité.

Pte de Namur P.àT. Chics. — Confort (radio, etc.)
17, rue Pépinière. Tél. 12.20.89

Ecrivons mieux...

Notre collaborateur Edm. H. nous écrit :

« Un groupe d'officiers de la garde mobile m'adresse de Paris une lettre « élevant une protestation énergique ». Dans mon article sur la motorisation de la cavalerie, il était imprimé que « la garde mobile constituera, en cas de guerre, une magnifique cavalerie d'arrière ». L'émotion de ces militaires est parfaitement compréhensible, étant donné que la garde mobile doit former une cavalerie d'avant. J'avais écrit, en effet, « une cavalerie d'armée », le typo a lu et composé « d'arrière ». Ceux qui connaissent mon écriture absourdiront le typo et me condamneront... sans circonstances atténuantes. Edm. H. »

ON DIRA CE QU'ON VOUDRA,
OUI,... MAIS TOUT ÇA NE VAUT PAS,
LE CHOCOLAT "VICTORIA"



Un bock avec M. Léon Hennebicq fils spirituel d'Edmond Picard

I

La presse a salué au passage, avec beaucoup d'ampleur, le centenaire d'Edmond Picard, échu le 15 décembre. Mais aucune solennité n'en a marqué la date. Ces solennités auront lieu à la fin du mois de janvier, au Palais de Justice, et c'est la Libre Académie qui en a pris l'initiative, avec le concours du Barreau de Cassation et du Barreau d'Appel. Soit dit en passant, en tête du second de ces Corps, Me Thomas Braun a souscrit avec enthousiasme au principe de la commémoration. On ne pouvait attendre moins de la ferveur dont est animé Me Braun, serviteur des Lettres aussi bien que du Droit. Par contre, parmi les caciques de l'Ordre des Avocats, il en est qui gardent à la mémoire d'un solitaire de Dave une vieille dent, qui, sans doute, leur a percé la genève un jour que le maître leur avait poussé quelque boîte de sa façon. Leur grandeur d'âme a laissé un peu à désirer. Ils ont marché, mais sans zèle excessif.

Et l'on ne peut que s'en étonner, car enfin les coups de boutoir d'Edmond Picard sont désormais du domaine historique, tout comme ceux de Léopold II, dont le sénateur « socialiste » de Bruxelles était le fervent admirateur.

Aux Barreaux de Cassation et d'Appel viendra s'adjoindre le Jeune Barreau qui préside Me de Smeed, la Fédération des Avocats, en tête de laquelle marche Me Jaspas l'Ancien; l'Association des Ecrivains belges, le Pen-Club, l'Académie, peut-être d'autres groupements encore.

Comme on le voit, ce ne sera pas rien.

Il y aura un discours de Me Marek, bâtonnier; Thomas Braun parlera d'Edmond Picard en vacances, Kamiel Huysmans réglera le prétoire d'un discours en flamand, Me Hennebicq synthétisera la vie du polygraphe que fut Picard, Albert Guislain parlera au nom des artistes.

Il y aura même un laïus de M. Pierre Fontaine, qui n'a pas connu Picard et qu'on a choisi un peu à cause de cela. Il se laissera folâtrer au gré de sa fantaisie, qui est aimable, et à défaut d'une image de ce que fut Picard, il donnera à

l'assistance une idée de ce qu'est devenue cette image dans l'esprit des Belges qui n'avaient pas atteint l'âge d'homme en 1914.

II

PICARD ET LA PLUS GRANDE BELGIQUE

L'auteur de ces lignes, hélas! avait l'âge d'homme lorsque Picard était encore en pleine activité, il y aura bientôt trente ans. Il a gardé un souvenir précis d'Edmond Picard orateur — d'un Edmond Picard qui plaidait toujours, même lorsqu'il conférençait, d'un Edmond Picard dont les moindres propos étaient comme une sommation-contrainte à être incontinent convaincu. Il a gardé surtout le souvenir ou plutôt la sensation très nette de l'énorme cube d'air que déplaçait sans cesse, dans la Belgique un peu figée de ce temps-là, le pétulant auteur de « La Forge Roussel ». Il reconstruit très vivement le halo dont s'entourait cette physionomie si communicative, qui avait réalisé ce tour de force de s'imposer à l'attention de tous les Belges et même des Belges conservateurs, lesquels étaient à cette époque d'une imperméabilité pleine de quiétude. Et c'est pourquoi il a pensé qu'il y aurait intérêt à faire revivre, par la voix de Me Hennebicq, qui fut vraiment l'héritier moral du maître, le Picard intime sur lequel il a couru tant de légendes.

Me Hennebicq me dit :

— Vous savez combien Picard était colonialiste. Son voyage au Congo a été une des grandes étapes de sa carrière. Vous savez aussi qu'il eut la passion de la mer et que, mousse à quinze ans, avec son frère, il avait gardé de cet engagement pris en coup de tête, pour fuir un père malcommode, la conviction que notre avenir était sur les vagues.

Hélas! La Belgique n'a pas construit d'Armadas, et les derniers débouchés coloniaux se ferment, verrouillés par les jeunes autarchies. Plus que jamais, nous nous obstinons à regarder la mer seulement comme une limite, quelque chose de mouvant qui borne l'étranger, paradis du nu-

THÉÂTRE

DE L'ALHAMBRA

LE CÉLÈBRE BARYTON (SOCIÉTÉ SPECTACO)

ANDRÉ GOAVEC

ET

GABRIELLE DORLEY

(DE LA MONNAIE)

DANS LA CRÉATION DE LA MERVEILLEUSE OPÉRETTE AMÉRICAINE

Le Vagabond Roi

IMMENSE SUCCÈS

MUSIQUE DE R. TRIML

(COMPOSITEUR DE " ROSE MARIE ")

VERSION FRANÇAISE DE PAUL VAN STALLE, TRANY STEURS ET JULIEN RÉGNIER.

1500 COSTUMES NEUFS — 60 BOYS ET DANSEUSES 60 CHORISTES.

TOUS LES SOIRS A 20 H. 30. DIMANCHES ET FÊTES, MATINÉES A 15 HEURES.

PLACES DE 2 A 30 FRANCS

LOCATION OUVERTE DE 10 A 18 HEURES.

TÉLÉPHONE : 17.04.16

SPORTS D'HIVER

EQUIPEMENTS COMPLETS



29. MONT. AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES.

disme estival. Et, par un singulier retour des choses, le fameux Hôtel de l'avenue de la Toison d'Or, où Picard a donné tant de beaux dîners et jeté tant d'étincelles, l'Hôtel de l'avenue de la Toison d'Or est devenu le siège social... de la Loterie Coloniale...

— Vous croyez qu'il eût goûté médiocrement cet avatar ?
— Picard n'aimait pas les finances, ni les bedites combinaisons, qu'elles fussent étatiques ou non. Il était beaucoup plus « peuple » qu'on ne l'a cru, avec un goût de l'autorité qui, sans doute, provenait de ce que cet homme dynamique et même violent, avait la hantise du juste, la superstition de l'égalité.

III

PICARD ET LA POLITIQUE

— Sans doute est-ce à cause de cela qu'il devint socialiste ?

— Un socialiste « sui generis », et qui ne se piquait pas de logique extérieure. Que de fois je l'entendis, à l'époque du boulangisme, déplorer les gaffes du « brav » général. Visiblement, il eût été ravi de voir la France sous un gouvernement à poigne...

— Ou, du moins, qu'on eût cru tel...

— Et avec cela vous serez peut-être étonné d'apprendre que, dès la révolution russe d'octobre 1917, il avait été résolument bolchévique et qu'il le resta jusqu'à sa mort...

— Peut-être que s'il vivait encore, un voyage en U.R.S.S.

THÉÂTRE

DU VAUDEVILLE

GUSTAVE LIBEAU

NOTRE GRANDE VEDETTE NATIONALE
DU THÉÂTRE ET DU CINÉMA, DANSLa Revue
du VaudevilleEST VERS LA 200^e REPRESENTATION
AVEC

SIMONE VAUDRY

LA VEDETTE DU THÉÂTRE ET
DU CINÉMA FRANÇAIS.

IMMENSE SUCCÈS

TOUS LES SOIRS, A 20 H. 30. DIMANCHES ET FÊTES
MATINÉE A 15 HEURES.

PLACES DE 2 A 25 FRANCS

LOCATION OUVERTE DE 10 A 18 HEURES.

TÉLÉPHONE : 12.28.02

le dissuaderait de persévérer plus outre dans son admiration pour un régime qui n'a jamais toléré et ne tolérera jamais le vagabondage intellectuel où se complaisait ce grand individualiste...

— Je vous le concède volontiers. D'autant plus que Picard détestait les juifs. Leurs idéologies en frigo lui tapaient sur les nerfs. Aujourd'hui, dans la Belgique divisée de 1936...

Me Hennebioq hésite un instant, et avec un sourire : « Sans doute que sénateur socialiste il se serait cabré devant la cristallisation du parti. Celui-ci s'est enrobé dans le conventionnel, l'opportun, l'officieux ; il vit sur des slogans, des truismes, des euphémismes. Picard n'eût pas supporté d'être conforme, au sein d'un groupement politique qu'il avait choisi en raison de son non-conformisme initial... » Et, après une pause : « Aujourd'hui... Picard serait resté... »

— C'est parti bien possible. Il aimait les mouvements foisonnants, la violence verbale... Mais j'imagine qu'il eût été rebuté par l'armature confessionnelle du rexisme. Picard devait être un vieux déterministe, bien boucané...



— C'est ce qui vous trompe, proteste Me Hennebioq. Il avait le plus profond respect des valeurs spirituelles. Je me souviens qu'un jour — j'avais été le chercher au Sénat, nous passions dans un couloir — nous croisés le vieux Woeste. Lorsque nous l'eûmes dépassé, j'entendis le leader catholique dire, à mi-voix, en désignant Picard d'un petit geste : « Celui-là, il finira par se convertir... »

— Mais il ne s'est pas converti ?

— Non. Il avait le souci de ne pas se démentir au bout d'une longue vie... Mais il avait été élevé par une mère pieuse. Il lui en restait quelque chose.

IV

L'ORATEUR ET LE JURISTE

— Picard préparait beaucoup, poursuit Me Hennebioq, et je vois encore ses grandes feuilles, couvertes de schémas, d'accolades, de signes conventionnels. Ces effets d'audiences étaient prémédités...

— Ainsi, lorsqu'il défonça le malheureux Janssens de Bisthoven, lors du procès de Lemonnier et d'Éekoudt, à Bruges, c'était du « chiqué » ?

— Si vous voulez. Vous vous rappelez l'anecdote ? Janssens venait de clore son réquisitoire. Le président passe la parole à la défense.

Picard se tait.

« Me Picard, dit le président, vous avez la parole. »

Picard ne bouge pas.

« Me Picard, vous m'entendez ? Vous avez la parole ! »

Picard reste muet.

« Me Picard, qu'y a-t-il... Parlez ! »

— Picard alors, comme mu par un ressort :

« Monsieur le Président, je parlerai quand celui-là sera sorti... »

Et son index se darde vers le procureur Janssens...

« Sortez, Monsieur ! Vous déshonorez la robe que vous portez ! Votre réquisitoire est un outrage à la dignité de vos fonctions... Sortez ! on vous a assez vu ! Sortez ! »

Cela fit un foïn prodigieux...

— Cet admirable avocat d'assises avait commencé par la poussière des paperasses, l'enfouissement dans la procédure. Il y apportait autant d'assiduité que jadis à son métier de marin. Il s'enfonça dans la pratique, dans la technique, et certains de ses écrits juridiques comme, par exemple, son « Traité sur les Brevets d'Invention » n'est qu'une codification de son expérience professionnelle. Puis, brusquement, à quarante-six ans, il sort de la chrysalide du Droit pur. Il se met à écrire, il se lance dans l'Art moderne, il monte à cheval, il reçoit, il reçoit, il reçoit... Tout Bruxelles, tout Paris en déplacement passe chez lui... Et quand il a le temps, il monte à cheval, il fonde une académie.

V

PICARD INTIME

— Picard, dans le faste et sous les lustres, ce fut un des soleils de ma jeunesse...

— Etait-il si « satrape » qu'on le dit ?

Me Hennebiq se met à rire.

— Nul homme ne fut plus simple, plus frugal, plus régulier. Voulez-vous une journée d'Edmond Picard, vers 1895 ? Il se levait à 7 h. 1/2, déjeunait d'une tasse de thé et d'une biscotte. Vers 8 h. 10 il quittait la rue Ducale et, quelque temps qu'il fit, il s'en allait à pied au Palais. Là il plaidait, ou s'enfermait dans la salle des stagiaires du Barreau de Cassation et il y bûchait jusqu'à midi. A midi tapant, il me hélait « Eh bien, Hennebiq ! on va boire la goutte ? » On s'en allait chez le pharmacien Derneville prendre une cuillère de kola d'un flacon réservé à notre usage. De là, le maître s'en allait chez son coiffeur, sis dans une des échoppes qui s'alignent sous le Cercle Gaulois, au boulevard. Rasé, bichonné, reinteint (Picard resta longtemps d'un noir de jais), il m'entraînait au cabaret de la « Grosse Tour » et, sur une table de chêne verni, sans nappe, nous déjeunions d'une tartine au jambon et d'un verre de bière, parfois de deux œufs à la coque. Rarement, quand on voulait faire un festin nous descendions en ville. Nous achetions nos hors-d'œuvre, une entrecôte; nous entrions au « Duc Jean », à la Putterie. Moyennant un franc par substance cuisinée, l'hôtesse du « Duc Jean » nous fristouillait notre fricot. A 1 h. 1/4, Picard s'en allait pour une demi-heure chez Larcier son libraire; puis il rentrait au logis ou gagnait le Sénat. Son premier repas substantiel était fixé à 7 h. 1/2; il y avait presque toujours des invités et la table était, en effet, somptueuse, mais on a beaucoup exagéré le sybaritisme de ces festins; rue Ducale surtout, rue « du Calme », comme il disait, cela n'avait rien de sardanapalésque.

Lui-même, au surplus, usait modérément de ces biens. Il aimait un bon verre sans en abuser, et lorsqu'un beau jour il monta cette énorme zwanze, à la suite d'un séjour dans l'Hérault, d'un Picard propriétaire de vignobles dispensant des pinards étiquetés à son nom, c'était Littérature et non Gastronomie qui le poussait à cette farce.

— ???

— Oui. Vous vous souvenez dans le « Rideau cramois », une des nouvelles des Diaboliques, il est question d'un cru qui s'appelle le Picardan... Ça l'avait amusé...

— Il aimait la zwanze, et l'histoire des faux allers de requins qu'il fit dévorer à un écrivain un peu snob, et qui n'étaient que des plies séchées, n'est qu'une des innombrables saillies d'un dynamisme toujours impatient de ne pas s'employer sans cesse...

VI

LE SILENCE ET LA FIN

— Cet homme si vivant est pourtant mort seul, Me Hennebiq. Et j'aurais mauvaise grâce de vous dire qu'il passait pour à peu près infréquentable, aux yeux de certains, et même pour méchant ?

— Il était « ours », plein de boutades, et vous savez sa devise: « Je gêne » et son emblème « le hérisson ». Vous savez aussi qu'il expédiait à qui lui avait déplié une carte de visite ainsi conçue: « Edmond Picard — escarboteur de pignoufs ». Avec, en suscription: A un tel, « custriste » ou « valet » ou « créti... ». « Ce sont des pétarades, et les gens qui ont des cartes de visite comme cela ne font pas grand mal aux pignoufs. La méchanceté chemine à pas feutrés...



— Chérie, nous sommes riches, Voilà le billet du gros lot de la LOTERIE COLONIALE.



La vérité, c'est que Picard a aidé, nourri des tas de pauvres héres. A commencer par Bloy et par Eekoudt...

Puis un dégoût de tout lui est venu. Ce fut la retraite à Dave. Il y vécut à peu près seul, avec, pour secrétaire, la veuve de William Picard, sa belle-fille, noble Antigone de l'écrivain presque aveugle.

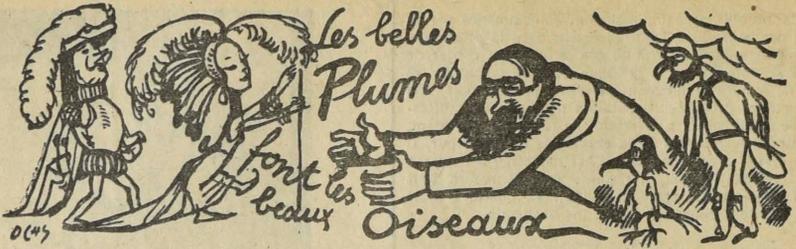
A peu près seul et presque pauvre. Car le plus clair de son héritage, ce furent les quatre cents mille francs qu'un client ami, Mélotte des écumeuses, lui avait gardés... Lorsque Picard lui avait envoyé ses honoraires, Mélotte lui avait répondu: « Ça n'est pas assez! Je double la somme... et je la garde pour la faire fructifier. Vous l'aurez en temps utile... » Picard l'eut, en effet, aux heures de quasi-gêne. N'est-ce pas que c'est une belle histoire?..

— Sans doute, C'est à Dave qu'il écrivit le « Journal des années de guerre », dont on parle et qu'on voudrait publier ?

— Oui. Ce journal comporte trois parties. « L'année héroïque », « L'année misérable », « L'année pourrie ». J'eusse voulu, d'accord avec Henri Vandeveld, publier la partie de ces mémoires qui a trait à l'année 1917. Picard y préconisait la paix blanche. Il prévoyait l'horrible décadence économique qui suivrait l'épuisement des peuples liés crocs à gorges... On n'a pu se mettre d'accord jusqu'à présent sur cette publication ni sur le choix des extraits à faire. Mais elle est prophétique à bien des égards, conclut Me Hennebiq, et ne peut que nous faire rougir sur bien des illusions que nous entretenions encore il y a quinze ans!

Ed. EWBANK.

“COSY”
 CRAVATE SOIE NATURELLE
 • 15 FRANCS •
 IMBATTABLE!



PROPOS D'ÈVE

Une fête de l'amitié

J'ai voulu inviter cet aimable et vieux ménage ami à partager notre repas, le jour de l'an : la table de famille se trouvait un peu trop grande cette année-ci, des circonstances heureuses, d'autres fâcheuses, y ayant fait quelques vides, et je me disais que deux visages inaccoutumés redonneraient quelque vie à ce déjeuner de jour de l'an qui, quoi qu'on en ait, et bien qu'on ait secoué, au cours des années, pas mal de petites habitudes tyranniques, reste tout de même un moment exceptionnel, un sourire parmi des heures grises. un rayon de soleil parmi des journées tristes. Je me suis heurtée à un refus.

— Impossible, m'a-t-on dit. Depuis vingt-deux ans nous consacrons ce jour à la plus vieille, à la plus fidèle amitié. Ce sont nos amis X... qui nous accueillent, en souvenir du 1er janvier 1915 où ils nous recueillirent avec nos enfants tout petits, réfugiés sans toit, presque aussi dénués que Jésus sur la crèche. Vous comprenez...

— Mais au moins donnez-vous deux de vos enfants...

— Non, chère amie, non. Je n'impose pas grand-chose à mes enfants mais je tiens à ce qu'ils ne manquent pas à cette obligation-là. Eux-mêmes, d'ailleurs, ne le voudraient pas : elle leur est trop chère. Savez-vous ce que représentent les quatre générations qui se serrent le 1er janvier, dans une modeste salle à manger ? Une longue lignée d'amis. Nos mères ont passé leur enfance côte à côte ; nous avons continué la tradition. Nos enfants ont partagé les premiers jeux puis les premières lectures, puis les discussions passionnées de l'adolescence. Et nos petits-enfants recommencent... Rien n'a pu entraver notre réunion annuelle, ni les deuils — chacun de nous s'étayant sur l'autre, — ni les mariages successifs, ni les naissances. La table, qui, au début, tenait toute la pièce, a rétréci certaines années jusqu'à nous sembler bien petite : alors, on se serrait les coudes, on forçait un peu la bonne humeur pour empêcher les larmes de sourdre, et l'on rêvait que les disparus, de leur résidence inconnue, assistaient encore à ces agapes fraternelles. Grâce aux tout petits, elle s'allonge de nouveau, cette table et l'on y joint même des annexes. Comprenez-vous pourquoi je ne veux à aucun prix me soustraire à cette chère habitude ? Je me rendrais à ce repas, même malade, même infirme, sur une civière s'il le fallait...

— Je m'en voudrais d'insister : une telle continuité dans l'amitié est assez rare...

— Assez rare, en effet, et je m'en émerveille. Car enfin, avec d'autres que nous il pourrait y avoir bien des menus sujets, je ne dis pas de dissentiments, mais de mécontente : nos situations d'abord, qui sont différentes, et celles de nos enfants ; nos goûts qui ne se ressemblent guère, et nos relations, qui sont assez dissemblables. Enfin, cette fête que nous avons faite obligatoire, et qui pourrait devenir une corvée. Par la grâce du Ciel, jamais un nuage n'est venu

assombrir cette belle journée. Chose singulière, moi qui ai jadis subi avec tant d'impatience les réunions familiales à jour fixe, que j'appelais les rites de la tribu, moi qui maudissais les visites du jour de l'an avec leurs souhaits uniformes et leurs compliments immuables, je souris à l'avance à l'idée de la cérémonie qui se déroulera toute pareille à ce qu'elle fut vingt-deux années durant : je sais quels menus cadeaux s'échangeront qui n'auront qu'une valeur de souvenir, je pourrais dire le menu par cœur, je connais mot par mot les récits que nous fera l'aïeule, seule survivante de la première génération d'amis, et je sais d'avance toutes les plaisanteries et les taquineries qui s'échangeront entre vieux et jeunes, au cours du repas rituel. Loïn d'en être impatientée, je suis attendrie, et je sais que nos hôtes le sont également. Voyez-vous, dans la douceur de ce jour de fête, il entre le sentiment d'une telle solidarité, d'une telle stabilité ! Nous sommes là groupes, au moins un petit noyau fidèle, pour commencer ensemble une année obscure, une année peut-être redoutable, qui nous réserve quelles larmes et quels soucis ? Et nous pensons « encore une fois, mon Dieu, encore une fois », et cela nous donne espoir et courage.

— N'empêche : c'est assez miraculeux cette amitié indéfectible...

— Il faut dire, reprit la vieille dame avec un rien de malice dans son sourire, qu'à part ce jour-là, nous nous voyons fort peu. Si nous nous voyions tous les jours, peut-être que...

EVE.

Le Couturier RENKIN

30, avenue de la Reine (place Liedts), solde en ce moment ses collections.

Le pas des patineurs

La saison du patinage citadin est ouverte depuis quelque temps déjà.

C'est un sport qui, depuis quelques années déjà, est redevenu fort à la mode. Il a l'immense avantage de n'être pas tributaire du temps et de pouvoir se pratiquer à n'importe quelle heure de la journée.

Dès qu'il s'agit de patinage, il se trouve toujours quelque plume féconde pour vanter « les gracieuses évolutions » des jolies patineuses, « leur grâce allée », « leurs mouvements harmonieux » et, pour tirer du stock des citations standard, le fameux « glissez, mortels, n'appuyez pas ».

Toute cette littérature paraît bien démodée quand on regarde les patineuses modernes. Les gracieuses évolutions ont fait place à une vitesse de bolide. C'est à qui fera le plus grand nombre de tours de piste à l'heure, à qui bousculera le plus de monde sur son passage. La valse a fait place au record de vitesse, et les hautes bottines montantes de Sonja Henie sont détrônées par les grosses chaussures des joueurs de hockey.

DELYAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)



MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

En trois jours!...

...Grâce à son organisation unique, le
Couturier Serge

94, chaussée d'Ixelles, reproduit, sur mesure, avec essayage, le modèle Haute Couture, choisi dans ses splendides collections spécialement établies en vue des fêtes et réceptions...

...A partir de quatre cents francs.

Jupe-culotte, robe sans cornemuse

Une tenue plus sportive remplace la robe d'antan. Beau-coup adoptent la jupe-culotte, pratique et convenable. Certains lui préfèrent les affreux knikerboker, chers à l'ex-roi Edouard VIII.

Dépendant, la robe conserve quelques adeptes, surtout quand il s'agit de patinage citadin. Il est tout de même assez difficile d'exhiber des culottes dans le tramway.

La robe de velours au corsage collant et à la jupe large, reste l'apanage des championnes du patinage artistique.

Les autres adoptent la jupe de drap, plissée ou en forme, mais toujours très courte : elle s'arrête juste au-dessus des genoux et nécessite une culotte de même étoffe en prévision des chutes possibles. Elle s'accompagne d'une veste assortie, bordée de fourrure et garnie des inévitables broderies tyroliennes, ou plus simplement d'un gros chandail.

Gardez-vous de choisir un tissu écossais. Avec cette courte jupe plissée et les gros bas du patinage, il ne vous manquerait plus qu'une cornemuse pour ressembler à un véritable highlander.

On n'y verra que du feu!...

Oui, Madame, on n'y verra que du feu, et personne ne pourra distinguer votre bas « Mireille Darling » en soie rayonne fine maille, d'un bas, de soie véritable avec lequel le bas « Mireille Darling » se confond et offre les mêmes avantages pour un prix bien moindre. En vente à la Maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, et à la Maison Homerin, 17 chaussée d'Anvers, à Bruxelles.

Du poulain au cheval

Chaque hiver découvre de nouvelles fourrures. Elles ne sont parfois que du lapin incognito, ou quelque autre pelletterie, aussi banale, mais qui, baptisée d'un nom ronflant fait trois fois plus d'effet que son patronyme d'origine.

L'agneau des Indes, qui est l'un des rois de la saison, est-il véritablement indou ? Il faut convenir que son pelage noir et blanc n'a pas l'air très européen.

L'actualité s'en mêlant, certains pays deviennent particulièrement intéressants. C'est ainsi que le cheval d'Abyssinie est apparu chez les fourreurs. Est-il dû au goût des Italiens pour la chasse ? Ont-ils déjà installé des haras d'élevage, ou bien est-ce la motorisation intensive qui nous l'a donné ?

Le poulain s'était un peu démodé. Peut-être l'a-t-on laissé grandir et devenir cheval pour le sacrifier sous un nouvel état-civil.

Le phoque mort-né est fort en vogue. C'est une des grandes nouveautés de la saison.

Ce nom fait rêver. Qu'on chasse les phoques, c'est compréhensible. Qu'on tue parfois des bébés-phoques, c'est encore possible. Mais le phoque mort-né, comment fait-on pour l'avoir ? et surtout en cette quantité ?...

Les marques **MONDIALES**

Grand Marnier
LIQVOR

Cordon Rouge, Cherry-Cognac
Cognac Marnier "Ch^{eau} de Bourg,"

PERFECTION WHISKY " Mc CALLUM's "
NICHOLSON'S DRY GIN
ANGOSTURA BITTER'S
COCKBURN'S PORTS OPORTO
MISA'S SHERRY " PALE-SEC "
CARPANO VERMUTH - TURIN

Agent général : **Marcel de Schryver fils**
11, AV. VAN DEN ELSCHEN, BRUX. - TEL. 44.71.22

Bêtes et gens

Jadis les étoffes à « sujets » : personnages, animaux, étaient réservées à l'ameublement ou aux vêtements d'enfants.

Voici qu'après avoir porté des tissus imprimés d'objets hétéroclites, nous avons maintenant des robes semées de petits personnages : minuscules skieurs, (ceci réservé aux sports d'hiver, évidemment!) danseurs, acrobates, clowns et toute profession nécessitant des gestes décoratifs.

Pour qui n'aime pas les bonshommes, voici toute l'arche de Noé en miniature. Chaque animal, à son tour, décore nos robes, depuis l'éléphant jusqu'au moucheron, en passant par le chameau. Ces animaux ou bonshommes sont imprimés, brodés, ou peints au Duco. On peut même, si on le désire, porter à la fois personnages et animaux : par exemple un cavalier sautera des haies sur tout votre costume, un cornac conduira son éléphant sur votre veste de cocktail. Nous voyons assez bien pour une blouse de costume de chasse, ce chasseur qui tire des lapins ou cette Diane poursuivant un cerf.

Et, bien entendu, sur les mousselines de laine destinées aux blouses de sport, on retrouve les éternels tyroliens qui finiraient par vous déguster du Tyrol !

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Enquête

Une mère de quatre enfants, dont l'aîné a huit ans, constate qu'un des quatre petits diables s'est amusé à tracer des dessins à l'encre sur le pain que le boulanger vient d'apporter.

— Qui a fait ça?... demande la maman avec sévérité.

Aucune réponse.

— Nous allons voir.

Et la maman emmène le quatuor dans la cuisine. Là, elle place une casserole d'eau sur le feu et jette dans la dite casserole une gousse d'ail. Elle dit ensuite :

— L'eau va bouillir. A ce moment, la gousse d'ail gonflera. Et quand elle sera très grosse, elle éclatera. Aussitôt, le ventre du coupable éclatera aussi!

Les enfants se regardent, éffarés.

La maman annonce successivement,

— L'eau bout... la gousse d'ail gonfle... elle va éclater...

Attention!... Un... deux... et...

Mais alors, une petite voix se fait entendre et l'un des quatre gosses pleurniche :

— Arrête, maman!... Je crois que c'est peut-être moi!

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Souvenirs émus

Vous garderez au cœur des souvenirs émus si vous avez eu le plaisir d'apprécier les mets succulents et les vins de noble et haute origine du fameux restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

« Des oreilles ennemies vous écoutent »

Un homme aimable, mais qui a l'oreille dure, peut arriver à vous fatiguer, sans doute: il n'en reste pas moins un homme aimable. Mais gare! si, de surcroît, il est affligé d'un felleux caractère!

Dans un de nos derniers salons où l'on cause, la conversation roule sur un de nos plus truculents romanciers.

— Il est vraiment savoureux! opine un « jeune » admiratif, et je rends hommage à sa plume alerte...

A ce moment, le vieux petit monsieur, dur d'oreille, lève le nez!

— Oui, dommage, dommage... hi!... hi!... hi!... sa plume à... sa plume à... vous êtes sévère, jeune homme, mais juste, et je vous approuve pleinement de déplorer le goût particulier que manifeste cet auteur, non dépourvu de talent, somme toute, pour les sujets scatologiques...

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Le petit Maurice apprécie ...et suggère...

Au cours d'une récente réunion gastronomique, Momo — qui adore sa maman — écoute, émerveillé, les histoires de chasse que raconte, intarissable, ce bon gros célibataire de Jules, hommes d'affaires et ami dévoué de papa.

Tout à coup, notre petit garçon interrompt le verbeux narrateur:

— Oh! que tu es amusant, monsieur Jules! Tu es amusant comme bon-papa quand je fais dodo avec lui et qu'il me dit tout et tout et tout du chat botté et du baron de Crac...

Puis, après un court silence:

— Mais, pourquoi, dis, monsieur Jules, que c'est toujours papa qui fait dodo avec maman? Tu pourrais pas venir une fois, toi, pour faire dodo avec maman et lui raconter tes belles histoires?

Etrennes

Monsieur a toujours été embarrassé pour choisir un objet à offrir à Madame.

Une visite au Magasin du Porte-Bonheur lui procurera le plaisir de fixer rapidement son choix sur de ravissants objets, aux prix les plus avantageux.

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruzelles

La reine Mary

Le magnifique hommage rendu par M. Baldwin à la reine Mary lorsqu'il annonça, aux Communes, l'abdication du roi Edouard VIII, nous permet de rapporter un mot de la reine-mère, mot déjà vieux de quelques semaines, mais dont la lairvoyance vient seulement d'être démontré:

— Son grand-père, disait au début de novembre dernier la reine Mary, parlant du roi, son grand-père n'avait fait, par amour, que des folies; je crains que lui, il ne fasse des sottises!

Pour l'amour du ciel

Vous qui avez chaque jour mille courses à faire et qui rentrez chez vous crotté, mouillé, malade, allez-vous continuer à maudire en vain le mauvais temps?

Prenez le temps comme il vient, mais prenez des snow-boots et un imperméable C. C. C.

C. C. C., 64-66, rue Neuve, Bruxelles. — Catalogue gratuit en vous recommandant de « Pourquoi Pas? ».

Mot d'enfant

Bonne-maman Rama nous raconte:

Jacqueline, ma petite fille, 3 ans et demi, considère attentivement la lune, à son premier quartier:

— Qui a plié la lune, dis, bonne-maman?

— Je ne sais pas.

— Comment on a été la plier si haut?

De Jacqueline, encore

Nous jouons au magasin; elle est la marchande et moi l'acheteuse.

Nous faisons un semblant, comme elle dit.

— Jacotte, tu ne m'as pas remis ma monnaie.

— Mais si, bonne-maman, mais tu ne l'as pas vu. C'est de la monnaie de singe!

CONCURRENCE DELOYALE? Non pas, mais le chemisier « Guillaume », 239, rue Blaes, près de la porte de Hal, Bruxelles, confectionne lui-même son choix incomparable de chemises, cravates et peut donc vendre au prix de fabrique avec 5 p. c. de remise aux lecteurs de « P. P. »

La suffisance matamoresque

« La suffisance matamoresque appelle la prochaine crevaision grenouillère! » Cet aphorisme truculent de notre Baron national James Ensor a été émis il y a fort longtemps, mais en d'autres termes, par Eschyle, dans les « Perses » (traduction de Leconte de Lisle), nous dit le bon peintre Adolphe Crespin.

« L'insolence qui fleurit fait germer l'épi de la ruine et elle moissonne une lamentable moisson », disait Eschyle.

Comme quoi, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, même la crevaision grenouillère.

Congé

Un propriétaire de chevaux de courses rentre habituellement chez lui vers 8 heures du soir. Un jour de la semaine passée, il n'avait qu'un seul cheval engagé et dans la première course. Cette course étant courue, il quitte le turf un peu blasé et s'en revient par la forêt. Promenade de santé. Il rentre chez lui à 8 heures et... trouve sa femme et son jockey en conversation, mettons intime.

Blasphèmes, injures, menaces à l'adresse de Madame...

Puis s'adressant alors à son jockey:

— Quant à vous, monsieur, c'est la dernière fois que vous montez pour moi... Fichez-moi le camp!

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Le motif

— Pourquoi viens-tu en retard?

— Mon père avait besoin de moi.

— Il ne pouvait pas employer quelqu'un d'autre?

— Oh! non alors!

— Pourquoi ça?

— Il m'a donné une fessée

Distinguo

La reine de Hollande, dont on parle tant en ce moment, pourrait être Normande.

Lorsqu'elle était jeune fille, elle eut une gouvernante anglaise, telle qu'on les représente dans les films américains. Elle en garde encore un souvenir désagréable et l'on raconte que peu après son accession au trône, elle dit au ministre plénipotentiaire anglais : « Surtout que Votre Excellence dise bien à Sa Majesté combien j'aime les Anglaises... toutes les Anglaises... qui ne sont pas gouvernantes. »



MODELES « UP TO DATE »
OPTICAL HOUSE
7, Pass. Nord (Pl. Brouckère)

Littérature

G. de Caillavet hébergeait Anatole France chez lui, dans le Midi, Lui-même tenait à ce moment-là la rubrique du « Yachting » au « Figaro ».

A la veille des régates de Toulon, il écrit une note technique pour son journal, s'en va trouver France, et lui demande d'ajouter quelques lignes au papier. L'invité ne pouvait guère refuser. De bonne grâce, il écrivit quelques phrases, en une langue impeccable et savoureuse, sur les voiles au soleil, le calme de l'eau, les esquifs glissant...

Deux jours après, Caillavet revenait trouver son hôte, le « Figaro » à la main.

— Ah ! vous croyez que vous êtes un grand écrivain ?

— Bah ! Un grand écrivain... non.

— Pas même un écrivain du tout. Regardez ce « Figaro » ; on a publié ce que j'avais écrit, mais on a supprimé tout ce qui était de vous.

La rédaction en chef, en effet, avait trouvé les fioritures intempestives dans un article sportif et avait froidement biffé le paraphe d'Anatole France.

FETES — SOIREEES — RECEPTIONS

vous serez toujours impeccable en confiant vos nettoyages et teintures à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van-Oost
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Humour liégeois

Li djoû Noé, li grand Hinri rinteure è s'mohonne, reud blq mwért sô, d'aveur situ passer les matennes I s'tape è s'lé, comme on paquet, sin même s'aperçure qu'à l'auto costé di s'feume si trouve déjà on remplaçant.

« Bertine, dist-ti à s'feume à on moumint d'ne, n' n'a ine saqui à lé avou nos autes, mi'sonle ti. »

— Vos sondgi sûrmint, Hinri, po n'è dire ine parele.

— Nenni, nenni, ji n'sondge nin, pusqui ji veus six pids à coron de lé.

— Tallhive sot, c'est a fwéce qui v's estez sô, vos veyez quâs dobe.

— I fât portant qui j'en âle li coûr net, respond Hinri, ji les va compter.

I s'live, va-st' à pid dè lé et compte : onk, deûx, treux, quate pids.

— Cou qui l'pêket fait fer tot l'même, ènon Bertine; c'est vos qu'à raison, è r a qui qwate. Jâreus po sant d'juré qu'en aveut sin.

Et nosse grand Hinri, rinteure è s'lé, li coûr net, è s'dwème bin pâhûlmint.

M. P.

Inquiétude

— Minuit dix !... Et elle n'est pas encore rentrée !... Mon Dieu ! Pourquoi qu'il ne « me » soit rien arrivé...

Pour votre linge de maison,
linge de table, couvertures,
EMPLOYEZ LES ARTICLES
Marque « FOX »

QUALITÉ - ÉLÉGANCE

PRIX ÉTUDIÉS

VENTE EXCLUSIVE POUR BELGIQUE ET
GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG, A LA

Grande Maison de Blanc

Marché aux Poulets, Bruxelles

A propos d'une causerie sur le rire

M. Maurice Donnay se souvenant qu'il fut de la spirituelle équipe réunie par Rodolphe Salis au « Chat Noir » vient de faire une intéressante causerie sur le rire, le comique, l'esprit et l'art d'amuser les foules. Il a parlé évidemment des mots de situation et des mots comiques qui font naître l'hilarité chez ceux qui les entendent à brûle-pourpoint. Il n'a pas manqué d'observer que le rire était parfois provoqué au moment où l'on s'y attendait le moins. Il y a des exemples. En voici un avec cette anecdote oubliée et peu connue : un ténor obèse et petit, on appelle de tels gens des « pots-à-tabac », chantait pour la première fois « Robert-Diable » sur une grande scène lyrique. L'interprète du rôle d'Alice — dans l'œuvre de Meyerbeer, Alice est la sœur de lait de Robert — était une jeune femme et maigre comme un clou ! A l'entrée en scène d'Alice le ténor chante : « Arrêtez ! c'est Alice, le même lait nous a nourris tous les deux ». A cet instant, ce jour-là, un spectateur, le poulaillier cria à tue-tête à Robert : « Tu l'as tout bu, brigand ! »

Il est peut-être superflu de dire que ce fut dans la salle un fou rire qui gagna même les mélomanes et laissa pendant quelques secondes le chanteur interrompu tout interdit !

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Présentation

Cette jolie petite fille voulait caresser un perroquet.
— N'y touchez pas, ma petite amie; il vous mordrait.
— Pourquoi donc ?
— Parce qu'il ne vous connaît pas.
— Eh bien ! dites-lui que je m'appelle Aurélie.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales

30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

Le contrebandier

A propos de Maurice Boukay, le montmartrois auteur des jolies « Stances à Manon », jadis célèbres, et qui s'appelaient selon l'état civil Maurice Couyba, rappelons cet amusant incident de son passage au ministère du commerce.

Un matin, M. Couyba se vit mander, en toute hâte, chez le président du Conseil. Il accourut aussitôt, et M. Caillaux, l'ayant fait asseoir, prit un front sévère :

— Ce qui vous arrive, mon cher, fit-il d'un ton grave, est tout à fait déplorable... Vous allez être contraint de démissionner !

M. Couyba, stupéfait, blémit... Le président continua :

— Vous avez accepté, à l'issue du Conseil des ministres, à Rambouillet, de prendre en dépôt et de dissimuler dans votre serviette ministérielle deux perdreaux que vous confiez à un journaliste ami, M. T..., afin d'éviter le paiement de l'octroi en rentrant à Paris. Voilà le fait ! Est-il niable ?

— Hélas, non ! gémit M. Couyba.

— Il y a eu plainte, un procès-verbal a été dressé... Le voici ! Comment, vous, vous, un ministre du Commerce, vous avez osé !

M. Couyba n'avait pas envie de chanter la romance. Il sentait, à son front, perler des gouttes de sueur froide.

Alors M. Caillaux, déchirant le procès-verbal, qui peut-être n'était qu'un feuillet blanc, laissa tomber ces mots :

— Allons, je vous fais grâce, contrebandier !

NOEL - ETRENNES

ROYAL ANDRÉ

POSSEDE UN CHOIX INCOMPARABLE

D'ARTICLES A OFFRIR

97, BOULEVARD DU MIDI, 97

Bluff

Un malheureux capitaliste

Avait un million à placer;

Aussi voyait-on sur sa piste

Mille démarcheurs se presser.

On lui proposa de bonnes affaires :

Il les refusa net et simplement.

Ceux qui les offraient étaient gens sincères,

Mais ils n'avaient pas l'art du boniment.

Il vit alors entrer dans sa demeure

Un grand gaillard, aux airs de potentat,

Lequel bluffa pendant trois bons quarts d'heure,

Mentit, blagua, jaspina, bref, monta

De tels bateaux que notre homme acheta

Mille actions d'une mine de beurre,

De mayonnaise et de chipolata.

La raison du bluffeur est toujours la meilleure.

Un grand champagne

pour un prix dérisoire : Le Champagne André Gilbert Brut

A titre d'essai, trois bouteilles contre 110 francs.

Dépôt pour la Belgique : 9, Grand'Place, à Saint-Gérard.

Autorité

— Enfin Joseph, qui est-ce qui commande ici ?

— Ni vous, ni moi, monsieur... C'est madame !

La différence

Le professeur avise un de ses élèves.

— Jean, répondez à la question suivante : Quelle différence y a-t-il entre une moitié et huit seizièmes ?

Jean est un garçon pondéré, qui ne répond jamais sans réfléchir.

Le professeur pose à nouveau sa question.

— Si je vous donne le choix entre une demi-orange et huit seizièmes d'orange, quelle part choisissez-vous ?

— Indifféremment l'une ou l'autre, répond Jean.

— Très bien, approuve le professeur.

Mais, voyant un autre élève faire un geste de protestation, il lui demande :

— Qu'avez-vous à redire à cela ? Choisissez-vous plutôt l'une que l'autre ?

— Pour sûr, fait le bambin. Je prendrais la demi-orange plutôt que les huit-seizièmes.

— Et pourquoi cela ?

— Avec les seizièmes, je perdrais les trois quarts du jus.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE garanti extra-souple.

Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers). Brux.-Nord

Trop haut !

A vingt-cinq ans, Becque avait aimé une femme mariée. Un jour, elle se déclara prête à tout sacrifier. Naïvement, il la crut sur parole et déranga sa vie, ce qui était une façon de l'arranger pour une existence nouvelle, à deux.

Le voilà donc chez lui, attendant impatiemment sa Clofide, à l'heure où elle devait venir. Mais elle ne vint pas. Inquiet, il descend chez la concierge.

— Personne n'est venu ?

— Si, monsieur... une dame qui a demandé si Monsieur était chez lui. Je lui ai répondu oui et indiqué votre logement, au quatrième, à droite.

— Et alors ?

— Alors, elle a dit : « C'est trop haut. » Et elle est remontée en voiture !

Et Becque de conclure : « Hein ! Quoi !... C'est trop haut ! Ah ! les coquines !... »

Et c'est peut-être de ce mot, dont il s'amusa encore vingt ans après, qu'est sortie, tout armée, « La Parisienne ».

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS

J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS : 151, rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

Points de vue

— Si peu pour moi de confiture ?

— C'est pas pour toi, c'est pour Jacquot...

— Tant que ça ?

La caporale Raquel Meller

Du « Nouveau Cri de Paris » :

Raquel Meller est devenue phalangiste. La nouvelle a fait du bruit dans les cercles espagnols de Paris. Passionnée pour les affaires d'Espagne, elle tenait à voir et recevoir tous ceux qui revenaient de là-bas.

Et voilà qu'un jour vint chez elle un jeune chef des phalanges de Primo de Rivera. Il était plein de feu. Il revenait du front. Il était à Paris en mission secrète. Elle se laissa toucher par la grâce du national-syndicalisme.

Raquel, que l'on disait peu généreuse, a envoyé au mouvement national, à Burgos, une souscription importante. En réponse, elle reçut son *lavet* de caporale des phalanges féminines, avec le bijou d'acier symbolique, représentant les flèches et le joug.

Les flèches et le joug des rois de Castille et d'Aragon, elle décida de les porter toujours.

Et voilà comment la marchande de violettes impériales est devenue milicienne fasciste.

Illusions...

Comme ce peintre était quelque peu démuné d'argent, il dessina un superbe arbre de Noël sur une grande feuille de papier, qu'il fixa au mur.

— Tu vois, ma chérie, dit-il à sa petite fille — six ans à peine — comme je n'avais pas assez de sous pour t'acheter un vrai arbre de Noël, je t'en ai dessiné un, c'est tout à fait la même chose !

La fillette demeura un instant songeuse, puis :

— Pourquoi que t'as pas dessiné des sous petit père; t'aurais pu, avec, m'acheter de vrais jouets ?

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Susceptibilité

C'était à Anvers, jadis, à une répétition de « Carmen ». Tout à coup Mlle Bréval dit à son partenaire, M. Muratore :

— Mon cher, j'attire votre attention sur la scène de la mort qu'il faut longuement et minutieusement travailler. Je fais des choses spéciales...

— Ah ! et lesquelles ?...

— Je meurs comme le taureau. Je tombe sur les genoux...

— Allons donc ! Vous ne pouvez pas mourir comme le taureau...

— Ah ! et pourquoi donc ?

— Mais parce que vous n'en avez pas le sexe !

Alors, belle de fureur et d'indignation, Mlle Bréval de s'écrier :

— C'est ça, dites que je suis une...

Et ce jour-là on ne répéta pas plus avant.

Les dégâts matériels sont considérables

Lui, dans un temple aux Etats-Unis, l'avis suivant :

« Le Révérend parlera ici dimanche prochain, le matin et le soir, après quoi l'église sera fermée pour que l'on puisse y faire exécuter les réparations nécessaires. »

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont-Herbes-Potageres, Bruxelles — Tél.: 17.25.80

Jean qui grogne et Jean qui rit

C'est Mme Lucie Delarue-Mardrus qui conte cette histoire pleine de grâce et de sagesse :

Deux petits Anglais. Deux frères. L'un toujours mécontent; l'autre, toujours souriant. C'est la nuit de Noël. Le père, « pour voir », met dans les souliers du mécontent une petite automobile mécanique. Et dans ceux de l'autre, un peu de crottin de cheval... A l'aube, il voit ses enfants :

— Alors, que t'a apporté le Père Noël ?

— Peuh ! répond le mécontent, une auto. Mais pas perfectionnée...

— Et à toi ?

— Oh ! moi, répond l'autre enfant, moi, le Père Noël m'a apporté un poney... mais il est parti...

Un anormal

Un repris de justice américain, au sortir d'un séjour dans une de ces prisons modèles qui font la fierté des Etats-Unis, vient d'assassiner quatre fermiers en une soirée.

On se perd en conjectures sur les raisons de son acte.

ALPECIN VIE et BEAUTE
de la chevelure
30 francs le flacon

En vente chez tous les coiffeurs,
pharmacies, parfumeries
et grands magasins.

Exigez une friction chez votre coiffeur,

Noël

Quelques jours après le dernier Noël, ce bon vieil oncle conta l'histoire de trois petits israélites qui le touchent d'assez près.

— Ces enfants avaient une gouvernante catholique qui n'eut aucune peine à leur apprendre, à la dernière veille de Noël, qu'il fallait mettre ses souliers dans la cheminée.

» Ils mirent bien exactement leurs souliers, comme les meilleurs catholiques du monde... puis ils ajoutèrent le catalogue du Bon Marché, celui du Grand Bazar, celui de... etc. »

La raison

— Il y avait deux pommes sur le buffet, Bob. Comment se fait-il qu'il n'en reste qu'une ?

— C'est parce que je n'ai pas vu la seconde, m'man !



Histoire macabre

Deux condamnés à mort accomplissaient dans la voiture pénitentiaire le lugubre chemin entre la prison et le gibet. Il faisait un temps abominable; les cahots de la route jetaient les misérables l'un contre l'autre.

— Quel jour est-ce ? demanda le plus jeune.

— Qu'importe. Puisque c'est notre dernier jour.

— Mais encore ?

— Eh bien ! c'est lundi.

Il y eut un silence. Puis l'autre remarqua :

— La semaine commence mal...

Les plus belles étrennes

Un équipement de Patinage ou de Ski, de chez VAN SCHELLE-Sport, 8, r. de Loxum, Brux., et 30, av. de Keyser, Anvers. Qui dit Sport, dit nécessairement « Van Schelle ».

Noël de Paris

Sur les boulevards, à Montmartre, à Montparnasse, dès trois heures du matin, on ne rencontrait plus que des noctambules en joyeux équipage, coiffés des plus invraisemblables chapeaux de papier, et soufflant dans des mirlions.

— Et dire que nous sommes au vingtième siècle ! ronchonna un passant. Comment voulez-vous que ces éternels enfants comprennent quelque chose à notre époque ?

— Le progrès s'amuse ! philosopha un rieur.

PROPRIÉTAIRE:
J. NIELS

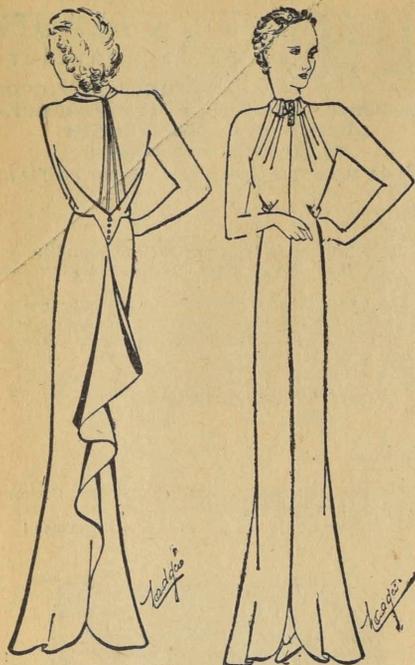
HOTEL CANTERBURY

BRUXELLES
— NORD —

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

BOULEVARD EM. JACOMAIN, 129 A 135
1 - 3, RUE DE MALINES
TÉL. : 17.43.14 - 17.43.17

INSTALLATION MODERNE
APPARTEMENTS - EAU COURANTE - SALLES
DE BAINS - ASCENSEUR - 45 CHAMBRES



« REVEILLON » .. Robe de soir.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél. : 26.72.20

Définitions

Voici quelques explications orales d'un texte de français au lycée, telles qu'elles méritaient d'être retenues par le professeur pour un organe corporatif :

Un galerien ? Celui qui joue avec des galets.

Un mythe ? Une sorte de chapeau.

Un monolythe ? Un seul litre.

Une discipline relâchée ? L'état de quelqu'un qui est dérangé.

Un placet ? Un petit plat.

Des cultures triviales ? Qu'on sème tous les trois ans.

Voyager incognito ? En se faisant tout petit, dans un coin.

Un homonyme de mère ? Père.

Un corsaire ? Un fabricant de corsets.

Une réunion de chênes ? Un chenal.

Un autocrate ? Celui qui empêche sa femme de faire de l'auto.

Un lustre ? Une espèce de cadran.

Cette dernière réponse est due à la collaboration d'un camarade qui avait soufflé : « un espace de cinq ans ».

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.

Vins fameux. — Prix très raisonnables — Téléph. 12.49.54

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.

61, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.83.79.

Complètement idiot

Ce roman congolo-belge est supérieurement idiot. Lisez — ou ne lisez pas, cela vaudra peut être mieux :

— Quand il fut vieux, Peeters, comme beaucoup d'anciens noceurs, se fit marchand de morale; et même, comme il avait été marchand de bois, il vendait de la morale austère : tel ce fruitier qui, ayant été fabricant d'instruments de physique, vendait des radis au mètre.

... Bien que bachelier, ce jeune homme était d'une ignorance crasse : il confondait Sénégal avec Seine-Inférieure, et le Cid né en Espagne avec le Sydney en Australie. Un jour, il me dit : « Mes propriétés des Ardennes sont superbes; j'ai des forêts pleines d'arbres séculiers et dans lesquelles le gibier pillule. Quant à mes propriétés de l'Inde, elles ont été ravagées par un syphon.

... Il était d'une mollesse incroyable, surtout quand il parlait : une seule fois je le vis causer avec feu... son père.

... Son frère était très spirituel : m'ayant vu prendre une absinthe, il m'appela : sale pernodgraphe ! Et un soir que nous sortions du théâtre de la Monnaie, où venait de débiter un ténor un peu faible : C'est un ténor decauville », me dit-il.

— Decauville ???

— Oui ! un ténor à voix étroite.

... Il y avait de tout, dans la boutique du vieux marchand de bric-à-brac; on y trouvait, comme disait l'Alsacien : des vieux gourdins et des vieilles courtines, des patins et des vieilles badines, des vieux bottins et des vieilles bottines, des pommes de pin et des pommes de terre.

Etc...

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Le coup de canif

Un bar américain de Paris envoie à ses clients une carte à l'en-tête de la maison, portant un sou percé et un élégant canif.

« Maintenant, dit la légende, que vous avez reçu votre cadeau de Noël, rapportez vite le sou au bar, ou le canif coupera toute votre chance pour 1937. »

Amusés, et un peu inquiets, les « bénéficiaires » de cette attention généreuse s'empresment de rapporter à l'ingénieur barman le sou percé... bientôt accompagné de quelques billets bleus.

— Ce n'est pas un canif que je leur envoie, dit-il en souriant, c'est un boomerang. Il revient tout seul dans ma caisse.

Profession moderne pour la femme

Pédicurie, Manucurie, Massages, tous les soins de Beauté et d'Esthétique enseignés sous Contrôle Médical. — Diplôme. — Seul Institut pouvant garantir le placement de ses élèves. Nouvelle session en janvier. Demandez renseignements en nous indiquant région où vous désirez être employée au C. T. B., 116, boulevard Anspach, Bruxelles.

Nombre d'admissions limité aux emplois disponibles.

Désespoir

Un gosse de cinq à six ans, perdu sur le boulevard, accoste un agent.

— M'sieu l'agent, vous n'avez pas rencontré un papa avec son petit garçon ?

Et fondant en larmes :

— C'est moi le petit garçon!

A nos âges...

Heredia, conservateur de la bibliothèque de l' Arsenal, faisait admirer à Edmond Haraucourt quelques-unes de ses plus belles reliures, de ses plus riches maroquins, les caressant avec sensualité et disant :

« A nos âges, c'est encore de la peau ! »



Tant pis...

Une fillette, en deuil de sa grand'mère maternelle, est en visite avec sa maman.

La dame qui reçoit lui présente une assiette de petits fours en lui disant aimablement :

— Allons, choisissez, ma jolie.

La fillette hésite, et soudain, désignant un des petits gâteaux, répond :

— Ah ! tant pis que je suis en deuil... je prends le rose !

Après la bataille

— Petit garnement, tu t'es encore battu avec Jean, il va falloir que je t'achète une culotte neuve.

— Oh ! maman, si tu voyais Jean, je crois que sa maman sera obligée d'acheter un autre petit garçon !

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Choisir !

Avant de sortir pour faire quelques visites, maman dit à sa petite fille :

— Tiens, voici deux gâteaux, un gros et un plus petit; à quatre heures, tu feras choisir à ton petit frère, pour le goûter.

— Bien, maman.

Quand elle revient, les deux enfants mangent les gâteaux, et elle voit avec surprise que le petit frère a le plus petit.

— Tu n'as donc pas fait choisir à ton frère, dit-elle

— Mais si, maman.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Je lui ai dit : tu auras le plus petit ou rien du tout.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
DU
12, Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Prévoyance

— Pourquoi, demande-t-on à Suzon, ne joues-tu pas avec la belle poupée que ton oncle t'a donnée pour les étrennes ?

— Je l'ai rangée dans l'armoire à glace de maman.

— Et que veux-tu donc en faire ?

— Je veux la garder pour mes enfants.

— Et si tu n'as pas d'enfants ?

— Eh bien ! ce sera pour mes petits-enfants !

Rêve d'une nuit agitée!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56 boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Après tout

On mène Mlle Nini chez le bijoutier qui doit lui percer les oreilles, et elle ne paraît pas très rassurée.

— Allons, lui dit sa maman, n'aie pas peur, puisque c'est le bon Dieu qui veut que l'on mette des boucles d'oreilles aux petites filles.

— Oh ! dit Nini, je crois bien que si le bon Dieu avait voulu qu'on y mette des boucles d'oreilles, il aurait fait le trou lui-même.

On dit que...

Les blondes ne seront pas contentes. Un homme d'affaires anglais, d'une rare compétence, dit-on, n'a jamais voulu comme employées que des femmes brunes. Il prétend que les blondes n'ont ni le calme, ni la résistance de ces dernières. Il dit aussi que les brunes aux yeux noisettes ont meilleur caractère, plus de conscience professionnelle et plus de dévouement que les blondes. Au surplus, elles seraient plus intelligentes et plus concentrées.

S. G. D. G., bien entendu.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Il promet

Ce charmant enfant avait perdu une baguette de son tambour qui était tombée dans le puits. Ayant peur d'être grondé, il garda le secret, mais il prit, en cachette, une grande cuiller à punch, et la jeta dans le puits. Il prit ensuite une aiguière d'argent et la jeta après la cuiller. Et, enfin, il y jeta un plat d'argent. La chose devint sérieuse; on fit une enquête. Les domestiques protestèrent de leur innocence. Un jour, l'enfant vint annoncer qu'il avait vu quelque chose de brillant au fond du puits. On y descendit, dans un grand seau, un marmiton qui retrouva tous les objets. Et l'enfant s'écria :

— Pendant que tu y es, regarde aussi s'il n'y a pas là-bas ma baguette que j'y ai laissée tomber.

**ON DIRA CE QU'ON VOUDRA,
OUI,... MAIS TOUT ÇA NE VAUT PAS,
LE CHOCOLAT " VICTORIA "**

ANTIQUITÉS - MEUBLES

Decorez et meublez-vous à l'ancienne. Comptant et Crédit.
Vente aux antiquaires. - Ech. - Cadeaux. - 10, r. Berckmans.

Prêt

Le baron Louis de Rothschild, de la branche viennoise, chez qui est descendu le duc de Windsor pendant sa retraite, est célèbre pour sa générosité et en même temps pour sa méprisante horreur des tapeurs. Un de ses parents français se promenait un jour avec lui sur les boulevards quand, voulant acheter une publication, il s'aperçut qu'il n'avait pas de monnaie :

— Prêtez-moi un franc, fit-il au baron Louis.
— Volontiers, fit celui-ci, à condition que vous preniez ce billet de cent francs !

— Pourquoi ? s'étonna l'autre. Je n'ai besoin que de vingt sous !

Alors :
— Je sais bien, expliqua l'Autrichien. Mais vingt sous, ça s'oublie si facilement !



Jeunesse

Un tout jeune poète est actuellement très violemment épris d'une femme d'un certain âge et d'incertaine situation sociale. Il a formé le dessein de l'épouser en dépit de la violente opposition de sa famille :

— Je suis en âge de savoir ce que je fais, disait-il l'autre soir à un oncle qui le sermonnait.

Puis d'ajouter très fat :

— Elle m'adore !
— Attention ! reprit le sage mentor sur le ton le plus affectueux, attention ! avoir l'âge de l'amour ne signifie pas forcément avoir l'âge d'être aimé !

Pour plaire davantage

Outre le charme, l'élégance et le maintien, créez autour de vous l'ambiance par un parfum de jeunesse « Altitude », par un parfum mondain « Crêpe de Chine » de Millot-Paris, par des lèvres colorées au rouge tenace « Ambassade », par un teint naturel obtenu par « Lait de concombres » et par la crème « Ramey » au radium, ou créé artificiellement par une crème idéale de beauté « Neige » le tout rehaussé par des mains de fée, grâce à « Citronneige » ; les ongles impeccables, polis au « Diamant » pierre, vernis à la teinte de votre choix par « Diamant » liquide.

Évitez les imitations, et pour réussir, exigez la marque « Neige des Cévennes » sur vos produits de beauté.

Pour le gros, téléphonez au 44.26.70.

Point de vue

Un jeune médecin, fraîchement émoulu de la Faculté, s'en va chercher son journal. Il y a longtemps qu'il est client de la même tenancière du kiosque.

— Bonjour, docteur, voilà quelque chose qui vous intéressera, lui dit celle-ci en lui tendant un livre intitulé : « Que faut-il faire en attendant l'arrivée du médecin ? »

— Non, madame, cela ne m'intéresse pas, mais si vous avez un livre : « Que faut-il faire en attendant l'arrivée du premier client ? » je vous l'achèterai avec plaisir.

Chez le médecin

Deux jeunes garçons entrent dans le cabinet d'un médecin : ils sont tous les deux pâles comme la mort.

— Qu'y a-t-il, mes petits amis ? demande le bon praticien paternellement.

— J'ai avalé une pièce de dix sous, docteur, et...

— Oui, enchaîne l'autre gamin, et elle est à moi...



La « queue »

Une des grandes plaies du régime soviétique est la « queue » que les ménagères doivent faire partout pour s'approvisionner. Piétiner sur place pendant des heures est devenu en U. R. S. S. une habitude, une sorte de mouvement spontané. Aussi le « Krokodil », journal humoristique soviétique a-t-il publié un dessin représentant une longue file de personnages devant une palissade :

— Pourquoi fait-on la queue ? demande un arrivant.
— C'est pour la nouvelle ligne de métro. Elle ne sera terminée que l'an prochain, mais nous prenons notre rang à l'avance.

Le Prix Goncourt 1934 à Bruxelles

Les « Conférences de l'Écrivain » nous présenteront le 6 janvier M. Roger Verclé, auteur du « Capitaine Conan » qui viendra conter ses souvenirs sous le titre « Au temps des Vainqueurs ». (Location au Palais des Beaux-Arts et à la Lecture Universelle.)

Pélicanerie

La pièce que joue actuellement à Paris, le théâtre des Ambassadeurs et qui met en scène des enfants particulièrement Ingrats, ne porte pas le titre du roman dont elle est tirée. Elle s'intitule « Pélican ». Pourquoi ? Voici :

Feu Hébrard, nous dit Régismanset, dans ses « Contradictions, Maximes et Anecdotes », qui viennent de paraître, conta un jour, à sa manière, l'histoire qui inspira Alfred de Musset : « Pendant deux jours, le père Pélican partagea ses entrailles entre ses enfants. Mais le matin du troisième jour, le plus jeune des enfants s'écria : « Ah ! Zut ! Encore des tripes !... »

BERNAISE INSTANTANÉE VEDY

DANS LES ÉPICERIES. GROS : VEDY, RUE CH. DE ROUX, 18, BRUX.

Histoires pessimistes

— Quelles raisons, demandait-on à Rivarol, a eues M... de se tuer ?

— Il faut, répondit-il, de si fortes raisons pour vivre qu'il n'en faut pas pour mourir !

???

On demandait à Rivarol pourquoi il n'allait presque plus dans le monde :

— C'est, dit-il que je n'aime plus les femmes et que je connais les hommes.

Logique

Toto demandait à son petit camarade Gaston de quelle couleur était l'eau de mer.

— Ma foi, répondit-il, je ne l'ai jamais vue, mais elle doit être noire.

— Pourquoi noire ?

— Dame ! depuis le temps que j'entends dire qu'on y jette l'ancre !

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés fr. 270.—
Anthracites 30/50 concassés 320.—
Anthracites 50/80 concassés 305.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.51.

Restaurant de 1^{re} classe

Le garçon :
— Ça, c'est bien vrai, monsieur, tout n'est qu'idées. Ainsi, tenez, l'autre jour on a servi aux clients, un chien que le patron avait dû faire abattre. Il avait la gale. Eh bien, comme blanquette de veau, tout le monde l'a trouvé excellent !

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Les recettes de l'oncle Henri

PATE DE LIEVRE « GENORPOR »

Dépêchez-vous d'aller acheter l'indispensable, si vous désirez ne pas devoir le faire braconner, et pour peu que vous respectiez la légalité, votre estomac ne supporterait pas alors ce pâté, dont voici la recette :

Prenez deux beaux lièvres (on ferme la chasse). — Râclez les chairs et réservez les os. — Hachez les lièvres avec 750 grammes de foie de veau, 500 grammes d'épaule de mouton, 250 grammes de gras de lard.

Triturez bien la viande salée, poivrée et quatr'épice à suffisance. — Ajoutez 250 gr. de persil finement haché et quelques truffes conservées à l'eau de vie au naturel et découpées en très petits morceaux. — Mettez en formes surmontées des tranches d'oignons, thym et laurier traditionnels.

Faites boire aux pâtes le jus constitué par 1/2 litre de genièvre de grains, 1/4 litre de porto, l'eau de vie des truffes, 2 cuillers à bouche de sauce anglaise et le jus filtré de 12 oranges.

Ce qui restera de cet amalgame ira rejoindre le bouillon de gelée, provenant de 6 litres d'eau, avec 3 gros céleris raves, les os des lièvres, 4 pieds de veau, 2 de porc, un gros bouquet de persil avec ses racines, 2 cuillers à bouche de Bovril et deux de sauce anglaise, quelques baies de genévrier. — Le bouillon aura été déjà bien épicé avant de lui faire absorber le soldo du cocktail, qui devra cuire encore une grosse heure avec le liquide.

Remplissez de ce jus les formes retirées du four. — Réservez le bouillon de gelée que vous aurez en trop pour en garnir vos plats.

???

Moules ou Huitres « Mascotte ».

Prenez ces crustacés sur glace pilée. Faites gicler sur le fruit de la mer un soupçon de citron, un tout petit peu de tomate ketchup et de moutarde ainsi qu'une larme de sauce anglaise. Poivrez au moulin.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALE

Le prix

On parlait d'un homme d'un certain âge qui donnait beaucoup d'argent aux filles :

— Oui dit l'une de celles-ci, il veut être adoré. Ça coûte !

AALBORG TAFEL AKVAVIT.



EAU DE VIE DU DANEMARK
CHEZ
VOTRE FOURNISSEUR DE VINS ET SPIRITUEUX

Le devoir

Totoche, qui a cinq ans, a demandé à sa mère de lui acheter une poupée avec une belle perruque rousse.

La maman ayant cherché en vain, dans plusieurs magasins, la perruque désirée, finit par acheter une poupée, qui a une perruque brune.

— Est-ce que tu vas l'aimer tout de même, dit-elle à Totoche.

Et Totoche de répondre gravement :

— Je ferai mon devoir.

Leur plus grand tort

— La lettre anonyme, Théodore, elle a un grand tort à mes yeux... c'est de n'être jamais chargée; jamais chargées, les lettres anonymes...

Réveillons !

Prenez garde ! Les fêtes ont prodigué à votre gourmandise bien des tentations : foie gras, bonbons, sucreries, champagne, vins fins et vous avez grossi. Ne vous désolés pas : une tasse, matin et soir, de Thé Mexicain, pour maigrir sans nuire à la santé, remédiera à ces excès et vous permettra même de les recommencer. En vente toutes pharmacies.

Chinoiseries

Nous empruntons ces vers à notre confrère « La République », à qui nous en laissons toute la responsabilité :

Depuis que tant de Tchang opèrent
Tchang Kaï Chek ou bien Tchang ting Ouen
Nous éprouvons tous le besoin
De prendre « Liang » avec Nankin
Pour é...Tchang...er sur leurs affaires
Des mots qui ne riment à rien. (1)

A nous les drapeaux et les cartes,
Tchang régulier et Tchang dissous
Comme en l'opéra de « Kansou »
Ces deux Tchang vont, viennent et partent
Changhaï sous le câble — et Sian Fou :
Tout ce Ting-Ouen les rendra fous !

Moi de qui la verte jeunesse
Voudrait pour eux écrire un Tchang
Tchang-Hsue... et récolte du Wang,
L'un des Tchang s'éclipse pendant
Que l'autre Tchang file et s'empresse
Tchang Chek... barré c'est évident !

Et pour que d'eux rien ne s'efface
(L'hommage qui leur était dû
L'ayant chinoisement rendu)
Marcel Proust, aidez-moi de grâce
A poursuivre en vers éperdus
La recherche du « Tchang » perdu !

(1) Celui-là non plus !

**ON DIRA CE QU'ON VOUDRA,
OUI,... MAIS TOUT ÇA NE VAUT PAS,
LE CHOCOLAT " VICTORIA "**

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Du tac au tac

Un de nos confrères, rédacteur à un journal qui n'est pas précisément gai, rencontre sur les boulevards un Marseillais de ses amis.

— Eh bien! lui dit-il, voilà que tes compatriotes vont être obligés de porter la barbe!

— Tê! Et pourquoi?

— Tu n'as donc pas vu? Les coiffeurs de Marseille sont en grève! Plus moyen de se faire raser...

Et l'autre de répliquer sur un ton comiquement grave:

— Alors, vé! si ton journal se publiait à Marseille, il ne paraîtrait plus!

EXTRA WHITBREAD
STOUT

Inévitable

La guerre est désormais inévitable, disait récemment l'ambassadeur d'une petite puissance d'Europe orientale.

« Comme la mort! fit vivement M. Léon Blum. Mais on peut espérer vivre très vieux. »

Trois Concerts du Quatuor Zimmer

Jeudis 28 janvier, 25 février et 18 mars 1937, à 20 h. 45, en la Salle du Cercle Royal Artistique et Littéraire (Waux-Hall), 5, rue de la Loi, à Bruxelles, trois concerts (donnés par le Quatuor Zimmer: Albert Zimmer, Frédéric Ghigo, Edouard Piel et Emile Dochaerd) seront consacrés aux œuvres de Haydn, Mozart, Beethoven, Schumann, Brahms, Glazounow, Ravel et un auteur belge.

La location est ouverte chez Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80

Son point de vue

Deux amis, qui ne s'étaient pas vus depuis des années, se rencontrent et parlent de la pluie et du beau temps et — naturellement — de la crise.

L'un d'eux est d'avis que les femmes dépendent de moins en moins pour leur toilette, ce qui fait s'écrire à l'autre:

— Mais tu n'es donc pas marié pour dire cela?

— Que si, avec une modiste...

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Histoire sainte

— Elève Joseph, que firent les Hébreux au sortir de la Mer Rouge?

— Ils se séchèrent.

Récital Robert et Marcel Maas

L'audition intégrale des Sonates pour violoncelle et piano de Bach et Beethoven est fixée définitivement aux dates suivantes: mercredi 6 et vendredi 8 janvier 1937, à 20 h 30, en la Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles.

Au programme de la première séance: les 1^{re} et 3^e sonates de Bach et les sonates en « fa » et en « la » de Beethoven. A la deuxième séance, la 2^e sonate de Bach et les sonates op. 5 n. 2 et op. 102 n. 1 et 2 de Beethoven.

Location à la maison Lauweryns, 20, rue de Treurenberg téléphone 17.97.80.

Son modèle

Faisant une causerie devant les étudiants parisiens, M. Sacha Guityry a déployé le trésor de ses anecdotes. Il a évoqué d'abord la mémoire de son père, alors que Lucien Guityry jouait « Pasteur ». Pour se faire la tête du grand savant, l'illustre interprète, se grimant lui-même, regardait constamment une photographie placée dans sa loge.

Les amis qui assistaient à l'opération s'émervillaient de la ressemblance ainsi obtenue.

— C'est lui, déclaraient-ils; c'est absolument lui!

— Parbleu! ajoutait hier Sacha Guityry. Mon père ressemblait exactement à la photo, car c'était la sienne, en Pasteur.

Histoire anglaise

Dans un wagon de chemin de fer, trois Anglais ivres-morts:

Premier Anglais: « Quelle heure est-il? »

Deuxième Anglais consultant son étui à cigarettes: « Jeudi ».

Troisième Anglais, se levant brusquement: « Ah! merci, c'est justement la station où je dois descendre. »

BERNARD RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûtres Foies gras Homards Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Philosophie

On parlait devant Anatole France d'auteurs arrivés sans que leur génie justifiait tout à fait leur situation.

— Ils n'ont pas de talent, dites-vous, dit le maître. Mais c'est un très grand talent que de vendre des livres quand on n'a pas de talent.

Et comme quelqu'un s'étonnait des déboires de tel personnage très haut placé qui ne réussissait pas à faire triompher ses idées et ne comprenait pas le motif de cette disgrâce:

— Son illusion est de croire que les gens intelligents conduisent les imbéciles. C'est le contraire.

Leurs mots

Pendant que M. Léon Blum parlait de sa bonne foi, M. Herriot murmurait à l'oreille d'un de ses collaborateurs à la présidence:

— Il est si bon, ce Blum, qu'il sortirait de la lune pour vous la donner.

**ON DIRA CE QU'ON VOUDRA,
OUI... MAIS TOUT ÇA NE VAUT PAS,
LE CHOCOLAT "VICTORIA"**

T. S. F.

Heureuse et bonne année !

Tel est le vœu que la radio internationale adressera au monde entier, dimanche prochain de 17 à 17 h. 30. Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, cette émission à laquelle vingt-trois pays participeront, sera assurée par la « Deutsche Rundfunk gesellschaft » de Berlin, et relayé par l'I.N.R.

La Belgique participera à cette manifestation en faisant entendre, exécutée par un groupe d'élèves de l'école de musique de Saint-Josse-ten-Node, sous la direction de M. Alfred Mahy, une vieille chanson flamande que les enfants des villages de Flandre chantent encore à présent, en allant de porte en porte, souhaiter la bonne année. Le même groupe de petits chanteurs se fera entendre également dans un chant wallon qui est encore exécuté actuellement par les enfants le jour des Rois.

Ces deux chansons seront encadrées par une sonnerie du carillon de Malines.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr. 2.300 fr. 2.950 6.750 fr.

Henri OTS, la, rue des Fabriques, Bruxelles.

La Radio et le Parlement

Nous l'avons signalé la semaine dernière : quelques jours après la séance du Sénat au cours de laquelle certains honorables attaqueront vivement l'I.N.R., un débat semblable se déroulait en Angleterre, à la Chambre des Communes, et la British Broadcasting Corporation en prenait également pour son grade. Moins d'une semaine après, la radio d'Etat figurait à l'ordre du jour de la Chambre française. Là aussi de violentes critiques furent énoncées. S'occupant des informations radiodiffusées, M. François Valentin proclama avec indignation qu'à l'heure actuelle il n'est plus un seul Français qui pense qu'elle soient exactes. Quant aux autres programmes leur condamnation fut rapidement énoncée. Lorsque je veux écouter un beau concert, dit le député, je le demande à l'étranger.

Ainsi, en quinze jours à peine, trois Parlements font le procès de la radio. Ceci est une indication. On peut espérer que ces Parlements en arriveront à faire sérieusement le procès des statuts qu'ils imposèrent eux-mêmes à la radio.

Un radio-monument

C'est le premier sans doute, et c'est en Hollande qu'il a été érigé. Il y a peu de temps, la Princesse Juliana a inauguré ce mémorial élevé par souscription de la population de la ville d'Eindhoven. Il est dédié au souvenir de la première liaison radio-électrique Hollande-Indes Néerlandaises.

Paradoxe

On vient de publier, en France, la liste des personnalités faisant partie du « Conseil supérieur des émissions ». On y trouve des gens — très bien — qui ne sont nullement étrangers à la radio et se sont, depuis longtemps, intéressés à ce nouveau mode d'expression. Sans doute y trouve-t-on aussi les noms de quelques hommes politiques et d'intellectuels qui seront bien aise de découvrir ainsi la T. S. F. Mais, la grande surprise, c'est d'y lire celui de Georges Duhamel.

Poète, romancier, philosophe, directeur du « Mercure de France » et, pour le surplus, académicien, Georges Duhamel a certainement plus d'un titre pour faire partie d'un tel

conseil. Malheureusement, depuis plusieurs années, il mène contre la radio une campagne cruelle et tenace. Dès lors on peut se demander quelle sera son attitude dans ce « Conseil supérieur des Emissions ». Après avoir dit tant et tant de mal de la radio, va-t-il tenter de tuer définitivement sa vieille ennemie ? Situation paradoxale !... A moins que le sage académicien ne profite de cette nomination pour battre sa coulpe et se convertir !

L'agenda de l'auditeur

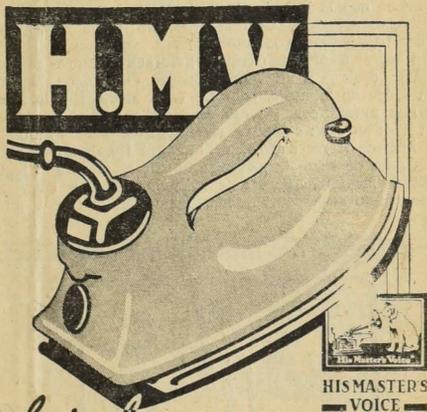
L'I. N. R. émettra : Le dimanche 3 janvier, une séance de Radio-Jeunesse, au cours de laquelle le célèbre Minimum, fera un reportage à bord d'une locomotive — Le 3, « Paganini », jeu radiophonique de l'auteur belge Emile André Robert — A partir du lundi 4 tous les lundis, à 19 h 25, « Chronique de l'Aéronautique ». — Le 4, « Une mesure pour rien », comédie d'Henri Maubel. — Le 5, concert par l'orchestre symphonique sous la direction de M. Frans André; au programme, des œuvres de Vincent d'Indy, Berlioz, Caplet, Respighi, Debussy, Chausson et Ravel. — Le 6, « Réve de valse », la célèbre opérette d'Oscar Strauss. — Le 6 grand concert du mercredi consacré à des compositeurs belges : Vreuls, Mortilmans, Gilson, Souris, De Boeck. — Le 9, reprise de « Un homme roux qui louche », jeu radiophonique policier, de M. Théo Fleischman.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un de vos lecteurs demande s'il existe un programme en français des stations à ondes courtes. Voulez-vous lui dire que la « Revue de l'Europe Orientale », 45, rue de Luxem, envoie aux lecteurs que cela intéresse, le programme de radio à ondes courtes de Belgique, édité en français, et dans lequel ils trouveront par la suite les renseignements complémentaires qu'ils désirent.

Dans votre coin du pion d'autre part, nous avons lu la demande de biographie de l'artiste Militza Korjus. Nous nous en occupons et espérons vous donner la réponse bientôt. Jacques BERGE.



le seul
FER à REPASSER ÉLECTRIQUE
à chauffage instantané et réglable!



==== Frs. 250 ====

14. GALERIE DU ROI, BRUXELLES

La petite histoire

« Frères d'armes belges de l'Empire Français » et Médailles de Sainte-Hélène

Après la révolution belge de 1830, où les vieux briscards de Napoléon s'étaient vaillamment montrés sur les barricades et au cours des combats contre les Hollandais, les survivants des guerres de l'Empire se comptèrent et créèrent des associations philanthropiques, ancêtres de nos actuelles « Fraternelles ».

A Bruxelles se constitua le 25 juillet 1838, avec l'appui du baron de Stassart, sénateur, « jadis distingué par l'Empereur », l'« Association philanthropique des Frères d'Armes belges de l'Empire français ». Son doyen d'âge était Pierre-Joseph Deserenne, natif de Mons, soldat au service de l'Autriche avant la révolution, passé à celui de la Liberté en 1792, et qui avait fait comme dragon les campagnes du Rhin et d'Italie, capitaine en 1813, il avait combattu à Waterloo, où un coup de pistolet lui avait fracassé la mâchoire. Il était chevalier de la Légion d'Honneur.

Le local de l'Association de Bruxelles était Grand'Place, n° 15. La cotisation mensuelle était de un franc, « non compris les amendes ». D'après les archives communales, le groupement comprenait encore à la date du 4 mars 1849, cent trente membres. Ses ressources étaient de 1.560 francs et ses dépenses pour l'exercice 1848 avaient été de 1.500 francs : « Pour location, appointements du bedeau et autres, 580 francs; pour enterrements, services funèbres, secours aux malades les plus nécessiteux, 450 francs; pour quatre fêtes dans l'année: le 5 mai, service funèbre en commémoration de la mort de Napoléon; le 15 août, fête de l'Empereur; le 25 du même mois, fête de S. M. la Reine, de même que la fête de S. M. le Roi, ainsi qu'un grand nombre de dépenses extraordinaires, 470 francs. » Cet état de dépenses est signé Malherbe.

Un brevet d'admission était délivré aux membres et leur donnait droit « à la décoration de l'Etoile de la Légion Belge de l'Empire, pour les vieux services et la fidélité aux souvenirs ». En cas de décès, un billet de faire-part était envoyé : « L'Association belge de secours mutuels des Anciens frères d'armes de l'Empire français fait part de la mort de Jean-Jacques Waechter, brigadier au 5^e régiment de hussards, décédé le 23 juillet 1860, à l'âge de 70 ans, muni des secours de la religion. L'enterrement aura

lieu avec les honneurs militaires de l'association en l'église de Saint-Jacques sur Coudenberg. »

La « Revue de l'Empire », de 1845, donne d'intéressants détails sur la salle des réunions transformée en une sorte d'exposition d'ex-voto militaires : « Le vieux drapeau à l'Aigle flottait sur la tête de l'Empereur, et tout autour de son image radieuse, au milieu de lauriers entrelacés, étaient suspendus des hommages touchants faits au Dieu de la Patrie, croix, médailles, cocardes, plumets, sabres, ex-voto de soldats pèlerins qui avaient visité le dernier et pieux cantonnement... J'avais été assez heureux de pouvoir disposer de cheveux de l'Empereur en faveur de nos amis. Ils furent placés sur un socle, au milieu de la salle des séances, couverts d'un globe en verre. Chaque jour apporte de pieux hommages à ces restes vénérés. »

Il serait intéressant de savoir ce qu'est devenu ce petit musée de l'armée impériale.

L'association figure jusqu'en 1880 sur l'« Annuaire du Commerce de Bruxelles ».

A Bruges, où existait depuis 1815 la « Société des Vieux Soldats », il se fonda parallèlement une « Société fraternelle et philanthropique des Anciens Frères d'Armes de l'Empire français » qui, en 1864, comptait encore trente-huit membres.

La société de Bruges date du 2 décembre 1842; son lieu de réunion primitif fut à l'« Ollifant », rue Neuve-de-Gand, où une grande salle, ornée comme celle de Bruxelles, lui fut réservée; puis au « Café Saint-Sébastien », rue aux Laines. Le dernier survivant en fut M. Van Damme, qui, d'après les statuts, dut être enterré avec le drapeau qui lui servit de linceul.

Les Frères d'Armes avaient un massier, qui, dans les cérémonies portait une masse surmontée du buste de Napoléon. Chaque année, le 5 mai, ils se rendaient, tambours en tête, en l'église de Sainte-Walburge, au service funèbre pour l'Empereur.

A Mons, l'Association fut définitivement constituée le 22 juin 1845; son siège fut établi à l'étage du café ayant pour enseigne « A Moscou », rue du Grand Jour, n° 31. La salle des réunions fut ornée du buste de l'Empereur et des drapeaux français et belge, ainsi que de nombreux portraits. Les vétérans montois célébraient l'anniversaire de la mort de Napoléon, à Sainte-Waudru, avec leurs drapeaux, escortés par le corps des sapeurs-pompiers.

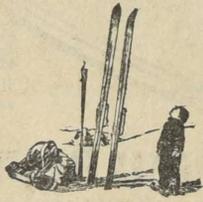
La société de Gand, « Les Napoléonistes », constituée dès 1844, éleva en 1849 un monument au cimetière de Mont-Saint-Amand, à la mémoire des membres défunts. Il fut restauré en 1934 par les soins de M. de Fourmestraux, consul général de France et grand mutilé de la guerre 1914-18.

... L'Empire était restauré en France. Le 12 août 1857 parut un décret par lequel Napoléon III instituait une médaille commémorative donnée à tous les militaires français et étrangers qui avaient combattu sous les drapeaux français de 1792 à 1815. Cette médaille était en bronze, portait d'un côté l'effigie de l'Empereur; de l'autre, pour légende : « Campagnes de 1792 à 1815. — A ses compagnons de gloire, sa dernière pensée. — Sainte-Hélène, 5 mai 1821. » Elle se portait suspendue à un ruban vert et rouge. (C'est ce même ruban qui servira à la Croix de guerre française.)

L'institution fut populaire en Belgique, du moins parmi les vétérans de l'Empire. Quant au gouvernement belge, il considéra que cette médaille était surtout destinée à faire du prosélytisme... Mais s'il en prit ombrage, il n'en laissa rien paraître.

Il serait intéressant de connaître le nombre de médailles de Sainte-Hélène délivrées en Belgique par la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur. En 1869, une loi votée sur la proposition de Glais-Bizoin accorda une pension de 250 francs à seize mille médailles de Sainte-Hélène. Le dernier d'entre eux, Louis-Victor Baillet, mourut le 9 avril 1898, à l'âge de cent cinq ans, après avoir reçu la croix de la Légion d'Honneur...

Max ROGER.



PONTRESINA
SUISSE - altit. 1800 m.
le meilleur endroit de sports
pour les familles belges
toujours le soleil éclatant
jamais le brouillard !

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.83.59.



« Pourquoi Pas ? » en Pologne

Tempelhof, midi cinquante-cinq. L'avion bleu de la « Lot » — Polskie Linje Lotnicze — décolle doucement et nous enlève dans le ciel berlinois, un ciel bleu lui aussi, étonnamment bleu pour cette saison.

L'appareil ne vaut pas celui de notre Sabena, parti vingt minutes plus tôt, dans la direction à laquelle nous tournons le dos, et que nous avons vu s'élever, non sans un petit pincement de regret comme nous arrivions à l'aéroport. Mais, enfin, c'est encore très confortable et, surtout, nous serons à Varsovie en deux heures et demie, au lieu de perdre une journée entière en chemin de fer.

Sous nos pieds, le « Zentralflieghafen » de Berlin — qu'on s'occupe d'agrandir, pour en faire le plus vaste du monde — a déjà disparu. En nous retournant, nous entrevoyons encore la « Hasenheide », les chantiers de grands travaux qui l'environnent, des clochers de Neukölln, drôlement bagués d'un dispositif qui s'illumine en rouge le soir et par temps de brume...

C'en est fait de la grouillante capitale du Reich. Sans prendre beaucoup d'altitude — 400 mètres — nous traversons la Sprée et, laissant à droite son chapelet de lacs, nous longeons un moment la voie ferrée Berlin-Königsberg.

???

Des bois de pins rabougris alternent avec des landes où frissonnent des bouleaux dépouillés et avec des champs envahis par d'innombrables corbeaux. C'est le triste Brandebourg, la Prusse du roi-sergent et du grand Fritz. Si tout l'Est est ainsi, il y a de quoi se demander comment il exerce tant d'attrait sur l'âme allemande.

Frankfort-sur-Oder. Puis, encore des landes, des pins, des bouleaux et des terres qui ne peuvent qu'être pauvres, dans ce pays de sable et de marais. A quelque 175 kilom. de Berlin, la frontière. On aperçoit, nettement, un train arrêté dans la gare-jouet d'un petit patelin: c'est Bentschen, devenu Zbaszyn. La douane officielle, sans doute. Si elle se montre aussi méticuleuse que celle de Tempelhof — qui retourne depuis peu les valises comme si elle était payée pour démolir la bonne réputation douanière acquise par le Reich l'été dernier — le train sera encore là lorsque nous atterrirons à Varsovie (ou Warszawa, comme vous voudrez).

Le « zinc » vogue maintenant au-dessus des champs de la « Polonia restituta », la Pologne nouvelle, qui n'a pas vingt ans d'âge, mais qui s'appuie sur un millénaire d'histoire. Et, tout de suite, c'est l'escale de Poznan (ex-Posen) — une ville de près de 200.000 habitants, à l'aspect encore très allemand, avec son massif chât-au moderne, qui fut le

PARSENN

LISTE DES HOTELS		LITS
Grand Hôtel & Belvédère	DIR. A. MOROSANI	200
Central Sporthôtel	PROPR. A. STIFFLER-VETSCH	100
National Sporthôtel	PROPR. J.P. BRANGER	100
Savoy Sport-Hôtel	DIR. P. BAUER	100
Sporthôtel Seehof	DIR. P. SCHLOSSER	100
Angleterre & Park Hôtel	DIR. B. RYCHEN	90
Carlton Sport-Hôtel	PROPR. M. BECKER-LANDRY	80
Espanade Sport-Hôtel	DIR. J. STEENARTS	80
Sporthôtel Rhätia	DIR. ST. MÜLLER	80
Montana Sporthôtel	DIR. FAM. HUSLER	60
Eden Sport-Hôtel	PROPR. H. SAXER	50
Morosani's Post- & Sporthôtel	PROPR. W. MOROSANI-SULSER	



FUNICULAIRE DAVOS - PARSENN

FUNICULAIRE DAVOS-SCHATZALP

ECOLE SUISSE DE SKI

MONTE-PENTE POUR SKIEURS

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULES les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

« Kaiserschloss » local, mais une ville dont la population est foncièrement polonaise.

???

Finis, ici, avec le Reich, qui fut cependant maître de la région pendant quelque cent cinquante ans. Certes, beaucoup de gens comprennent et parlent l'allemand, ce qui est du reste indispensable. Mais peu de Posnaniens « pensent » allemand, n'en déplaise aux irrédentistes.

Peut-être n'en est-il pas absolument de même dans le fameux couloir ou en Haute-Silésie polonaise, dans des centres comme Bydgoszcz (prononcez: Bromberg, c'est plus facile) ou Katowice, voire dans quelques villes qui furent autrichiennes et où certains milieux regrettent le temps de la « Schlamperei » impériale et royale. Il est néanmoins indéniable que, sur tout le territoire, la nationalité polonaise s'affirme irrésistiblement, en dépit de l'occupation étrangère au cours des siècles.

Si cette occupation a laissé sa marque profonde, elle

Pour vos messages téléphoniques vous faites confiance à un appareil Bell Telephone...

Pour vos loisirs, faites confiance à un

Radiobell

Le poste récepteur idéal. Un produit des Laboratoires Bell.

Bell Telephone Mfg. Co.
4, rue Boudewyns, - Anvers

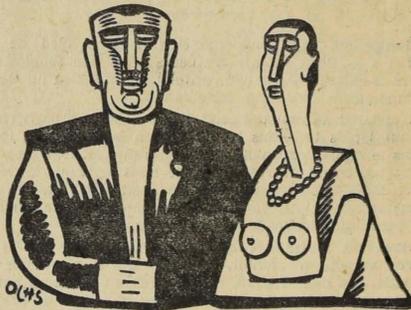
n'a cependant altéré ni la race, ni la langue, ni le patriotisme du peuple de Sobieski, de Kosciuszko (qui n'a jamais prononcé le mot désespéré de « Finis Poloniae » qu'on lui prêta, après sa défaite de Maciejowice), de Poniatowski, de Pilsudski et de Rydz-Smigly. La Pologne, avec ses vertus et ses faiblesses, ses aspects sympathiques et ceux qui le sont moins, n'est ni allemande, ni russe, ni autrichienne et ne l'a jamais été; elle est polonaise et s'impose très vite comme telle au nouveau venu.

Une pareille unité, qu'on ne trouve ni en Tchécoslovaquie, ni en Roumanie, ni en Yougoslavie, mérite d'être spécialement soulignée, quoi qu'on puisse, pour le surplus, penser de la « Polonia restituta ».

???

Pour l'instant, nous ne sommes encore qu'à un premier aérodrôme, sans même en sortir, et si notre voyage par ici n'avait pas eu de précédent, nous ne pourrions provisoirement constater que la prestance d'un douanier bleu, chaussé de grandes bottes et coiffés d'un képi souple, à fond carré, dont la visière rappelle les « penne » de nos étudiants les plus « poils ».

Cet imposant fonctionnaire examine minutieusement les bagages et appose cérémonieusement le petit cachet rituel



sur les passeports. D'autre part, il y a aussi des formalités monétaires à remplir, comme chez les Allemands, tandis que quelques hommes de l'aéroport, en salopette et non plus en tenue de marin, comme ceux de la Lufthansa, vérifient le train d'atterrissage.

Pour nous réchauffer — car il s'est mis à souffler un petit vent aigre et transperçant — nous avalons, au bar, une tasse de thé généreusement additionnée de rhum... et nous manquons de peu que l'avion reparte sans nous.

Une jeune dame et deux délicieuses fillettes ont pris place dans la carlingue. L'une des petites s'est installée dans notre fauteuil et la maman s'excuse avec des mots chantants que nous devinons plutôt que nous comprenons et qui nous changent joliment des rudesses de l'allemand.

???

Pendant ce temps, l'oiseau bleu a repris le chemin de Varsovie, dans le puissant ronflement de ses trois moteurs. La dame et les fillettes font des signes d'adieu à une bonne-maman qui les a accompagnées jusqu'à l'aéroport et qui forme dans l'air un signe de croix vers l'avion...

En survolant la ville, on reconnaît sans peine le château, l'Opéra, la place Wolnosci, la cathédrale. Et, déjà, la Wartha est franchie. C'est de nouveau — bientôt au-dessus de l'ancienne Russie — la plaine immense et monotone, la même qu'en Prusse et qui se prolonge, interminable, par delà la frontière de l'U. R. S. S.

Les petites filles regardent curieusement par les fenêtres et se penchent l'une vers l'autre pour se crier leurs impressions à l'oreille. Elles n'ont pas peur le moins du monde. Pourquoi, en somme, auraient-elles plus peur qu'en train ou en automobile?

Quelques localités, entre des étendues légèrement sau-

AU CONGO

PAR LA VOIE DES AIRS EN 4 JOURS $\frac{1}{2}$

Deux services par semaine

Les voyages par terre n'en finissent pas. Les Imperial Airways vous économisent des semaines. Sur leurs principaux avions quatre moteurs assurent une sécurité supplémentaire. Confort parfait. Salons luxueux. Nuits à terre dans de bons hôtels... et des maisons organisées pour le repos. Tous les frais, repas et pourboires, compris dans le prix



Envoyez lettres, colis, paquets... par avion
Ils arrivent bien plus vite que par le courrier ordinaire

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70 Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone : 12.64.62. Télégrammes : Flying, Bruxelles, et Agences de Voyages

Stuart

poudrées de neige, peuvent être repérées, sur le plan reçu au départ: Kola, Kutno... à gauche, la Vistule, luisante comme un large ruban métallique... Sochaczew Grodziski... Warszawa, enfin.

Nous atterrissons à 15 h. 35, exactement, comme prévu à l'horaire. Un autocar confortable nous emmène vers la ville, assez éloignée. Il s'arrête dans le centre, devant le « Biuro » de la compagnie l'Aleja Jerozolimskie — l'avenue de Jérusalem —, près de la « Dwodzec Glowny » (gare principale du chemin de fer).

???

Dans la rue, des femmes élégantes coudoient des paysannes bottées et la tête enveloppée dans un mouchoir de couleur; des hommes en pelisse croisent des miséreux sans paletot ou des juifs en caftan sale. Des taxis brimbalaats passent, en cornant à qui mieux mieux, parmi des charrettes campagnardes, des tramways rouges et des dorozska poussives — c'est-à-dire des fiacres du genre dont quelques rares exemplaires existent encore à Bruxelles.

Aux carrefours, des policiers, parfois montés, régissent la circulation sans que les piétons — comme chez nous avant les passages cloutés — fassent le moindre cas de leurs signes.

Le soir tombe, il fait froid. Nous nous faisons conduire à notre hôtel, dans la Krakowskie Przedmiescie, et en attendant l'heure du dîner, nous jetons sur le papier les quelques notes qu'on vient de lire.

Nous sommes à Varsovie, le plus grand village d'Europe, la capitale de la Pologne reconstituée et l'une des principales portes du monde occidental sur l'Orient.



Gustave Flasschoen

La revue « Terres latines » a fait au bon peintre Flasschoen l'honneur d'un fascicule spécial reproduisant, avec un luxe inusité, les meilleurs tableaux de ce peintre fécond. M. Jean-Robert Delahaut nous sert, du même coup, une biographie, alertement écrite, de Flasschoen et nous promène à sa suite, dessins à l'appui, en Hollande, au Maroc, en Algérie et en République Argentine.

On sait que Flasschoen fut l'un des premiers illustrateurs belges qui consacra à la presse quotidienne son activité et son talent. C'est par milliers qu'on pourrait retrouver, dans la collection des dix premières années du « Petit Bleu » de Gérard Herry, les dessins, les croquis-reportages signés de son nom.

De l'ensemble des illustrations présentées dans la brochure dont nous parlons, se dégage la personnalité marquée de G. Flasschoen. Il est, avant tout, le dessinateur et le peintre du mouvement. Ses « fantasias », éblouissantes de vie et de couleur, ses chevauchées épiques, ses mouvements de foule sous le ciel africain, dans le décor mordu de vieilles murailles croulantes où sur les mornes sables désert-

<p>Bohm ANNO 1848</p>	<p>VIENNE (Autriche) NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)</p>
	<p>LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ !</p>
	<p><i>Toujours les dernières nouveautés.</i></p>



Vous toussiez?

Confiez-vous au
PIERROT CRACHANT LE FEU
Le THERMOGÈNE
 combat avec un égal succès :
 Maux de gorge, Rhumatismes,
 Points de côté, Lumbago.

Dans toutes les Pharmacies :
 La boîte : 4 F. 50 - La 1/2 boîte : 3 F.
 La triple boîte : 10 F.

LA QUATE QUI ENGENDRE LA CHALEUR

tiques, sont particulièrement attrayantes de se trouver réunies sous une même couverture.

Le fascicule est en vente rue du Marteau, 59, aux Editions de « Terres latines ». Il fait honneur à notre vieil ami G. Flasschoen, qui fut des nôtres aux temps « héroïques » des débuts de « Pourquoi Pas ? ».

Tchantchès

M. Georges Delizée est le plus délibérément régionaliste de nos auteurs. Jamais il ne jette les yeux hors du terroir natal. Le monde, pour lui, le seul tout au moins auquel il pense qu'il faille prêter attention, c'est le bassin de la Meuse belge, de Dinant à Liège. Le soleil ne luit que pour les versants de la vallée mosane; il n'existe de drôlerie de geste et de langage que celle des humains qui peuplent ces régions. Aussi rien de ce qui concerne ce cher pays, dans

le temps et dans l'espace, ne demeure étrange à M. Delizée; traditions, vie quotidienne, caractères, coutumes pittoresques, beautés naturelles, chansons et prières.

Wallon cent cinquante pour cent, il mêle la sentimentalité liégeoise au goût de la ripaille et de la bagarre, plus propre aux Namurois; il choisit pour héros de ses livres tels personnages légendaires du terroir wallon : Tchantchès, Tatenne, Nanesse, Pimpurniaux, les Copères...

Et il y a, dans l'élan de cette âme d'un Wallon fervent, pour qui l'amour du terroir est le seul culte, une telle impétuosité qu'elle vous entraîne : on s'émerveille de ce qui émerveille l'auteur, on ne se défend pas d'applaudir aux malices quelquefois triviales de ses personnages, à leurs farces si savoureusement populaires.

Delizée s'est fait un style personnel, du genre de celui qu'on appelait jadis truculent. Il trucule avec une joie enfantine, avec un faible pour les mots désuets qui fleurissent bon la ruelle de la petite ville mosane ou le cabaret que fréquentent les rouliers. Cette langue convient mieux au récit qu'au dialogue; mais on lui pardonne son impropreté au regard de celui-ci, en raison du pittoresque qu'elle confère à celui-là.

Lisez donc avec confiance le nouveau roman « Tchantchès » que M. G. Delizée publie aux Editions du Moulin Blanc (rue Beckers, 113 Bruxelles). C'est le nouveau fruit honnête et bien venu d'une production régulière avenante et généreuse. G. G.

Livres nouveaux

ISI COLLIN, par Luca Rizzardi. (Editions générales d'imprimerie, Anvers.)

L'hommage d'un ami à la mémoire d'un poète. Isi Collin était poète, avant tout, poète-né; il passa dans la vie en souriant aux belles choses qu'il rencontrait et devinait, aux belles idées comme aux joyeux propos. Son œuvre, publiée en volumes, est peu considérable : deux plaquettes de vers, une pièce en un acte, un livre de voyage, un « almanach ». Et ce mince bagage est charmant. Mais sa vie, trop brève, elle aussi, fut tout entière un poème heureux et ravissant, dont M. Rizzardi, qui fut longtemps son compagnon de travail, nous dit les strophes avec une admiration attendrie.

LES PLUS BELLES PAGES DE ROSNY AÏNE (Flammarion, édit.).

On vient de célébrer les quatre-vingts ans de Rosny aîné. Toutes les lettres ont honoré le grand écrivain français d'origine belge, dont l'œuvre abondante et puissante est le reflet de tout une époque.

On ne saurait s'en rendre mieux compte qu'en parcourant l'anthologie, pourtant volontairement sommaire, que les Editions Flammarion nous présentent, en ce volume, du chef — pourrait-on dire — de toutes les écoles actuelles. Poète dans le sens primitif d'inventeur, de créateur; romancier de mœurs et de caractère en profondeur dans les scènes les plus familières, les rêveries les plus intimes; initiateur d'un genre magnifique, le roman préhistorique (Les Xipéhuz, La guerre du feu, Le félin géant, Helgvor du Fleuve bleu), voire posthistorique (La mort de la Terre), un des rares esprits scientifiques de notre littérature; incomparable mémorialiste aux souvenirs attendris ou vigoureux, le grand Rosny est tout cela à la fois !

LA REINE DE CŒUR, par Léon Frapié (Flammarion, édit., Paris).

Il y a tout une école aujourd'hui, un peu démodée, des écrivains de la pitié, de la tendresse humaines : Charles-Louis Philippe, H. Rosny, Gustave Geffroy, Léon Frapié. Démodée, cette école ? Pas tant que cela. A lire « La Reine du Cœur », le dernier roman de Léon Frapié, on s'aperçoit que l'auteur de « La Maternelle » est toujours aussi humain, aussi touchant. « La Reine de Cœur », c'est l'histoire d'une fille-mère, d'une pauvre gosse de dix-huit ans, qu'une sorte de fatalité conduit à l'infanticide.

Cela, c'est le côté réaliste, pitoyable, terrible, tragique du livre. Marceline, l'héroïque maman de la pauvre Marie-Louise, reste pleine d'espoir. La bonne M^{me} Taudis est là, Marceline, en croyant implorer la Reine de la Cou-



ture, fera se manifester « La Reine de Cœur ». Celle-ci saura toucher l'âme de l'élegant attaché de ministère. Jusqu'au Ministre qui fera grâce...

L'adorable Christiane, personnifiant la Bonté reine du monde, fera que cette fois toutes les classes de la société interviennent noblement dans l'éternel drame de l'amour...

LA CATHEDRALE VIVANTE, par Louis Gillet (Flammarion, édit., Paris).

C'est le premier volume d'une collection nouvelle de la librairie Flammarion : « L'histoire et les hommes ». Personne ne pouvait mieux l'inaugurer que le brillant écrivain qu'est M. Louis Gillet, récemment élu à l'Académie française.

La Cathédrale n'est pas seulement une énorme montagne d'harmonieuses pierres; c'est autre chose encore que ce lyrisme, ce chant, autre chose que la géométrie et le calcul de l'architecte. Elle est aussi l'ouvrage des maçons, la charité des multitudes, la somme émouvante de tous ces travaux, de cet amour. Elle est une pensée, une idée, une parole construite, l'immense credo que l'Occident a dressé sur le sol.

Ce sont ces « châteaux de l'âme » que Louis Gillet érige, vivants, devant nous. Il nous montre comment la Cathédrale est devenue peu à peu ce « songe de pierre », cette dentelle aérienne jetée sur le ciel, trait d'union par où s'opère l'amalgame de l'homme et du divin. Il nous la montre vivante, à travers les siècles, de tout l'amour de ceux qui l'édifièrent, de toute l'espérance de ceux qui portèrent leur foi sous ses voûtes.

M. Léon Frapié est un incurable optimiste.

POUR DEVENIR LADY, par Magaly (Tallandier, édit., Paris).

Un roman sentimental, passionné, brillant, universel, mais d'une psychologie un peu conventionnelle.

Une femme... orgueilleuse, brillante, adulée, que son jeune et généreux destin porte d'un coup aux plus hautes sphères et qui va réaliser l'ardente ambition de sa vie.

Un homme... volontairement humble et effacé, au visage secret comme son cœur, mais tenace, résolu et ancré dans ses sentiments...

Et voici que l'altière « Vamp » va jouer, au naturel, le plus passionnant de ses films, celui où elle sera prise à son tour, volonté-cerveau-nerfs, sans pouvoir se dégager.

Dans ce duel sentimental, le cœur, pour la première fois, interviendra-t-il dans le jeu ?... Entre ces deux êtres, si éloignés l'un de l'autre, l'amour changera-t-il en idylle, ou en quelque chose de plus profond et de plus grave, ce qui n'était d'abord qu'une gageure de femme humiliée ?

Reçu:

— La Revue musicale belge (20 décembre). — Corradina Mola — « Paul Tinel », par J. De Bremaeker — « A propos de pédagogie musicale », par M. Dury — « A propos d'accordéon », par C. Albanesi, etc. (33, av. Voltaire Brux.)

— Revue de la Ligue Maritime Belge (décembre). — « La Hollande nous fait un procès », par J. Hervy — « Le suroît vert », par le cap. M. Rossion — « L'Érié », par H.-F. Guillaume — « All is well, sir », par H. Dopp, etc. (83, rue de la Croix-de-Fer, Bruxelles).

— Les Lettres, Arts et Sciences (décembre). — « La première nuit de Noël », par Saint-Hélène — « Essai sur les causes et les origines de la vie organique », par le prof. Tchekow — Les temps modernes — L'Art à travers les siècles — Nombreux poèmes — Grand concours international de la « Nouvelle littéraire ». (Paris et Bruxelles, 35, avenue Paul Janson).

La Cité Chrétienne (numéro de Noël). — La liturgie de Noël, par le Rev. Dom B. Capelle. — Noël, par l'abbé J. Leclercq. — Sensibilité et culture féminines, par Germaine Sneyers. — Vers du P. Hanozin, de C. Melloy, de

EMPIRE

"LE" MUSIC-HALL
DE BRUXELLES

PLACE DE L'YSER — BRUXELLES-NORD

HATEZ-VOUS
DERNIÈRES DE

NOEL-NOEL
RAQUEL MELLER

ET DU

SPECTACLE FORMIDABLE

A PARTIR DU 4 JANVIER

DEBUTS DE

FLORELLE
ZIBRAL - GABY MARCES
GOYITA HERRERO

ET SON GUITARISTE

MAURICET

6 ATTRACTIONS
INÉDITES 6

ET

RITTER CIAMPI

TOUS LES SOIRS A 20 H. 30

PLACES DE 5 A 25 FR.

POURBOIRES TEL. LOCATION
INTERDITS 17.05.33 GRATUITE

LOUEZ VOS PLACES PAR TÉLÉPHONE. E-LES VOUS
SERONT LIVRÉES A DOMICILE LE JOUR MÊME.

Chaque Samedi

Les feuillets bleus

Publication littéraire

Toutes les œuvres à succès
Tous les grands écrivainsCETTE SEMAINE : **AZRAEL**
UN PASSIONNANT ROMAN DE JEAN MARTET
EN VENTE PARTOUT. FR. 1.25 LE NUMERO

R. De Becker, d'A. Marin. — Bois de J. Meulepas, d'Elis. Ivanovsky, de Raymond Thys, etc... (22, rue Josaphat, Bruxelles).

Tribune 1937 (numéro d'hiver). — Pierre Vandendries, par J. Groffier, par G. de Bremacker et par R. Canther. — Is. Van Mens, peintre de l'Orient, par J. Groffier. — L'inquiétude moderne chez L. Fiumi, par L. Bakelants. — Vers de Maurice Careme, etc. (11, rue Fontaine d'Amour, Bruxelles).

— La Revue Nationale (décembre). — « Edmond Picard », par L.-L. Sossé. — « Napoléon III et la Belgique », par J.-M. Gillis. — Vers de Josse Alzin et de Pierre Pascal Baltica (suite), par Ege Tilmns, etc. (157, avenue du Diamant, Bruxelles).

— Demain (février) — Pronostics généraux — Les astres et la santé — Signes d'entente ou de mésentente — La naissance du Christ à la lumière de l'astrologie, etc. (6, avenue de Sumatra, Uccle).

**NE CONSTRUISEZ PAS
N'achetez pas de Terrains
AVANT D'AVOIR CONSULTÉ**SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES**ENTREXIM****21, rue du Congrès, 21**

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir**à WATERLOO**

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIRVoies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre

disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER****Court et bon**Solution presque aussi brève que l'énoncé, déclare
M. C. Georges :Soit x le nombre.Puisque x^{11} a 22 chiffres, $\log. x^{11}$ sera au moins égal à
21,00000et celui de x sera donc au moins égal à
111,90909, car $\log. x^{11} = 11 \log. x$.1,90909 est le logarithme de 81.11. Donc $x > 81.11$.Puisque x^{12} a 23 chiffres, $\log. x^{12}$ sera au plus égal à
22,99999et celui de x sera donc au plus égal à
12

1,91667.

1,91667 est le logarithme de 82,54. Donc $x < 82,54$.Le nombre cherché sera donc un nombre entier compris
entre 81,11 et 82,54; soit 82.

Sont du même avis :

L. R., Luxembourg; Gaston Colpaert, Saventhem;
Edouard De By, Bruxelles; E. Duisberg-Largillière, Ver-
viers; Pierre Lefèvre, Namur; Joseph Gérard, Meix-devant-
Virton; Dr G. Waerseggers, Mesnil-Saint-Blaise; Marguerite
Callens, Anvers; Victor Demoulin, Dison; Henri Lhoest,
Visé; J. Villers, XL; A. Burton, Moha; D. Lagasse, Liège;
Charles Leclercq, Bruxelles; W. De Bosscher, Ixelles; Prosper
Vanbeveren, Ostende; J. N., Amay; E. Cotteleer,
Esschen; Hector Challes, Uccle; A. Hardy, Saint-Gilles;
Pierre Robert, Verviers; Gabriel Deligne, Wauthier-Braine;
G. Bertrand, Ottignies; Th. Lambert, Ostende; Emile La-
croix, Amay; Leumas, Bruxelles; Georges Keuller, Hamme-
sur-Durme; A. Demolder, Ostende; Jules Paquet, Jambes;
Léon Louenne, Stavelot; Rodolphe Hauvarlet, Tournai;
Fd. Thirion, Saint-Servais.**Permutons**Petit problème intéressant posé par M. Leumas, de Bru-
xelles :De combien de manières peut-on répartir douze ouvriers,
en équipes diverses, savoir :

- 1) 2 équipes de 6 ouvriers,
- 2) 3 » » 4 » »
- 3) 4 » » 3 » »
- 4) 6 » » 2 » »

Il est bien entendu que pour qu'une solution diffère d'une
autre, il faut et il suffit qu'un ouvrier d'une équipe ait été
remplacé par un ouvrier d'une autre équipe.Généraliser pour m équipes et n ouvriers.**Où est la cheminée ?**Un peu de géodésie, propose M. Thomas Lambert, d'Os-
tende :A quelle distance se trouve une cheminée de 45 mètres de
hauteur mesurant au théodolite un angle de 27 minutes ?

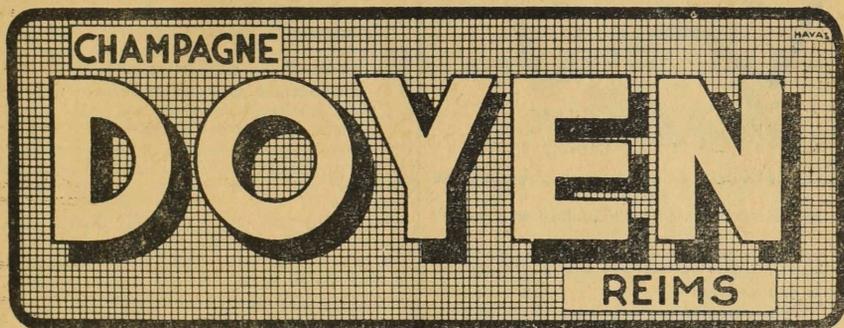
???

Nous avons reçu de MM. Henri Lhoest et C. Leclercq
d'intéressantes communications sur la formule de Gauss.
L'abondance des matières, hélas... Ce sera pour la semaine
prochaine, espérons-le.

Le Champagne Doyen



*vous souhaite une bonne
et heureuse année*



Petite Correspondance

G. D. Schaerbeek. — Nous partageons votre indignation, mais il est un peu tard pour protester, semble-t-il. Il aurait fallu vous adresser tout de suite au bourgmestre, chef de la police.

Slawcep. — Amusante, cette histoire de fous, mais nous l'avons racontée autrement jadis. Telle qu'elle est, elle n'est vraiment pas imprimable.

Alphonse. — Nous avons signalé cela cent fois. Mais la politique...

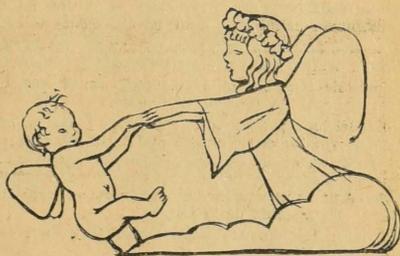
L. V. D. — Les lettres adressées à la lectrice anglaise (une vingtaine) ont toutes été transmises.

Melge. — Buffalo Bill ? Seigneur... ce doit être vers 1885, 1886, qu'il est venu à Bruxelles, dans la plaine de Ten Bosch.

V. de H. — L'article qui vous intéresse a paru le 13 janvier 1933, numéro 963.

Une pourquoi pa...ienne. — Mais non, Shirley Temple n'est pas une naine. Les naines sont des déshéritées, des anormales — et rien n'est plus frais, mieux portant, plus pétillant et plus naturel que Shirley Temple.

E. D.; Saint-Gilles. — Saint-Arnaud, bien sûr. Coquille...



Ah ! ces commis-voyageurs

Vers la reprise des affaires

Des esprits d'une lynxesque clairvoyance, d'une infatigable bonne volonté, d'un patriotisme à toute épreuve, d'une érudition bénédictineuse, sans compter mille autres qualités dont l'énumération et la qualification m'entraîneraient au delà des barrières que m'assigne une direction imptoyable, de bons esprits, donc, à la tête desquels il sied de citer M. P.-H. Spaak, se sont mis en *idem* de rechercher les causes de notre pauvre infériorité commerciale sur le marché du monde.

— Car il serait enfantin de le cacher — la Belgique sur ce chapitre-là n'en gagne pas !

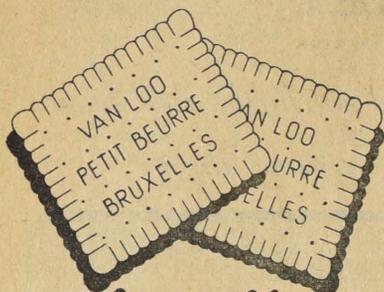
Et vous savez comment cela se passe sur le marché du monde, quand on n'en gagne pas, on en perd.

— Allemands, les Anglais, les Américains nous font en

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

PETIT BEURRE VAN LOO

■ SEC ■



Le meilleur

matière de business un de ces poils à faire frémir les plus résolus.

Si je vous disais, moi qui vous parle, que j'ai bu à Hasselt, en plein Limbourg, cet été, du genièvre qui venait de Munich, le croiriez-vous ?

Non, vous ne le croiriez pas.

Et vous auriez raison, car je viens de me souvenir brusquement que ce n'était pas du genièvre, mais de la bière.

Mais peu importe, genièvre ou bière, d'autres faits sont là, qui doivent nous donner à réfléchir.

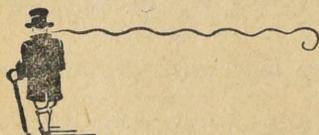
Paç un jour ne se passe sans que le chiffre de notre exportation ait baissé d'un cran parfois même de deux.

— A quoi, se creuse régulièrement chaque matin M. P.-H. Spaak, peut-on attribuer ce consternant état de choses ?

A force de réfléchir, M. P.-H. Spaak sentit sourdre en lui des torrents de lumière révélateur.

— La Belgique, proclama-t-il, exporte de moins en moins, parce que ses timides commerçants n'ont point de voyageurs pour visiter la clientèle étrangère, cependant que nos rudes concurrents anglo-saxons ou teutons inondent littéralement de leurs astucieux représentants, et combien actifs ! tous les marchés de la terre.

Moralité : Trafiquants belges, sachez faire un gros sa-



**PETIT LORRAIN
FAIT SON CHEMIN.**

20 DELICIEUX CIGARILLOS
POUR **5FR.** SEULEMENT !

crifice; gorgés d'or (il en faut pour ce métier), ployant sous les échantillons (il en faut aussi), que vos voyageurs se répandant par les moindres bourgades du globe, claironnant la supériorité de l'industrie belge, la loyauté de ses transactions, le soin que nous apportons à nos emballages, le joli, le coquet, le bien conditionné de nos moindres articles.

Rien ne saurait dépasser en excellence les intentions de M. P.-H. Spaak, mais pense-t-il que de si beaux projets soient facilement réalisables ?

Des voyageurs de commerce certes, ce n'est pas cette engance qui manque en nos plantureux parages, et que charmante, la plupart !

Mais tel, incomparable virtuose à placer d'in vraisemblable quincaille dans l'arrondissement de Namur quelle tête ne le voyez-vous pas d'ici faire, débarqué à Nijn-Novgorod ou à Sumatra ?

Tel qu'il est, le commis voyageur belge est un produit national ne supportant pas l'exportation et perdant à ce sport les trois quarts de sa valeur utile.

Et puis comme le dit si bien la chanson :

Quel est donc ce farceur ?

Eh bien, c'est le commis voyageur.

Le commis voyageur dépense une partie de son énergie dans la perpétration de certains menus divertissements que l'étranger, cette brute d'étranger, verrait peut-être d'un mauvais œil.

Tenez sans aller plus loin, je me trouvais en tournée d'inspection dans le Centre (1).

A l'issue de la table d'hôte, un de ces messieurs, qui m'avait pris en sympathie :

— Voulez-vous rigoler ? me proposa-t-il.

— Je ne sais rien refuser à un galant homme.

Il m'emmena dans un café dont il avait pris en grippe le patron, le pauvre patron forcé de servir lui-même les clients, rapport au service militaire de son garçon.

— Patron, un grog.

— Bien, monsieur.

— Un grog bien chaud, hein ?

— Bien chaud, oui, monsieur...

Quelques minutes.

— C'est ça que vous appelez un grog bien chaud ?

— Mais, monsieur, il sort de sur le fourneau !

— Hé parbleu, je pense bien que vous ne le tirez pas de votre glacière. Mais pour un grog chaud, ce n'est pas un grog chaud. Enfin !... Maintenant donnez-moi de la glace.

— Bien, monsieur.

— Mais vous savez, de la glace bien froide. Ce que j'appelle de la glace !

Quelques secondes.

— C'est cela que vous appelez de la glace, de la glace bien froide, ainsi que je vous l'avais recommandé ?

— Mais, monsieur, elle sort de la glacière.

— De la glacière, jamais de la vie ! Cette glace-là c'est de la glace à vil prix, de la glace recueillie à la Martinique, pendant l'éruption du mont Pelé !... Enfin !

Ei mon ami, d'un air découragé, immergeait brusquement le froid glaçon (car, tout de même, il était froid) dans le bouillant grog, (car tout de même il était bouillant).

Puis il ajouta d'un ton sévère :

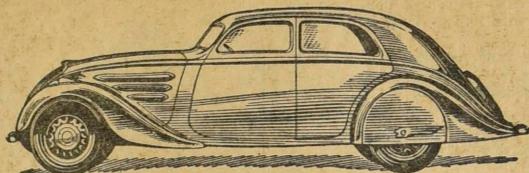
— Parce que, je vais vous dire, quand je bois un grog, moi, je veux qu'il soit bien tiède !

Allez donc faire quelque chose de sérieux avec ces gens-là.

1. La littérature ne suffisant plus à nos appétits, j'ai dû lui adjoindre récemment un poste d'inspecteur dans une grande compagnie d'assurances contre la moisissure.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

302



302

LA SŒUR CADETTE DE LA 402. DE CONCEPTION TECHNIQUE ET DE PRÉSENTATION IDENTIQUES A CELLES DE LA 402 "1937"; ELLE POSSEDE LE LUXE, LE CONFORT ET TOUTES LES GRANDES QUALITÉS DE SON AÎNÉE — ELLE SURCLASSE TOUTES LES AUTRES VOITURES DE PRIX ÉQUIVALENT PAR :

Faites
un essai,

SA DIRECTION EXEMPTÉ DE RÉACTIONS;
SA SUSPENSION AUSSI DOUCE À L'ARRIÈRE QU'À L'AVANT;
SON FREINAGE INSTANTANÉ SANS EMBARDEE;
SON MOTEUR ÉCONOMIQUE ET PUISSANT;
SA FAIBLE CONSOMMATION D'ESSENCE;
SON LUXE ET SON CONFORT.

vous serez
émerveillé.

COSMOS-GARAGE

ETABLISSEMENTS VANDERSTICHEL FRÈRES
396, CHAUSÉE D'ALSEMBERG - BRUXELLES
— TELEPH. 44 57 77 - 44 57 78 —



GARAGE SAINTE-CROIX

73, CHAUSÉE DE VLEURGAT
BRUXELLES
— TELEPH. : 48.26.97 — 48.92.62 —



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Les Bassets

par Alphonse ALLAIS

Ceux des membres de la nation polonaise qui appartiennent à la religion israélite — c'est même de là que leur vient le nom de juifs polonais — ne jouissent pas, par le monde, d'une bien brillante réputation.

En dehors de la sordeur (1) de leur accoutrement, du peu de soin qu'ils prennent de leur tenue corporelle et de l'insignifiance des objets de brosseur qu'on rencontre en leurs demeures les gens ne se gênent pas pour les accuser de planer dès qu'il s'agit d'argent à gagner, au-dessus de tous les scrupules et autres préjugés admis par la majorité des consciences humaines.

Pour gagner quelques sous, les juifs polonais, — insèrent volontiers qu'il est de multiples et louables exceptions, —

les juifs, dis-je, polonais n'hésitent pas à travestir la vérité jusqu'à même, parfois, en faire litière.

De plus, dans ce cas, leur imagination, leur ingéniosité dépasse les prévisions les plus flatteuses.

Le tout sans préjudice, passez-moi l'expression, d'un culot phénoménal.

Le grand-duc Alexis, avec qui je soupais, un soir, chez un petit bistrot de Vaugirard, me narrait, à ce sujet, une histoire qui, contée par lui, comme lui seul sait conter, me plongea dans la plus vive hilarité.

Voyageant incognito dans je ne sais plus quelle partie de la Pologne, il s'arrêta dans une ville dont j'ai oublié le nom.

(Qu'il vous suffise de savoir que c'est un de ces noms dont on dit qu'ils sont à coucher dehors.)

Quelqu'un, qui s'y connaissait en chiens de chasse lui avait dit :

— Si vous passez par là, achetez donc deux bassets du pays. Ce sont des bêtes extraordinaires.

Son Excellence n'était pas plutôt installée à l'auberge, qu'un de ces juifs polonais dont nous avons plus haut stigmatisé le cynisme, se présentait offrant de se mettre à la disposition du voyageur pour tout ce dont il avait besoin ou autre.

— Vous tombez bien, fit le grand-duc, je voudrais acheter une paire de bassets du pays. — Pouvez-vous me les procurer ?

— Rien de plus facile, Excellence.

— Combien ça coûte, deux bassets ?

Notre juif se gratta longuement la tête, puis :

— Deux bassets, Excellence ?

— Oui, deux bassets.

— Naturellement ! Les plus beaux que vous pourrez trouver. Combien ?

— Pour avoir deux beaux bassets, Excellence, il faut bien compter 50 roubles.

— Entendu pour cinquante roubles. Va !

Un quart d'heure plus tard, notre juif se représentait, roulant dans ses doigts crasseux son chapeau plus crasseux encore.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI PERE & FILS

BRUXELLES: 32, rue Berckmans - Téléphone: 12.40.27

(1) Candide, candeur; sordide, sordeur.

- Excellence, je vous demande bien pardon, mais pour deux beaux bassets, cinquante roubles, ce n'est pas assez.
- Combien ?
- Il faut compter quatre-vingts roubles.
- Entendu pour quatre-vingts roubles. Va !
- Un quart d'heure plus tard, notre juif :
- Excellence ! s'enthousiasma-t-il, j'ai découvert deux bassets extraordinaires. Des bassets, Excellence, comme il n'y en a pas d'autres à 100 verstes à la ponde !
- Amène-les moi.
- Oui, mais voilà !... On me demande cent roubles.
- Entendu pour cent roubles. Va !
- Le juif restait là, l'air embarrassé.
- Eh bien, qu'y a-t-il encore ? s'impatientait Alexis.
- Il y a, Excellence que je n'ai aucune commission sur cette affaire.
- Combien veux-tu ?
- Excellence, cela vaut bien dix roubles.
- Les voici. Va !
- Et notre juif, l'air de plus en plus embarrassé :
- Son Excellence serait maintenant bien aimable de me donner un petit renseignement.
- Volontiers. Quoi ?
- Qu'est-ce que c'est que ça, des bassets ?



Le dernier salon où l'on cause

ACHILLE, CALMANN-LEVY, ANATOLE FRANCE
par GYP.

Du dernier livre de Gyp, « La Joyeuse Enfance de la IIIe République » (chez Calmann-Lévy, 1931), cette page pittoresque :

« La Librairie Nouvelle », qui a disparu il y a environ vingt ans, était à ce moment-là, un des coins les plus amusants de Paris. Située à l'angle de la rue de Grammont et du boulevard, cette boutique, toute petite et incommode, voyait chaque soir défiler, entre cinq et sept heures, le Tout Paris artistique et littéraire. Et peu à peu, le Paris mondain s'y était aventuré, soit par curiosité, soit parce que, peu lettré, il venait demander à « Achille » des tuyaux sur les lectures à choisir ou à éviter.

Achille, c'était un des employés de la librairie. Borgne, intelligent, vivant, ayant tout vu, tout lu et tout retenu, il n'était jamais en défaut. On pouvait lui demander des dates, des chiffres d'éditions, tout ce qu'on voulait ; il renseignait à l'instant et sans hésitation les acheteurs.

A cette époque lointaine, les jeunes filles venaient de décider qu'elles passeraient les mêmes examens que les jeunes gens, et les femmes commençaient à lire. La plupart demandaient à Achille de guider leurs premiers pas.

La « Librairie Nouvelle » appartenait à monsieur Calmann-Lévy, l'éditeur.

Un jour où Achille venait de donner « Le Maître de Forges » à trois jeunes femmes qui lui avaient posé cette question :

— Dites-moi ce qu'il faut lire, monsieur Achille ?... — Je lui demandai :

— Est-ce que monsieur Calmann-Lévy serait content de vous voir offrir un livre édité chez Ollendorff, plutôt que ceux édités chez lui ?...

Il me répondit :

— Le Patron comprendrait tout de suite que, si je fais ça, c'est pour donner confiance en moi...

— ?...

— Mais oui... Ou je ne suis qu'un imbécile, ou ces trois femmes-là vont être éperdues d'admiration pour le roman de Georges Ohnet...

— C'est probable !...

— Et ensuite, elles auront une confiance inébranlable en mon goût excellent... Alors je pourrai leur coller

Un stylo pour la vie !

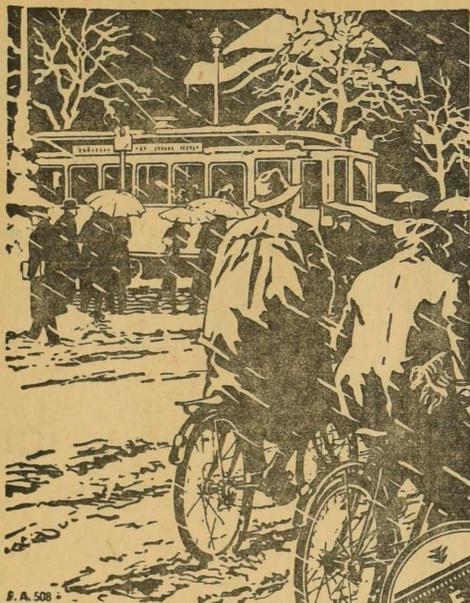


SOENNECKEN
vous offre :

une marque réputée
un stylo de qualité
un modèle pratique
une présentation parfaite
une garantie complète
les réparations gratuites



Bon pour une documentation
complète et gratuite
chez tous les papetiers



La peau traitée à la NIVÉA

ne craint ni l'humidité ni le froid.

Le massage journalier avec la Crème Nivéa donne à la peau de la résistance et la rend saine, la vivifie et la tonifie. La Crème Nivéa la protège contre les rigueurs du froid et de l'humidité, elle pénètre parfaitement dans la peau grâce à sa teneur en Eucérite. Elle ne laisse subsister aucun brillant. Songez à Nivéa dès qu'il fait froid ou humide.



P. A. 508 -
La Crème Nivéa est d'un prix fort modéré :
en boîtes et tubes de 4, 7, 9, 10 et 12.50 frs.

tous les vieux livres de la maison, elles n'y verront que du feu...

L'autre employé c'était Renoul, un Breton que l'on n'appelait que « le père Renoul ». Il avait une soixantaine d'années. Large, trapu, coloré, les cheveux blancs, et des yeux malins qui brillaient derrière des lunettes, il avait une clairvoyance et un esprit critique qui lui permettaient de juger à première vue les gens.

De temps à autre, monsieur Calmann-Lévy venait vers six heures faire un tour dans la boutique et s'assurer que,



malgré sa défense, aucune chaise n'y avait été introduite. Il trouvait que la librairie était toujours pleine à craquer de gens qui venaient uniquement pour causer et ne laissaient plus de place aux acheteurs, et il ne voulait pas encourager la transformation de la boutique en salon. « Le dernier salon où l'on cause » — disait Aurélien Scholl qui était là tous les soirs.

Monsieur Calmann-Lévy était un type curieux et amusant. Court, solide, vivant, autoritaire et spirituel, il avait des boutades et des drôleries imprévues et sincères qui faisaient ma joie. Il découvrit Anatole France encore in-

connu et lui fit tout de suite confiance. « Jocaste », « Le Livre de mon Ami », « Les Idées de Jean Servien », plurent à quelques lettrés sans attirer le public. Mais monsieur Calmann-Lévy ne doutait pas de son poulain. France pourtant flottant et insaisissable, incertain et nonchalant, flâneur et désinvolte, l'horripilait quelquefois par son dédain des conventions, et son mépris des questions pratiques.

Je me souviens qu'un jour monsieur Calmann perdit patience. C'était dans son bureau de la rue Auber. Il y avait là ses fils, Paul et Georges, Halévy et Pierre Loti.

Halévy questionnait aimablement France, dont la « Revue des Deux Mondes » devait publier un roman promis depuis deux ans et que l'on attendait en vain. Doux et conciliant, Halévy ne se doutait guère qu'il allait déchaîner l'orage.

A sa question, France répond d'une voix blanche et avec ce demi-bégaiement qui faisait dire à Pailleron qu'il marchait sur sa langue :

— Dans... dans... six semaines ou... ou deux mois, je serai prêt...

— Prêt ! — s'écrie monsieur Calmann — jamais !... Et se tournant vers Anatole France, il demande :

— A-t-il seulement un titre, ce roman ?...

— Oui... il a un titre...

— Je serais curieux de le connaître ?... Quel est-il ?... Nous attendions le titre. France batouille :

— Pa... Pa... « Paphnus... »

— Qu'est-ce que vous dites ?...

— Je dis « Paphnus... »

— Ah !... — dit monsieur Calmann suffoqué. — Eh bien, mon ami, quand on a trouvé un titre pareil, la seule chose à faire c'est de ne pas l'employer !...

Alors France proposa, timide et lointain :

— Si vous préférez « Thaïs » ?...

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE GRAND PRIX DU CINEMA FRANÇAIS

La décision du jury qui désigne le lauréat de l'année a surpris bien des connaisseurs. On sait que c'est le film de Léon Poirier, « L'Appel du Silence », qui vient d'être couronné. Ajoutons que la dispute fut chaude et que cette victoire fut enlevée haut la main à dix concurrents, dont le plus redoutable fut « Un grand amour de Beethoven » d'Abel Gance.

Pourquoi, s'est-on dit, « L'Appel du Silence » qui, certes, est un grand film, mais qui n'a pas la vie, l'élan, ni surtout les qualités spécifiquement cinématographiques des deux autres ouvrages ?

C'est qu'on ne se borne pas à juger le film au seul point de vue de l'esthétique et même que ce point de vue doit céder le pas à d'autres considérations. Il faut encore que le film soit représentatif de vertus françaises et qu'il puisse être, à l'étranger, un moyen de propagande à la gloire de la France. Il arrive ainsi qu'un film, dont nul ne conteste la beauté d'ailleurs, l'emporte sur d'autres qui le dépassent de beaucoup sur le terrain de l'art pur.

Par contre, le premier prix du « meilleur film » — et il s'agit ici d'une compétition internationale — décerné par la « National Board Review », de New York, a été attribué à « La Kermesse Héroïque ».

Cela signifie, n'est-ce pas, qu'il faut changer quelque chose à la manière dont on envisage encore, en Europe, ce qu'on a justement nommé le septième art.

On condamne ceux qui jugent la sculpture, la peinture, la musique, la poésie, sous l'angle de la propagande et de la morale? Si on le fait pour le cinéma, n'est-ce pas qu'on le met encore au rang des marchandises, qu'on entend le traiter comme une affiche ?

On discute à perte de vue sur cet épineux sujet. L'œuvre d'art, dit-on, se fait sans le concours de la mécanique; l'outil dont on se sert n'est que le prolongement de la main, ce qu'on ne peut dire de la caméra qui est une machine. Mais que faut-il penser alors de la machine à développer qu'emploient les sculpteurs ? Mais passons. La main qui promène le faisceau de lumière, l'œil qui choisit les éclairages et les points de vue, l'intelligence qui groupe, raccorde, sélectionne les scènes, sont-ils des rouages de machines ? Et que fait-on de des artistes qui donnent le meilleur d'eux-mêmes à la pellicule ?

Mais voilà ! On se heurte au bloc des préjugés, rocher très lourd, très profondément ancré, que la dynamite des idées nouvelles n'a pas encore pu faire sauter.

Parce qu'il y a beaucoup de mauvais films, uniquement créés pour le commerce, on avilit le cinéma, mais on ne parle pas de tout ce qu'il y a de vénal aussi dans tous les autres arts. La caméra se vend ? Et le pinceau, et le ciseau, et la plume donc !

DANS LES BAS-FONDS

Le prix Louis Delluc, qui tend à être au cinéma ce que le prix Théophraste-Renaudot est à la littérature, a été décerné par un groupement de « jeunes » au film de Jean Renoir, « Les Bas-Fonds », qui passe actuellement sur un écran des Boulevards.

Ce film, en plusieurs points remarquable, comporte des interprètes excellents, une mise en scène très soignée, des éclairages remarquables et un accompagnement musical émouvant. Il est tiré d'un film de Maxime Gorki, le plus russe de tous les écrivains de Russie, celui qui a le mieux rendu le mysticisme du peuple slave et son fatalisme oriental.

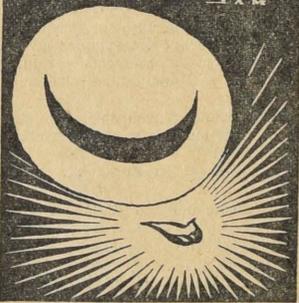
Disons au surplus que le film appartient à la catégorie des entreprises dangereuses. Il est toujours difficile d'exprimer, par des images même sonores ce qui se passe dans les sphères du sentiment pur. Gorki est d'une manipulation délicate au studio, c'est déjà un succès d'en tirer un drame auquel on peut imprimer un certain rythme, de quoi il faut louer les réalisateurs de « Bas-Fonds ».

Jean Gabin et Louis Jouvet arrivent à rendre avec une absolue sincérité, l'esprit de ce récit d'une si noire désespérance. Jean Gabin, dans le rôle de Pepel, n'est ni la transposition d'un personnage inventé dans une autre langue, ni même un personnage de comédie tout court, mais un homme qui souffre et qui espère. Les explications qu'il donne aux policiers qui l'ont arrêté sont un chef-d'œuvre. Le visage magnifié, fouillé jusque dans ses moindres replis, ne marque pas une faiblesse ; il est émouvant avec une merveilleuse simplicité.

Jouvet incarne le baron ruiné par le jeu avec une étrangeté qui approche d'infiniment près le génie de Maxime Gorki ; la légère fissure, si même il y en a, n'existe que

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

Maurice Chevalier



Avec le Sourire
DE LOUIS VERNEUL
Mise en Scène de MAURICE TOURNIER

ANDRÉ LEFAUR et MARIE GLORY

par la différence de langage. Il y a, jusque dans la marche de Jouvet, un élément de mystère tragique. Sans qu'un mot soit prononcé, on peut lire dans chacun de ses pas l'abandon de tout, la déchéance qui le conduira dans ces bas-fonds dont il ne sortira plus. Son arrivée dans la cour de l'asile n'est pas moins caractéristique. Notons aussi le dialogue dont un des interlocuteurs seulement est visible, c'est le baron (Jouvet). Le baron s'est servi des fonds secrets de l'ambassade et les a perdus au jeu; l'ambassadeur le lui reproche et lui signifie son congé. C'est un morceau de haut goût, parfaitement cinématographique.

Le tragédien tombé dans l'infamie est admirablement incarné par Le Vigan. Il a le visage égaré du fou qui se rend compte cependant de sa déchéance. La scène où il se pend est particulièrement saisissante.

Nous retrouvons Vladimir Sokoloff dans le rôle du receleur qu'il rend avec un équilibre réalisme. Cette figure ne nous est pas inconnue; nous l'avons vue déjà dans « L'Atlantide » et « Le Lac aux Dames ».

Suzu Prim, en progrès constants, montre qu'elle est capable de sortir des rôles de coquettes; elle est très expressive dans celui de la femme exaspérée de vivre dans son milieu sordide et qui est prête à n'importe quel crime pour en sortir.

Citons encore Gabriello, Junie Astor, simple et vraie, Jenny Holt, au regard profond, Camille Bert, Baocue.

Tous ces éléments combinés et réagissant les uns sur les autres constituent un film de classe bien fait pour émouvoir le spectateur qui retrouve dans cette belle succession de tableaux, les impressions de dépaysement et d'étrangeté qui rendent si prenants les romans du grand romancier russe.

CRITIQUONS LA CRITIQUE

Les loups ne se mangent pas entr'eux, dit-on, mais les critiques se mordillent quelquefois et même, quand ils ont la dent dure, se happent cruellement. Nous ne voudrions pas nous livrer à ces violences et même, en éussions-nous l'envie, la prudence nous conseillerait de ne pas nous attaquer à trop forte partie car il pourrait nous en cuire. D'ailleurs, il ne s'agit ici que de quelques remarques adressées à un écrivain de grand talent.

M. Vuillermoz consacre deux colonnes au dernier film d'Abel Gance : « Un grand Amour de Beethoven ». Ces deux colonnes, écrites avec l'élégante discrétion qui caractérise le style de l'éminent critique, peuvent se résumer en ces termes : « Ah ! que votre film, cher Abel Gance, m'a porté sur les nerfs ! ».

Et pourquoi cet agacement ? Parce que le Beethoven de Gance ignore totalement le travail de la composition. Il se figure qu'une sonate arrive comme ça, toute faite, toute finie, toute fignolée, au bout des doigts parce que l'heure incite au rêve et qu'une belle jeune femme incline son visage vers le clavier. Ce Beethoven croit qu'au sein de la tempête, le compositeur parcourt sa chambre, un papier à la main et s'assied de temps en temps pour y jeter quelques double crochets échelvés.

M. Vuillermoz reproche aussi à certain personnage, de tirer de son humble violon, une symphonie à grand orchestre.

Beethoven ! s'écrie M. Vuillermoz, mais ce n'était pas ça, mais pas ça du tout ! Eh ! qui en doute ? Nous croyons bien qu'Abel Gance a prévenu son public ; il n'a pas un seul instant voulu être historique ou même seulement vraisemblable, et il faudrait être un spectateur bien naïf pour le croire. Mais, très cher M. Vuillermoz, quand les personnages de Molière, de Corneille, et de Racine s'expriment en alexandrins, est-ce plus vraisemblable ? Si l'on ne pouvait transposer la vie dans le domaine de l'imagination, pourrait-il y avoir des poètes ? Les fontaines de Rome ont-elles jamais chanté comme Respighi et sans le cerveau transformateur de ce grand artiste, arriverions-nous à en comprendre aussi bien le langage ? Pourquoi un cinéaste ne pourrait-il accomplir la même métamorphose ? Pourquoi un acteur devrait-il se borner à ne suivre que la vérité

BEAUX ARTS

A PARTIR DU 25 DECEMBRE
dans nos DEUX SALLES,
EN PERMANENT

le nouveau chef-d'œuvre d'Alex. Korda

REMBRANDT

magistralement interprété par

Charles Laughton

et

ELSA LANCHESTER

historique ? Seraient-ils d'ailleurs plus exacts que la transposition d'Abel Gance dans le domaine de la poésie ? Mais s'il faut que les poètes demeurent attachés à la réalité physique, toute possibilité de s'exprimer dans leur langage propre qui est celui de l'imagination, leur est oté à tout jamais.

« Le vrai n'est pas toujours vraisemblable », a-t-on dit, ce serait le cas d'un Beethoven morose et chicaneur, peinant à sa table de travail dans le désordre que nous dépeint l'histoire.

En supposant cependant qu'Abel Gance et Harry Baur, après avoir scruté à la loupe tous les documents qui parlent de Beethoven, se soient appuyés, ainsi qu'on l'a déjà tenté, à reproduire cette souveraine figure, entre ce postiche scrupuleux et la vérité, n'y aurait-il pas un gouffre tout aussi profond ? Que disons-nous ? Il le serait cent fois, mille fois plus !

Il n'y a pas une fibre de Harry Baur qui puisse rendre le même son que celles de Beethoven, mais son âme a bu la musique divine et c'est d'elle qu'il est intoxiqué.

Nous croyons qu'il y a une exactitude historique, d'ailleurs approximative; mais à côté d'elle, il y a l'exactitude intuitive et poétique qui plonge bien plus avant dans la vérité !

SWING TIME

Avec Fred Astaire et Ginger Rogers, nous pénétrons dans un monde féerique. Sur un pont d'argent, nous passons du rivage des réalités à celui des aventures irréelles, comme dans un conte des Mille et Une Nuits retouché par un artiste américain. Des palais merveilleux s'ouvrent devant nos pas, des escaliers fantastiques jaillissent du sol. Comment, d'ailleurs, pourrait-on concevoir une féerie sans escaliers ! N'est-ce point ce qui inspire le mieux le sentiment de l'évasion, de l'ascension vers l'inconnu et le rêve ?

Mais, hélas, nous n'avons pas ici assez de place pour nous attarder aux sortilèges de l'escalier, et, d'ailleurs, nous faisons la critique d'un film. Contentons-nous donc de le louer

STUDIO ARENBERG

WILLIAM POWELL

et CAROLE LOMBARD

DANS

MY MAN GODFREY

UNE SATIRE ETOURDISSANTE
DE LA H. UTE SOCIETE AMERICAINE

d'avoir des escaliers éperdus et magnifiques, sur lesquels nous voyons courir un archange noir et une fée blanche.

Il y a un scénario, évidemment, mais qu'est-ce que cela peut nous faire? Nous ne voulons qu'une chose: voir cet archange et cette fée très longtemps, le plus longtemps possible. Que ce soit pour tel ou tel motif, cela nous est bien égal. Or, qu'arrive-t-il? Nous ne voyons qu'eux, dès lors, le film est magnifique et sans défaut.

Dès lors aussi, pourquoi raconter cette aventure? Fred apparaît; il rencontre la fée, ils s'adorent sur le champ, et le scénariste leur ayant ménagé toutes les occasions possibles de danser, ils dansent, c'est-à-dire qu'ils accomplissent leur destin.

Qu'on veuille bien remarquer que Fred Astaire au repos n'est pas beau. Ainsi en va-t-il des oiseaux dont le vol est puissant; ils traînent, lorsqu'ils marchent, des ailes trop longues, disproportionnées.

Fred Astaire aussi a de ailes, elles sont invisibles, mais on en ressent la gêne quand elles ne sont pas déployées dans les airs. Voici qu'elles se mettent à palper; dès lors, notre bonheur est parfait.

Analysons ce bonheur.

Comme nous venons de le dire, Fred Astaire ayant des ailes, il est naturel de le voir affranchi de la pesanteur. Voir un être évoluer avec aisance dans le milieu auquel il est parfaitement adapté procure un sentiment d'équilibre, exemple : regarder nager des poissons, voler des pigeons et des hirondelles. Béatitude physique!

Découvrir, un sens dans le mouvement, voir les gestes et les rythmes s'épanouir comme des fleurs, en saisir le parfum qui donne la clairvoyance. Béatitude spirituelle!

Comment, dès lors, ne pas être heureux?

Voilà pourquoi la danse a toujours enchanté les hommes, pourquoi ils ont toujours trouvé en elle le plus subtil et pourtant le plus clair de tous les langages.

Fred Astaire et sa compagne symbolisent l'Amérique,

la fougueuse, jeune et déconcertante Amérique. Nous la retrouvons dans les rythmes fous que talonne Fred sur les parquets miroitants et nous la retrouvons aussi dans les élans de tendresse, quand le mouvement se fait suave et alanguiné.

Que le cinéma soit capable de capter ces éléments de joie et de nous les rendre en y ajoutant même quelque mystère, qui peut encore en douter après « Swing Time »?

LA GUERRE DES GOSSES

Tiré du roman de Louis Pergaud, « La Guerre des Boutons », ce film présente les défauts de toutes les adaptations de ce genre, il est décevant pour qui connaît le texte littéraire. A cette remarque près, l'histoire est plaisante.

En fait, il y a deux histoires : la lutte homérique entre les gosses de deux villages voisins et, brochant sur cette farce parfois très drôle, un petit roman d'amour qui l'est beaucoup moins. Pour ceux qui ne connaissent pas le livre de M. Pergaud, voici la teneur du film.

Deux villages voisins sont ennemis et cela depuis plusieurs siècles. La première bagarre se produisit un jour où les habitants des deux villages avaient organisé un pèlerinage. Ils s'en voulaient de la pluie pour leurs choux, les autres voulaient de la sécheresse pour leurs vignes. Ils arrivèrent ensemble devant la même chapelle et là... Ce fut la grande mêlée !

Depuis cette journée mémorable, jamais plus les voisins ne se sont accordés. Les enfants eux-mêmes, partagent les querelles de leurs parents et les injures volent quand ils se rencontrent. Un jour qu'elles ont dépassé toutes limites, la guerre est déclarée. Les gosses organisent des attaques, se mettent en embuscade, font des prisonniers auxquels ils arrachent tous leurs boutons. Bientôt les deux villages sont en émoi, les boutons disparaissent comme par enchantement, car les vaincus les arrachent pour les coudre à leurs culottes et à leurs vestes dépouillées.

Ces hostilités nécessitent les fréquentes rencontres au maire d'un village et de la charmante institutrice de l'autre. Ils s'adressent de mutuels reproches mais il est visible cependant qu'ils se plaisent. Ils finissent par amener la paix non seulement entre les gosses, mais aussi entre les parents. Un vaste banquet réunit les deux villages et les anciens ennemis entre-choquent amicalement leurs verres quand apparaît dans le ciel bleu un petit nuage rond comme derrière d'angelot.

« Il va pleuvoir ! Quelle chance » dit un convive, côté choux.

« Il doit faire sec ! » rétorque un autre, côté vigne.

Hélas ! La vieille querelle est rallumée, les nouveaux amis redeviennent ennemis et la bagarre est bientôt générale, sous l'œil amusé des gosses dont l'un exprime sentencieusement cette opinion :

« Et dire que quand nous serons grands, nous serons peut-être aussi bêtes qu'eux ! »

Ce film donne lieu à des scènes fort amusantes où l'on voit les gosses manigancer des ruses de guerriers commandés.

Un des meneurs est le petit Serge Grave qui joue à la perfection le rôle du gamin énergique et casse-cou. Il conduit sa bande avec une verve, qui montre le jeune talent de cet artiste en herbe sous un jour nouveau. On peut décidément fonder les plus grandes espérances sur cet enfant très doué.

Quant aux deux cents autres gosses — car il n'y en a pas moins de deux cents ! — ils prouvent une fois de plus que le jeu de l'acteur, à l'écran, n'a rien de commun avec celui de l'artiste sur le plateau d'un théâtre. C'est même en apportant au cinéma les procédés de la scène qu'on en a retardé l'essor. On peut lui appliquer la parole de l'Evangile en désignant les gosses à l'écran : « Si vous ne devenez semblables à l'un de ces petits, vous n'entrerez pas au Royaume des Cieux... où brillent les stars, d'un éclat inégal.

N.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

Troisième semaine

LE FILM DES
VEDETTES

LE ROI

AVEC

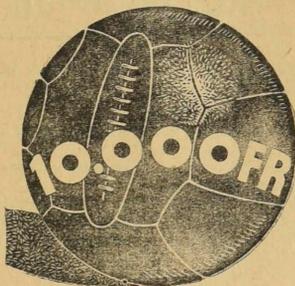
Gaby MORLAY
Elvire POPESCO
André LEFAUR
DUVALLES
RAIMU
ET
Victor FRANCEN

PATHE . PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH



Pronostics gratuits



C'EST LE MOMENT DE *Sprinter!*

Le commandant Pierre Brassine fourbit ses armes, astique ses boutons, passe à l'encaustique son huit-reflets: dans quelques jours s'ouvre le Salon de l'Automobile et le « Maitre du Palais... du Centenaire », comme on vient de le surnommer, désire se présenter aux foules avec tous ses avantages.

Le commandant Brassine est un homme sympathique, qui était beau sous l'uniforme, qui reste magnifique, le torse moulé dans une jaquette pincée à la taille! Il ne change pas, d'ailleurs, ni au physique, ni au moral. A l'article que lui consacrait, en « leader », « Pourquoi Pas? » le vendredi 7 décembre 1923, il n'y pas une seule ligne à modifier: « Quand on est secrétaire-général de la Chambre syndicale de l'Automobile, disions-nous, on ne tarde pas, à Bruxelles, à avoir une espèce de popularité qui dépasse son cadre d'origine ».

Depuis treize ans, cette popularité n'a fait que croître: celui qui semble devoir remplir, « ad vitam aeternam », les fonctions de commissaire-général du Salon de l'Automobile, est devenu une figure légendaire de chez nous.

Brave type, le cœur sur la main, franc et loyal, travailleur, dévoué aux intérêts dont il a la défense, sans morgue et sans pose, fidèle à ses amis, la vie et les événements ne l'ont pas aigri. Et pourtant, dans le domaine et dans le monde où il manœuvre, l'optimisme n'est pas toujours de circonstance!... S'il a réalisé, à l'époque des vaches grasses, quelques salons à succès, qui furent au premier chef des salons d'affaires, par contre, lorsqu'il lui fallut « tenir le coup » pendant la dure et longue période de crise, ce ne fut pas sans peine et sans labeur. Tout allait mal. L'industrie automobile belge agonisait. La concurrence étrangère fichait par terre, l'une après l'autre, nos usines d'automobiles. Les intérêts de la Chambre syndicale des Constructeurs et ceux de la Chambre syndicale des Négociants se présentaient radicalement divergents: le malheur des uns, faisait le bonheur des autres. Dans ces conditions, fallait-il ou ne fallait-il pas perpétuer la tradition des Salons?

Toujours Pierre Brassine sut manœuvrer habilement, diplomatiquement, arrondir les angles et « arranger les bidons ».

Aujourd'hui, bien des difficultés se sont aplanies. Nos firmes nationales — à l'exception de celles fabriquant des poids lourds — célèbres autrefois, ont presque toutes disparu du marché; mais, par contre, nous avons vu s'ériger sur notre territoire de grandes usines de montage, qui occupent une nombreuse main-d'œuvre, qui achètent dans le pays de grosses quantités de matières premières. Evolution!

Et le commerce automobile a retrouvé sa prospérité. Aussi le Salon qui s'ouvrira le 9 janvier est-il attendu avec impatience, autant par les exposants que par le public. Tout permet donc de dire et d'espérer qu'il ne sera pas une source

Voilà les matches-retours commencés. Déjà, le classement se dessine.

Pour tout pronostiqueur sensé, au courant du Règlement du « Concours Gratuit Léopold », le moment est là : c'est maintenant qu'on les décroche...

Pas d'hésitation ! Encore deux ou trois excellents « White Star », Bock ou Stout « Léopold », et vous « sprinterez » pour que votre réponse arrive avant celle de votre concurrent.

Naturellement, c'est le prix de 10.000 francs qui vous fait envie. Après tout, pourquoi pas ? Tant de surprises ont émaillé le championnat que la « timbale » pourrait bien être sans propriétaire à l'heure qu'il est. Ce n'est pas rien de classer quatorze clubs !

Et puis, il y a tout de même 1215 prix, dont le 215^e est encore un beau billet de cent francs. Décrochez-en un sans aucun mal, en dégustant des bières délicieuses et fines ! C'est le moment ! Nous attendons votre bulletin. Bonne chance !

WHITE STAR BOCK & STOUT



LEOPOLD

Reines des Bières
Bières des Rois

REPUTATION

GARANTIE

Imperméables
Gabardines, Lodens
Vêtements de cuir

Coupe impeccable
Prix sans concurrence



AU ROI DU CAOUTCHOUC

59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max — 161, ch. de
Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 % de ristourne contre remise
de cette annonce 10 %

de déceptions, mais un départ nouveau vers une recrudescence d'activité économique.

???

Et puisque nous parlons du grand événement industriel et commercial qui, pendant une dizaine de jours, va donner lieu à tant de commentaires, recherchons comment les choses se passaient il y a trente ans!

Le 12 janvier 1907, S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique inaugurerait le VI^e Salon de l'Automobile, au Palais du Cinquantenaire. A l'époque, M. Francotte était ministre de l'Industrie et du Travail, M. Emile De Mot, bourgmestre de la ville de Bruxelles.

Léopold II avait avisé le comte Jacques de Liedekerke, président du Comité organisateur, qu'il accordait au Salon son Haut Patronage, « afin de marquer sa confiance et sa sympathie à l'auto ».

L'ouverture du Salon fut sensationnelle! La presse, unanimement, reconnut que M. Louis Franeau, commissaire-général, avait magnifiquement réussi la décoration du hall « avec ses galeries supérieures transformées en jardins d'hiver et ses balcons fleuris du plus heureux effet ».

Le Prince Albert, qu'on n'attendait qu'à 3 heures de l'après-midi, fit son entrée au Salon une demi-heure plus tôt. Décalage d'horaire qui jeta la confusion la plus folle dans les rangs du Comité officiel. Et cette visite se pro-

longea trois heures et demie durant: record! Après le départ de leur royal invité, Messieurs les officiels s'écroulèrent, rendus et fourbus, dans des fauteuils.

???

Davin de Champclos, très inspiré, écrivait:

« Vous souvient-il du premier Salon installé dans les locaux du Pôle Nord? Comme cette manifestation, remarquable pourtant pour l'époque, paraît aujourd'hui mesquine, ridicule presque. Ce passé semble lointain. Cependant, un lustre à peine nous sépare de cette singulière exposition. Que de chemin parcouru depuis six ans! C'est bien le cas de dire que, pour l'auto, le temps et la vitesse n'existent plus. L'auto, c'est aujourd'hui la fée adulée, aimée jusqu'à la mort. On se fait tuer pour elle, comme jadis les preux chevaliers se faisaient occire pour les beaux yeux des châtelaines. Comme toutes les belles choses qui ne peuvent être possédées que par une élite privilégiée, elle n'a pas d'ennemis. L'auto n'a que des envieux, qui, hallucinés par leur désir d'elle, prennent pour des cris de haine, leurs rugissements de dépit de savoir qu'elle n'est pas faite pour eux. Et quel sujet d'orgueil pour le penseur, pour ce « dieu tombé qui se souvient des dieux », que cette merveille sortie du cerveau humain, que cette voiture magique mue par le feu et par la foudre! Esclave de son créateur, elle obéit à ses moindres caprices. D'un signe il fait vibrer ses entrailles d'acier. Et heureuse de le porter, elle dévore l'espace, rapide comme l'éclair qu'elle porte en ses flancs. »

Vous voyez que les journalistes de l'époque ne craignaient pas d'accorder leur lyre et de chanter avec ferveur « la fée adulée, aimée jusqu'à la mort ».

Ce brave Davin de Champclos n'avait pas prévu la démocratisation de l'automobile et la construction, en séries colossales, de la voiture utilitaire!

L'auto, c'était, il y a trente ans, le « char de feu environné d'éclairs », dont parlent les livres sacrés.

???

Le banquet de clôture du Salon donna lieu, cette année-là, à une amusante joute oratoire entre le comte de Liedekerke et M. De Mot.

Ce toast du regretté comte Jacques, mon Dieu, à très peu de choses près, on pourrait encore le reprendre aujourd'hui dans son texte presque intégral. Il s'adressa au ministre compétent pour obtenir une atténuation à la rigueur des taxes! Il réclama la sollicitude du Gouvernement pour l'industrie automobile naissante « que l'Etat n'encourageait pas ». Il demanda que l'on examinât avec bienveillance les vœux émis par les groupements automobiles au sujet de la réglementation de la police du roulage, « celle-ci n'étant pas du tout inspirée par le désir de favoriser les locomotions mécaniques ».

Le ministre de l'Industrie et du Travail promit tout ce que l'on voulait et déjà dans son discours nous trouvons tous les lieux communs tant resservis depuis et relatifs à « l'industrie du progrès... qui évolue, qui s'adapte, qui tend à la rénovation des conditions de l'existence moderne... au char de l'Etat motorisé », clichés que, depuis trente ans, nous retrouvons dans tous les discours ministériels similaires.

Le toast du malin fut spirituel et caustique: « Je ne demande pas mieux, dit-il, que l'on réforme la police du roulage, mais je ne puis qu'attendre, avec M. de Liedekerke, que se manifeste enfin le bon vouloir du Gouvernement, de qui seul peuvent émaner les modifications désirées. Mais quoi! le Gouvernement habite les étages supérieurs de la maison. Il n'entend que vaguement le concert des anathèmes et des réclamations... tandis que moi qui, hélas, demeure au rez-de-chaussée de l'immeuble, presque sur le trottoir, j'ai les oreilles littéralement assourdies, car je vous prie de croire que ce ne sont pas précisément des madrigaux qu'entend le rez-de-chaussée. Quant au premier étage, tout le monde y est sourd ».

Vous voyez, là non plus, il n'y a pas grand-chose de changé. Et c'est peut-être pour qu'on ne nous afflige pas de discours officiels de cette facture que M. Alfred Goldschmidt et son Comité ont pris la sage décision de ne pas organiser de banquet cette fois-ci.

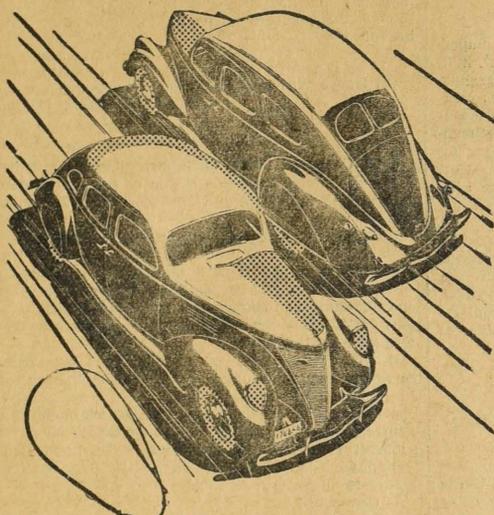
-Victor BOIN.

Merveilleux assortiment de biscuits
salés, au fromage, aux tomates.

DE BEUKELAER'S
COCKTAIL

ASSORTED BISCUITS

Porto Vermouth, Sherry. Cocktail
réclament le complément de l'assortiment
"COCKTAIL ASSORTED BISCUITS
DE BEUKELAER"



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES

IXELLES

CHARLEROI

GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE



Elle doit être un peu comme les esprits, car on parle surtout de ses manifestations. On s'offre aussi à vous en montrer des indices certains, mais personne jamais ne vous la fait toucher du doigt. Elle doit être muette car on prétend qu'elle s'exprime au moyen de signes. Sa vie est parfois si courte que l'on doute qu'elle ait réellement existé; on dit alors qu'elle fut factice, mais les plus malins ne peuvent parler ainsi qu'au passé. Si courte que fut cette vie, on lui donnera néanmoins le nom d'ère. Ce doit être une bien grande dame, un personnage qui dispense des bienfaits inouïs. La signale-t-on quelque part? Tout le monde y court. Quand on arrive, il n'y a plus rien que des badauds qui n'ont rien vu de plus que vous. Mais on en parle en s'affairant et l'on s'encourage en répétant: elle était là, elle sera bientôt ici; elle ne peut être loin.

???

Etes-vous de ceux qui, ayant peu d'usage d'un habit ou d'un smoking, hésitez à acquérir ces vêtements qui sont néanmoins indispensables à votre situation ou à vos succès?

Le département « confection » du Bon Marché vous offre des vêtements de cérémonie impeccables de style, en tous points conformes aux exigences protocolaires.

Leur prix excessivement avantageux les met à la portée de toutes les bourses.

Voyez les étalages spéciaux et adressez-vous en confiance au département « confection ».

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Elle est à présent chez nous, les statisticiens du moins nous l'affirment; chacun, en ce premier de l'An, chacun et moi souhaitons à nos amis qu'elle leur rende visite, mais personne ne saura qu'elle est venue avant qu'elle ne nous ait quitté à nouveau. Alors tout le monde la regrettera et prétendra l'avoir connue: « En ce temps-là, dira-t-on, nous connaissions la Prospérité. »

Et c'est pourquoi en ce premier janvier 1937, je vous souhaite, non seulement votre juste part de prospérité, mais surtout que vous aperceviez qu'elle vous a visités, que vous lui fassiez bon accueil et que vous lui prouviez votre reconnaissance en lui faisant honneur par une tenue élégante et prospère. Là est le secret du bonheur de tous et celui de la prospérité des marchands d'habillements.

CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames.) fournitures comprises
DUPRE VIENNOISE — 2 essayages, fini impeccable.
MAISON DE CONFIANCE SIBERTO
236, ch. d'Ixelles, tél. 48.02.50 — Même maison 304, ch. de Waterloo tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).
P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retour-nage, transformation.

On trouve tous les articles de rodina à :
 RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Rétrospective : L'année 1936 aura été une étape importante vers la prospérité. Le standard de l'habillement, indice bien plus certain que toutes les statistiques, s'est grandement amélioré. On voit peu de gens qui portent des complets fripés, usés jusqu'à la corde. On a assisté à la disparition progressive du snobisme de la déflation vestimentaire, dont les adeptes se faisaient une gloire de porter des vêtements rapés, sous prétexte de revenus diminués; on est revenu au juste souci de correction, aux plaisirs de l'élégance, à une meilleure notion des devoirs du possédant qui sont de dépenser ses revenus.

La dévalorisation du franc a fait sortir les écus de leur cachette, on s'est rué sur les marchandises qui ne cessent d'augmenter de prix. Les commerçants n'ont certes pas abusé de la situation et c'est seulement au cours de 1937, par suite de la hausse mondiale des matières premières qu'il faut s'attendre à une augmentation assez sensible des vêtements.

???

Pour la toute belle chemise,
 Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Les beaux peignés anglais ont augmenté de vingt à trente pour cent au cours des derniers six mois et il est probable que le tailleur au cours de la saison prochaine, devra porter son prix entre fr. 1.250 et fr. 1.500 pour le bel article coutumain.

Ce prix qui n'est possible que grâce à notre main-d'œuvre spécialisée relativement bon marché, laisse rêveurs les clients des tailleurs anglais.

A Londres on paie couramment 7 et 8 Livres sterling pour un complet de confection-mesures. Il faut dire que ces confections se font dans des tissus d'excellente qualité mais le travail en demi-série est tout de même de beaucoup inférieur à celui de nos artisans.

???

Jean a reçu de George (George sans s, car il est Anglais) un mot de remerciements ainsi conçu :

« Thank you very much for you very beautiful tie (cravate). One could not (on ne pourrait pas) buy (acheter) better (mieux) in Piccadilly. »

Renseignements pris, cette cravate qui émerveille un client habitué aux meilleures maisons du West-End, avait été achetée chez Jame's, le chemisier de l'aristocratie, en sa chapelle de l'élégance, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Par ailleurs la confection-mesures est généralement de coupe excellente. Un industriel anglais qui visite la clientèle des tailleurs belges me disait dernièrement :

« Vous avez d'excellents artisans; leur façon est infiniment supérieure, à prix égal, à celle qu'on trouve chez nous; malheureusement vos coupeurs manquent d'œil, de sens esthétique et d'imagination. »

Le fait est que nos tailleurs-coupeurs feraient bien de lever plus fréquemment les yeux de l'établi et de regarder l'évolution de l'esthétique masculine dans le monde. On peut

maintenant aller à Londres, New-York, Paris, Vienne ou Rome dans un fauteuil, pour quelques francs. Le cinéma n'est pas, que nous sachions, interdit aux tailleurs et les reproductions, encore moins les inspirations ne sont pas interdites.

???

On trouve tous les articles de rodina à :
 RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

La difficulté est que la mode masculine évolue lentement avec beaucoup de discrétion et l'on ne peut parler de changement mais seulement de transformation ou nouvelles tendances.

Il n'empêche que le bon coupeur ne peut ignorer ces variations pas plus que la transformation, tout aussi lente et graduelle qui s'opère dans le physique des nouvelles générations, toujours plus ferventes de sports et de gymnastique, toujours plus conscientes de leur esthétique, toujours plus décidées à combattre l'âge dans ses tentatives de déformation de la ligne.

Il suffit d'écouter les conversations chez le tailleur pour se rendre compte combien ce souci de la ligne préoccupe les hommes.

— N'allez plus vous remettre à grossir maintenant, disait l'autre jour un tailleur de ma connaissance au client qui subissait le dernier essayage d'un nouvel habit.

— Pas de danger, je sais maintenant comment on peut perdre 10 kilos en deux mois.

— Comment ?

— En faisant un seul repas par jour, ni plus ni moins.

S'il en est qui doutent de la somme de courage, de stoïcisme, de volonté nécessaires pour suivre ce régime, qu'ils l'essaient pendant huit jours seulement. Que des exemples semblables soient très fréquents, voilà qui prouve ce que je disais plus haut. Souhaitons que le mouvement de la ligne s'accroisse en 1937.

???

Dans une installation-bijou, merveille de modernisme, située en plein cœur de Bruxelles, Lass vous offre une coupe de grand style et le fini des grands faiseurs du haut de la ville.

Chez Lass, 10, rue Tabora, rien que du travail main et des tissus de tout premier choix.

???

Chez le même tailleur, avant que je l'oublie, on m'a montré un tissu en laine d'Ecosse imperméabilisé qui doit servir à la confection de demi-saisons. Ils se feront en deux modèles : le « raglan » et le « chesterfield » à une rangée de boutons sous patte. Le vêtement cousu main, monté sur poil de chameau, donc indéformable coûtera 875 à 950 francs. Voilà qui va nous changer des éternels Loden et gabardines dont on commence à être un peu fatigué. En fait un vêtement comme celui-là pourrait être bien fivers office de pardessus d'hiver et de demi-saison si les hivers prochains sont aussi doux que le présent. Mais comme je connais la météo, elle voudra se montrer contrariante et nous donnera un hiver extrêmement rigoureux l'année où nous aurons acheté un pardessus léger.

???

Pour le beau vêtement à un prix raisonnable, BARBRY, 275, rue Royale (Eglise Sainte-Marie).

???

POUR VOTRE GABARDINE
 EXIGEZ LA MARQUE
SEA-GULL

 GROS: 4, RUE VAN ORLEY
 BRUXELLES

1936 a vu la popularisation des Tweeds et shetlands et, s'il faut en croire les tisserands nous en verrons beaucoup plus encore au cours de la prochaine saison.

A notre avis on exagère et l'on s'en repentira.

Il existe certes d'excellents shetlands, des chevottes incomparables et des tweeds inusables, mais, chose assez curieuse, la clientèle belge ne veut pas payer le bon prix pour ce genre de tissu. Or, dans les qualités ordinaires ces

tissus ne conviennent qu'aux vêtements amples ou de dessus. Qu'on en fasse des demi-saisons, des vestes ou vestons de sport, voire des culottes de golf, mais qu'on se garde des pantalons et gilets. Les premiers seront usés en un clin d'œil; les seconds se déformeront plus rapidement encore.

En tout cas, même dans les bonnes qualités, ce genre d'étoffe ne convient nullement pour un complet habillé et il est regrettable qu'on en voie tellement sur nos boulevards. Tel n'est pas l'avis de ceux qui les portent; ils semblent très fiers de leur initiative et si le temps n'est pas très mauvais, ils laissent leur pardessus au vestiaire afin de produire un « effet ». Dommage pour eux que l'effet soit mauvais.

???

On trouve tous les articles de rodina à :
 RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Au contraire, le pardessus en shetland se conçoit très bien à la ville, même sur un complet habillé. Il s'agit dans ce cas de se protéger du froid et le but utilitaire l'emporte sur le spectaculaire.

On sait que, de toute façon, on laissera ce pardessus au porte-manteau avant de pénétrer dans le bureau ou dans le salon. A la rue il joue un peu le rôle de ce manteau de voyage dont on relève le col pour mieux cacher le smoking ou l'habit qu'on a dû revêtir en plein jour pour se rendre à un dîner de gala dans une ville voisine mais assez distante.

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement voyez sans engagement le merveilleux choix de tissus anglais, vendus au mètre, par la maison Sieberto Gageons que, dans toute cette variété vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs.

Après quoi il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, four nitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs.

Maison de Confiance Siberto, 234, Chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50; 304, Chaussée de Waterloo (barrière de Saint-Gilles), tél. 37.68.89.

???

Le pardessus en « shetland » est certainement de meilleur usage que les peignés sombres qui reluisent plus vite et ne se porteront bientôt plus que pour des occasions cérémonieuses.

Par ailleurs, le « shetland » aura exercé une grande influence sur l'adoption et la popularisation de teintes nouvelles, chaudes et variées. Par répercussion les hommes sont devenus plus conscients des règles de l'harmonie des couleurs. On voit, très fréquemment des ensembles qui n'ont pas été réalisés par pur hasard.

Certains ont même fait l'objet de soins tout particuliers et le résultat est très attrayant.

Je crois fermement et je souhaite que 1937 soit une année colorée.

???

Pour les chaussures de cérémonie du jour et du soir, voyez l'étalage de Boy, 9, rue des Fripiers.

A côté, Charley expose ses autres compléments des toilettes du soir et aussi des cadeaux en nombre infini.

Charley se fera un plaisir de conseiller personnellement les épouses généreuses dans leurs achats de cadeaux vestimentaires pour leur mari. Ce qui ne conviendrait pas sera remplacé gracieusement, c'est-à-dire avec grâce.

Charley a trois adresses : 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes

???

Enfin, chez le chemisier l'année fut marquée par la popularité inouïe de la robe de chambre. Les Anglais l'ont toujours portée à cause du froid qui régnait en permanence dans leurs habitations chauffées rudimentairement et aussi

MATTHYSSENS
 Spécialiste de l'Habit
 24 Rue du Gouvernement
 BRUXELLES
 Provisoire

à cause des lois de la décence et de la correction. Un « gentleman » ne se montrerait pour rien au monde à sa fille, à sa bonne, voire à sa femme, en manches de chemises, en bretelles, sans col. Pour épargner à la maisonnée le spectacle de son débraillement, il doit avoir une robe de chambre sous la main pour le cas où il serait dérangé ou devrait sortir de sa chambre au cours de sa toilette.

???

On annonce pour le 9 janvier prochain une importante mise en vente de BLANC au Bon Marché.

Au département lingerie homme, il y aura des nouveautés sensationnelles, des innovations remarquables, des réalisations de grand art.

Pour vos achats de chemises, sous-vêtements, pyjamas et vêtements d'intérieur, attendez la mise en vente de blanc, au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Chez nous avec nos « homes » scientifiquement et uniformément chauffés, nous avons apprécié tout d'abord le pyjama, comme vêtements d'intimité, nous en avons fait, grâce aux modèles de style, des complets d'intérieur et tout naturellement, en hiver, nous leur avons adjoint leur complément naturel, la robe de chambre, qui devient elle-même une robe d'intérieur.

Devant la demande, les fabricants se sont pressés de multiplier les créations et la gamme des prix.

Soie, laine, popeline, coton imprimé, soie rayonne se disputent à présent l'honneur de recouvrir nos épaules et font appel à nos bourses suivant leurs possibilités, se contentant dans certains cas de la modique somme de 95 francs.

???

Rodina, créateur en Belgique des pyjamas de style, fut aussi le créateur de la robe de chambre assortie au pyjama.

Si vous possédez un pyjama Rodina, vous trouverez dans tous les magasins Rodina la robe de chambre en même tissu, même façon, mêmes garnitures.

DON JUAN 348

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

SPORTS D'HIVER au Tyrol
 EHRWALD-Zugspitze (3.000 m.) 12 jours 1.250 fr. b.
 10 jours 880 fr. b. NEIGE GARANTIE par un abonnement journalier au téléphérique de la Zugspitze, e plus hardi, le plus impressionnant, mais aussi le plus sûr téléphérique du monde
 SEEFELD (1.200 m.) 9 jours 925 fr. b.
 WENGEN (Suisse 1.400 m.) 7 jours .. 1.065 fr. b.
 Toujours tout compris
 DEPARTS Mercre 23 decembre et puis tous les samedis
Voyages TRANSCONTINENT
 76, rue St-Lazare, Bruxelles - Téléphone : 17.64.54

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS d'EAU CHAUDE

Vous assurent :

- un maximum de sécurité;
- un maximum de rendement;
- un service de surveillance composé de techniciens de première valeur.

LE RENOV




Après les émotions fortes et variées des réveillons, l'estomac, ce martyr, a besoin d'un peu de repos. Mouton si on le ménage, il devient enragé dès qu'on le bouscule... mais faut-il répéter cela? Echalote offre donc, cette semaine, une lénifiante

Blanquette de veau

Tout est douceur dans ce mets onctueux : viande et sauce, assaisonnement et méthode. On fait fondre sans tapage gros comme un œuf de beurre dans une casserole puis, s'il est fondu, on y mêle une cuillerée de farine, en tournant avec application. On verse peu à peu la valeur de deux verres d'eau bouillante, on sale, on poivre, ô très légèrement, et on place un petit bouquet garni. On fait blanchir les morceaux de veau à l'eau bouillante puis on les met dans cette sauce et on laisse mijoter sur le coin du feu jusqu'à cuisson complète. Une demi-heure avant de servir, on ajoute de petits champignons. Si l'on trouvait la sauce trop claire, on détrempait un peu de farine dans de l'eau froide et on l'ajouterait petit à petit.

Ceux que tant de blancheur intimidée peuvent faire prendre couleur à la viande avant de la mettre à la sauce et ajouter du Bovril à la fin de la cuisson.

Tarte allemande

Il y a peu de chances que les ménagères hitlériennes la préparent encore. Peut-être y songent-elles en soupirant. Il faut deux cuillerées à soupe de graisse d'œie ou de beurre et huit jaunes d'œufs, un quart de sucre en poudre et un zeste de citron. On tourne longtemps en ajoutant petit à petit une livre de farine de gruau, les blancs en neige et un peu de Levure en poudre Borwick. Cuire au four dans un moule graissé. Lorsque le gâteau est cuit, on le coupe en deux dans le sens de la surface et on étale une belle confiture bien ferme : fraises, abricots. On replace la partie supérieure qu'on recouvre d'une neige de sucre farine.

ECHALOTE.

Étiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.33.59.



On grogne dans l'oasis

On nous prend pour des poires, dit ce contribuable.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nos hommes d'Etat tripartites seraient-ils complètement démunis de courage et de sincérité? Après nous avoir servi la dévaluation « inévitable! » et la conversion « volontaire! », ils nous servent maintenant des abattements d'impôt « ejusdem farinae ».

Oyez plutôt :

Je suis propriétaire, à Bruxelles, d'un immeuble taxé par l'administration pour un revenu cadastral de 22.450 francs, tant en 1935 qu'en 1936.

Le principal qui était de 1.123 francs en 1935 passe à 1.347 francs en 1936.

De même, la part de la commune voltige du chiffre de 1.100 francs à celui de 1.347 francs.

Et comme c'est encore insuffisant pour les besoins immenses de notre bonne capitale, celle-ci double presque sa taxe de voirie, si bien qu'en fin de compte, je paierai en 1936, le total de 4.486 francs au lieu de 3.676 en 1935, soit 22 pour cent d'augmentation.

Le grand maître de l'Oasis appelle cela diminuer les impôts et le monde entier nous l'envie, cet homme surprenant. Eh bien qu'il s'en aille, car nous ne parlons pas la même langue, et il aura beau multiplier ses discours et mettre en campagne ses mousquetaires, le bon sens inné du peuple belge veut que 2 + 2 soit encore et toujours quatre et rien d'autre.

Nous voulons bien aussi juger de nos biens et de notre personne pour l'intérêt général de la Nation, mais nous n'admettons pas que la « grosse légume » prenne les « petits Belges » pour des « grands bêtas ».

Un de l'Oasis.

Ne voyons pas des espions partout

Mais...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La communication de votre lecteur Ali-Baba, relative à un officier qui avait engagé une servante allemande, fait songer au nombre d'hôteliers allemands, ayant toujours la nationalité allemande, qui sont installés autour du camp d'Elsenborn. Il y a là, notamment, une pension de famille, installée à 50 mètres du bureau de place du camp, qui est tenue par une allemande. Tous les officiers et sous-officiers, pendant les périodes d'exercices, fréquentent ces hôtels et pensions.

D'autre part, connaissez-vous cet incident? Il y a quelques semaines, une femme de nationalité allemande, résidant à Sourbrodt, a dénoncé à la Gestapo le curé allemand de Kalterberg pour une idiotie. Le prêtre a été acquitté par le juge de Montjoie, mais il a été enfermé par la police d'Etat allemande, pour « mettre sa personne en sécurité ». Et cette Allemande a encore résidé un mois à Sourbrodt avant qu'un mandat d'expulsion lui ait été signifié!

A signaler encore les ingérences allemandes dans la contrée par le truchement des « coopératives agricoles ». De

MAURICE PRIVAT

"le plus grand Astrologue du Monde" (Daily Mail)

L'HOMME QUI AVAIT PRÉDIT :
la mort du roi des Belges (frappé à la tête), l'assassinat de M. Paul Doumer, l'attentat contre M. Louis Barthou, etc.

(Prédictions
parues
dans VU)



publie : **1937**

année de relèvement

LES PRÉDICTIONS DE MAURICE PRIVAT SONT SENSATIONNELLES PAR LEUR PRECISION

Les dates d'événements tels que : la dissolution de la Chambre, l'assassinat d'Azana, le nouvel alignement monétaire, etc. Aurons-nous la guerre? la révolution? La vedette politique de demain, l'évolution sociale, le destin de Staline, d'Hitler, de Franco, etc.

Lisez : " 1937, année de relèvement "

UN VOLUME DE 192 PAGES

Demandez ce livre dans toutes les librairies : fr. 20.25, et à l'**IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE, BUREAU ASTROLOGIQUE P. 283**, chaussée Saint-Pierre, Bruxelles (Cinquantenaire), qui en fait l'envoi contre remboursement de fr. 22.50

même, tout voyageur empruntant la ligne de C. F. Raeren-Sourbrodt-Walmes, ligne « entièrement belge », doit subir la visite douanière allemande à « Raeren » et « Kalterherberg »; au cours de son voyage entre ces deux stations, il voisine avec deux S.S. en uniforme et même deux « Gestapo » en uniforme, et nous nous trouvons toujours en territoire « belge », attendu que la ligne et ses dépendances sont « belges ».

A vrai dire, je crois que les Allemands ont, de fait, plus à dire ici que les Belges. A signaler, enfin, la tendance nettement pro-allemande du rexisme dans cette région.

Et nos ministres semblent avoir pris pour règle de ne rien voir, rien entendre, rien faire...

Vieux Belge (un ancien belge devrait-il dire?)

On demande un croiseur !

Une canonnière qui aurait bien son utilité.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Puis-je suggérer une idée qui ne manquera sans doute pas de partisans?

Pourquoi n'aurions-nous pas en Belgique une canonnière? Je comprends la parfaite inutilité de la flottille des torpilleurs que nous avons eue après guerre: nous n'avons rien à défendre sur la côte. Mais une canonnière, outre son rôle représentatif, servirait d'apprentissage aux mécaniciens de marine qui ne possèdent pas de navite-école. Les jeunes officiers de marine, actuellement exempts du service militaire, auraient l'obligation d'accomplir un stage d'au moins un an, leur donnant ainsi des qualités d'officier de marine de guerre, dont on ne saurait contester l'utilité, attendu qu'il y a à peine deux ans on établit en Belgique, à l'instar de la France, le rôle de la marine. Ce rôle donne aux officiers des qualités... purement théoriques, ils ne possèdent aucune notion de tactique la plus élémentaire en matière de défense navale et combien importante aux transports de troupes, vivres, armements, etc...

Enfin, la canonnière serait le trait d'union entre la Belgique et le Congo. Nous passerons sous silence les nombreuses missions scientifiques et autres.

Pour éviter au Trésor une charge nouvelle, l'acquisition se ferait par souscription ou loterie nationale et le budget ordinaire de l'entretien serait substitué à celui de l'Ecole de Marine à Ostende, dont la suppression serait favorablement accueillie dans les milieux maritimes.

En attendant l'avis de compétences, je vous prie, etc.
Croix du Sud.

Que l'on nous vole un émail de Limoges !

C'est le vœu d'un grand ami des musées.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous publiez dans votre numéro du 25 décembre la réponse que fait un chômeur à ma lettre sur les musées. Dois-je vous dire que j'ignorais complètement qu'il existât des « surveillants temporaires », sans cela ma suggestion n'aurait aucune raison d'être.

Mais j'ai bondi en apprenant qu'il est alloué à ces malheureux 10 francs par jour, soit 130 francs par quinzaine ! C'est tout bonnement ignoble.

Voilà donc d'honnêtes gens obligés de surveiller des trésors s'élevant à des centaines de millions, et cela pour un traitement de famine.

Je souhaite de tout cœur qu'un de ces jours un plat de Delft doré de la collection Vermeersch ou un émail de Limoges (valeur 100.000 francs pièce) disparaisse (quitte, évidemment à être ristourné dans la quinzaine, chose qui ne s'est pas encore produite pour le panneau de Saint-Bavon).

Ce serait une excellente leçon pour MM. les Conservateurs, qui eux, certainement, doivent palper de 50 à 100.000 balles par an.

Voilà un excellent sujet d'interpellation à la Chambre pour un ami de notre « Léon National ».

De tout cœur avec vous. *Un grand ami des Musées.*

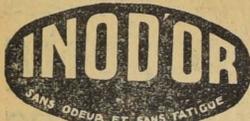
UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. 11MBRES





BRILLANT POUR TOUS METAUX, GLACES, MARBRES, EMAUX, etc.	
Le paquet	4 fr.
Le 1/2 lit. préparé 4.50	
Le litre préparé...	8.50
SAFIL	Enlève toutes les taches sans faire d'auréole fr. 5 et 9.—
GLACECIRE	Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL	Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 7.50
MITOL	En pastilles parfumées, foudroie les mites.....fr. 4 et 5.50
GAROMITTS	Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5.—
PARAZITOX	Insecticide puissant parfumé pr vaporisateur. 12 et 21.—
LUCIFER	Destruction radicale des punaises.....fr. 8.—, 15.— et 27.—
RAFF	Épilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 10.—
SODIOL	Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8 et 15.—

Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreuq, Brux. - Tél. 12.32.53.

Les mystères de Saint-Bavon

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

Mon cher Pourquoi Pas?

On me communique, à la date du 26 décembre, l'article paru dans votre gazette hebdomadaire du 18 courant sous le titre « Alerte à Saint-Bavon ». C'est le récit d'un incident récent qui s'y serait passé. Un groupe de jeunes filles aurait pénétré dans l'église après l'heure réglementaire de fermeture par une « poterne » dont on aurait négligé de fermer le battant à clef. Ces jeunes filles désiraient se rendre à Saint-Bavon pour y « faire un travail de description de l'intérieur de l'église et de certaines œuvres qui s'y trouvent ». 1° Faisons observer qu'en cette saison l'église se ferme après le salut de 4 h. 1/2, c'est-à-dire donc un peu après 5 heures. A ce moment s'éteignent toutes les lumières. Il est donc étrange que des jeunes filles se disposent à ce travail de description d'un monument au moment où l'on n'y voit plus clair. Car, notez-le bien, l'incident, pour être récent, doit s'être passé en ce mois de décembre. Or, en décembre, à 5 heures du soir l'église Saint-Bavon n'est pas seulement plongée dans une pénombre comme vous dites, mais dans une complète obscurité.

2° Le portail de la cathédrale est fermé, de même que les portes latérales, mais, ô bonheur, une étudiante s'approche d'une poterne, en pousse le battant qui cède et « bientôt tout le groupe d'étudiantes parcourrait le vaste édifice ». Le récit se fait vif et alerte comme il convient et, partant, on néglige de dire de quelle poterne il s'agit, et d'indiquer l'endroit où elle se trouve.

Or, à ma connaissance, il n'y a que six poternes, s'il faut nommer ainsi les six portes qui ne sont pas celles dont il est parlé plus haut. Par malheur, aucune de ces six portes ne livre passage à l'intérieur de l'église. L'une mène à la tour, la seconde aux combles de la nef gauche, les quatre autres, qui sont les portes des tourelles d'angle du transept, conduisent au triforium et aux combles du chœur.

3° Malgré l'inraisemblance du récit, s'il est tenu compte des circonstances de temps et de lieu, j'ai interrogé non seulement le sacristain mis en cause, mais les trois autres employés au service de l'église. Tous, de la façon la plus formelle, déclarent n'avoir pas rencontré à Saint-Bavon, à n'importe quel jour ou quelle heure, « cet aimable troupeau de jeunes étudiantes » et déclinent l'honneur de les avoir mis « gentiment dehors ».

Je me demande si, une fois de plus, vous vous êtes fait, comme au mois de septembre, l'écho de certaines rumeurs mal fondées. Il s'agissait alors du panneau des juges intégrés, et vous demandiez confirmation des nouvelles alors en circulation à un éminent amateur d'art gantois. Celui-ci vous

affirmait, avec énergie disiez-vous, qu'il pouvait citer le nom du peintre que nous avions chargé de restaurer ce panneau, avant de le remettre dans son cadre.

Et voilà que le 25 septembre je mettais cet éminent amateur au défi de citer ce nom, et aussitôt silence sur toute la ligne ! « Pourquoi Pas ? » n'en donna jamais le pourquoi.

Cette fois encore, j'estime avoir le droit de vous dire : cette histoire ne repose sur aucun fondement. Si vous croyez devoir en conclure que les trésors de Saint-Bavon sont mal conservés, permettez-moi de penser que l'on n'a recours à pareils racontars que parce qu'il faut malgré tout continuer à alimenter la systématique campagne de dénigrement contre l'administration fabricienne de Saint-Bavon.

Je vous présente, etc...

Chanoine Vanden Gheyn,
trésorier de Saint-Bavon.

? ? ?

Notre informateur gantois, ayant lu cette lettre, répond ainsi :

Tout est cécidément mystérieux à Saint-Bavon. N'em-pêche que, là comme ailleurs, il faut qu'une porte ou qu'une « poterne » soit ouverte ou fermée. En l'occurrence, la « poterne » était peut-être tout simplement ce que notre éminent et révérend contradicteur nomme plus exactement une porte latérale. Sans être Sherlock Holmes, on peut très plausiblement imaginer qu'un sacristain avait pu la laisser ouverte pendant qu'il allait, par exemple, boire un demi, ou plusieurs... au cabaret du coin. Auquel cas, il ne me trait sans doute aucun enthousiasme à l'avouer au chanoine... sauf peut-être en confession Et alors, nous n'en saurions rien Pour le reste, nous ne pouvons pas accuser ce mensonge pur et simple les étudiantes qui ont prétendu s'être introduites sans permission dans la cathédrale. Tout au plus, pour ne pas contrarier le chanoine Vanden Gheyn, pourrait-on supposer que ces demoiselles sont comme Jeanne d'Arc et qu'elles ont des visions. Tout de même, à la place du chanoine, nous nous méfierions des portiers de Saint-Bavon.

Pensions et traitements communaux

Et les autres.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Par votre numéro du 4 décembre courant, n. 1166, page 3559, vous avez bien voulu porter à la connaissance de vos nombreux amis quelques réflexions sur les sommets qu'atteignent les pensions de retraite dans certaines localités du pays.

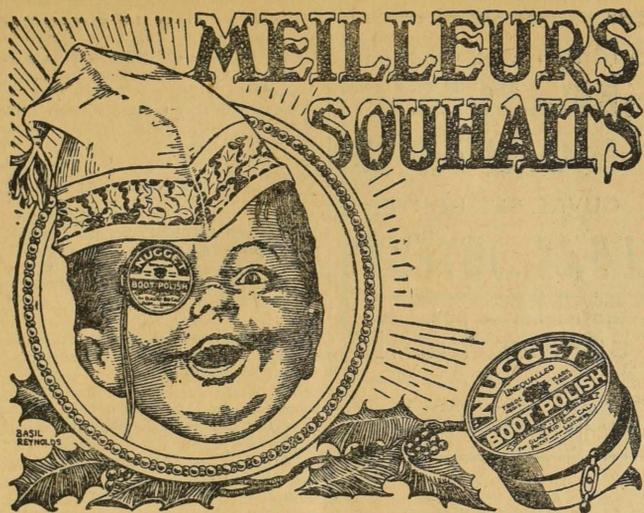
Cette communication ne semble pas être du goût de tout le monde.

A la page 3662 du n. 1167 un « ancien » avance que les pensionnés des moyennes et petites communes sont sacrifiés. Ils se donne en exemple; il ne touche, dit-il, que 50 p.c. de sa pension. Cet ancien sait-il que dans une villette anversoise de 7,000 habitants le secrétaire communal se voit allouer un traitement de 42,000 francs, et que, de plus, il est aidé, dans ses travaux absorbants, par un commis.

Ne se souvient-il pas, l'ancien, d'une chronique dans « Le Soir », dans laquelle M. Crockaert, sénateur, s'élevait avec véhémence contre le gaspillage des fonds dans certaines localités; il citait le cas d'un fossoyeur dans une petite commune liégeoise, dont le traitement annuel était de 18,000 francs, rétribuant le creusement de 60 fosses?...

Les exemples peuvent être obtenus partout. Il suffit de se renseigner et, surtout, de jeter un coup d'œil sur les bud gets communaux. Tenez, à Bruxelles, on a annoncé une augmentation du poste « crédit pour pensions » de plus de 1,200,000 francs pour 1937. Quand on voit que des offi-

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
"SONOTONE" SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
 F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
 Documentation et références sur demande.



cliers de la police judiciaire briguent et souvent obtiennent, la place de commissaire en chef dans une grande cité, cela n'est-il pas aussi un indice que les salaires « locaux » dépassent de beaucoup ceux alloués par l'Etat ?

Votre correspondant F. F., à la page 3790 de votre numéro 1168, me demande de citer des noms. J' ne veux mettre en cause aucune personnalité, mais je garantis l'exactitude de ce que j'avance, et je prédis pour les élections communales de 1938, une campagne ardue et ardente. Une comparaison se fera entre les traitements publics et les braves contribuables ouvriront des « œils de bœuf ».

La page 3895 du numéro 1169 reproduit une protestation de M. Vande Wiele. Ici à Bruxelles, le terme « aïeun » n'est pas irrévérencieux. C'est le mot familier du délicieux ketje, ce charmant moineau de Bruxelles, lorsqu'il voit poindre un casque blanc qui l'empêchera de lancer sa « clachdop » dans l'une ou l'autre vitrine.

Si l'agent de police veille sur la vie et les biens des citoyens, le douanier veille sur le porte-omnibus des mêmes citoyens, le facteur des postes veille sur les lettres d'amour et autres des citoyens, le garde-convoi veille sur la régularité de la marche des trains et, partant, sur la vie des citoyens, etc., etc. Veuillez comparer leur salaire avec celui d'une quantité d'agents communaux.

Ma lettre est sans acrimonie, mais il est temps de dire au public que les augmentations de taxes ne sont pas toujours le fait de l'Etat.

Votre toujours fidèle. J.

Les billets gratuits ont un sexe !

Et une lectrice demande que cela change.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A propos des coupons gratuits — qui ne sont pas gratuits du tout puisqu'ils sont payés au moyen d'une annuité qu'on retient sur les traitements et salaires aux P. T. T. — puis-je signaler l'anomalie ci-après :

Le bénéficiaire masculin, s'il est marié, peut disposer d'un de ces coupons en faveur de sa compagne, et ainsi le ménage peut se déplacer de concert.

La bénéficiaire féminine, au contraire, si elle est en puissance de mari, ne peut offrir un de ces coupons à ce mari.

Cette différence n'est peut être qu'un ancien souvenir du temps où Eve n'avait point pénétré dans les bureaux.

L'administration ne pourrait-elle mettre les deux sexes sur le même pied ?

Voilà une question à examiner.

Une fonctionnaire, fidèle lectrice.

???

Qu'on les supprime tous, dit ce lecteur!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il y a un moyen de mettre fin à cette distribution de tickets dits de service : Qu'on les supprime. Parfaitement. Jadis, les chemins de fer allouaient aux travailleurs, en supplément du salaire très réduit qu'il leur accordait, cette compensation. Mais actuellement, ce n'est plus le cas puisqu'ils sont mieux rémunérés que dans l'industrie privée, tout en jouissant de plus de sécurité et d'une pension certaine. Tel est le cas pour le personnel des chemins de fer, postes, télégraphes, chèques postaux, etc...

Encore un jaloux? Parfaitement. Somme toute, un ouvrier brasseur, a-t-il « droit » à un certain nombre de fûts, le tailleur à un certain nombre de costumes, etc... Ils ont droit à leurs salaires, un point c'est tout. Et comme il y a abus dans tout, tout le monde sait que les coupons de service servent bien souvent à autre chose qu'à la promenade.

Mon fils à qui j'ai pu payer des études, voyage à prix très réduit, parce que sous-lieutenant de réserve. Je connais un archi-millionnaire qui voyage à prix réduit parce qu'il a eu la joie d'élever une famille nombreuse. Au lieu d'envisager la possibilité d'augmenter les tarifs, c'est les réduire de 50 p c qu'il faudrait essayer de faire et j'ai la profonde certitude que l'Etat y trouverait son compte. Qu'il essaye pendant une période de six mois. Quand un industriel fait de mauvaises affaires, il cherche le remède, l'Etat, lui, bouche les trous avec l'argent de tout le monde.

D. D.

Carte de feu

Pierre insiste...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un groupe d'amis Croix de Feu vous écrivent (numéro du 25-12, p. 3893), en réponse à ma lettre relative à Gustave... l'embusqué. Me permettez-vous encore quelques mots ?

LA SOMPTUEUSE
**BRASSERIE
LOUISE**

OUVRE SES PORTES

RÉVEILLONS JOYEUX

ORCHESTRE — COTILLONS — SURPRISES
GRAND BUFFET FROID

— SA DEVISE : —
QUALITÉ AVANT TOUT A LA
PORTÉE DE TOUTES LES BOURSES

Oui, Camarades Croix de Feu, pour bon nombre de ceux qui sont restés ici, et qui ne savent pas. Gustave est un embusqué, et... je l'ai entendu dire. Cela vous étonne-t-il ?

Vous dites qu'il n'a qu'à s'adresser à la Commission d'appel et qu'il peut être assuré que la décision de cette commission sera basée uniquement sur la nature de ses états de services. Mais si c'est si facile et si logique que ça, pourquoi le bureau compétent, qui a statué sur l'octroi de ma carte de feu, et de la vôtre, ne la lui accorde-t-il pas, automatiquement

Pourquoi faut-il que ce brave Gustave ait l'air de men-

**ROTTERDAM
LLOYD**

EN CROISIÈRE A JAVA ET A BALI
PAR LE « BALOERAN » (22.000 t)

12 MARS 1937 — 4 MAI 1937

ENTIÈREMENT PREMIÈRE CLASSE

PRIX : £ 178.-

(au cours du jour du paiement)



Renseignements — Inscriptions
chez les Agents Généraux :

RUYS & C^o
58, RUE DES COLONIES, 58
BRUXELLES
Téléph. : 12.89.90

dier pour avoir ce qu'il a mérité autant que moi, et peut-être que vous ?

Vos renseignements n'ont donc pas suffi à calmer mes appréhensions et je ne serai pas moins ennuyé quand je rencontrerai Gustave.

Merci, mon cher « Pourquoi Pas? », etc...

Pierre, Croix de feu.

???

Pierre a parfaitement raison. Exemple :

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'étais, en 1915-16, lieutenant d'infanterie, et chaque fois que ma compagnie montait aux tranchées, on nous envoyait de la compagnie d'ambulance, un brancardier qui, généralement, était un petit Frère des Ecoles Chrétiennes. Ce petit frère était d'un dévouement sans égal et n'avait peur de rien. L'ordonnance du commandant, qui était en même temps l'infirmier de la compagnie, avait l'art de lui coller les sales et dangereuses besognes, et était invisible dès qu'il y avait un peu de pétard.

Nous avons, le toubib et moi, obtenu la C. F.; l'ordonnance-infirmier certainement aussi. Mais le petit Frère, que le hasard m'a fait rencontrer il y a peu de temps, ne l'a pas. Est-ce juste ?

J'en faisais part dernièrement au toubib avec qui je suis resté en relations et qui me disait : « Qu'on n'accorde pas la carte de feu aux médecins, aux sergents et caporaux-brancardiers qui ne quittaient pas les cantonnements, je suis d'accord, ils ne la méritent pas. Mais ce brave type de petit Frère... et les autres brancardiers-instituteurs des C.A., qui, régulièrement étaient expédiés aux tranchées, aux postes de secours et d'inhumation dans la zone du feu, ceux-là, qu'on le sache, ils l'ont largement méritée. »

Aussi, si un jour je deviens ministre de la D. N. (tout arrive), je m'empresserai de réparer cette injustice. N'en déplaise à certains « Croix de Feu » trop égoïstes.

Veillez agréer, etc...

V... capitaine de réserve, Croix de feu,
ancien et fidèle lecteur du « P. P. »

???

Pour en finir,

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le groupe d'amis cr. de F. qui prend la défense de Pierre et Gustave (page 3893) ne semble pas être bien au courant de la question.

La commission d'appel, carte du Feu, fonctionne sous la présidence du général De Kempeneer. Disons en passant qu'elle doit exiger des périodes de présence de trois jours consécutifs, à justifier par les intéressés et à attester par leurs chefs de 1914 à 1918.

Or, d'une part, un tiers des bénéficiaires de la première législation carte du Feu ne peut justifier une présence de 24 heures d'affilée et, pour pouvoir se rappeler les périodes exigées, dont la preuve ne peut être officiellement établie, il faut de la part des intéressés une certaine dose d'imagination, ensuite la complaisance des chefs.

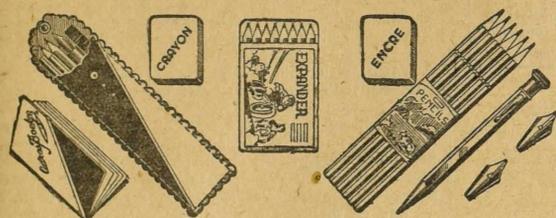
Reprenons la situation des brancardiers Pierre et Gustave. Le premier a été pris en solde par une unité combattante et a incontestablement droit à la carte. Mais Gustave n'a pas figuré dans les écritures de l'unité combattante; officiellement il y est ignoré. A la colonne d'ambulance où il est resté en solde, le détail des services accomplis ne figure nulle part. Il ne peut rien prouver et la commission d'appel doit normalement refuser.

Il lui reste à établir une déclaration à attester par ses supérieurs; dès lors il se présente trois hypothèses :

1) Ses chefs sont décédés; rien à faire; 2) ses chefs existent, il peut les chercher en suivant les multiples déplacements probables au cours des années écoulées depuis 1918 et il risque que l'attestation soit refusée, parce que ses chefs ne peuvent nulle part s'assurer de l'exactitude des services déclarés; 3) les chefs admettent la déclaration et donnent une attestation de complaisance dont la signature vaut celle du boucher ou de la verdurière du coin.

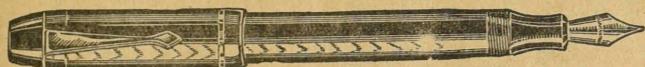
Ce dernier cas, le plus fantaisiste, peut seul faire espérer

GRATIS nos 30 cadeaux de Nouvel An



LE ROI DU STYLO offre aux lecteurs de ce journal pour la Noël et Nouvel-An, son colis combiné, contenant 30 primes gratuites, soit: 1 magnifique étui d'écolier complet façon cuir, 1 règle décimale; 1 porte-plume; 2 crayons (noir et couleur); 1 gomme crayon; 1 gomme encre; 1 carnet de classe; 1 boîte de pastels (couleur); 6 cahiers; 1 splendide porte-mines parfait; 2 plumes incassables, spéciales pour le dessin et la calligraphie; 6 crayons; donc un total de 30 primes gratuites à tout acheteur du nouveau stylo « RECORD », à remplissage automatique, muni d'une solide plume plaquée or 14 karats, a

pointe renforcée, durable, garantie à l'usage. RECORD donnera satisfaction au plus difficile, répond à toutes les exigences pour être employé avec succès dans toutes les écoles de l'Etat.
RECORD, en un mot, le stylo parfait d'une valeur réelle de 15 francs, vous est offert aux prix sacrifié de :



9 fr. 90

mais nous vous remboursons ce prix en offrant gratuitement avec chaque stylo « RECORD » nos 30 cadeaux gratuits énumérés ci-dessus, dont reproduction ci-contre. « RECORD », le stylo à plume spéciale, vous donnera à tous une écriture parfaite d'une netteté incomparable.

« RECORD » bat tous les records de perfection. Cette offre aux conditions précitées ne sera pas renouvelée; pour en bénéficier, renvoyez-nous ce bon prime de publicité en y joignant votre adresse complète, et vous recevrez par retour du courrier notre superbe et bon stylo « RECORD » ainsi que nos 30 cadeaux gratuits.
Ces primes n'ont rien en rien la qualité parfaite de notre stylo « RECORD ».

Bon Prime

Veuillez m'envoyer contre remboursement de fr. 9.90+1.80 pour frais de port, votre stylo « RECORD » ainsi que les 30 primes gratuites.

Le Roi du Stylo
41, Bd. Anspach, Brux.

une solution favorable. Ce qu'il faut déconseiller, c'est de se présenter devant la commission d'appel avec des maladies, blessures, amputations, preuves irréfutables qu'il a été assez longtemps dans la fournaise; parce qu'il lui sera répondu que s'il tient encore par un mince fil à l'existence, c'est grâce aux poitrines qu'il avait devant lui pour le défendre, ou bien que la teinte de son écusson n'est pas prévu dans les couleurs de l'arc en ciel des croix de feu.

Et enfin, la constance dans l'effort, peut-on la contester à ceux qui jusqu'à 52 mois ont exercé leur mission en avant de la ligne occupée par grand nombre de bénéficiaires actuels; elle vaut, sans aucun doute, celle reconnue à des milliers exerçant leur business dans les mess-cuisiniers-ateliers etc. à l'abri des intempéries et des dangers et qui ont le seul mérite de porter un écusson de certains armés.

Conclusion : qu'une nouvelle législation fixe une période raisonnable de 3 mois comme d'autres pays, pour des services effectués à l'intérieur d'une ligne géographique facile à déterminer, les discussions prendront fin et l'Union se fera. Gustave aura satisfaction comme tous ceux injustement lésés.

J. V.

Chronique de la mode

Chez les gabelous et autres administratifs en uniforme.

Mon cher Pourquoi Pas?

Un de vos lecteurs désire connaître l'avis des intéressés sur les casquettes des facteurs des postes et les képis des douaniers agents de police, agents des chemins de fer, etc... Voici l'avis des douaniers exerçant à la frontière allemande. Tout d'abord, la casquette des postiers n'a, avec la casquette allemande, qu'une très vague ressemblance. En effet, bien qu'il soit purement boche, comme le dit votre lecteur, le modèle allemand est indiscutablement joli et coiffe parfaitement celui qui le porte, alors que le belge n'a rien de particulier et n'est d'ailleurs pas une innova-

tion le personnel des vicinaux l'ayant adopté depuis tous jours. nouvelle preuve qu'il n'est pas boche...

Quant au modèle, ou plutôt aux modèles, de képis belges, celui des agents des chemins de fer est tout à fait différent de celui des douaniers et agents de police. Le képi de douane à un grand mérite... il n'a jamais donné à personne l'envie d'être copié, pour la bonne raison qu'il est disgracieux. Il a aussi un grande qualité... c'est de se renouveler à chaque coup, en effet, il est impossible d'en trouver deux parfaitement semblables. Sa hauteur varie entre 12 et 20 cm., ce qui peut être attribué au soufflet genre accordéon reliant la coiffe au fond. La visière est parfois courbe, demi-courbe ou plate, quant au fond, théoriquement, il est rond. Les garnitures font aussi bel effet et ont l'avantage d'être utilisables quand le képi est usagé. Le macaron tricolore (pure laine) remplace très bien la pelote à épingles, et la jugulaire fera le bonheur d'un gosse qui y verra un magnifique cordon de sifflet. Pour ces multiples raisons, nous n'aimons pas ce képi, et nous sommes persuadés que la plupart de nos collègues sont de notre avis. Pourquoi ne pas nous doter du modèle porté par les sous-officiers à l'armée, il est très seyant et est exclusivement belge? D'ailleurs les officiers le portent, pourquoi deux modèles différents dans la même administration?

Tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'en général les uniformes belges laissent beaucoup à désirer à tous les points de vue. Que les pouvoirs publics prennent exemple sur nos voisins de l'Est, qui sont, à ce point de vue, presque parfaits. Les agents de nos administrations ne feraient plus figure de parents pauvres et le prestige ne ferait qu'y gagner, ce qui est nécessaire. Demandez donc l'avis des personnes voyageant à l'étranger, et particulièrement en Allemagne.

Nous espérons, etc...

Un groupe de gabelous peu fiers de l'uniforme qu'ils portent.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique désinfectant, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

Les pensions des veuves

Pour résumer.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Si ce n'est pas abuser...

Lorsque les agents de l'Etat, mariés ou remariés après leur admission à la retraite demandaient une pension pour leurs veuves éventuelles le gouvernement se bornait à répondre que la situation du Trésor ne permettait pas de réserver une suite favorable à leur demande. Or, il a été démontré ici-même, que la situation du Trésor ne peut pas être invoquée, puisque ce sont les mêmes bénéficiaires et les agents eux-mêmes qui constituent les capitaux servant au paiement des pensions des veuves, au moyen de retenues opérées sur leurs émoluments.

Privés de cet argument, les bureaux ministériels en ont trouvé un autre. Ils répondent que « le régime actuel ne peut pas être changé, parce qu'il repose sur le principe de la solidarité entre tous les agents de l'Etat. Que cette notion est à la base du système financier institué par le législateur de 1844 ». La loi de 1844 est, en effet, la première qui traite l'ensemble de la question des pensions des agents de l'Etat et de leurs veuves. Mais en ce qui concerne les pensions des veuves, il ne reste plus rien de cette loi —

AMBASSADOR

(BOURSE)

Le tout premier film présenté

au

Festival de Salzbourg

LA BONNE ETOILE

AVEC

JEAN KIEPURA

FRIEDL CZEPA

LULI V. HOHENBERG

et avec le concours de

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE de VIENNE

et les

CHŒURS DE L'OPERA DE VIENNE

ENFANTS ADMIS

sauv la date. Au cours d'un siècle, tous les articles ont été remaniés, corrigés, amendés, sous-amendés et re-sous-amendés. Et elle a finalement été remplacée par une loi nouvelle, confectionnée par la Commission interministérielle pour les veuves éventuelles de ces hauts fonctionnaires des promulguée par arrêté-loi en 1936, pendant la période des pouvoirs spéciaux accordés au gouvernement.

Si le législateur de 1844 revenait parmi nous, il serait bien étonné d'apprendre que les hauts fonctionnaires s'abritent derrière lui pour justifier l'attribution d'une pension aux veuves des agents révoqués pour avoir trahi la patrie pendant la guerre (loi de 1936).

Mais puisque « l'esprit » de la loi de 1844 a tant d'importance, pourquoi ne l'applique-t-on pas aux veuves de hauts fonctionnaires en ramenant leurs pensions aux taux prévus par cette loi? Cela n'est-il pas possible? Les circonstances ne sont plus les mêmes? A « l'esprit » de la loi de 1844, on préfère « le texte » de la loi de 1936, que les hauts fonctionnaires ont faite eux-mêmes et qui prévoit pour les veuves éventuelles de ces fonctionnaires des pensions de 35,000 francs, soit une augmentation massive de 11,000 francs par an sur ce qu'elles étaient auparavant. Mais on se sert de « l'esprit » de la vieille loi pour refuser des pensions aux veuves des agents mariés ou remariés après leur admission à la retraite et pour confisquer au profit des hauts fonctionnaires les retenues opérées sur les émoluments des agents.

Bien sincèrement votre

X.

Comment peupler le Congo?

Un lecteur juif propose

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Bien des Juifs voudraient sortir, eux et leurs capitaux, d'Allemagne. Mais la sortie de capitaux n'est autorisée que contre une exportation équivalente de marchandises payée avec ces dits capitaux.

La solution serait d'accorder des concessions au Congo aux Juifs allemands à condition de réinvestir leurs capitaux transformés en marchandises sur leurs concessions en y implantant des industries ou des cultures nouvelles : plantes à parfum, vers à soie, etc.

De cette façon les Allemands seraient débarrassés de leurs Juifs, ils augmenteraient leurs exportations, les Juifs auraient l'occasion de sortir d'Allemagne avec l'équivalent de leurs capitaux, le gouvernement de la colonie verrait avec plaisir de nombreux millions s'investir et les contribuables arriver au Congo pour fonder au Kivu des répliques de villes comme Tel Aviv en Palestine ou Biro au Birobidjan, endroits où s'étendait le désert vingt dix ans, et où règne à présent une activité fébrile : des banques et des usines par dizaines, des colons par milliers, tout cela est également possible au Congo en y laissant les capitaux juifs s'investir.

A. S.

Une voix d'Outre-Atlantique

Sur la querelle des grands magasins.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai lu avec intérêt les différentes opinions exprimées, dans vos derniers numéros, au sujet des grands magasins (oui, même aux U. S. A., on lit « Pourquoi Pas ? »). J'ai été commerçant, j'ai travaillé dans les grands magasins à Bruxelles, j'ai été en relation avec ceux de Paris et de New York, par conséquent, je connais un peu cette question, qui est d'une brûlante actualité, tant aux U.S.A. qu'en Europe. Je n'ai pas l'intention de discuter sur le caractère économique de ces organismes, il y aurait trop à dire, pour et contre. Je relèverai simplement le dernier paragraphe de la lettre de M. Delhaye, adressée à M. Jules Coelst, échevin de la ville de Bruxelles.

En effet, Bruxelles, quant aux grands magasins, n'a rien à envier aux grandes villes étrangères et... c'est malheu-

reux. C'est malheureux parce que, si l'on tient compte de la population et de son pouvoir d'achat et si l'on a une idée des capitaux engagés dans les grands magasins, on s'aperçoit qu'à capitaux égaux, un grand magasin de New York, par exemple, vend environ deux ou trois fois plus qu'un grand magasin de Bruxelles; la même chose pour Paris. Or, comme ces capitaux doivent produire intérêt, on trouve cet intérêt en Belgique, dans une marge bénéficiaire beaucoup plus large, et dans les salaires inférieurs du personnel.

Pour appuyer la première affirmation, voici quelques chiffres cités par « The Federal Trade Commission » : En 1930, le bénéfice brut des grands magasins aux U. S. A. était de 27.04 %, les frais de vente 24.15 %, le bénéfice net 2.89. Inutile de comparer avec ceux de Belgique, ce serait désastreux.

Ce défaut s'applique également aux détaillants qui sont trop nombreux et en grande partie incompétents. Le rôle modérateur des grands magasins mis en avant par M. Delhaye est plutôt théorique — j'ai déjà lu cela quelque part.

Si le gouvernement doit légiférer sur les grands magasins, qu'il le fasse en faveur des pauvres vendeurs et employés, mais il est vrai qu'au point de vue électoral ce n'est pas une clientèle fort intéressante. S'il y a surcapitalisation, les effets doivent retomber sur les dirigeants et non sur le personnel. Informez-vous des salaires du petit personnel et vous serez ahuri.

En France, les grands magasins ferment à 6 heures et demie, et sont fermés le lundi matin. En Amérique, ils ferment à 6 heures en hiver et 5 heures en été.

Il y aurait tant à dire, mais je vous serai déjà bien reconnaissant si vous voulez faire paraître ces quelques lignes. Cordialement à vous. A. G.

La querelle du tunnel-canal

Celui du Rove.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Revenant sur la petite controverse qu'a soulevée un rédacteur du « Soir » en présumant qu'un petit tunnel-canal belge était unique, voici quelques renseignements au sujet du tunnel du Rove, sur le canal de Marseille au Rhône. Vous verrez qu'il s'agit d'un ouvrage un peu plus important que la pièce unique découverte chez nous.

Le souterrain du Rove a une longueur de 7,120 mètres une largeur de 22 mètres et une hauteur 15 m. 40.

Le canal longe d'abord la mer à l'abri d'une digue en enrochements jusqu'à la pointe de la Lave, où l'on a ménagé un grand bassin. C'est à cet endroit que commence le souterrain qui traverse en ligne droite la chaîne du Rove et débouche dans la tranchée de Gignac, près de Maregnane. Il longe ensuite la rive sud de l'étang de Bolmon et de l'étang de Berre, jusqu'à Martigues, où il emprunte le canal de Boue à Martigues; il traverse l'étang de Caroute et se confond, à partir de Port-de-Boue, avec le canal d'Arles à Boue, jusqu'à son point de jonction avec le Rhône, à Arles.

Voir « Le Génie Civil » (Paris) du 8-9-23.

Bien à vous.

W. A.

Une exécution capitale à Kabinda

En famille...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Le 1er décembre 1936, le cochon Joseph a été exécuté dans la concession d'une ferme de la place.

Vers 17 heures, s'amène une conduite intérieure, de cette voiture descend un officier de la Force Publique, suivi d'un soldat noir armé de son fusil et les cartouchières sur le ventre. Le groupe se dirige vers la porcherie. Un coup de fusil claqué, Joseph est mort, Dieu ait son âme.

L'officier qui a commandé le feu remonte dans sa voiture suivi du soldat et retourne au camp.

Joseph est découpé par sa propriétaire et sera transformé en boudin et autres cochonneries, grâce à la bonne obéissance de la Force Publique.

Et la vie continue.

P. J.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
et sur RENDEZ-VOUS. MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALE :

83, rue des Rémouleurs, GAND. — Tél. : 125.81

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

64.000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

1^{er} étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Toit français : Deux chambres. Grenier derrière.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités

de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 95,500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 32.

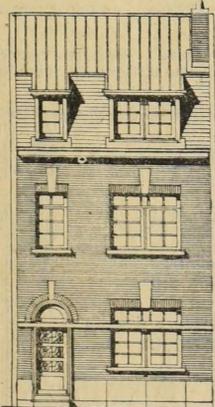
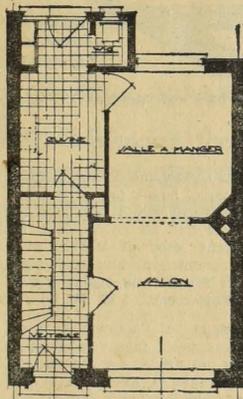
Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m², coûterait 104,000 francs.

Ces prix de 95,500 et de 104,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.





Traitement
Approuvé
Contre

GRIPPE

En temps de grippe, évitez tous les risques. Prenez de l'exercice en plein air; nourrissez-vous sainement, buvez du lait et du jus d'orange pour conserver votre vitalité. Si vous attrapez un rhume, soignez-vous dès le début.

Prenez un laxatif, si c'est nécessaire, et un bain chaud, puis allez vous coucher. Frottez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks VapoRub et recouvrez-les d'une flanelle chaude.

A titre préventif, reniflez un peu de Vicks par les narines, plusieurs fois par jour.



Arrête les
rhumes sans
"drogues"

On nous écrit encore

— J'ai trouvé une solution au problème du recrutement des Belges pour l'Espagne. Pourquoi laisser partir en Espagne des gens décidés à aller s'engager, les uns dans les légions étrangères rouges tandis que les autres dans les légions de Franco? Quel argent bêtement jeté en frais de voyages, faux passeports, commissions aux recruteurs, etc. ! Mieux vaudrait créer ici même deux légions et les faire se battre sur la plaine d'Etterbeek. — G. D.

— « Le tribunal derrière lequel j'ai l'honneur de plaider... », cette phrase que vous rappelez dans votre dernier numéro, est de l'avocat Berryer, un des plus grands esprits du XIXe siècle, tant au Barreau qu'à la ville. C'est le même avocat, qui a dit un jour, à un Procureur général qui l'interrompait continuellement dans sa plaidoirie : « Nous sommes tous égaux ici, dans le Prétoire... au talent près. » — Luce de L.

— Employé modeste, père de famille, je voudrais réaliser les souhaits de mon fils : avoir une collection de timbres-

RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre SÉCURITÉ.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles, T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

poste. Certains de vos lecteurs, qui n'ont pas de fils ou de petit-fils à gâter, ne pourraient-ils trouver dans le fond d'un tiroir un petit lot de vieux timbres? — A. V. Auderghem.

— Suite à la lettre que vous écrit M. E. L. : Moi aussi je note soigneusement chaque communication téléphonique. Cependant, le 27 juin dernier, alors que j'avais 264 communications locales, on m'en a facturé 323, j'ai rouspété, sans succès; la régie des téléphones a récidivé le 28 septembre, avec plus de discrétion : j'avais 224 communications locales, et on m'en a facturé 240. J'ai, encore une fois, réclamé et fait connaître à la régie que je ne payerais pas si l'on ne revisait mes décomptes des 27 juin et 28 septembre. La régie m'a simplement répondu que si je ne payais pas, mon téléphone me serait supprimé et qu'ensuite on m'obligerait quand même à payer ! N'y a-t-il vraiment aucun recours ? — L. P.

— Je prends, au Midi, le train bloc de 6 h. 45 pour Courtrai; en cours de route, je prête mon journal à un ami qui oublie de me le remettre; à l'arrivée à Courtrai, avant de descendre, je veux reprendre mon journal, mais déjà un « trois galons » a sauté dans la voiture et m'ordonne de remettre ce journal où je l'ai pris. Je suis tellement « estomaqué » que je ne parviens pas à lui répondre; entre-temps, il m'a déjà menacé de m'entraîner chez le chef de gare et me faire dresser procès-verbal; j'ai dit que ce journal m'appartient : « Dans ce cas, me répond-il, il ne fallait pas le laisser traîner. » J'ajoute : « Croyez-vous que je n'aie pas trente centimes pour m'acheter un journal ? » « Dans ce cas, il fallait l'acheter... » Rien à faire avec un pareil entêté qui, d'ailleurs, m'a déjà arraché le journal des mains. Des voyageurs s'attroupent, protestent, etc. Je vis le moment où l'un et l'autre aurait fait un mauvais parti à ce drôle ! Mais je n'avais que dix minutes pour changer de train, et je dus laisser l'affaire ainsi !... Et voilà. — R. Kat.

— Als getrouwe lezer van uw weekblad, ben ik zoo vrij u om eene inlichting te vragen:

Kunnende Fransch spreken en lezen; zoudt u mij kunnen zeggen welk boek of grammairie ik mij moet aanschaffen om die zelfde taal te leeren schrijven zonder fouten: op voorhand vriendelijk bedankt. — R., Mechelen.

— Que l'Administration des Chemins de fer maintienne l'arrêt à Linkebeek à 7 h. 52, puisqu'il fut accablé chaleureusement par tous les usagers. La seule plainte qu'on puisse faire est que ce train arrive toujours à Bruxelles avec plusieurs minutes de retard. Pourquoi ne pas avancer l'heure de son départ de ces quelques minutes? Cela ne gênera personne. — L. D.

— Un tout dernier mot à mon aîné l'Ancien (p. 3896) :

1) Le cas cité et jugé inconcevable n'est pas celui de Léon Degrelle; 2) la situation militaire de ce dernier est des plus régulières : en effet, milicien 1926, Léon Degrelle a, comme tout étudiant, bénéficié de deux sursis et a été, par conséquent, rattaché à la levée de 1928. D'où l'anomalie que signale « l'Ancien », que je m'étonne de voir mettre en doute la réponse du Ministère de la Défense nationale. Quant à l'allusion « Un miracle avant Beauraing », c'est de l'ironie à la manière du « mieux informé », et ce n'est pas très fort. Tout à fait d'accord cependant en ce qui concerne l'absurdité de certaines exemptions et la nécessité de... taxer, dans certains cas, les exemptés ! Très possible que Rex prenne l'initiative de pareil projet. — R. H., jeune reviste.

???

— Mme Vve G. P., que plusieurs de nos lectrices ont aidée dans sa lutte courageuse pour l'existence en lui confiant toutes sortes de travaux de couture et d'entretien, nous confie ses craintes de ne pouvoir faire face à l'aggravation de ses charges résultant des soins nécessités par la faiblesse de son enfant. Ses ressources sont tellement précaires et aléatoires. Si elle pouvait enfin trouver un emploi fixe ! Ce serait la paix, la tranquillité succédant à la perpétuelle et déprimante inquiétude du lendemain.

— Jeune homme de vingt-trois ans, fils d'une famille bourgeoise établie en Wallonie et qui a subi, comme bien d'au-

POUR TOUS VOS

EN SIMILIGRAVURE,
TRAIT, TRICROMIE,
ZINC OU CUIVRE

CLICHÉS

**Atelier Photomécanique
de la Presse**

DESSINS, CREATIONS,
RAPIDITÉ, SOIN,
PONCTUALITÉ

82^a, RUE D'ANDERLECHT
BRUXELLES

TÉLÉPHONE
12.60.90

A
D
R
E
S
S
E
Z
-
V
O
U
S

A
L'

tres, des revers de fortune, souhaite obtenir un emploi de secrétaire particulier ou un poste de confiance dans une entreprise commerciale. Son éducation très soignée semble le désigner plus particulièrement pour ce genre de fonctions. Ecrire au journal sous M. P.

— L. B., cinquante-deux ans, électricien, dut cesser le travail pour cause de maladie. L'état actuel de son estomac ne lui permet pas d'efforts ni de gros travaux. Mais il pourrait s'occuper de petites installations d'éclairage et de sonneries à l'intérieur, de petits robinetages, de réparations et légers travaux d'entretien. Quelques heures d'occupation par jour le tireraient d'une grande misère. N'était son âge, il aurait déjà pu se faire embaucher. Mais dans beaucoup de maisons le règlement s'y oppose.

— Un autre cas semblable, celui de M. J. J., âgé de cinquante-trois ans, ancien déporté civil que les privations endurées en Allemagne ont sérieusement hypothéqué, sans cependant lui avoir valu, jusqu'à présent, la pension d'invalidité que son état semble justifier. Il dut, à cause de la crise, abandonner un petit commerce qu'il tenait en province. Depuis, c'est la misère dans la capitale, aggravée par le chômage et la terrible maladie incurable dont sa femme est ravagée. Il pourrait cependant rendre encore bien des services : c'est un ancien menuisier, peintre à ses heures et qui a, en outre, de bonnes notions de comptabilité. Aux fonctions de concierge il pourrait avec avantage joindre l'entretien général.

— La Ligue Braille qui s'est occupée d'héberger et de rééduquer un aveugle par accident dont nous avons parlé à cette place, recourt à son tour à nos colonnes pour signaler à nos charitables lecteurs un cas de misère vraiment navrant et qui pourrait être résolu sans grande difficulté moyennant un peu d'émulation et d'esprit de solidarité. Un couple de vieux. Le mari, déporté civil de guerre, âgé de soixante-six ans, est devenu aveugle. Sa pension, basée sur 15 p. c. d'invalidité seulement — on travaille à obtenir une amélioration de ce pourcentage — et une maigre pension de vieillesse ne suffisent pas au logement ni à la subsistance.

Ils ont vendu jusqu'à leur dernier meuble dans la petite ville de province où ils végétaient, puis sont venus échouer dans l'affreux garni où la déléguée de la Ligue Braille les découvrit. On leur a procuré un logement plus décent, mais il est vide et nu. On demande : un lit, une table, deux sièges, une armoire, une cuisinière, bref l'indispensable pour remonter leur ménage. Il y a tant de greniers encombrés de meubles... qui ne serviront jamais. C'est l'occasion d'y aller d'un bon nettoyage par le vide. Nous trouverons un camion pour le transport du domicile des donateurs à celui des bénéficiaires.

— Last, not least, M. A. W., agent-comptable ayant à son actif vingt années de séjour au Congo, sollicite l'hospitalité de nos colonnes dans l'espoir de pouvoir sortir de la situation pénible dans laquelle il se trouve par suite de la crise et de suppression d'emploi. Célibataire, âgé de cinquante ans, le séjour en colonie lui est désormais interdit suivant avis médical, mais sa santé est excellente sous notre climat. Il possède les meilleures références, fut agent commercial au courant de la mécanique et de tous moteurs et serait particulièrement heureux de pouvoir occuper un modeste emploi, tel que portier-encasseur ou garçon de bureau.

— Un jeune Anversois, 27 ans, marié, père d'un enfant, chôme depuis onze mois sans toucher le moindre subsidie de la caisse de chômage. Ingénieur commercial, licencié en sciences commerciales, technicien en publicité, connaissant le français, le néerlandais, l'anglais et l'allemand, il possède un bureau installé à environ vingt minutes de la Gare Centrale où il est à même de traiter toutes affaires concernant Hypothèques, Assurances, Renseignements commerciaux et Recouvrements. Il possède deux attestations extrêmement élogieuses des directeurs des firmes où il travailla et accepterait n'importe quelle place qui lui permettrait de vivre.

— Nous avons reçu : Rotsaert, 5 fr.; de la part d'un colonial, 30 fr.; Mlle C., une paire de gants de laine; G. P., La Louvière, 5 fr.; E. H., Woluwe, pour nos pauvres, 100 fr.; P. Jacobs, pour nos œuvres, 40 fr.; G. D., Vivegnis, 20 fr. Merci à tous.

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Les conseils du vieux jardinier

Conservation des choux

Arracher les choux et les grouper dans un endroit sain, bien abrité du Nord, à proximité de la maison. A l'endroit choisi, ouvrir à la bêche et suivant une direction Est-Ouest une tranchée de 30 cm sur 25 de profondeur. Rejeter la terre extraite sur le côté exposé au Nord de façon à constituer au devant de la 1^{re} ligne un bon talus protecteur. Nettoyer la tranchée à la pelle pour que ses limites et le fond soient bien nets. Nettoyer les choux de la partie foliacée pourrie ou déchaquetée. Enlever une partie des grandes feuilles. Placer les choux horizontalement sur le sol, les pommes engouffrées par moitié dans la tranchée sans toutefois en toucher le fond ni la paroi d'en face. Les pommes ne doivent pas non plus se toucher l'une l'autre sur le rang. Avec la terre extraite de la seconde tranchée, laquelle est creusée suivant une ligne passant par l'extrémité des tiges et racines couchées du premier rang de choux, recouvrir ces racines et tiges jusqu'au niveau supérieur de la pomme et en conservant à la butte ainsi formée la largeur donnée par la distance séparant les deux tranchées, soit environ 40 cm., soit la largeur qui correspond aussi à la longueur totale des racines et tiges, et ainsi de suite. Tasser fortement aux pieds pour raffermir la terre. Bien tourner les pommes vers le Nord. S'il gèle couvrir de paille, fougères ou paillassons. Découvrir s'il fait bon. Cette méthode permet de conserver les choux pomés en parfait état jusqu'en avril-mai.

Pour forcer les rameaux d'arbustes à la maison

La rapidité de la végétation est subordonnée à la température de la pièce. Dès que les feuilles se développent et que les boutons se dégagent évitez que la poussière ne les souillent, car son action est défavorable. Pour cela, recouvrez le tout de souples et fines feuilles de papier de soie, lorsque la maîtresse de maison procède à de légers nettoyages; surtout transportez-les dans une autre pièce pendant que vous procédez aux soins du ménage, afin aussi de les soustraire, à l'air vif du début. Profitez d'ailleurs de ce changement pour les vaporiser largement à l'eau tiède.

Bêchage du sol en temps de gelée ou de neige

Certains cultivateurs ont l'habitude de bêcher leur terre, l'hiver, par n'importe quel temps de gelée, même quand la terre est couverte d'une légère couche de neige. Il en est même qui, se basant sur ce que la neige contient de l'azote, croient empêcher son évaporation en enfouissant cette neige. C'est une erreur grossière. La couche arable a besoin de l'air et du soleil pour acquérir la chaleur nécessaire à la germination des graines et à la végétation des plantes. Or, il est prouvé que si on enfouit une couche gelée ou couverte de neige, cette couche restera sans cha-

leur pendant longtemps et les germes trouveront intérieurement une température qui ne sera pas en rapport avec la température du sol frappé par l'air et le soleil. Ceux qui croient gagner du temps par des labours intempestifs doivent comprendre qu'ils en perdent beaucoup.

Fumure pour arbres fruitiers

Adopter la formule suivante à l'are : Fumier de ferme décomposé, 400 kg.; Superphosphate ou Scories suivant la nature du sol (sec ou humide), 10 kg.; Sylvinite riche ou Sulfate de potasse, 4 à 8 kg. Le fumier doit être bien décomposé et ne doit pas entrer en contact avec les racines. S'il y a lieu apporter un amendement calcaire. Les scories peuvent être remplacées par 100 à 120 kg. de chaux. L'apport d'acide phosphorique se fait alors sous forme de superphosphate. Ce ci par un défoncement général du terrain à transformer en verger. Pour la plantation par trous, au lieu de défoncer, mélanger à chaque mètre cube de terre remué : 75 kg. de fumier décomposé; 2 kg. de Scories de déphosphoration; 3 kg. de Sylvinite riche.

Petit courrier du Vieux Jardinier

M. G. H. — Pour empêcher que les plantes ne se développent trop en hauteur et pour qu'elles fleurissent étant trapues, il faut, à plusieurs reprises pincer les tiges afin de les faire ramifier. Plusieurs pincements successifs ont pour résultat d'obtenir des plantes touffues, naines et ramifiées.

Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

L'APPEL DE LA NEIGE

On a parlé quelque fois « d'appel du désert », mais n'existe-t-il pas pour les vrais amateurs de sports d'hiver un « appel de la neige » tout aussi pressant ?

Les Vosges reliées à la Belgique par des trains à marche rapide offriront aux fervents du ski et de la luge des champs de neige d'un accès facile et sans danger d'avalanches.

Pour ménager votre bourse, les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine ont créé des billets d'aller et retour individuels, d'un fin et soignée de toutes classes comportant une réduction de 40 à 50 p. c sur les prix doubles des billets simples à destination des gares desservant :

Le Donon (1,008 m.), le Hohwald (600 m.), le Champ du feu (1,099 m.), le Struthof (710 m.), le Lac Blanc (1,054 m.), Gérardmer (675 m.), la Schlucht (1,139 m.), le Hohneck (1,361 m.), le Markstein (1,240 m.), le Grand Ballon (1,424 m.), le Ballon d'Alsace (1,242 m.).

Ces billets délivrés jusqu'au 2 mai 1937 au départ de Kleinbettingen-Front., conjointement avec des titres de transport valables sur les chemins de fer belges, vous permettent de parcourir à ski une partie de la montagne et de prendre le train de retour à une des autres gares pour lesquelles il est également délivré des billets de fin de semaine.

La validité des billets délivrés au départ de Kleinbettingen-Front. va du vendredi (ou avant-veille de fêtes légales) à minuit.

Pour tous renseignements complémentaires et délivrance de ces billets, s'adresser : à Bruxelles, au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, ou à Liège, au journal « La Meuse », 10, boul. de la Souveraineté.



Voies Urinaires

828

Tel est le chiffre des attestations reçues à ce jour. Spontanément, sans être sollicités, les malades délivrés nous écrivent leur gratitude. La statistique démontre qu'il s'agit de 469 affections récentes (Blennorrhagie), 279 états chroniques (prostatite, cystite, goutte militaire, salpingite) et 80 cas considérés comme incurables. Si vous souffrez, ayez recours à Biényl, médicament discret, qui se boit et supprime grands lavages et injections.

Demandez notice : Pharmacie DANDOY, 161, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles.

De la *Nation belge*, 24 décembre :

Au consulat de Belgique à Gand :

M. G., etc.

Anticipation thioise ?

???

De la *Gazette*, 23 décembre :

Les flaminguants veulent flamandiser la Belgique... Leur politique « des familles nombreuses » en même temps que la natation diminue en Wallonie, n'a point d'autre but.

Wallons, créez des bassins, engagez des maîtres nageurs, faites-leur faire des enfants !

???

De la *Nation belge*, 16 décembre :

La S. N. C. F. B. a comprimé ses charges. Elle a réduit son personnel de 11,000 à 77,000 agents...

Et l'on se demande pourquoi on parle d'augmenter les tarifs !

???

Un lecteur nous écrit :

« Samedi soir, à l'I. N. R., audition d'une pièce radiophonique de M. André Guéry, « La chanson de Yarra ». A un certain moment, deux personnages en se quittant :

» Le premier dit : « A tantôt » et le second lui répond :

« A tantôt »

» Made in Belgium

Voire. Si les deux personnages ont voulu dire : « A cet après-midi », leur « A tantôt » est parfaitement correct.

Correspondance du Pion

ON REPOD

— Réponse à R. V. — « La Muse », pièce en trois actes en vers, ouvrage primé par le ministère des Sciences et des Arts par André Rivelle. (Société d'Édition artistique et littéraire, 197 rue Américaine, Bruxelles, 1923) — P. F., Luxembourg.

Réponses analogues de Arkay, Bruxelles; B. M. W.; C. Boulouff, Bouge-Namur; M. Dupont, Tervuren (qui ajoute: son prix sera celui que votre correspondant versera aux bonnes œuvres de « Pourquoi Pas? »).

— J'ai trouvé uné des strophes du poème « He never smiled again », par Mrs Hemans. Je serai moi-même très contente d'en connaître la suite.

A murmur of the restless deep

Was blent with every strain.

A voice of winds that 'could not sleep;

He never smiled again...

J'ai aussi quatre vers anglais que je ne puis affirmer faire partie du même poème :

Du brébarbativement mieux renseigné, 26 décembre :

...Le grand salon d'honneur a été transformé en chapelle.

Calmement, le cercueil est ouvert et garni d'orchidées.

Calmement, le ministre repose au milieu des fleurs.

Ce calme inaccoutumé impressionne.

???

De l'*Express*, 17 décembre :

Le chômage en Belgique. — L'Office National du Parlement et du chômage communique que pendant la semaine du 7 au 12 décembre, etc.

L'Œuvre des loisirs du député...

???

De l'*Express*, 26 décembre :

Une cérémonie a eu lieu à Roisin. Une plaque a été apposée sur la ferme du « Carillon qui Bique », à l'occasion, etc.

...à la suite d'un coup de caillou.

???

De l'*Express*, 28 novembre :

Automobilistes, pour vos pièces de rechange, ne cherchez plus. Adressez-vous au Cimetière de l'Automobiliste, Maison X..., quai Y..., Seraing.

Excellents cercueils de rechange, clous, poignées, etc.

???

Pour la NOEL et les ETRENNES, offrez un abonnement :

à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements :

50 fr. par an ou 10 fr. par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. Tél. 11.13.22 usq. 7 h. du soir

???

De la *Semaine de Sombreffe*, novembre :

Il est bien entendu que nous écartons ici tout ce qui est du domaine de la politique.

Nous nous plaçons au point de vue religieux et moral, le seul qui en vaille la peine.

C'est bien entendu.

???

De la *Libre Belgique*, 25 décembre :

Radio-Luxembourg. — 21 h. 30 : Messe pastorale d'A. Diabelli par les socialistes, les chœurs et l'orchestre de la station.

A bas la politique à la radio !

???

Du *Soir*, 22 décembre :

...nul peintre moderne ne fut plus copié. Un expert disait

il y a peu d'années :

— Il y a un peu plus de cinq cents Corot, dont trois mille en Amérique !

Avec le sourire, ça va. Sinon...

MAURICE DE KEYSER Bruxelles
66 Rue Américaine
de 2 à 5 h. Tel. 37.53.22
ENTREPRISES ARCHITECTURE

TRANSFORMATIONS

Modernisation
Remise en Etat Locatif

**PEINTURES. TAPISSAGES
DECORATION D'INTERIEURS**

Tous TRAVAUX du BATIMENT
y compris chauff. électr. plomb. etc.

CONSTRUCTIONS

*By none but me can the tale be told,
The butcher of Rouen, poor Berold.
Twas a royal train put forth to sea,
Yet the tale can be told by none but me...*

A mon tour de demander : Un de vos lecteurs connaît-il un poème de Tennyson intitulé « The Charge of the Heavy Brigade » ? Voici quelques vers :

*For our men gallopt up with a cheer and a shout,
And the foeman surged, and waver'd and reel'd,
Up the hill, up the hill, up the hill, out of the field.
And over the brow and away...*

Une jeune lectrice, A. O.

— A une amie de la France. — Dans quel ouvrage trouver des indications sur les origines belges (flamandes) de Beethoven ? Voici les quelques renseignements que je possède : c'est une note, très courte, malheureusement, extraite de l'ouvrage de M. J.-G. Prod'homme « Les symphonies de Beethoven » et que l'auteur donne à propos d'un différend entre le compositeur et sa famille. La voici : (v pp. 384-385) « Louis van Beethoven passa de temps en temps pour un noble, parce qu'on regardait la particule hollandaise « van » comme l'équivalent de « von » (de). A Vienne, cela dura trois ans. En effet, un procès de Beethoven dura ce temps à la « Cour territoriale » (Land-

recht), et cette erreur étant découverte, fut portée devant le magistrat de la ville (Stadt-Magistrat). » (« Gazette de Cologne » du 6 mars 1844.) « La Cour territoriale jugeait les causes des nobles; le magistrat de la ville, celles des roturiers. » (Ries et Wegeler, Notices, trad. Legentil, pp. 219-220.)

Le nom de Beethoven est flamand; un village belge de la province de Liège, d'où la famille Beethoven était originaire, porte encore le nom de Beethoven ou Bettincourt, en français. Peut-être faut-il y voir la patrie des van Beethoven ? Etymologiquement, ce nom signifie « du jardin des choux ». Une autre étymologie, moins prosaïque, serait celle-ci : Bettenheim, *Bethonis curia* en latin, de Betho, nom d'homme fort chez les peuples du Nord, aux VII^e et VIII^e siècles. Un village de Béthencourt fait partie de l'arrondissement de Cambrai. — Jacqueline D., Verviers.

— Dans un pamphlet édité en 1915 à Lausanne, chez Tarin, Louis Dumur émet quelques appréciations sur Beethoven et cite ses sources en ce qui concerne les origines « louvanistes » du maître; c'est « Beethoven et Wagner, essais d'histoire et de critique musicales », de Theodor de Wyzeva. Pour les amateurs de légendes wallonnes, le fameux « Calendrier populaire wallon », de Rodolphe de Warsage. — Joseph Frisque, Izelles.

— Consulter : « L'élément flamand dans Beethoven », par notre éminent compatriote Ernest Closson. C'est le meilleur ouvrage sur ce sujet. — H. B. P.

— La rose sauvage. — Voici, pour « Une amie de la France » la traduction demandée :

*Qu'il fait beau te voir au bois,
Rose, fleur sauvage !
Quel charmant et frais minois,
Guette-là d'un œil sournois,
Guette-là, beau page? —
Rose, rose, fleur des bois,
Rose, fleur sauvage !*

*« Ah ! dit-il, voilà mon choix.
Rose, fleur sauvage ! »
« Mais, répond la fleur, parfois
L'on s'y vient piquer les doigts,
Tu vas voir, beau page ! »
Rose, rose, fleur des bois,
Rose, fleur sauvage !*

*Lui, sans faire deux ni trois,
Prend la fleur sauvage,
Il s'y pique un peu les doigts.
Mais il est vainqueur, je crois,
N'est-ce pas, beau page?
Rose, rose, fleur des bois,
Rose, fleur sauvage !*

(D'après Goethe.) — Mme J. T., Marienburg et Mrs Y. E. Wright, Gand.

— A « Une fidèle lectrice ». — Il y a trop de formules de fabrication de l'encre. N'importe quel bouquin de chimie en donnera au moins quelques-unes; peut-on rappeler que l'encre à écrire était connue au moins 2.500 ans avant notre ère et que Pline mentionne une encre indienne ineffaçable, qui ne différait peut-être pas de l'encre de Chine; qu'anciennement l'encre rouge était appelée « minium » et était composée avec du cinabre ? L'encre pourpre obtenue en faisant cuire un murex avec sa coquille brisée était exclusivement réservée aux empereurs qui en avaient interdit la fabrication et l'usage aux particuliers, sous peine du dernier supplice. — E. R.

Reçu deux formules d'un lecteur de Namur. Voir, nous écrit Arkay, les « Recettes de l'Atelier », par A. Chapel, chez Masson et Cie, Paris.

Complément de réponse à Mme J. M. — Au moyen âge, une jeune fille noble recevait souvent, pour toute dot, un chapel (chapeau) de roses : elle reconnaissait, en l'acceptant, n'avoir plus aucun droit à la succession pater-

PLUS DE CHEVEUX GRIS!
APRES 10 A 15 JOURS D'APPLICATION

UN PRODUIT
BRUXELLES
DES LABORATOIRES PROXALINE

LOTION
CAPILLAIRE

pour Dames et Messieurs



CE N'EST PAS UNE TENTURE

EMPRUNT 4 % DE FR. 238,000,000

de la

COMPAGNIE INTERCOMMUNALE BRUXELLOISE DES EAUX

La Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux a décidé, SOUS RESERVE DE L'APPROBATION DES AUTORITÉS SUPÉRIEURES, l'émission d'un

EMPRUNT DE 238,000,000 DE FRANCS

représenté par

238,000 obligations de 1,000 francs chacune

aux d'intérêt : 4 p.c. l'an net de tous impôts présents et futurs, payable par coupons semestriels de 20 francs les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet de chaque année et, pour la première fois, le 1^{er} juillet 1937.

REMBOURSEMENT

Le pair, en 66 ans, suivant le système de l'amortissement progressif et par voie de tirages au sort annuels; ces tirages au sort auront lieu le troisième mardi d'octobre de chaque année et le remboursement s'effectuera le 1^{er} janvier suivant; il sera procédé au premier tirage le 19 octobre 1937.

La Compagnie se réserve le droit de rembourser anticipativement tout ou partie de l'emprunt, à partir du 1^{er} janvier 1947. Le remboursement anticipatif éventuel sera subordonné à un préavis de trois mois et coïncidera avec une échéance de coupons.

La Compagnie prend à sa charge les impôts présents et futurs sur la prime de remboursement.

Prix d'émission : 950 francs par titre

payable intégralement à la souscription, soit en espèces, soit contre remise des Bons de Caisse représentatifs de l'Emprunt de 72,500,000 francs dont la date de remboursement est fixée au 1^{er} janvier 1937 au lieu du 1^{er} mars 1937. Ces Bons de Caisse seront acceptés pour leur valeur nominale, augmentée de quatre mois d'intérêts.

Après le 1^{er} janvier 1937, le prix d'émission sera augmenté des intérêts courus, à 4 p.c.

Compte tenu de la prime de remboursement, le taux de rendement de ces obligations ressort à environ 4.30 p.c. l'an.

Les souscriptions ne pourront être accueillies qu'à concurrence des titres dont disposent les établissements qui ont pris ferme l'emprunt et sous réserve de son approbation définitive par les autorités compétentes.

L'admission des titres aux cotes des Bourses de Bruxelles et d'Anvers sera demandée.

Les souscriptions sont reçues dès à présent aux guichets des établissements suivants, ainsi qu'à ceux de leurs sièges, succursales et agences à Bruxelles et en province :

Crédit Communal de Belgique;
Banque de la Société Générale de Belgique;
Banque de Bruxelles;
Caisse Générale de Reports et de Dépôts;
Banque de Paris et des Pays, Succursale de Bruxelles;
MM. F. M. Philippon et Co;
Kredietbank voor Handel en Nijverheid;
Crédit Anversois;

Société Belge de Banque;
Banque H. Lambert;
MM. Cassel et Cie;
Banque Josse Allard;
MM. Nagelmackers Fils et Cie;
Comptoir du Centre;
Banque Industrielle Belge (anciennement Banque E. L. J. Empain).

elle. Cette dot symbolique constituait donc tout son héritage, la coutume le voulant ainsi.

Dans certaines contrées, existait également ce que l'on appelait la *redévance des chapels*: les habitants étaient tenus de fournir les fleurs à l'aide desquelles on tressait des couronnes qui étaient portées dans les fêtes religieuses et profanes :

*Ung chappel de roses tout frais
Eut dessus ce chappel d'orfrains...*

(« Roman de la Rose »)

Ce qui précède explique, semble-t-il, comment, après quatre ou cinq siècles l'idée de « valeur » est restée associée à celle de « chapeau ». Nous lisons, par exemple, dans Besherville (1852): « Chapeau... somme offerte à un concurrent pour le faire renoncer à une adjudication »; et dans Larousse (1867): « J'accepterai vos conditions, si vous m'ajoutez un chapeau de mille francs. »

Et c'est ainsi que, de nos jours encore, on appelle *chapeau* la *gratification*, accordée en certaines circonstances,

au capitaine d'un bâtiment de commerce... Il y a donc bien comme vous le dites, « une histoire là-dessous ». Bien deviné. — Eug. Pletinckx, rue P. Biddaer, 47, Anderlecht.

— Réponse à M. A. de B. (qui avait demandé où il devrait chercher des renseignements concernant la vie et l'œuvre de Jean de La Péruse (? — 1555). Voici: Vous trouverez à la page 181 du tome X du « Grand Dictionnaire Universel » de Pierre Larousse (ne pas confondre avec le « Nouveau Larousse illustré », ni avec le « Larousse du XXe siècle ») un article de 26 lignes concernant l'auteur, et page 1421, un article de 55 lignes consacré à son œuvre principale, « Médée ». A remarquer toutefois que La Péruse n'a fait, en somme, que traduire Sénèque. — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Et, pour terminer, une petite mise au point. Je crois avoir écrit que le passage concernant la France était de l'auteur des « Reisebilder », et non qu'il était extrait de cet ouvrage. En réalité, on le trouve à la page 384 des « Pages choisies de H. Heine » (Edit. du « Mercure de France »).

Grand Concours de Mots Croisés „ M.O.G.A. “ 5,000 fr. de prix en espèces

Mots-Croisés — Œuvre Royale du Grand Air pour les Petits — Patronnée par S. M. la Reine Elisabeth

Solutions-typés du concours n° 69

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	
1	M	U	P	I	S	S	E	S						
2	C	O	T	E		C	A	S	S	E	T	T	E	
3	R	U		T	O	I		O	R	E	I	N		
4	A	L	O	E	S		C	I		G		L	E	
5	T	E	R		E	C	R	E	M	E			E	
6	E				E	O				E	R	N	E	
7	R	I	O	T	E	R		A	R	I	O	N		
8	E		T	I		B	R	U	L	E	E		B	
9		B	E	R	N	E		T	A		L	O	I	
10		O	E		A	O	N				U	T		
11		A	N	N	E	A	U	X			N	A	I	T
12		R	I		A	X		C	O	R	E	E		
13	A	G	A	R			A	I	S	N	E	R		

SOLUTION A

M.O.G.A.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	
1	P	I	P	I	S	S	E	S						
2	C	O	T	E		C	A	C	H	E	T	T	E	
3	R	U		T	O	I		U	R	E	I	N		
4	A	L	O	E	S		C	I		G		L	E	
5	T	E	R		E	C	O	R	C	E			E	
6	E				E	A				A	R	N	O	
7	R	I	O	T	E	R		A	R	I	O	N		
8	E		T	I		R	I	N	C	E	E		B	
9		F	A	R	C	E		T	A		L	O	I	
10		I	E		A		E	N			U	T		
11		A	N	N	E	A	U	X			N	A	I	T
12		R	I		A	X		C	O	R	E	E		
13	A	G	A	R			M	A	R	N	E	R		

SOLUTION B

M.O.G.A.

Résultats du Concours n° 68

PREMIER PRIX: SOLUTION A.

1. MM. Antoine, A. (Watermael); 2. Blondeaux, C. (Liège); 3. Bouffloux, F. (Spy); 4. Bourguignon, Jos. (Ahn); 5. Brahy, Henriette (Liège); 6. Buisseret, Félicie (Sterrebeek); 7. Claudel, Fr. (La Petite-Fosse-France); 8. Claudel, Louis (Id.); 9. Degrelle, Ed. (Bouillon); 10. Dejsseger, Aline (Kain); 11. Delvière, Carmen (Antoing); 12. Delval, A. (Bruxelles); 13. Deraine, E. (Walcourt); 14. Desselie, Luc (Onhaye); 15. Dabu, Ghislaine (Walcourt); 16. Dujardin, E. (Huy); 17. Dujardin (Mme E.) (Id.); 18. Fabry, D. (Herve); 19. Frère, J. (Eysden-Sie-Barbe); 20. Gillie, R. (Lambermont); 21. Hallet, F. (Gilly); 22. Lambert (Marie-Thérèse (Rumillies); 23. Lambert, Michèle (Id.); 24. Lorand, L. (Warrey); 25. Lovinfosse, J. (Liège); 26. Maréchal, G. (Ixelles); 27. Marlier, P. (Hyon); 28. Mathy, M. (Bruxelles); 29. Nortier, N. (Tournai); 30. Paoc, V. (Soignes); 31. Sénépart, Cl. (Kain); 32. Sénépart, O. (Kain); 33. Suetens, Ch. (Namur); 34. Wauters, P. (Horrues) gagnent chacun 2,500 : 34 = fr. 73.65.

DEUXIEME PRIX: SOLUTIONS A et B.

Aucun lauréat. — Sauf erreur ou omission.

AVIS IMPORTANT. — Les résultats du concours n. 69 et le concours n. 70 paraîtront dans *La Nation Belge* du VENDREDI 8 JANVIER.

1917), sous le titre: « Pensées ». — Eug. Plotinckx, *Andertecht*.

— Réponse à « Rat ». — Je suis surpris que n'on n'ait pas pensé à Marcel Proust, un chercheur plus patient que moi pourra certainement trouver dans son « Temps perdu », des phrases d'une certaine de lignes. Le record incontesté appartient à un Anglais, M James Joyce qui, dans son « Ulysse », a écrit une phrase de... 53 pages, faisant une moyenne de 37 lignes à la page et de 13 mots à la ligne, soit donc une phrase d'environ 26,000 mots, dans laquelle on ne trouve absolument aucun signe de ponctuation : c'est le récit d'un rêve dans toute son incohérence. — E. R.

— Impossible, hélas ! aujourd'hui encore, de donner le « Petit Nigaud » ardennais. Nous nous excusons auprès de l'abonnée qui le demande et du « Lecteur numéro un » qui a bien voulu nous l'envoyer.

Reçu le texte, avec quelques légères variantes, d'une lectrice, Odette, une Ardennaise, L. M., Godin Paireuses, Amay, et un anonyme. La chanson, nous disent ces lecteurs, se trouve également dans la revue « Wallonia » (Liège, t. IV, page 122), ainsi que dans le « Recueil de vieilles chansons et rondes » (Edit. René Touret, Paris).

ON DEMANDE

— Quelqu'un parmi vos aimables lecteurs connaîtrait-il les paroles d'une chanson d'après-guerre, ayant pour titre, je crois : « La Sentinelle » et dont je me rappelle les paroles ci-après :

C'était un soir, sur les bords de l'Yser,

Le roi Albert...

Et encore :

Qui vive là! cria la sentinelle,
Retirez-vous, vous ne passerez pas...

Merci, et cordialement vôtre. — A. S. B.

— Quelqu'un pourrait-il m'indiquer s'il existe, en librairie, un recueil des principales scènes de revues jouées à Bruxelles (ou ailleurs) depuis la guerre? — J. E. Leuze.

— Je serais très heureuse si l'on pouvait me donner les paroles allemandes de la « Sérénade » de Franz Schubert. J'ai déjà trois traductions françaises, mais il me serait agréable d'avoir la version originale. — Jacqueline D. Verviers.

— Un vers me hante; je puis dire qu'il est solitaire puisque je ne puis me rappeler ceux qui l'accompagnaient. L'un de vos sympathiques lecteurs voudrait-il me guérir de ce tourment en me faisant connaître le poème entier ou tout au moins, en m'en indiquant l'auteur et le titre du recueil qui le contient. Voici le vers en question :

Et puis, un soir d'hiver, on parla d'autre chose...

Ce poème avait pour objet le souvenir des anciens combattants, mes compagnons d'armes, qui ne sont pas revus. La strophe, qui contenait le vers vous cité, évoquait la veillée, les soirs d'hiver devant lâtre, au long de laquelle on évoque les souvenirs. Pendant quelque temps peu de temps, on rappela la mémoire des soldats morts... et puis, un soir d'hiver, on parla d'autre chose. Je vous remercie, etc. — G. D. Vinegnis.

— Un avocat bruxellois voudrait savoir ce que signifie l'expression : « Le Malin de la rue de la Plume ». Quelqu'un sait-il? — Oncle H.

— Quelques-uns de vos érudits lecteurs voudraient-ils entrer en correspondance avec moi : sujet principal, livres rares, curiosa, éditions Liseux, Gay, etc. — Emile R.

— Puis-je à mon tour demander le texte de la chanson où il entre :

Le souvenir de mes amours
Sont des papillons de velours...

et

Le souvenir de mes soucis
Sont de vilains papillons gris...

K. T.

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37.38.59.



Mots Croisés

Résultats du Problème N° 362

nt envoyé la solution exacte : M. Wilmotte, Linkebeek; attendant les malades, Germaine et Louis; Mme Goos- ixelles; Mme Herschhorn, Bruxelles; Em. Mertens, eut; Mile Marg. Gomrée, Charleroi; Ch. Decker, Etbe, Rocher, Vieux-Genappe; Faites du bien à un vilain, il crachera dans la main, La Roine; F. Maillard, Hal; et Fernande, Saintes; J. Huet, Bruxelles; Mme Herm. Audenarde; P. Vincetelli, Anvers; Armandy et son remercient l'amî Raoul et son fils Jack's... Haine- nt-Pierre; Mme L. Van Opstal, Anvers; M. Bruyere, nu et Cappellen; Happy new-year to everybody; Wind- Simpson; Mme T. E. Wright, Gand; One macraie di prin; Mme Depasse, Ixelles; A. Remi, Liège; Ed. Van nes, Anvers; En pensée près de toi, te souhaite année reuse, V. G.; Qu'en pense la Roine? C. B., Haine-Saint- rre; Rouchat du Taupo et sa famille; E. et H. Delwiche, vers; Fleur de Terril, Mauraage, salue Mile H. Douillez; r que les ordonnances du docteur...; Finaise a trouve rrots » toute seule; Em. Coenegracht, Bruxelles; P. De ede, Malines; Mme De Tournay, Forest; Les pension- es de « Mon Repos », Rymenam; A remoncher, tous s vœux de bonheur; Laure et Joseph, Schaerbeek; Ma- n voudrait être un ange! à... Rongy; Titiane, Loulou, quot; H. Challes, Uccle (merci!); En revant à ma douce rie, Ulysse Hyacinthe, Ostende; Il est guéri et devient sonable; Em. Pietain, Bruxelles; Mme et M. F. Demol- les; Mile V. Van de Voorde, Molenbeek; G. Drossart, ixelles; Mme J. Traets, Mariaburg; Fern. et Willy Barder, esmes; De jul vun laser; J. Alstons, Woluwe-Saint-Lam- t; Li singlé du l'Rotche; A. Dubois, Middelkerke; L. A. st, Gand; Dédie aux amateurs de la bonne « supérieure »; A- don; elle pontifie (ne soyons pas desobligeants); A. din, Moha; Mme Edm. Gillet, Ostende; L. Mardulyn, lines; Arm. Hubert, Bruxelles; L. Lelubre, Mainvaule; nge et des vœux sur pivot, que faut-il de plus; G. Col- ert, Saventhem; M. Hubert, Namur; Em. Adan, Kempt; Froment, Liège; C. Georges, Genbloux; P. De Jonghe, haerbeek; Mme C. Stevens, Saint-Gilles; P. Potvliege, rrem; Toujours la même José, le même Jean, Boitsfort; g. Deltombe, Saint-Trond; L. Dangre, La Bouverie; D. zasse, Liège; Bonne chance en 1937; Simone, Jean; J. Kaegi, Schaerbeek; Marcel, Mady et Lili, Liège; F. ntrainne, Boitsfort; E. Themelin, Gerouville; Edmond è archi l'Gamaïss d'Seldji, V. D.; Mme A. Laude, Schaer- bek; Mile E. Nassel, Ostende; J. Sossou, Wasmes-Briffœil; eillard en sort, Ixelles; M. Dubois, Jemappes; Quand viendra Fifi; Pour mon gentil beau-frère, le vrai Pré- nny de Mons que 1937 nous réunisse l; Vivent Gourrass e A. Demolder, Ostende; Franz, E. Laurent avec l'adj. illenders, Bruxelles III; Mile J. Collard, Ans; Desprets, olli; Et Taniouchka, que devient-elle? Nellichka et Ro- chka; Kwaita vaincra l'Woluwe; Mme A. Labacq, Ma- lège; N. Klinkenberg, Verviers; L'apothicaire de l'Hopital, Berchem; Bonjour à René D. et G. D.; Léon L. Stave- r; Jojo de Marie, Boitsfort; Li vecheu di Waharday, Ton- n. Eeclou.

???

Réponse exacte au n. 361 : Franz Cantraine, Wodecq.

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES
TOUS LES VENDREDIS
MES GRILLES
LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS

DIX PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX EN ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
RÉSERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Solution du Problème N° 363

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	A	L	I	M	P	S	E	S	T	E
2	A	G	A		A	R	T		A	A	R
3	L	E	I	T	H	A		E	L	U	S
4	I	N		O	E	D	I	P	E		E
5	N	O	E	L		I	N	I	T	I	A
6	O	R	N	E		E	H	T		U	
7	D		D	E	C	R	E	T	E	S	
8	I	S	O		A	R	E		U	E	
9	E	U	R	O	P	E	E	N	N	E	S
10	C		S	E		N	U	E	E	S	
11	P	A	R	A	S	I	T	E	S		E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 8 janvier.

Problème N° 364

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. bœuf qui a perdu son compagnon d'attelage — outil de sculpteur; 2. chien de chasse qui aboie quand il devrait se taire — rivière de Bavière; 3. crabe à pattes fortes machoires s'égayait à demi; 4. avare — vit dans les bois vermoulus; 5. descendant des anciens dynastes de Pologne — fin d'infinifit; 6. affluent de la Loire — la lumière le fait dans certains cas; 7. noix de poulle — terme géographique; 8. nettoyer un drap — initiales d'un poète allemand, reforma la métrique; 9. inflammation — jambières; 10. maître de Démosthène — fait éclater les roches; 11. juge d'Israël — exaltée.

Verticalement : 1. jône — Turc non musulman; 2. serpentine dont on fait des pots — préfixe; 3. se trouve chez certains poissons — initiales d'un romancier belge; 4. roi de Hongrie — plus d'une est orageuse; 5. bâtiment de tambour — on y trace le plan d'un bâtiment; 6. architecte français du XIVe siècle — point cardinal; 7. cri de charretier — dans les comptes; 8. enlever — montagne suisse; 9. il faut que quelqu'un soit absent pour le remplir — jeu; 10. compositeur italien — fille de Cadmus; 11. fleuve d'Europe — dieu.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portée — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



La sensationnelle PONTIAC 1937

LISEZ CE BREF APERÇU DES PERFECTIONNEMENTS APPORTÉS
À LA PONTIAC 1937 ET VOUS CONVIENDREZ QUE C'EST
ENCORE ET TOUJOURS PONTIAC QUI VOUS OFFRE LE
MAXIMUM DE CONTRE-VALEUR POUR VOTRE ARGENT.

PLUS DE CONFORT :

Suspension nouvelle, par roues avant indépendantes à ressorts hélicoïdaux. Direction à attaque centrale, d'où conduite plus douce et plus précise. Stabilisateur de châssis.

PLUS DE SÉCURITÉ :

Freins hydrauliques à triple protection. Carrosserie tout acier à toit blindé monopièce. Ventilation sans courants d'air.

PLUS DE PLACE :

Empattement allongé de 13 cm., sièges plus larges. Coffre à bagages 50 p.c. plus grand.

PLUS DE DISTINCTION :

Les dimensions imposantes de la PONTIAC 1937 sont soulignées par des lignes encore mieux profilées et qui donnent un cachet tout spécial.

PLUS DE PUISSANCE :

Grâce à de multiples perfectionnements. A 100 à l'heure, la six-cylindres n'utilise que 38 p.c. de sa puissance totale...

ET, AVEC TOUT CELA, LA **CONSOMMATION**
A ÉTÉ **RÉDUITE DE 10 P.C. !**

Une Pontiac 1937 est à votre disposition pour un essai. Profitez-en !

A PARTIR DE FR. **39.900** - EX USINE ANVERS

Ets. **PAUL-E. COUSIN, S. A.**

CH. DE CHARLEROI, 239, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 37.31.20 (6 LIGNES)

LA VOITURE QUI A SA PERSONNALITÉ



Voquez la Pontiac au Salon de l'Automobile
Bruxelles-Centenaire, du 9 au 20 janvier